



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNS. 105 H. 27





4 toms velus  
1 vol - de :  
- Parvin  
arleral.

Calcuix

• 441 de Ventplaisir.

POESIES  
DE  
SAINT-PAVIN,  
ET DE  
CHARLEVAL.

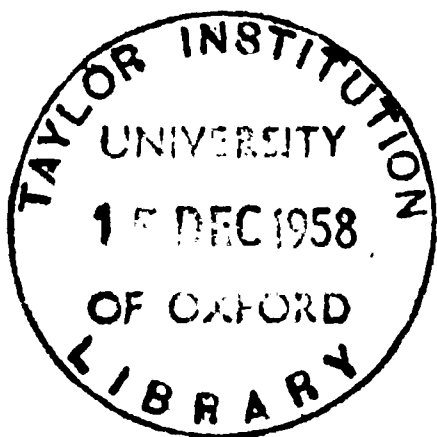


A AMSTERDAM

Et se trouve à Paris,

Chez P. A. LEPRIEUR, Imprimeur du Roi,  
rue S. Jacques, à l'Œilier.

M. DCC. LIX.





## AVERTISSEMENT.

**J**E n'aurois rien à dire à la tête de ce Volume, qui contient les *POESIES* de *SAINT-PAVIN* & de *CHARLEVAL*, si je n'avois à rendre compte pourquoy je n'ai pas joint aux Vers du dernier deux petits Ouvrages de Prose, qu'on lui revendique depuis quelques années, & qui jusqu'alors avoient passé pour être de *SAINT-EVREMOND*. L'un est la *CONVERSATION* du *Maréchal d'Hocquincourt* & du *Père CANAYE*; & l'autre la *RETRAITE* de *M. DE LONGUEVILLE* en *Normandie*.

Le *RECUEIL A* donc la seconde pour être de *CHARLEVAL*, sur la foi d'une Copie manuscrite, qui portoit son nom; mais il ne nous fait pas connoître le degré d'autorité, que doit avoir cette Copie. Ce n'est donc de la part de l'Editeur du *RECUEIL* qu'une simple allégation, à laquelle rien n'oblige de déférer.

Pour la première Pièce, *M. DE VOLTAIRE* a voulu prouver en différens endroits, qu'elle étoit de *CHARLEVAL*. Ses preuves se réduisent à deux. La première est une Copie, écrite par *CHARLEVAL*, de la partie la plus intéressante de ce Morceau. L'autre est le témoignage de quelques Personnes de la *Vieille Cour*.

La première preuve seroit de quelque poids;



## AVERTISSEMENT.

Si S. EVREMOND n'avoit pas lui-même adopté la Pièce, ainsi que la CONVERSATION du Maréchal d'HOCQUINCOURT, en souffrant que Mrs SILVESTRE & DESMAIZEAUX, qui préparoient sous ses yeux l'Edition qu'ils ont donnée à Londres de ses Œuvres, y missent ces Morceaux comme étant certainement de lui. Cet Ecrivain étoit assez riche de son propre fond, sans se parer de Ouvrages d'un autre. s

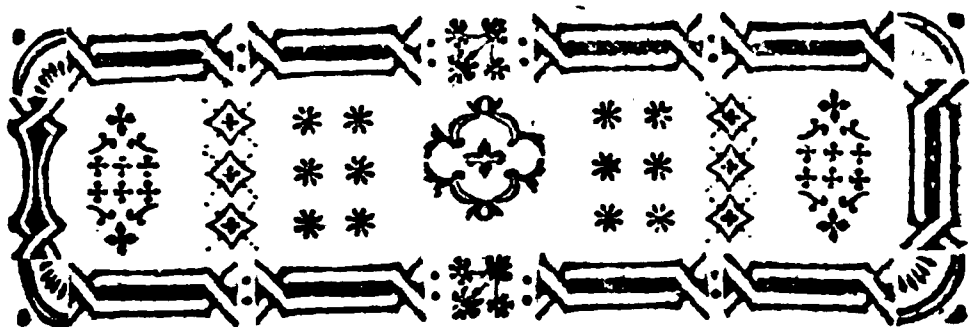
A l'égard du témoignage des *Gens de la vieille Cour*, S. EVREMOND lui même me fournit de quoi montrer combien peu l'on s'y doit fier. Dans son Discours sur la complaisance des Femmes pour leur beauté, sont cités ces Vers de MALHERBE :

Et dit aux astres innocens

Tout ce que fait dire la rage

Quand elle est maîtresse des sens ;

& S. EVREMOND les cite comme étant d'une Pièce, qu'il a su des *Gens de la vieille Cour* avoir été composée par MALHERBE pour la Reine MARIE DE MEDICIS sur la mort d'HENRI IV. Ces Vers sont les trois derniers de la première Stance de la CONSOLATION A CARITÉE imprimée pour la première fois, dans un Recueil de 1599, onze ans avant le funeste événement, que ces *Gens de la vieille Cour* disoient en avoir été l'occasion.



## AVERTISSEMENT.

**D**ENIS SANGUIN DE SAINT-PAVIN, Grand-Oncle de LOUIS SANGUIN, Mestre de Camp de Cavalerie & Premier Maître d'Hôtel du Roi, pour lequel la *Seigneurie* DE LIVRI fut érigée en *Marquisat* par Letres du mois de Février 1688, eut pour Père CHRISTOPHLE SANGUIN, *Seigneur* DE LIVRI, Président aux Enquêtes du Parlement de *Paris* & Prévôt des Marchands. Sa Mère fut ISABELLE SEGUIER, Fille de JEAN SEGUIER, Maître des Comptes à Paris, dont le Père, aussi Maître des Comptes, étoit Grand-Oncle du *Chancelier* SEGUIER.

Le nom de SANGUIN devoit nécessairement figurer sur notre Parnasse. Un proche Parent de SAINT-PAVIN, lequel vivoit en même tems que lui, CLAUDE SANGUIN, Maître d'Hôtel du Roi & de *Monsieur* PHILIPPE DE FRANCE Duc d'ORLÉANS, est Auteur de *Poésies*, qui sont un témoignage encore plus certain de sa piété que de son esprit. C'est ce qu'on en doit penser à l'ins-

#### 4 A V E R T I S S E M E N T.

petition de ce titre : *HEURES EN VERS FRANÇOIS, contenant les cent cinquante Pseaumes de David, selon l'ordre de l'Eglise, où sont compris les Offices de la Vierge, les sept Pseaumes Pénitentiels, l'Office des Morts, les Vespres, Complies, Heures Canoniales & Cantiques, avec plusieurs belles Méditations sur les vingt principales Fêtes de l'année & Mystères de notre foi, dédiées à la Reine.* C'est un in-4<sup>e</sup>, qui renferme, dit-on, plus de douze mille Vers, & qui parut à Paris en 1660, chés JEAN DE LA CAILLE. Revenons à SAINT-PAVIN, dont la Muse ne fut pas tout-à-fait aussi religieuse.

Il fut pourvu, dès sa jeunesse, de quelques Bénéfices ; vécut sans autre ambition, que celle d'être Homme de bone compagnie ; & ne pensa jamais à se procurer aucun des postes, que le crédit de sa Famille eût pu lui faire obtenir. Né voluptueux, il fit son occupation de tous les plaisirs, & son amusement des Belles-Lettres. Il composoit pour se divertir, ainsi qu'il le dit lui-même, tantôt en Prose, tantôt en Vers ; &, sur l'idée qu'il avoit de ses talens, il se flatoit d'être quelquefois assés heureux pour réussir dans l'un & dans l'autre genre.

Nous ne sommes pas en état de juger du mérite de sa Prose ; & j'ai fait d'inutiles recherches, pour en recouvrer quelque morceau. Ses Vers sont l'ouvrage, non d'un Poète, mais d'un Homme de condition, aiant infiniment d'esprit,

& l'ayant cultivé par des études agréables. Ce qui les caractérise, c'est un Tour heureux & simple; de la Correction sans aucune gêne; de la Précision & de la Naïveté dans le Stile; une grande Délicatesse dans le choix des Expressions; une Finesse singulière dans les Pensées, qui sont aussi nettes que naturelles; enfin ce ton aimable & vrai du grand monde, qui s'acquiert si difficilement, & qui communément est l'apanage de ces Gens d'esprit, que leur naissance ou quelque heureux hazard y place d'assés bonne heure.

On sent, en les lisant, que la conversation de leur Auteur devoit faire les délices des compagnies. Il avoit la repartie vive, aimoit à railler, sans médire; cherchoit, non pas à faire rire, mais simplement à réjouir; parloit sans aucun dessein de se faire écouter; vouloit plaire, sans employer les artifices de la flatterie; & toujours prêt à fronder ce qui lui déplaisoit, ne paroissoit cependant jamais épier l'occasion de mordre. Il se peint lui-même comme n'ayant été ni fâcheux, ni doux, ni fou ni sage, & comme ayant été cela tout ensemble, sans que personne lui ressemblât. A ce caractère original se joignoit un train de vie toujours le même; & cette égalité contribua sans doute beaucoup à lui faire d'illustres Amis. On peut mettre dans ce nombre le *Grand CONDÉ* lui-même, qui l'honoroit d'une estime particulière; & qui, tous

les ans , au retour de ses glorieuses Campagnes, alloit avec lui passer un jour ou deux à *Livri*.

Je n'ai rien dit de cet homme aimable , qui ne soit confirmé par le témoignage de GASPARD DE FIEUBET , aussi Bel-Esprit que Magistrat estimable , qui , dégoûté des affaires & des plaisirs du monde , prit , après la mort de sa Femme arrivée au commencement de 1686 , le parti d'aller , dans la solitude des *Carmaldules de Grosbois* , consacrer le reste de ses jours à ce qui doit le plus intéresser un Chrétien. Il y mourut le 10 de Septembre 1694 , âgé de 67 ans. On a de lui quelques jolis Vers , que les Gens de goût s'empressent de recueillir en manuscrit ; & dont cette EPITAPHE , qu'il fit à notre Poète son Ami , n'est pas ce qu'il y a de moins bon.

SOUS ce tombeau git SAINT-PAVIN,  
 Done des larmes à sa fin.  
 Tu fus de ses Amis peut-être ?  
 Pleure ton sort avec le sien.  
 Tu n'en fus pas ? Pleurs le tien ,  
 PASSANT , d'avoir manqué d'en être.

Les douleurs de la Goute affligèrent la vieillesse de SAINT-PAVIN : mais il sut les supporter avec une constance philosophique ; & les réflexions , que cet état de souffrance occasiona ,



## AVERTISSEMENT.

le ramenèrent enfin à la Religion. Il se mit pendant les derniers tems de sa vie sous la conduite de **CLAUDE JOLI**, pour lors Curé de *S. NICOLAS des Champs*, & mort depuis Evêque d'*Agen* en 1678. Ce fut par les conseils de ce pieux & savant Pasteur, qu'en réparation du mauvais usage qu'il avoit fait des Revenus Ecclésiastiques, il employa le reste de son bien en legs pieux. Il mourut au commencement du mois d'*Avril* 1670. Je n'ai trouvé nulle part la date de sa naissance. Après sa mort, l'Abbé **SANGUIN**, son Frère, Ecclésiastique d'une grande piété, fit un examen sévère de toutes ses compositions, & supprima celles qu'une conscience timorée lui fit trouver condamnables.

On fait à **SAINT-PAVIN** deux reproches, sur lesquels il est difficile de le justifier. Ils roulent sur le libertinage de ses mœurs & sur son irréligion, que l'on a dit avoir été le fruit des leçons du Poète **THÉOPHILE**, dont on prétend qu'il avoit été disciple, ainsi que **DES BARREAU**X & **BARDOUVILLE**. Rien ne me paroît moins certain, que ce fait si souvent répété. Je n'examinerai point s'il est bien vrai, quelque chose que l'on en ait dite dans le tems, que **THÉOPHILE** ait tenu réellement école d'Athéisme & d'Impiété. Peut-être le goût du plaisir, porté jusqu'au libertinage, & le peu de religion de **DES BARREAU**X & de **BARDOUVILLE**.

## 8      **AVERTISSEMENT.**

qui s'étoient liés avec lui dès leur jeunesse, sont-ils l'unique fondement des mauvaises idées, qui se sont perpétuées sur son comte. Il mourut en 1626, âgé de trente-six ans; &, pour peu que l'on réfléchisse, on ne se persuadera pas aisément que qui n'a vécu que jusqu'à cet âge, & ne s'est, en se livrant aux plaisirs, occupé que de Poésie, ait eu le tems de lier dans sa tête un système suivi d'Athéisme ou de Déisme, & de se mettre en état d'en faire des leçons. Mais que THÉOPHILE ait formé quelques disciples à la Volupté, j'y consens; & j'ai peine à croire que SAINT-PAVIN ait été de ce nombre. La chose pourroit être vraie de CHARLE SANGUIN, l'un de ses Parens, auquel THÉOPHILE écrivit une *Lettre Latine*, qui se trouve parmi ses *Lettres publiées* par MAYRET en 1642. L'erreur sur ce point vient sans doute de ce qu'on a mal entendu GUI PATIN, lorsqu'il a dit que SAINT-PAVIN étoit *grand Camarade de DES BARREAU*X. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'ils étoient connus l'un & l'autre pour deux Voluptueux, qui secouoient volontiers le joug de la Morale de l'Evangile? Ils le reprirent à peu près dans le même tems. On le peut inférer avec BAYLE de ces paroles de GUI PATIN (1). « Il est mort ici depuis peu de jours » un grand serviteur de Dieu, nommé M. DE

(1). LETTRE du 11 d'Avril 1670.

## AVERTISSEMENT.

» SAINT-PAVIN, grand Camarade de DES  
» BARREAU, qui est un autre fort illustre.  
» ISRAËLITE, si credere fas est »: BAYLE ajoute:  
*Ce discours insinue assés clairement, ce me semble,  
que l'un & l'autre de ces deux fameux Libertins  
voulurent passer pour convertis. Pourquoi douter  
s'ils revinrent tous deux sincèrement à Dieu?  
Le fait est certain pour DES BARREAU, mal-  
gré cette EPIGRAMME, que BAYLE rapporte,  
& qui vraisemblablement est de LIGNIERE.*

DES BARREAU, ce vieux-Débauché,  
Affecte une réforme austère.  
Il ne s'est pourtant retranché  
Que ce qu'il ne sauroit plus faire,

La conversion de SAINT-PAVIN est attestée par ADRIEN VALOIS, quoiqu'il se trompe dans l'époque & dans les circonstances. M. DE SAINT-PAVIN, dit-il (1), étoit disciple de THÉOPHILE. Ce qui fut cause de sa conversion, fut que, la nuit que THÉOPHILE mourut, SAINT-PAVIN, étant dans son lit, entendit sur son escalier THÉOPHILE, qui l'appelloit d'un ton de voix épouvantable. SAINT-PAVIN, qui savoit que THÉOPHILE étoit à l'extrémité, en fut fort surpris; &, se jetant hors du lit, appella son Valet de Chambre, & lui demanda s'il n'avoit rien en-

(1) VALESIANA, Paris, in-12 1695. p. 32.

# 10 AVERTISSEMENT.

rendu. Son *Valet* lui répondit qu'il avoit entendu une voix horrible sur l'escalier. Ah, dit SAINT-PAVIN ! C'est THÉOPHILE, qui m'est venu dire adieu ; & , le lendemain matin, on lui vint dire que THÉOPHILE étoit mort la veille à onze heures du soir, qui étoit l'heure même qu'il avoit entendu cette voix. Ce Conte ridicule s'assortit mieux à l'imbécille crédulité des Auteurs du PÉDAGOGUE CHRETIEN, qu'au jugement d'un homme éclairé, tel qu'ADRIEN VALOIS. Quand même on voudroit admettre la réalité du fait, on ne pourroit en faire l'occasion ou le motif de la conversion de SAINT-PAVIN, qui survécut 44 ans à THÉOPHILE, & qui ne songea qu'il étoit une autre vie, que quand il fut près du terme de la sienne. S'il se fût converti dès 1626 ; DESPRÉAUX se seroit rendu coupable d'une horrible calomnie, lorsqu'en 1666, il fit imprimer pour la première fois ses SATIRES, dans l'une desquels il dit :

Avant qu'un tel dessein m'entre dans la pensée ,

On pourra voir la Seine à la Saint-Jean glacée ,

ARNAUD à Charenton devenir Huguenot ,

SAINT-SORLIN Janséniste & SAINT-PAVIN Bigot(1).

Il ne me reste plus qu'à dire un mot de cette

(1) SAT. I.

M. DE VOLTAIRE dans son SIECLE de LOUIS XIV, dit en parlant de SAINT-PAVIN, qu'il étoit au nombre des Hommes de mérite, que DESPRÉAUX

Edition. Je ne donne rien qui n'ait déjà vu le jour à *Paris*, avec Privilège dans le RECUEIL de SERCY (1), dans celui de BARBIN (2) & dans d'autres Livres. C'est ma première réponse à ceux qui, sur la foi de quelques Ecrivains (3), s'imaginent que les *Poésies* de SAINT-PAVIN, se ressentent des défauts qu'on lui reprochoit avec justice. J'ajoute qu'il faut être *bien aveugle ou bien éclairé*, pour y voir autre chose à

*confondre dans ses Satires avec les mauvais Ecrivains*. Ces paroles feroient croire que DESPREAUX a traité SAINT-PAVIN de mauvais Poète. Il n'a jamais censuré que le peu de religion.

(1) POESIES CHOISIES de Messieurs CORNEILLE, BOISROBERT, &c. *Paris*, chés de SERCY, 1655, &c. 5 Vol. in-12.

(2) RECUEIL des plus belles Pièces des POETES FRANÇOIS, depuis VILLON jusqu'à M. BENSERADE, *Paris*, Claude BARBIN, 1692, 5 Vol. in-12.

(3) BRUZEN DE LA MARTINIERE, dans son NOUVEAU RECUEIL des EPIGRAMMATISTES FRANÇOIS. Anciens & Modernes, AMSTERDAM, 1720, 2. Vol. in-8°, dit, T. I. p. 133 : On trouve à la vérité dans ses Ouvrages (de SAINT-PAVIN) des marques de cette impiété.

M. LE FORT DE LA MORINIERE, que je veux croire avoir jugé par lui-même, parle ainsi de notre Poète, p. 379 du I. Tome de l'Edition in-4° de sa BIBLIOTHEQUE POETIQUE : Ses Vers ont tout à la fois une naïveté charmante, une grande délicatesse & une finesse de goût qui ne se trouve pas dans les Poètes du commun. Heureux s'il eût retranché de ses Ouvrages certains traits libertains, pour ne pas dire impies, qui ont donné lieu de croire que l'Auteur n'avoit pas beaucoup de religion.



## 12 A V E R T I S S E M E N T.

repandre que quelques-uns de ces traits du langage Païen, que nos Poètes conservent toujours; & quelques maximes voluptueuses, que l'on est dans l'habitude de leur passer, parce que les principes d'une éducation chrétienne doivent prémunir suffisamment contre ce qu'elles pourroient avoir de dangereux.

SAINT-MARC.



# P. O E S I E S

D E

S A I N T - P A V I N.

I.

E P I G R A M M E

*Contre un POETE , qui tiroit vanité  
de la promptitude avec laquelle il com-  
posoit ses Vers.*

**T**IRCI<sup>S</sup> fait cent Vers en une heure ;  
Je vais moins vite , & n'ai pas tort.  
Les siens mourront , avant qu'il meure ;  
Les miens vivront après ma mort.



## I I.

## S O N N E T

*Sur le mauvais état de ses affaires.*

**L**A FORTUNE qui me maltraite,  
Ne bornera jamais son cours.  
Les Araignées , tous les jours ,  
Font leur toile dans ma pochète.

MA Garderobe est tantôt nète ,  
Je n'ai plus d'habits de Velours ,  
Mes Chevaux ressemblent des Ours ,  
Mon Carosse devient Charète.

MES Laquais tirent à la fin ;  
Et ce qui restoit de mon train  
A pris congé pour récompense.

ET , n'étoit ceux à qui je doi ,  
On ne verroit point d'homme en *France* ;  
Qui fût moins visité que moi.



## I I I.

## S O N N E T ;

*C'est un Homme , ruiné par le jeu ;  
qui parle.*

**S**ANS ressource à ce coup le malheur me terrasse ;  
Je vois bien , mais trop tard , que le Jeu m'est fatal ;  
Je ne puis résister à mon destin brutal ;  
Chers AMIS , c'en est fait , il faut quitter la place.

AU moins , souvenés-vous que j'ai fraîé la trace ;  
Par où les Gens d'honneur s'en vont à l'Hôpital ;  
Celui qui bien dépense & n'emprunte pas mal ,  
Ne doit point s'affliger de porter la besace.

JE ne suis plus nourri que par mes Créanciers ;  
Qui tâchent , pour tirer paiement de leurs deniers ;  
De me faire survivre à tous ceux dont j'hérite.

QUE mes jours sont suivis d'une bizarre fin !  
Les dettes me font vivre ; & , quand je serai quitte ;  
Je prévois qu'il faudra que je meure de faim.





## S O N N E T

D E

B E N S E R A D E ;

Mis ici par rapport au suivant :

**J**OB , de mille tourmens atteint ;  
 Vous rendra sa douleur connue ;  
 Et raisonablement il craint  
 Que vous n'en soïés point émue.

VOUS verrez sa misère nue ;  
 Il s'est lui-même ici dépeint.  
 Accosumés vous à la vue  
 D'un homme, qui souffre & se plaint.

BIEN qu'il eût d'extrêmes souffrances  
 On voit aller des patiences  
 Plus loin que la siène n'alla.

IL souffrit des maux incroyables ;  
 Il s'en plaignit , il en parla.  
 J'en connois de plus misérables.



I V.

SONNET.

*Patience supérieure à celle de JOB.*

**J**OB eut des biens en abondance ;  
On le vit en tout prospérer.  
Le Ciel voulut les retirer ,  
On admira sa patience.

**SI** toutefois dans la souffrance  
On le voit un peu murmurer ;  
Celui qui meurt , sans soupirer ,  
Témoigne encor plus de constance.

**DANS** les plus fâcheux accidens ,  
Il se donna des Confidens ;  
Il n'eut point de maux incurables.

**SON** tourment ne fut point caché ;  
On le fut , on en fut touché.  
*J'en connois de plus misérables.*



## V.

## R O N D E A U.

*Il se plaint de la cruauté de sa Maitresse, & de ce qu'il ne peut cesser de l'aimer.*

**Q**UOI ! Me voyant le cœur blessé  
Des traits que vos yeux m'ont lancé ;  
PHILIS , vous n'en faites que rire !  
Quand pour vous un Amant soupire ,  
N'est-il pas mieux récompensé ?

Je me croïois , pauvre Insensé !  
Dans un poste plus avancé ;  
Et j'espérois , je n'ose dire  
Quoi.

De vous quitter j'ai balancé :  
Mais , à dire vrai , j'ai pensé  
Que mon mal en deviendroit pire ;  
Pour empêcher qu'on se retire ,  
Vous avés trop de je ne sai  
Quoi.



## V I.

## M A D R I G A L.

*Que l'AMOUR est de tous les maux que  
l'on peut souffrir, celui qui cause le plus  
de tourmens.*

**I**RIS ne dort ni nuit ni jour ;  
Incessamment elle soupire ;  
Cependant ce n'est point d'amour  
Qui de tous les maux est le pire.  
Ceux qu'elle a l'ont mise si bas,  
Que je la plains & les partage,  
De celui seul qu'elle n'a pas,  
Hélas ! je souffre davantage.



## VII.

## SONNET

*Déclaration d'amour, & louange  
détournée du Roi Louis XIV.*

**A**MOUR, vis-tu jamais un si parfait ouvrage ?  
Que ces beaux yeux sont doux, que leurs traits sont perçans ?  
Et qu'il est malaisé d'empêcher que mes sens  
Ne soumettent mon ame aux loix de son servage ?

JAMAIS une Beauté ne piqua d'avantage.  
Elle me plaît en tout ; & ses charmes puissans  
Sont plus à redouter, plus ils sont innocens ;  
Et moins elle y consent, & plus elle m'engage.

SA grace & son esprit ensemble également  
Partagent le pouvoir d'acquérir un Amant ;  
Ses rares qualités la rendent sans seconde.

ET pour dire quelle est cette merveille, AMOUR ;  
Elle porte le nom du plus grand Roi du monde,  
Joint à celui qu'au Ciel il aura quelque jour,

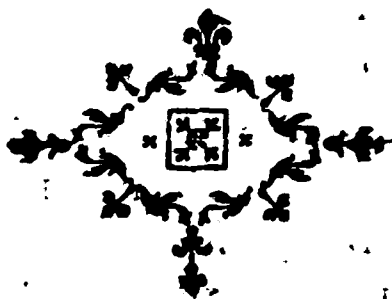


VIII.

EPIGRAMME.

*Ruse d'une INFIDÈLE pour se débarrasser  
de l'AMANT qu'elle trompoit.*

CATIN est une fine bête ;  
Pour m'empêcher de faire le brutal  
Elle se plaint du mal de tête,  
Quand je la trouve seule avecque mon Rival.  
Sitôt que je les abandonne ;  
Elle en guérit , & me le done.



. IX.

LE TRE

A UNE DAME.

**E** Il s'excuse de ce que le mauvais temps  
l'avoit empêché de l'aller voir à sa  
Campagne.

**R**ECEVÉS dans cette Légende  
L'humble pardon, que vous demande  
Un pauvre Galant morfondu,  
A Livri longtems attendu.  
S'il vous a manqué de parole,  
Il faut en accuser EOLE,  
Qui dans la plus belle saison,  
A contretems & sans raison,  
A voulu déchaîner BORÉE,  
Qui, ravageant cette contrée,  
N'a pu souffrir depuis huit jours  
Qu'aucun Galant parût au Cours.  
ZÉPHIRE, qui couroit la prée  
Que FLORE vous avoit parée,  
Voulant aux champs vous attirer,  
Est contraint de se retirer,  
Et de céder à l'insolence  
D'un Brutal qui, toujours l'offense.

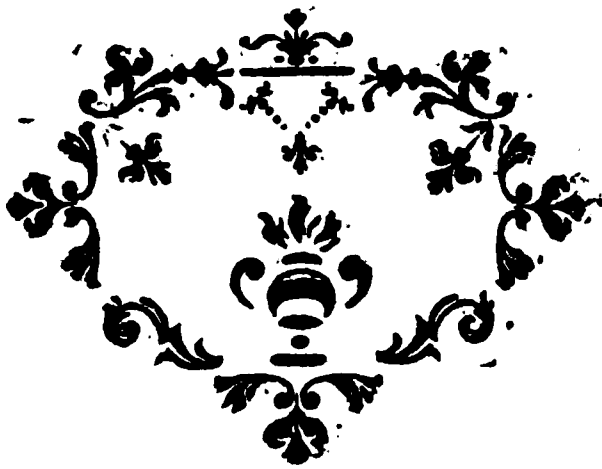
Dans ce désordre général  
Monter sur mon petit cheval ;  
Pour aller en galanterie ,  
M'eût attiré la raillerie  
D'un ras de Courtisans fâcheux,  
Qui nous eût fait honte à tous deux.

J'ai donc jugé, belle AMARANTE ;  
Tandis qu'il pleut , tandis qu'il vente ;  
Qu'il fait sale , qu'il fait vilain ,  
Que l'air est grossier & malin ,  
Tandis qu'il tombe pêle-mêle  
Et de la nége & de la grêle ,  
Tems fâcheux pour les Fluxions  
Et pour les foibles Passions ;  
Qu'il valoit mieux rêver sans peine ;  
Enveloppé d'une Indienne ,  
Dans une chambre auprès du feu ,  
Et faire mon métier du Jeu ;  
Que de courre aux champs où vous êtes ;  
Pour vous dire quelques fleurètes ,  
Qu'il m'inporte de vous conter ,  
Comme à vous de les écouter.

Ce n'est pas que le soin me quite  
De respecter votre mérite ;

POESIES

Je n'aurai ni chaleur ni poulx ;  
 Quans je cesserai d'être à vous,  
 Si j'entreprendois, à mon âge,  
 De vous en dire d'avantage,  
 Vous me pourriés dire souvent :  
*Autant en emporte le vent.*





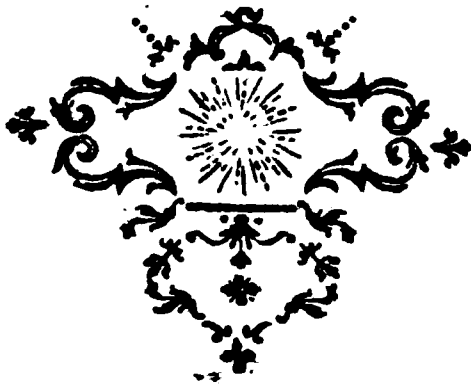
## X.

## E P I T A P H E

POUR UN HOMME,

*Qui s'étoit enté sur une autre Famille  
que la siène.*

**C**I gît qui dupa tout *Paris*,  
Et trompa jusques à sa Mère.  
Il se fit à trente ans le Fils  
D'un , qui ne fut jamais son Père.



## X I.

## S O N N E T

*Sur ce qu'il ne peut cesser d'aimer  
une INFIDELE.*

**J**E fers une ingrate Maîtresse,  
Qui tous les jours change d'humeur,  
Elle m'avoit promis son cœur,  
Et n'a pas tenu sa promesse.

POUR mon Rival elle s'empresse,  
Par tout elle s'en fait honneur ;  
Elle m'écoute avec froideur,  
Et répond mal à ma tendresse.

CE procédé capricieux .  
Me fait enfin ouvrir les yeux ;  
Je vois qu'elle m'est infidèle.

LES mêmes yeux , sans me guérir,  
Me disent aussi qu'elle est belle ;  
Et c'est ce qui me fait mourir.



## XII.

## SONNET

*Sur une belle Personne , qui ne répondoit point aux Billets qu'elle recevoit tous les jours.*

**C**LARINTE , à qui toute la Cour  
Rend un respectueux hommage ,  
Des plus illustres de notre âge  
Reçoit des Billets chaque jour.

QU'ILS soient ou d'intrigue ou d'amour ,  
Jamais la Belle ne s'engage ;  
Et ne leur donne autre avantage ,  
Que de les lire tour à tour.

QUELQUEFOIS elle prend la plume ;  
On croiroit , selon la coutume ,  
Qu'elle rend Billet pour Billet.

A TOUTE autre chose elle pense.  
Veut-on savoir ce qu'elle fait ?  
Elle n'écrit que sa dépense.



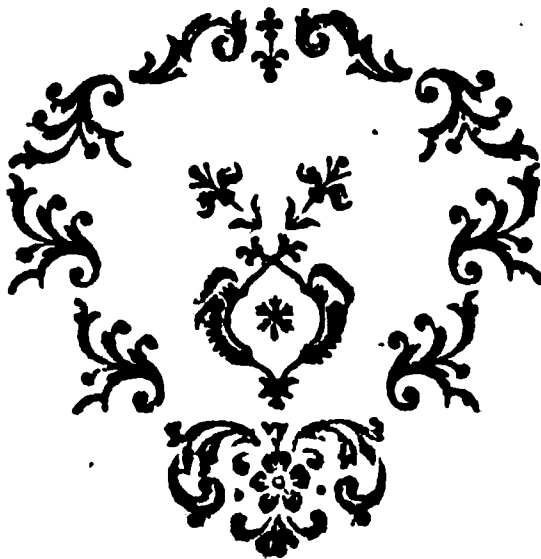
## X I I I.

## AUTRE EPITAPHE;

## POUR L'HOMME.

*Qui s'étoit enté sur une autre Famille  
que la siène.*

**C**I gît un Prodige du tems.  
Sa naissance fut un mystère.  
Tous les Pères font leurs Enfans;  
Cet Enfant avoit fait son Père.



## XIV.

## SONNET.

*Il s'applaudit de son amour, malgré  
les rigueurs de sa MAITRESSE.*

**J**E ne me plaindrai point, aimable CÉLIMÈNE,  
Que vous m'aïés doné de trop sévères loix.  
Je cours aveuglément à ma perte certaine ;  
Ma passion le veut, je fais ce que je dois.

PUISQUE j'ai consenti que mon ame trop vaine  
Se portât hardiment à faire un si beau choix ;  
Je souffre constamment , trop heureux dans ma peine  
Si j'osois devant vous soupirer quelquefois !

ON done aux Immortels le cœur & la pensée ;  
De ces mêmes présens vous êtes offensée.  
Rien ne peut à mes maux vous faire compâtr.

QUOIQUE vous défendiez la plainte & l'espérance ;  
Il est si glorieux d'être votre martyr ;  
Que de mourir pour vous tient lieu de récompense.



## X V.

## S O N N E T.

*La JALOUSIE punie par elle-même.*

**D'**UNE troupe de jeunes Fous  
 IRIS se trouvant acoablée,  
 Pour guérir mon esprit jaloux,  
 Chés elle aux champs s'en est allée.

CE départ , qui les surprit tous ,  
 Rassura mon ame troublée :  
 Mais , absent d'un objet si doux ,  
 Je sens ma peine redoublée.

SEUL coupable de tous mes maux ,  
 En me vangeant de mes Rivaux ,  
 Je me suis vangé sur moi-même.

MES plus doux plaisirs sont perdus ;  
 Elle fait bien voir qu'elle m'aime :  
 Mais , hélas ! je ne la vois plus.





## XVI.

## MADRIGAL

*Sur l'absence prochaine d'une BELLE,  
qui relevoit de maladie.*

**Q**UE mon esprit est agité !  
Le retour de votre santé  
Vous fera partir tout à l'heure.  
Hélas ! Que dois-je souhaiter ?  
Ne sauriez-vous vous bien porter,  
Sans faire aussi-tôt que je meure ?



## X V I I.

## S O N N E T.

*Il avertit une BELLE de ne pas tirer  
vanité du mal, que son absence alloit  
causer à son vieux Amant.*

**T**EL que votre humeur le souhaite,  
Un Bon-homme étoit votre Amant ;  
Il vous servoit fidèlement ,  
Sa flâme étoit pure & discrète.

VOUS allés en être défaits ;  
Votre cruel éloignement  
Va mettre dans le monument  
Et son amour & sa lunète.

AMARANTE, ne tirés pas  
Avantage de son trépas ;  
Peu de gloire vous en demeure.

VOTRE départ le fait périr :  
Mals, en le différant d'une heure,  
De vieillesse il alloit mourir.





X V I I I .  
S O N N E T .

*Il s'enhardit à faire connoître son amour.*

**S**OUPIR impatient, que prétendés-vous faire?  
Vous m'irés décrier, quand vous serés parti.  
IRIS pourra s'en plaindre; arrétés, Téméraire.  
Au moins, ne dites pas que je l'ai consenti.

Vous pensés l'attendrir, vous ferés le contraire;  
Son orgueil jusqu'ici ne s'est point démenti:  
Mais non, faites du bruit; si je vous ai fait taire,  
SOUPIR, déjà cent fois je m'en suis repenti.

SOUS le nom d'amitié vous osâtes paroître.  
Etes-vous moins hardi, quand l'amour vous fait naître?  
Il s'explique par vous; faites vous écouter.

QUI ne perd le respect qu'à force de tendresse,  
Gagne plus qu'il ne perd auprès d'une Maîtresse.  
Parlés, hazardés tout; il est tems d'éclater.



## X I X.

## E P I G R A M M E.

*Il s'excuse de ce qu'il ne va pas lui-même recevoir les adieux d'une Personne, qui partoit ; & de ce qu'il s'acquite de ce devoir par un Billet.*

**S**I, quand vous partés de ce lieu,  
 Je ne vais pas vous dire adieu,  
 Il ne faut pas qu'on s'en étone.  
 De la façon que je suis fait,  
 Je m'acquite mieux par Billet  
 Que je ne puis faire en personne.



## X X.

## LETRE EN STANCES

A M. DE SAINT-GERMAIN.

*Il le félicite sur sa manière de vivre.*

**H**EUREUX , ô mon cher SAINT-GERMAIN ,  
Dont l'esprit & le corps sain  
Se rit des peines qu'on se donne ,  
Vivant , à l'abri des Exploits ,  
Dans un País de qui les Loix  
Ne font jamais trembler personne !



LA , ton génie avec raison  
A mis tes sens à l'abandon  
De tout ce qui leur fait envie ;  
Et , franc de crainte & de desir ,  
On t'y voit goûter les plaisirs ,  
Où la Nature te convie.



Tu passes tes jours sans regret ;  
 Ta Maison est ton Cabaret,  
 Ton Cours & ton Académie,  
 Tes Pensers font ton entretien ;  
 Et les Sots n'y peuvent en rien  
 Troubler ta bone compagnie.



AINSI j'admire ton bonheur ;  
 Et te promets , si ma douleur  
 Me peut laisser quelque bone heure ,  
 Que j'irai la passer chés toi ,  
 Pour y goûter , comme je doi ,  
 Les plaisirs avant que je meure.



## X X I.

## S O N N E T.

*Il se reproche de survivre à l'infidélité  
de sa MAITRESSE.*

**I**RIS , qu'autrefois à vous voir  
Je passois de douces journées !  
Que dans les heures fortunées  
Vos beaux yeux flatoient mon espoir !

MALHEUREUX ! Pouvois-je prévoir  
Que mes cruelles destinées,  
De tant d'espérances données,  
Quelque jour me feroient déchoir.

• OU sont les sermens , les promesses,  
Qui m'assuroient de vos tendresses ?  
Hélas ! Que sont-ils devenus ?

CEPENDANT , aimable INFIDELE .  
Vous êtes la moins criminelle ;  
Je vis , & vous ne m'aimés plus.



## X X I I.

## S O N N E T

*Contre quelqu'un , qui vouloit passer  
pour Savant & pour Buveur.*

**C**ILZON, faux en tout ce qu'il fait,  
Chés les Buveurs à toute outrance  
Fait le sobre; & du peu qu'il fait,  
Fatigue toute l'assistance,

A TABLE ailleurs , quand on le met  
Sur quelque haut point de science ,  
En homme prudent , il se tait;  
Et prend du vin en abondance.

ON juge à peine ce qu'il est ;  
Chaque jour , selon qu'il lui plaît,  
Il prend différente figure.

SON foible ne m'est point caché :  
Il est adroit dans l'imposture :  
Mais ni Savant , ni Débauché.



## X X I I I.

## M A D R I G A L.

*Que les maux , qu'on souffre en aimant ,  
n'égalent point le malheur de ne pas  
aimer.*

**Q**U'ON a de peine à se guérir  
D'une amoureuse frénésie !  
En vain , quand l'Ame en est saisie ,  
La RAISON vient la secourir.  
Elle a beau conter , & nous dire  
Qu'un Sage jamais ne soupire ;  
Les Amans en font peu de cas.  
Ce mal est grand , il est à craindre :  
Mais je trouve bien plus à plaindre  
Celui qui ne le souffre pas.



## X X I V.

## S O N N E T.

*Que les rigueurs de sa MAITRESSE  
n'épuiseront pas sa constance.*

**T**OUT le monde fait que je t'aime.  
 Je te l'ai dit ; si tu le crois ,  
 La justice , que tu me dois ,  
 T'engage à me traiter de même.

MES soupirs , mon visage blême ,  
 Les tristes accens de ma voix ,  
 Ne te parlent tous à la fois  
 Que de ma passion extrême.

As-tu besoin d'autres témoins !  
 Regarde mes respects , mes soins.  
 N'en est-ce pas assez , CLIMENE ?

VEUX-tu m'obliger à mourir ?  
 Ne va pas si vite , Inhumaine ;  
 Je ne suis pas las de souffrir.





XXV.

SONNET.

SUR L'INCONSTANCE.

**A**IMER avec attachement  
Est toujours d'une Ame petite.  
La défiance du mérite  
Fait la constance d'un Amant.

L'AMOUR craint tout engagement ;  
Il ne peut souffrir de limite.  
Qui le veut captiver, l'irrite ;  
Il ne se plaît qu'au changement.

CE Tiran , sans choix de persone ,  
Aspire à plus d'une Couronne ;  
Et veut jouir du bien d'autrui.

CE qu'il possède l'importune ;  
Il ne met sa bonne fortune ,  
Qu'à tout ce qui n'est point à lui.



## X X V I.

## E P I G R A M M E

*Sur une visite faite à l'Abbé DE  
BOISROBERT, malade de la Goutte.*

**H**IER, j'allai voir notre Ami,  
Que je trouvais mort à demi.  
Des accidens, dont sa goutte est suivie.  
Le Médecin désespéroit ;  
Et, pour toute marque de vie,  
Le pauvre Malade juroit.

## XXVII.

## SONNET

A UNE JEUNE PERSONNE.

*Il s'excuse de ce qu'il n'obéit pas à  
l'ordre de ne la point aimer*

**Q**UITÉS cette dévote humeur,  
Ne faites pas tant la mauvaise ;  
Car je prétens , ne vous déplaîse.  
Une place dans votre cœur.

A SOIXANTE ans , un Directeur  
Prêche les gens bien à son aise.  
Vous n'en avés que quinze ou seize;  
Trop tôt le Diable vous fait peur.

ME défendre que je vous aime ,  
C'est vous faire tort à vous-même ;  
Malgré vous , je vous aimerai.

Rarement la Jeunesse est sage.  
Quand vous serés un peu sur l'âge ,  
Alors je vous obéirai.



## X X V I I I.

## S O N N E T

SUR UNE JEUNE PERSONNE VERTUEUSE.

*Il la soupçonne de n'être pas Maîtresse  
de son cœur.*

**I**RIS, ainsi que les Novices;  
Croît tout avec simplicité;  
Fuit les Plaisirs, comme des Vies  
Qui tentent la fragilité.

JAMAIS des amoureux caprices  
Son esprit ne fut agité;  
Les soins, les respects, les services  
N'ébranlent point sa fermeté.

SA vertu par tout est connue:  
Mais j'en doute, après l'avoir vue  
Pleurer aux pieds d'un Confesseur.

DE quoi se repent cette Belle?  
C'est assurément que son cœur  
N'est pas bien d'accord avec elle.



## X X I X.

## M A D R I G A L :

*L'Innocence criminelle, & les Crimes  
innocens*

**C**ALISTE , sans dessein de faire des Amans ;  
Laisse aller ses regards charmans ,  
Qui coûtent à nos cœurs des blessures mortelles ;  
Et , quand on ose soupirer ,  
On s'attire mille querèles.  
La Belle s'en offense & ne peut l'endurer.  
Sommes-nous plus coupables qu'elle ?  
Si l'on en juge de bon sens ,  
Son innocence est criminelle ,  
Et nos crimes sont innocens.



## XXX.

## SONNET

## SUR UNE ABSENCE.

**B**ELLE IRIS, je suis aux abois,  
Hélas ! Qu'êtes-vous devenue ?  
Je vous aime autant que je dois ;  
Et votre absence continue.

SANS m'avoir écrit une fois,  
Depuis que je ne vous ai vue,  
Vous avez passé plus d'un mois.  
Demandés-vous ce qui me tue ?

PLEIN de langueur, je vous attends.  
Pouvés-vous souffrir plus longtemps  
Qu'en ce triste état je demeure ?

QUE mes Rivaux seront heureux !  
Si vous tardés encore une heure,  
Vous ne reviendrés que pour eux.



## XXXI

## SONNET

Sur LA PUCELLE de CHAPELAIN.

**J**E vous dirai sincèrement  
Mon sentiment de LA PUCELLE.  
L'Art. & la Grace naturelle  
S'y recontrent également.

ELLE s'explique fortement ;  
Ne dit jamais de bagatelle ;  
Et sa conduite paroît telle ,  
Qu'on la peut louer hautement.

ELLE est superbe & bien parée ,  
Sa beauté sera de durée ,  
Son éclat nous peut éblouir.

MAIS enfin, bien qu'elle soit belle ,  
Rarement on ira chez elle ,  
Quand on voudra se réjouir.



## XXXII.

## ÉPITAPHE

*D'UNE DAME GALANTE.*

**C**I gît DORALISE , qui fut  
 Une merveille sans seconde.  
 Comme elle plut à tout le monde ;  
 Aussi tout le monde lui plut.





## XXXIII.

## 'LETRE EN STANCES.

A UNE PRUDE,

*Sur ce que le bruit couroit qu'ils étoient  
bien ensemble.*

**I**RIS, on fait courre le bruit  
Que chés vous je fais mon réduit,  
Et que nous sommes bien ensemble.  
S'il est vrai, vous le savés bien.  
Chacun le croit : mais il me semble  
Que tous deux nous n'en croïons rien.



CEPENDANT votre honneur est mis  
A tout moment en compromis,  
Pour avoir manqué de conduite.  
Il ne falloit point m'engager  
A vous rendre souvent visite,  
Sans le dessein de m'obliger.



POUR avoir voulu façonner,  
Vous nous avés fait soupçonner  
D'une secrète intelligence.  
Il ne pouvoit arriver pis,  
Que ce qu'a fait la MÉDISANCE ;  
Pour complaire à nos ennemis.

VOTRE Jaloux s'en est douté ;  
 Le mensonge & la vérité  
 Donent les mêmes défiances.  
 Pour agir en Femme d'esprit,  
 Il faut sauver les apparences,  
 Et se moquer de ce qu'on dit.



TOUT vous plaît indifféremment ;  
 Et, sans faire choix d'un Amant,  
 Vous souffrés que chacun vous voie,  
 Belle IRIS, vous vous méprenés.  
 Un Heureux donc plus de joie,  
 Que cent Galans infortunés.



PARMI vos bones qualités,  
 C'est sans raison que vous comtés  
 Celle d'être fort complaisante.  
 Ne l'être pas au dernier point,  
 N'est pas une chose obligeante ;  
 Il vaudroit mieux ne l'être point.



QUI ne vous verroit qu'une fois  
 En six semaines ou deux mois,  
 Vous trouveroit assés commode :  
 Mais qui vous verroit plus souvent,  
 Ne sauront vivre à votre mode,  
 Sans enrager en vous servant.



Vous êtes civile d'abord ;  
 Chacun vous plaît , vous plaisez fort ;  
 Vous donés quelques espérances ;  
 Et de cent petits agrémens ,  
 Qui sont de trompeuses avances ,  
 Vous n'êtes pas chiche aux Amans ;



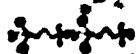
CET air de vivre ne produit  
 Que le chagrin d'être éconduit ,  
 Si-tôt qu'on presse d'avantage.  
 Les faveurs , que vous accordés ,  
 Sont celles par où l'on engage ;  
 Des autres vous vous défendés.



Vous êtes Prude , je le voi :  
 Mais pour votre bien , croiés-moi ;  
 Toute autre faites-vous connoître.  
 Si vous tãrdés , vous aurés tort ;  
 Sans doute vous le pourrés être ,  
 Malgré vous , jusqu'à la mort.



L'AGE coule insensiblement ,  
 Il nous dérobe l'agrément ;  
 Dans peu vous serés moins charmante ,  
 Quelquefois malheureusement  
 On pense à devenir Amante ,  
 Quand on ne trouve plus d'Amans.



Je vous aime , vous le favés ;  
 Les preuves , que vous en avés ;  
 Devroient assés vous satisfaire.  
 Je crois pourtant qu'un vieux Perclus  
 Ne s'acquiert le bonheur de plaire ,  
 Qu'avec quelque chose de plus ,



IRIS , prenés créance en moi ;  
 Je ferai tout ce que je doi ,  
 Pour mériter que je vous serve.  
 Si-tôt qu'on a doné le cœur ,  
 On jète aisément sans réserve  
 Le reste , aux pieds de son Vainqueur.



SOUVENT la honte & la fierté  
 Ont fait que l'on a rebuté  
 Des offres de cette nature.  
 Ne tombés pas dans cette erreur ;  
 On est à plaindre , je vous jure ,  
 Quand on n'est riche que d'honneur.



RÉSOLVÉS-vous , sans m'amuser ,  
 D'accepter ou de refuser  
 Le parti , que je vous propose.  
 Il n'est point d'homme sans défaut ;  
 Chacun est bon à quelque chose ;  
 Je le suis à ce qu'il vous faut.

## XXXIV.

## SONNET.

*Que la Coquette est préférable à l'INHUMAINE.*

**A**MANS, qui vous plaignés sans cesse  
De trouver peu de sûreté  
Dans les faveurs d'une Maîtresse ,  
Qui de tout tems a coqueté ;

SACHÉS qu'un plus grand mal me presse.  
Je sers une injuste Beauté ,  
De qui mes soins & ma tendresse  
Jusqu'ici n'ont rien mérité.

POUR tous également cruelle,  
Je ne puis rien espérer d'elle ,  
Qui flate un peu ma vanité ;

TROP heureux si, l'ayant servie,  
Je pouvois en toute ma vie  
L'accuser d'infidélité !



## X X X V.

## S O N N E T.

*Qu'il faut choisir entre la GALANTERIE  
& la DÉVOTION.*

**N**'ÉCOUTÉS qu'une Passion ;  
Deux ensemble , c'est raillerie.  
Souffrés moins la GALANTERIE ,  
Ou quités la DÉVOTION.

Par tant de contradiction  
Votre conduite se décrie ;  
Avec moins de bizarrerie  
Suivés votre inclination.

TOUT le monde se met en peine  
De vous voir toujours incertaine,  
Sans savoir à quoi vous borner.

VOUS finirés comme une Sote ;  
Vous ne serés jamais Dévote ,  
Vous ne pourés jamais aimer.



## X X X V I.

## M A D R I G A L.

*Ce qu'il faut craindre de la maladie d'IRIS.*

**Q**UOIQUE la jeune IRIS , dans un lit retenue ,  
 Languisse & souffre nuit & jour ,  
 Et que sa beauté diminue ,  
 Sans nous flater d'un prompt retour ;  
**AMANS** , qui la plaignés dans cet état funeste ,  
 Ne craignés rien pour ses apas ;  
 Elle en aura toujours de reste.  
 Tremblés pour ses rigueurs, qui ne finissent pas.



## X X X V I I.

## S O N N E T.

*Il regrette une Passion éteinte.*

**C**ALISTE, vos rigueurs ont lassé ma constance ;  
J'ai peine à me connoître en l'état où je suis.  
Sans beaucoup de chagrin, je souffre votre absence ;  
Et, loin de vous chercher, CRUELLE, je vous fuis.

JE ne regarde plus qu'avec indifférence  
Ce qui fit autrefois ma joie & mes ennuis.  
Au repos de mon cœur incessamment je pense ;  
Et, pour me l'assurer, je fais ce que je puis.

DES folles Passions mon esprit se dégage.  
Les plaisirs, que je prens, ont rapport à mon âge  
Et les plus innocens sont pour moi les plus doux.

JE ne soupire plus, du moins pour une Ingrate :  
Mais, de quelque douceur dont mon ame se flatte,  
Je vivois plus heureux quand je vivois pour vous.





## XXXVIII.

## EPIGRAMME

*Sur une FILLÉ, qui craignoit le Mariage.*

**I**ris tremble qu'au premier jour  
L'HIMEN, plus puissant que l'AMOUR,  
N'enlève ses trésors, sans qu'elle ose s'en plaindre.  
Elle a négligé mes avis;  
Si la Belle les eût suivis,  
Elle n'auroit plus rien à craindre.



## X X X I X.

## S O N N E T.

## C O N T R E D E S P R E A U X.

**D**ESPREAUX, grimpé sur *Parnasse*  
 Avant que persone en fût rien,  
 Trouva REGNIER avec HORACE  
 Et rechercha leur entretien.

SANS choix & de mauvaise grace ;  
 Il pillà presque tout leur bien ;  
 Il s'en servit avec audace ,  
 Et s'en para comme du sien.

JALOUX des plus fameux Poètes,  
 Dans ses *Satires* indiscrètes  
 Il choque leur gloire aujourd'hui.

EN vérité, je lui pardone ;  
 S'il n'eût mal parlé de persone,  
 On n'eût jamais parlé de lui.



\* \*

## EPIGRAMME

DE DESPREAUX,

Pour répondre au SONNET précédent.

**S**AINTPAVIN, assis dans sa chaise,  
Méditant du Ciel d son aise,  
Peut bien médire aussi de moi,  
Je ris de ses discours frivoles;  
On fait fort bien que ses paroles  
Ne sont pas Articles de Foi.



## X L.

## S O N N E T.

*Il s'excuse d'avoir rendu son amour public par les plaintes, qu'il a faites des rigueurs de sa MAITRESSE.*

**I**RIS , je vous aime ; on le sait.  
 Votre rigueur continuelle.  
 Me force peu d'être discret ;  
 Je me suis plaint , plaignés-vous d'elle.

NE blâmes point ce que j'ai fait,  
 D'une amour si pure & si belle  
 On peut découvrir le secret,  
 Sans vous faire voir criminelle.

CEPENDANT un Parent jaloux ,  
 Qui voit les soins que j'ai pour vous ,  
 En juge mal & se méconte.

JE sai qu'il n'en parle pas bien :  
 Mais la MÉDISANCE , à ma honte ,  
 Est plus discrète, & n'en dit rien.



## X L L.

## S O N N E T.

## R U P T U R E.

**L** ne faut point tant de mystère ;  
Rompons , IRIS , j'en suis d'accord.  
Je vous aimois , vous m'aimiés fort ;  
Cela n'est plus , sortons d'affaire.

UN vieil amour ne sauroit plaire ;  
On voudroit déjà qu'il fût mort.  
Quand il languit , qu'il s'endort ,  
Il est permis de s'en defaire.

CE n'est plus que dans les *Romans* ,  
Qu'on voit de fidèles Amans ;  
L'inconstance est plus en usage.

SI je vous quite le dernier ,  
N'en tirés pas grand avantage ;  
Je fus dégoûté le premier.



## X L I I.

## M A D R I G Â L.

*Ce qui fait le plus parfait AMANT :*

**J'**AI soupiré cent fois pour l'ingrate SILVIE ;  
 Sans fléchir son cœur rigoureux.  
 J'étois le plus parfait de ceux qui l'ont servie ,  
 Car j'étois le plus amoureux.

## X L I I I.

## S O N N E T

*Sur une PERSONNE aimable, & jamais  
contente d'elle-même.*

**I**RIS a la taille mignone,  
L'air noble & le beau tour d'esprit ;  
On ne voit rien de mieux écrit,  
Que ce que sa plume nous donne.

ELLE est généreuse ; elle est boné ;  
Modeste en tout ce qu'elle dit.  
La Vertu jamais ne se fit  
Plus respecter qu'en sa personne.

PARMI tous ces talens si beaux,  
Elle se cherche des défauts ;  
Et souvent médit d'elle-même.

ON n'y trouve rien à blâmer.  
Chacun l'admire, chacun l'aime ;  
Elle seule ne peut s'aimer.



## X L I V.

## S O N N E T

A U N E J E U N E P E R S O N N E .

*Il lui témoigne le chagrin , qu'il a de  
ce qu'on parle de la marier ; & lui  
propose pour la suite une sorte d'arran-  
gement.*

**I**RIS, quel subit changement !  
Je vous aimois , sans vous déplaire ;  
Et , par l'ordre de votre Mère ,  
Vous écoutés un autre Amant.

**D**ONERÉS-VOUS votre agrément  
En faveur de ce Téméraire ?  
Ce que mon amour n'a pu faire ,  
L'obtiendra-t-il du Sacrement ?

**M**AIS , quand vous y serés forcée ;  
Souffrés que mon ame offensée  
Se vange au moins de cet Epoux.

**Q**UE son bonheur lui soit funeste !  
J'en ferai peut-être un Jaloux ;  
Vous pouriés bien faire le reste.





## XLV.

## EPIGRAMME

*Contre des Billets , écrits avec trop  
de soin.*

**T**ES Billets me rendent confus,  
Je n'y trouve pas de quoi rire.  
Mon cher DAMON , ne m'écris plus;  
On enrage, quand on admire.



## X L V I.

## S O N N E T

## C O N T R E U N E C O Q U E T E .

**J**E commence à vous méconnoître.  
Vous me fuïés, INGRATE ! Eh quoi !  
Votre cœur , si tendre pour moi ,  
Pouroit-il bien ne le plus être ?

Je crains bien que ce petit Traître  
Ne m'ait déjà manqué de foi.  
On le croit souvent tout à foi ,  
Qu'on n'en est pas toujours le maître.

Le changement vous est si doux ,  
Que, quand on est bien avec vous ,  
On n'ose s'en doner la gloire.

CELUI qui peut vous arrêter ,  
A si peu de tems pour le croire ,  
Qu'il n'en a pas pour s'en vanter.



## XLVII.

## SONNET.

*Ce qui prouve que deux Persones s'aiment,*

**Q**UAND d'un esprit doux & discret,  
Toujours l'un à l'autre on défère ;  
Quand on se cherche sans affaire ,  
Et qu'ensemble on n'est point distrait ;

QUAND on n'eut jamais de secret,  
Dont on se soit fait mystère ;  
Quand on ne cherche qu'à se plaire ;  
Quand on se quite avec regret ;

QUAND , prenant plaisir à s'écrire,  
On dit plus qu'on ne pense dire ,  
Et souvent moins qu'on ne voudroit :

QU'APPELLEZ-vous cela , la BELLE ?  
Entre nous deux , cela s'appelle  
S'aimer bien plus que l'on ne croit.



A MADAME LA MARQUISE  
DE SEVIGNÉ.

*Il l'invite à revenir de BRETAGNE  
passer l'Hiver à PARIS.*

**P**ARIS vous demande justice,  
Vous l'avés quité par caprice.  
A quoi bon de tant façonner ?  
MARQUISE , il y faut retourner.  
L'Hiver approche ; & la Campagne ;  
Mais surtout celle de *Bretagne* ,  
N'est pas un aimable séjour  
Pour une Dame de la Cour.  
Qui vous retient ? Est-ce paresse ?  
Est-ce chagrin ? Est-ce finesse ;  
Ou plutôt quelque Métaïer ,  
Devenu trop lent à païer ?  
De vous revoir l'on meurt d'envie ;  
On languit ici , l'on s'ennuie ;  
Et les plaisirs déconcertés  
Vous y cherchent de tous côtés.  
Votre absence les désespère ;  
Sans vous , ils n'oseroient nous plaire.  
Si vous étiez ici demain ,  
La Cour quitteroit *Saint-Germain*.

Et les JEUX , les RIS & les GRACES ,  
Qui marchent toujours sur vos traces ,  
Y rendroient l'AMOUR désormais  
Plus galant qu'il ne fut jamais.

Ce discours, fait à des Coquêtes ;  
Leur passeroit pour des fleurètes.  
Pour vous, jugés-en autrement ,  
Je suis Ami , sans être Amant.  
Ceux qui me donent plus de gloire ;  
Ont quelquefois peine à le croire.  
Lorsque je pris congé de vous ,  
Notre adieu me fit des Jaloux.  
Il fut si touchant & si tendre ,  
Que mes yeux, forcés de se rendre ;  
Vous parlèrent de bone foi.  
Vous fûtes moins sage que moi ;  
Et c'étoit gâter notre affaire.  
Notre commerce est un mystère ;  
Qu'il ne faut pas trop expliquer.  
Mais à propos , sans vous choquer ,  
Peut-on vous demander , MARQUISE ;  
Si quelque Breton, par surprise ,  
N'auroit point touché votre cœur ?  
Auriez-vous bien changé d'humeur ;  
Jusqu'à vous rendre complaisante  
A leur manière peu galante ?  
Non , vous aimés les Beaux - Esprits ;  
Vous n'aurés eu que du mépris

## P O È S I E S

Pour ces Buveurs à rouge trogne,  
Un Perclus vaut bien un Ivrogne.  
Laissons en repos les Bretons,  
Et revenons à nos moutons.

Le bruit court que votre Etourdie ;  
Qui depuis longtems étudie  
L'Espagnol & l'Italien ,  
Jusques ici n'y comprend rien,  
Est-elle toujours mal-bâtie !  
Sans jugement , sans modestie ?  
Consolés-vous de tout cela ;  
Quoique tard , l'esprit lui viendra.  
Force gens disent qu'à son âge ,  
Vous n'en aviez pas d'avantage ;  
Et toutefois jusques ici  
Vous avés assés réussi.

Il faut quitter ce badinage.  
Votre Fille est le seul ouvrage ,  
Que la Nature ait achevé.  
Dans les autres elle a rêvé.  
Aussi la terre est trop petite ,  
Pour y trouver qui la mérite ;  
Et la Belle , qui le fait bien ,  
Méprise tout , & ne veut rien.

C'est assés pour cet Ordinaire,  
Et trop peut-être pour vous plaire.

S'il est vrai , gardés le secret ;  
 Et donés ma Lètre à LORET ,  
 Je crois qu'en *Bretagne* on ignore  
 S'il est mort , ou s'il vit encore ;  
 Ménagés bien mon intérêt.  
 Si par hazard elle vous plaît,  
 Ma veine , encore assés féconde,  
 Vous en promet une seconde ;  
 Où , d'un stile moins réservé ,  
 Ni trop bas , ni trop relevé ,  
 J'espère vous faire connoître ,  
 Si je sai faire un coup de maître ;  
 Et le tout , pour vous divertir :  
 Mais aussi songés à partir.

La réponse la plus touchante  
 Ne sauroit paier mon attente ;  
 Tout le plaisir est à se voir,  
 Les Sens se peuvent émouvoir ;  
 Tel est vieux & n'ose paroître ,  
 Qui , vous voïant , ne croit plus l'être.  
 Travailés donc à revenir ,  
 Pour mieux dire , à me rajeunir.  
 Ce seroit une chose rare ,  
 Qu'on me montrât . . . .  
 Ressuscité de votre main.  
 Ma foi , la Foire *Saint-Germain*  
 Me vaudroit bien quelque Pistole.  
 Tout beau, MUSE ! Tu deviens folle.

## X L I X.

*Martial. x. 80,* S O N N E T

A MADAME LA MARQUISE DE \*\*\*

*Il la reprend de son excès de complaisance.*

**C**HANGÈS l'air de votre entretien,  
 Ou permètés que je vous quite.  
 La fade complaisance irrite ;  
 Souûrire à tout n'oblige en rien.

EGALEMENT dire du bien  
 D'une chose bien ou mal dite,  
 Pour établir votre mérite,  
 Me paroît un foible moïen.

C'EST toutefois votre méthode.  
 Il n'est rien de plus incommode,  
 Qu'une louange à contretems.

J'AIME beaucoup mieux qu'on me fronde.  
 Qui cherche à plaire à tout le monde,  
 Ne plaît pas aux Honêtes-Gens.





L.

## S O N N E T

*Que l'on peut, quoiqu'il soit âgé, n'être  
pas insensible à l'amour qu'il témoigne.*

**Q**UAND à mon âge je soupire,  
Le cœur percé de mille coups ;  
L'un me plaint, & l'autre m'admire  
D'avoir des sentimens si fous.

S'IL m'étoit permis de leur dire  
Que je ne souffre que pour vous ;  
Loin de condamner mon martyre,  
Sans doute ils en seroient jaloux.

JE fais bien que les Destinées  
Ont mal compassé nos années ;  
Ne regardés qu'à mon amour.

PEUT-ETRE en serés-vous émue ;  
Il est jeune ; & n'est que du jour,  
Belle IRIS, que je vous ai vue.



## L I.

## E P I G R A M M E .

*Contre un mauvais Livre.*

**L**EANDRE , j'ai bien acheté  
Le Livre , que tu m'as prêté ;  
Et pourtant je te le renvoie.  
Je l'ai lu fort exactement ;  
Il ne m'a donné que la joie  
De le renvoyer promptement.



## L I I.

## S O N N E T

A UN SOT ABBÉ DE QUALITÉ.

**A**BBÉ, vous avés la naissance ;  
 La bone mine & l'air des Grands ;  
 Ces avantages apparens  
 Cachent beaucoup d'insuffisance.

**MAIS** la longue persévérance  
 A ne rien dire de bon sens,  
 Fait enfin découvrir les gens ;  
 Vous devés garder le silence.

**POUR** rendre parfait votre corps ;  
**NATURE** fit tous ses efforts ;  
 Et lui dona tant d'avantage.  
 Que celui qui forma l'esprit,  
 En fut jaloux, & de dépit  
 Refusa d'achever l'ouvrage.



## L I I I . ,

## S O N N E T.

*Qu'on ne doit point s'informer de  
l'âge d'une belle Personne.*

**Q**UAND on dispute de l'âge  
Des plus aimables du tems ;  
Pour CLARINTE on se partage ,  
Si-tôt qu'elle est sur les rangs.

L'UN dit qu'elle a le visage  
D'une Fille de quinze ans ;  
L'autre lui croit d'avantage ,  
A lui voir tant de bon sens,

SANS décider la querèle ,  
Rendons justice à la Belle ;  
Traitions-la comme les Dieux.

ON les sert , on les adore ;  
Et l'on ne fait pas encore ,  
S'ils sont , ou jeunes , ou vieux.

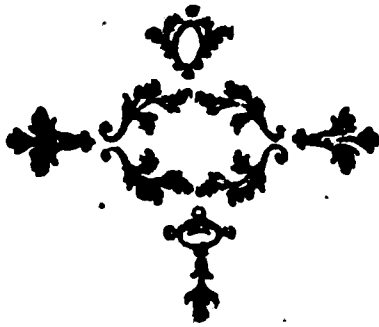


## L I V.

## E P I G R A M M E.

*Contre une COQUETE entêtée de sa beauté.*

**T**OUS les matins dans son miroir  
CALISTE se trouve si belle ,  
Qu'elle me met au désespoir ;  
Elle n'a d'amour que pour elle.  
Dans un Commerce tout va mal ,  
Quand la Maîtresse est le Rival.



## L V.

## EPIGRAMME.

*L'AMANT MAUVAIS MÉNAGER.*

**M**ON Médecin chaque jour,  
 Sachant que je meurs d'amour  
 Pour la petite SILVIE,  
 Me dit que si je la vois  
 En un mois plus d'une fois,  
 Il m'en coûtera la vie.  
 Je me suis mal ménagé,  
 Vivant au jour la journée;  
 En quatre jours, j'ai mangé  
 Les douze mois de l'année.



## L V I.

## L E T R E

À MONSIEUR DE \*\*\*;

*Dans laquelle il lui fait son PORTRAIT.*

**M**ON cher TIRSIS, que t'ai-je fait,  
 Pour me demander mon Portrait?  
 Veut-on qu'à mon désavantage  
 Ma main travaille à cet ouvrage;  
 Et qu'avec si peu d'agrémens,  
 On me montre chés les Flamans?  
 Soit à ma honte, ou à ma gloire,  
 J'ai peine à faire mon Histoire.  
 Je vais pourtant, sans me flater,  
 Me peindre pour te contenter.

MA mine est fort peu cavalière,  
 Mon visage est fait de manière,  
 Qu'il tient moins du beau que du laid,  
 Sans être choquant tout-à-fait.

DANS mes yeux deux noires prunelles  
 Brillent de maintes étincelles.

J'ai le nés pointu, je l'ai long,  
 Je l'ai mal fait : mais je l'ai bon ;

Giv-

## P O E S I E S

Et je sens venir toutes choses  
 De plus loin qu'on ne sent les roses,  
 Enfin je puis dire, en un mot,  
 Que je n'ai pas le nés d'un Sot.

Malgré les ans & la fortune,  
 Ma chevelure est encor brune.

Soit par hazard, ou par dépit  
 La NATURE injuste me fit  
 Court, entassé, la panse grosse,  
 Au milieu de mon dos se hausse  
 Certain amas d'os & de chair,  
 Fait en pointe comme un Clocher.  
 Mes bras d'une longueur extrême  
 Et mes jambes presque de même,  
 Me font prendre le plus souvent,  
 Pour un petit Moulin à vent.

Je suis composé de matière  
 Fort combustible & peu grossière

Je ne suis point homme borné.  
 Mon esprit n'est pas mal tourné;  
 Je l'ai vif dans les reparties  
 Et plus piquant que les orties.  
 Je ne laisse pas en effet  
 D'être complaisant & coquet:  
 Mais ce n'est pas pour la Coquette.  
 D'elle fort peu je m'inquiète;



Et je croirois passer pour fat ,  
Si je n'étois plus délicat.

Je suis tantôt gueux , tantôt riche ;  
Je ne suis libéral , ni chiche ;  
Je ne suis ni facheux , ni doux ;  
Sage , ni du nombre des fous ;  
Et je suis cela tout ensemble ,  
Sans que personne me ressemble ;  
Et , sans faire ni bien ni mal ,  
Je mène un train de vie égal.

La Coûtume , à qui l'on défère  
Comme l'Enfant fait à sa Mère ,  
Ne peut , toute forte qu'elle est ,  
M'entraîner qu'à ce qui me plaît.

L'ambitieuse Frénésie ,  
La Vengeance , la Jalousie ,  
Grands trouble-fêtes de l'esprit ,  
Ont sur le mien peu de crédit.

J'aime à railler , mais sans médire ;  
A réjouir , sans faire rire ;  
Parler , sans me faire écouter ;  
Et plaire , sans pourtant flater.  
Je ne suis pas l'homme du monde  
Le plus ennemi de la fronde ;  
Aussi je ne suis pas de ceux  
Qui partout , d'un esprit hargneux ,

Cherchent sans cesse sur qui mordre;  
Et ne prêchent que le désordre.

Le repos & la liberté  
Est le seul bien que j'ai goûté.  
Je hais toutes sortes d'affaires;  
Je ne me fais point de chimères,  
Et n'ai l'esprit embarrassé  
De l'avenir, ni du passé.

Ce qu'on dit de moi, peu me choque,  
De force choses je me moque;  
Et, sans contraindre mes desirs,  
Je me donne entier aux plaisirs.  
Le Jeu, l'Amour, la Bone-Chère  
Ont pour moi certain caractère,  
Par qui tous mes sens sont charmés;  
Et je les ai toujours aimés.  
Toutefois, ce n'est qu'à ma mode,  
Dans un air de vivre commode.  
C'est rarement qu'un vieux Garçon  
En use d'une autre façon,

Pour me divertir, je compose,  
Tantôt en Vers, tantôt en Prose;  
Et, quelquefois assés heureux,  
Je réussis en tous les deux.

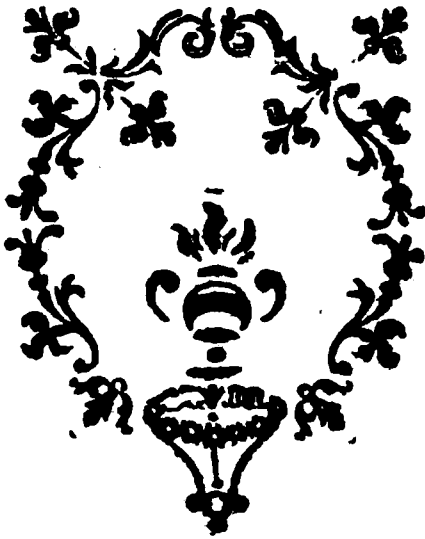
Mon humeur est assés facile.  
J'aime les Champs, je hais la Ville;

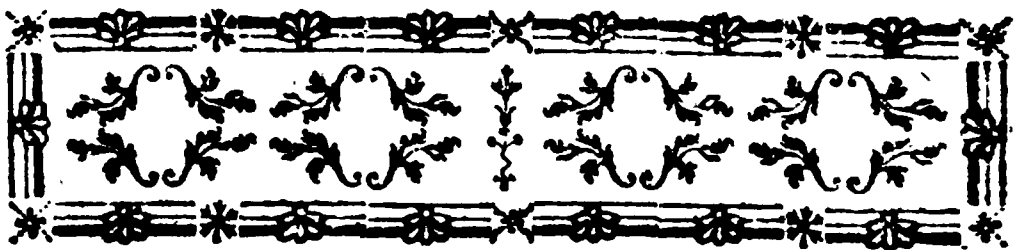
**DE SAINT-PANIN.**

83

Et je pense moins à la Cour ,  
Que je ne fais à ton retour.

VOILA ma Peinture parfaite ;  
Et je suis quite de la dette ,  
A quoi je m'étois engagé.  
Regarde si je suis changé  
D'humeur , d'esprit ou de visage ,  
Depuis le tems de mon jeune âge.  
De quelque façon que je sois ,  
Aime moi , TIRSI8 , tu le dois.





# TABLE

## DES POESIES

### DE SAINT-PAVIN.

**AVERTISSEMENT.**

page 3.

#### **I. EPIGRAMME**

*Contre un POETE, qui tiroit vanité de la  
promptitude avec laquelle il composoit ses  
Vers.*

**TIRSI** fait cent Vers en une heure.

p. 13

*REC. de BARBIN : Edition 1692 ; T.  
IV, VIE de SAINT-PAVIN, Edit. de Pa-  
ris, 1652 ; T. V, p. 136.*

#### **II. SONNET**

*Sur le mauvais état de ses affaires.*

**LA FORTUNE** qu'il me maltraite.

p. 14

*REC. de SER. T. IV, p. 265. REC. de  
BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 383. Edit. de*

GALLET; T. IV, p. 337. Ed. Paris 1752;  
T. V, p. 157.

TERSET I, V. 3.

A pris congé pour recompense.

REC. de SER.

A pris congé sans recompense.

TERS. II.

Et n'étoit ceux à qui je doi,

Ou ne verroit point d'homme en France ; -

Qui fût moins visité que moi.

REC. de SER.

Et, hors de ceux à qui je doi,

Il n'est point d'Hermites en France

Qui soient moins visités que moi.

III. SONNET.

C'est un Homme ruiné par le jeu ; qui  
parle.

SANS ressource à ce coup le malheur me terrasse. p. 153.

REC. de SER. T. I, p. 83. REC. de BAR.  
Ed. 1692 ; T. IV, p. 379. Ed. de GALL.  
T. IV, p. 333. Ed. Paris, 1752 ; T. V,  
p. 153.

Ce SONNET diffère beaucoup dans les  
RECUEILS DE SERCY & de BARBIN, & n'est  
correct ni dans l'un ni dans l'autre. J'ai  
choisi ce qu'il y avoit de mieux dans tous  
deux ; & je les ai même abandonnés , quand il  
l'a falu.

# 86 - TABLE DES POESIES

## QUATRAIN I; V. 2.

Je vois bien , mais trop tard , que le *Jeu* m'est fatal.

REC. de BARB. les trois Edit.

Je vois bien , mais trop tard , que le *Ciel* m'est fatal  
ce qui ne fait point de sens.

## QUATRAIN II , V. 1.

Au moins souvenés-vous que j'ai *fraïé* la trace.

REC. de SER.

Au moins souvenés-vous que j'ai *rompu* la glace ;

ce qui ne fait point de sens avec ce qui *suit*.

## V. 3.

*Celui* qui bien *dépense* & n'emprunte pas mal.

REC. de SER.

*Qui* *dépense* son bien & n'emprunte pas mal.

REC. de BARB. 3 Edit.

*Celui* qui *dépend* bien & n'emprunte pas mal.

La leçon du REC. de SER. est nécessairement fausse , parceque l'Auteur a voulu mettre en opposition les deux Adverbes *bien* & *mal*. La leçon du REC. de BARB. est , je crois , la véritable ; & je ne l'ai pas suivie , parceque *dépendre* , dans le sens de *dépenser* , est si fort vieilli , qu'il en est choquant. Le REC. de SER. m'a fourni *dépense* ; & , tournant d'une autre manière le premier Hémistiche , j'ai conservé les deux Adverbes ,

TERSET I, V. 2.

Qui tâchent , pour tirer paiement de *leurs* deniers.

REC. de BARB. Ed. 1692. Ed. de GALL.

Qui tâchent pour tirer paiement de *mes* deniers.

L'Ed. Paris 1752 , n'en diffère qu'en ce qu'elle écrit *payment*.

TERS. II, V. 1.

Que mes jours sont suivis d'une bizarre fin!

REC. de SER.

Que ma misère est grande, & mon sort inhumain!

\* \* SONNET DE BENSSERADE ,

Mis ici par rapport au suivant.

JOB , de mille tourmens atteint.

P. 163

Je le done tel qu'il est dans l'Edit. des ŒUVRES DE MONSIEUR DE BENSSERADE, Paris, SERCY, 1697, T. I, p. 174; & c'est ainsi que BENSSERADE l'avoit fait. On y trouve dans quelques Recueils des différences assés considérables : mais ce n'est pas ici le lieu d'en rendre comte.

Au reste, c'est-là ce fameux SONNET, qui partagea la Cour & le Ville avec le SONNET de VOITURE, lequel commence par

Il faut finir mes jours en l'amour d'URANIE ;

ce qui forma les deux Partis des URANINS & des JOBELINS. Il est vraisemblable que SAINT-PAVIN se déclara pour VOITURE ; & que, pour montrer que BENSSERADE n'a-

## 88. TABLE DES POESIES

voit pas bien traité son sujet , il essaïa de le traiter à sa manière.

### IV. SONNET.

*Patience supérieure à celle de JOB.*

JOB. eut des biens en abondance.

P. 17.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 398. Ce SONNET manque dans l'Ed. de GALL. & dans celle de Paris 1752 ; ce qui me fait appercevoir, que j'ai dit d'une manière trop générale dans la TABLE DES POESIES DE LALANE, que cette Edition de 1752 étoit une copie de celle de BARBIN de 1692. Elle a suivi pour les POESIES de SAINT-PAVIN, celle de GALLET.

### V. RONDEAU.

*Il se plaint de la cruauté de sa MAITRESSE, & de ce qu'il ne peut cesser de l'aimer.*

QUOI ! Me voïant le cœur blessé.

P. 18.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 411. Ed. de GALL. T. IV, p. 354. Ed. Paris 1752 ; T. V, p. 183.

V. 12.

Pour empêcher qu'on se retire.

Il faudroit, qu'on ne se retire : mais nos Poètes ont été longtems dans l'usage de supprimer cette Négation ; ce qui fait que ce n'est pas une faute dans le Stile Marotique.

VI.



VI. MADRIGAL.

*Que l'AMOUR est de tous les maux, que  
l'on peut souffrir, celui qui cause le plus  
de tourmens.*

MAIS ne dort ni nuit ni jour. p. 19.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 418.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 357. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 189.

VII. SONNET.

*Déclaration d'amour, & louange dé-  
ournée du Roi LOUIS XIV.*

AMOUR, vit-on jamais un si parfait ouvrage? p. 20.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 382;  
Ed. de GALL. T. IV, p. 336; Ed. Paris  
1752; T. V, p. 156.

QUAT. II, V. 2 & 3.

*& ses charmes puissans*

*Sont plus à redouter, plus ils sont innocens.*

REC. de BAR. les 3. Edit.

*& ses charmes puissans*

*Sont plus à redouter, qu'ils semblent innocens.*

Cette Phrase ne forme point de Sens.  
L'Auteur doit avoir voulu dire: Ses char-  
mes puissans sont d'autant plus à redouter,  
qu'ils semblent innocens. C'est ce que j'ai  
râché de dire, en réformant ce Vers; &  
peut-être ne l'ai-je pas dit assez bien.

H

# 96. TABLE DES POESIES

## VIII. EPIGRAMME.

*Ruse d'une INFIDELE pour se débarasser  
de l'AMANT, qu'elle trompoit.*

CATIN est une fine bête.

P. 216

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 418.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 357. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 190.

## IX. LETRE A UNE DAME.

*Il s'excuse de ce que le mauvais tems l'avoit  
empêché de l'aller voir à sa Campagne.*

RECEVÉS dans cette Légende.

P. 226

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 402.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 349. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 176.

P. 22 ; V. 11.

*N'a pu souffrir depuis huit jours.*

REC. de BAR. les trois Edit.

*Né put souffrir depuis huit jours.*

*Le Sens & la Grammaire demandent  
n'a pu dans cette place.*

P. 23 ; V. 15.

*Qu'il valoit mieux rêver sans peine.*

REC. de BAR. les trois Edit.

*Qu'il faloit mieux rêver sans peine.*

*Ce faloit doit être une faute d'impression.*

## X. EPITAPHE

*Pour un Homme, qui s'étoit enté sur  
une autre Famille que la siéne.*

Ci gît qui dupa tout Paris.

p. 25.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 420.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 358. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 591.

## XI. SONNET

*Sur ce qu'il ne peut cesser d'aimer une  
INFIDELE.*

Je fers une ingrate Maîtresse.

p. 26.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 400.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 347. Ed. Paris,  
1752 ; T. V, p. 174.

## XII. SONNET.

*Sur une belle Personne, qui ne répondoit  
point aux Billets qu'elle recevoit tous les  
jours.*

CLARINTE à qui toute la Cour,

p. 27.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 390.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 341. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 164.

## XIII. AUTRE EPITAPHE,

*Pour l'Homme, qui s'étoit enté sur une  
autre Famille que la siéne.*

Ci gît un prodige du tems.

p. 28

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 420.

H ij

## 92 TABLE DES POESIES

Ed. de GALL. T. IV, p. 359. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 192.

### XIV. SONNET.

*Il s'applaudit de son amour, malgré les ri-  
gueurs de sa MAITRESSE.*

JE ne me plaindrai point, aimable CELIMENE. P. 29.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 385.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 338. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 159.

### XV. SONNET.

*La JALOUSIE punie par elle-même.*

D'UNE troupe de jeunes Fous. P. 30.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 399.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 347. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 173.

### XVI. MADRIGAL

*Sur l'absence prochaine d'une BELLE, qui  
relevoit de maladie.*

QUE mon esprit est agité! P. 31.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 416.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 356. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 187.

### XVII. SONNET.

*Il avertit une BELLE de ne pas tirer va-  
nité du mal, que son absence alloit causer  
à son vieux Amant.*

TEL que votre humeur le souhaite, P. 32.

## DE SAINT-PAVIN. 93

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 388.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 340. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 162.

### XVIII. SONNET.

*Il s'enhardit à faire connoître son amour.*

SÔUPIR impatient, que prétendés-vous faire? p. 33.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 381.  
Ed. de GALL. T. V, p. 335. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 155.

### XIX. EPIGRAMME.

*Il s'excuse de ce qu'il ne va pas lui-même  
recevoir les adieux d'une Personne, qui partoit;  
& de ce qu'il s'acquite de ce devoir par un  
Billet.*

Si, quand vous partés de ce lieu. p. 34.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 417.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 357. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 188.

### XX. LETRE EN STANCES A M. DE SAINT-GERMAIN.

*Il le félicite sur sa manière de vivre.*

HEUREUX, ô mon cher SAINT-GERMAIN! p. 35.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 409.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 350. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 181.

## 94 TABLE DES POESIES

### XXI. SONNET.

*Il se reproche de survivre à l'infidélité de  
sa MAITRESSE.*

IXIS, qu'autrefois à vous voir.

P. 37.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 401.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 348. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 175.

### XXII. SONNET.

*Contre quelqu'un, qui vouloit passer pour  
SAVANT & pour BUVEUR.*

CLÉON, faux en tout ce qu'il fait.

P. 38.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 387.  
Ed. de GALL. T. IV, p. p. 340. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 161.

### XXIII. MADRIGAL.

*Que les maux, qu'on souffre en aimant,  
n'égalent point le malheur de ne pas aimer.*

QU'ON a de peine à se guérir.

P. 39.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 413.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 354. Ed. Paris  
1572; T. V, p. 185.

### XXIV. SONNET.

*Que les rigueurs de sa MAITRESSE  
n'épuiseront pas sa constance.*

TOUT le monde fait que je t'aime.

P. 40.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 393.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 343. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 167.

XXV. SONNET

SUR L'INCONSTANCE.

AIMER avec attachement.

P. 41.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 396.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 345. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 170.

XXVI. EPIGRAMME

*Sur une visite faite à l'Abbé DE BOIS-  
ROBERT, malade de la Goute.*

HIER, j'allai voir notre Ami.

P. 42

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 419.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 358. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 190.

ANCIEN RECUEIL MANUSCRIT, où la  
Pièce m'a paru plus correcte, que dans les  
Imprimés. J'ai suivi ce RECUEIL.

Le Titre, que je donne à cette EPIGRAMME,  
est une pure coniecture, fondée sur son rap-  
port avec un trait, qu'on lit dans le BO-  
LEANA. DESPRÉAUX aiant envoié son Va-  
let savoir des nouvelles de l'Abbé DE BOIS-  
ROBERT, à qui la Goute faisoit garder le  
lit; le Valet lui vint dire que cet Abbé  
souffroit beaucoup. Sur quoi DESPRÉAUX  
lui dit: *Il jure donc bien; & le Valet répar-  
tit: Hélas, Monsieur! Il n'a plus que ce plai-  
sir-là.*

## 96 TABLE DES POESIES

V. 1.

HIER, j'allai voir notre Ami.

REC. de BAR. les trois Edit.

HIER, je visitai notre Ami.

V. 3.

Des accidens, dont la goutte est suivie.

Les mêmes.

Des accidens dont la gale est suivie.

V. 6.

Le pauvre Malade juroit.

Les mêmes.

San pauvre Malade juroit.

### XXVII. SONNET

A UNE JEUNE PERSONNE.

*Il s'excuse de ce qu'il n'obéit pas à l'ordre  
de ne la point aimer.*

QUITTS cette dévotte humeur.

P. 43.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 377,  
Ed. de GALL. T. IV, p. 332. Ed. Paris,  
1752 ; T. V p. 165.

### XXVIII. SONNET

SUR UNE JEUNE PERSONNE VERTUEUSE.

*Il la soupçonne de n'être pas Maîtresse de  
son cœur.*

IRIS, ainsi que les Novices.

P. 44.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 377.  
Ed.



**DE SAINT-PAVIN.** 97

*Ed. de GALL. T. IV, p. 342. Ed. Paris*  
1752 ; T. V, p. 165.

**XXIX. MADRIGAL.**

*L'Innocence criminelle, & les Crimes innocens.*

*CALISTE, sans dessein de faire des Amans,* p. 45.

*REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 416.*  
*Ed. de GALL. T. IV, p. 356. Ed. Paris,*  
1752 ; T. V, p. 188.

**XXX. SONNET.**

*SUR UNE ABSENCE.*

*BELLE IRIS, je suis aux abois.* p. 46.

*REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 376.*  
*Ed. de GALL. T. IV, p. 331. Ed. Paris*  
1752 ; T. V, p. 150.

**XXXI. SONNET.**

*SUR LA PUCELLE de CHABRAIN.*

*Je vous dirai sincèrement* p. 47.

*REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 378.*  
*Ed. de GALL. T. IV, p. 332. Ed. Paris*  
1752 ; T. V, p. 152.

*QUAT. I, V. 2.*

*Mon sentiment de LA PUCELLE.*

*Ed. Paris 1752.*

*Mon sentiment sur LA PUCELLE.*

*TERT. II, V.*

*Accusé en sa cherté.*

**REC. de BAR. les trois Ed.***L'on ira rarement chez elle.*

Le Vers est si dur de cette manière , qu'il n'est pas croiable que le Poète l'ait fait ainsi.

**XXXII. EPITAPHE****D'UNE DAME GALANTE.****CI gît DORALISE , qui fut,** **p. 46.****REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 420.****Ed. de GALL. T. IV, p. 358. Ed. Paris 1752 ; T. V, p. 191.****XXXIII. LETRE EN STANCES****A UNE PRUDE.**

*Sur ce que le bruit couroit qu'ils étoient bien ensemble.*

**IRIS , on fait courre le bruit,** **p. 49.****REC. de SER. T. V, p. 204. Avec le Titre:****STANCES ; & sans nom d'Auteur.****REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 405.****Ed. de GALL. T. IV, p. 350. Ed. Paris 1752 ; T. V, p. 178.**

Dans le **REC. de SER.** la Pièce a quatorze **STANCES.** Elle n'en a que treize dans celui de **BAR.** auquel il manque deux **STANCES** des quatorze ; & le premier n'en a que douze des treize. La Pièce a donc été compolée de quinze **STANCES.** Je les donne ici toutes, en m'affervissant à l'ordre du **REC. de BAR.**

lequel n'est pas le même que dans le REC. de SER. Il y a de même des différences dans le Texte; & j'ai pris de l'un & de l'autre ce qui m'a paru devoir être la véritable leçon de l'Auteur.

P. 49; ST. I, V. 1.

IRIS, on fait courre le bruit.

REC. de SER.

IRIS, on fait courir le bruit.

P. 50; ST. I, V. 1.

VOTRE Jaloux s'en est douté.

REC. de BAR.

VOTRE Mari s'en est douté.

ST. II; V. 3

Vous souffrés que chacun vous voie.

REC. de SER.

Vous souffrés qu'un chacun vous voie.

ST. III; V. 1 & 2.

PARMI vos bones qualités,

C'est sans raison que vous comtés.

REC. de SER.

C'est sans raison que vous comtés

Parmi vos bones qualités.

V. 4.

Ne l'être pas au dernier point.

REC. de SER.

Ne le pas être au dernier point.

100 TABLE DES POESIES

P. 50 ; ST. IV.

Elle manque dans le REC. de SER.

P. 51 ; ST. III & IV.

Elles manquent dans le REC. de BAR.

ST. III. V. 1.

Vous êtes Prude, je le voi.

REC. de SER.

Vous êtes Prude, je le croi.

*Je le croi, ne peut être qu'une faute  
d'impression. Le Sens demande je le voi  
d'autans plus qu'il y a croiës-moi dans le Vers  
suivant.*

ST. IV. V. 3.

Dans peu vous sèrés moins charmante,

REC. de SER.

Dans peu vous sèrés moins galante.

*Le Sens demande charmante. Il s'agit  
des agrèmens, qui se perdent par l'âge.*

P. 52 ; ST. I. V. 3.

Devroient assés vous satisfaire,

REC. de BAR.

Vous devroient assés satisfaire,

*J'ai préféré la leçon du REC. de SER.  
comme rendant le Vers plus doux & plus  
harmonieux.*

ST. III. V. 3.

Des offres de cette nature.

REC. de BAR.

Les offres de cette nature,

REC. de SER.

Des effets de cette nature.

Ce mot *effets* est sans doute une faute de Copiste.

ST. IV, V. r.

Résolvés-vous sans m'amuser.

REC. de SER.

Résolvés-vous sans *murmurer*.

Faute d'impression. *Murmurer*, outre qu'il rime mal avec *refuser*, ne peut avoir aucun sens dans cet endroit.

V. 6.

Je le fais à ce qu'il vous faut.

REC. de SER.

Je le fais pour ce qu'il vous faut.

Pour satisfaire ceux qui pourront souhaiter de lire la Pièce telle qu'elle est dans le REC. de SER. La voici, mais purgée des fautes d'impression, que j'ai remarquées.

## STANCES.

IRIS, on fait courir le bruit  
Que chés vous est mon réduit,  
Et que nous sommes bien ensemble.  
S'il est vrai, vous le savés bien.  
Chacun le croit : mais il me semble  
Que tous deux nous n'en croïons rien.

CEPENDANT votre honneur est mis  
A tout moment en compromis ,  
Pour avoir manqué de conduite.  
Il ne falloit pas m'engager  
A vous rendre souvent visite ,  
Sans le dessein de m'obliger.

POUR avoir voulu façonner,  
Vous nous avés fait soupçonner  
D'une secrète intelligence  
Il ne pouvoit arriver pis ,  
Que ce qu'a fait la Médifance,  
Pour complaire à nos ennemis.

VOTRE Jaloux s'en est douté ;  
Le Mensonge & la Vérité  
Donent les mêmes défiances,  
Pour agir en Femme d'esprit ,  
Il faut sauver les apparences ;  
Et se moquer de ce qu'on dit.

TOUT vous plaît indifféremment ;  
Et , sans faire choix d'un Amant ,  
Vous souffrés qu'un chacun vous voie.  
Belle IRIS , vous vous méprenés.  
Un Heureux donc plus de joie ,  
Que cent Galans infortunés.

Vous êtes civile d'abord ;  
Tout vous plaît, vous plaisez fort ;  
Vous donés quelques espérances ;  
Et de cent petits agrémens ,  
Qui sont de trompeuses avances ,  
Vous n'êtes pas chiche aux Amans.

C'est sans raison que vous comtés  
Parmi vos bones qualités ,  
Celle d'être fort complaisante.  
Ne le pas être au dernier point ,  
N'est pas une chose obligante ;  
Il vaudroit mieux ne l'être point.

CET air de vivre ne produit  
Que le chagrin d'être éconduit ,  
Si-tôt qu'on presse d'avantage.  
Les faveurs, que vous accordés ,  
Sont celles par où l'on s'engage ;  
Des autres vous vous défendés.

Vous êtes Prude , je le voi :  
Mais pour votre bien, croïés-moi ,  
Tout autre faites-vous connoître.  
Si vous tardés, vous avés tort ;  
Sans doutes vous le pourés être ,  
Malgré vous , jusques à la mort.

L'AGE coule insensiblement ;  
Il nous dérobe l'agrément ;  
Dans peu vous serés moins charmante.  
Quelquefois malheureusement  
On pense à devenir Amante ;  
Quand on ne trouve plus d'Amans.

Je vous aime , vous le savés ;  
Les preuves que vous en avés ,  
Devroient assés-vous satisfaire.  
Je crois pourtant qu'un vieux Perclus  
Ne s'acquiert le bonheur de plaire ,  
Qu'avec quelque chose de plus..

IRIS , prenez créance en moi ;  
Je ferai tout ce que je doi ,  
Pour mériter que je vous serve.  
Si-tôt qu'on a doné le cœur ,  
On jète aisément sans réserve  
Le reste aux pieds de son Vainqueur.

SOUVENT la honte & la fierté  
Ont fait que l'on a rebuté  
Des offres de cette nature.  
Ne tombés pas dans cette erreur ;  
On est à plaindre , je vous jure ,  
Quand on n'est riche que d'honneur.



RÉSOLVÉS-vous, sans m'amuser ,  
 D'accepter ou de refuser  
 Le parti que je vous propose.  
 Il n'est point d'homme sans défaut.  
 Chacun est bon à quelque chose ;  
 Je le suis pour ce qu'il vous faut.

## XXXIV. SONNET.

*Que la COQUETE est préférable à l'INHUMANITÉ.*

AMANS, qui vous plaignés sans cesse.

p. 53.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 397.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 346. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 171.

## XXXV. SONNET.

*Qu'il faut choisir entre la GALANTERIE  
 & la DÉVOTION.*

N'écoutez qu'une passion.

p. 54.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 384.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 338. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 158.

## XXXVI. MADRIGAL.

*Ce qu'il faut craindre de la maladie d'IRIS.*  
 QUOIQUE la jeune IRIS, dans un lit retenue. p. 55.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 415.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 356. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 187.

106 **TABLE DES POESIES**  
**XXXVII. SONNET.**

*Il regrèe une Passion éteinte.*

**CALISTE**, vos rigueurs ont lassé ma constance. p 56.

**REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 394.**  
**Ed. de GALL. T. IV, p. 344. Ed. Paris**  
**1752; T. V, p. 168.**

**XXXVIII. EPIGRAMME**

*Sur une FILLE, qui craignoit le Mariage.*

**IRIS** tremble qu'au premier jour. p. 57.

**REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 417.**  
**Ed. de GALL. T. IV, p. 357. Ed. Paris**  
**1752; T. V, p. 189.**

**XXXIX. SONNET**

**CONTRE DESPRÉAUX.**

**DESPRÉAUX**, grimpé sur *Parnasse*. p. 58.

Cette Pièce manque dans le **REC de BAR. Ed. 1692.** Ce fut sans doute par considération pour **DESPRÉAUX**, qu'on ne l'y mit pas. **BARBIN** étoit de ses amis. On la trouve dans l'**Ed. de GALL. T. IV, p. 346;** & dans l'**Ed. Paris, 1752; T. V, p. 172.** Elle est aussi dans les *Notes de BROSSETTE* sur **DESPRÉAUX**; & c'est-là que je l'ai prise. J'en ai d'ailleurs une ancienne Copie manuscrite.

**SAINT-PAVIN** fit ce SONNET pour se vanger d'avoir vu sa conversion mise par **DESPRÉAUX** au rang des impossibilités mo-

rales dans les Vers que j'ai rapportés dans l'AVERTISSEMENT. Quoique ce SONNET soit très bien fait & très ingénieux, on est fâché d'y voir un homme d'esprit & de sens adopter le reproche, que DESMARETS DE SAINT-SORLIN, PRADON & d'autres Censeurs, non moins injustes, font à DESPRÉAUX, de n'avoir fait que piller HORACE & les autres Poètes Satiriques qui l'avoient précédé. Jamais reproche n'eut si peu de fondement.

DESPRÉAUX grimpé sur Parnasse.

REC. de BAR. Ed. de GALL. & Paris 1752.

SILVANDRE monté sur Parnasse.

COP. MAN.

BOILEAU monté sur le Parnasse.

TERSET I, V. 2.

Dans ses Satires indiscrettes.

COP. MAN.

Dans des Satires indiscrettes.

\*\* EPIGRAMME DE DESPRÉAUX.

Pour répondre au SONNET précédent.

SAINT-PAVIN, assis dans sa chaise. p. 19.

Cette EPIGRAMME a pour titre dans les Editions de DESPRÉAUX, contre un ATHÉE; mais le Poète n'y mit jamais le nom de SAINT-PAVIN, au lieu duquel on voit dans toutes ces Editions celui d'ALIDOR; &

## 168 • TABLE DES POÉSIES

*l'on n'a su contre qui D. SPRÉAUX l'avoit  
faite que quand BROSSETTE l'a dit.*

### XL. SONNET.

*Il s'excuse d'avoir rendu son amour public  
par les plaintes, qu'il a faites des rigueurs de  
sa MAITRESSE.*

IRIS, je vous aime, on le fait.

p. 60.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 386.

Ed. de GALL. T. IV, p. 339. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 160.

### XLI. SONNET.

#### R U P T U R E.

Il ne faut point tant de mystère.

p. 61.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 373.

Ed. de GALL. T. IV, p. 329. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 147.

#### ANCIENE COPIE MANUSCRITE.

T E R S. I, V. 3.

*L'inconstance est plus en usage.*

#### C O P. M A N.

*La constance n'est plus d'usage.*

### XLII. MADRIGAL.

*Ce qui fait le plus parfait AMANT.*

J'ai soupiré cent fois pour l'ingrate SILVIE.

p. 62.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 413.

Ed. de GALL. T. IV, p. 355. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 184.

## XLIH. SONNET

*Sur une PERSONNE aimable, & jamais contente d'elle-même.*

IRIS a la taille mignone.

P. 63.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 389.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 341. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 163.

## XLIV. SONNET

A UNE JEUNE PERSONNE.

*Il lui témoigne le chagrin, qu'il a de ce qu'on parle de la marier; & lui propose pour la suite une sorte d'arrangement.*

IRIS, quel subit changement!

P. 64.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 375.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 330. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 149.

## XLV. EPIGRAMME

*Contre des Billets, écrits avec trop de soin.*

TES Billets me rendent confus,

P. 65.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 414.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 355. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 185.

V. 2.

Je n'y trouve pas de quoi rire.

*Les trois Editions ont point, qui sans doute est de l'Auteur, parcequ'il a plus de force*

que *pas*, que j'ai laissé passer par distraction.

XLVI. SONNET.

CONTRE UNE COQUETE.

Je commence à vous méconnoître, p. 66.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 372.

Ed. de GALL. T. IV, p. 328. Ed. Paris 1752; T. V p. 146.

QUAT. II. V. 3 & 4.

On le croit souvent tout à soi,

Qu'on n'en est *pas* toujours le maître,

Je panche à croire que l'Auteur avoit  
fait ainsi le dernier Vers.

Qu'on n'en est *déjà* plus le maître.

La Pensée seroit parlà rendue avec plus  
de justesse.

XLVII. SONNET.

Ce qui prouve que deux Persones s'aiment.

QUAND d'un esprit doux & discret. p. 67.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 371.

Ed. de GALL. T. IV, p. 328. Ed. Paris 1752; T. V, p. 145.

XLVIII. LETRE A MADAME LA MARQUISE  
DE SEVIGNÉ.

Il l'invite à revenir de BRÉTAGNE passer  
l'Hiver à PARIS.

PARIS vous demande justice. p. 68.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 366.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 325. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 151.

On voit par les *Lettres* de *Madame de SEVIGNÉ* qu'elle alloit souvent en *Bretagne* ; & l'on fait toutes les louanges, qu'elle done à *Madame de GRIGNAN* sa Fille. C'est ce qui m'a fait imaginer que cette LETTRE s'adressoit à *Madame de SEVIGNÉ*. Les trois Editions ne donent pour tout titre à cette Pièce , que LETTRE.

P. 69 ; V. 4.

Plus galant qu'il ne fut jamais.

Il faut n'y , comme il y a dans les trois Editions. Le ne est ici une faute d'impression, qui m'est échappée.

P. 71 ; V. 2.

Et donés ma Lettre à LORET.

C'est-à-dire , donés ma Lettre pour être de LORET. On voit par-là que SAINT-PAVIN faisoit assés peu de cas des Gazètes en Vers de ce Poète. Elles sont toutes écrites en forme de LETRES , en Vers de huit Sillabes. Leur Recueil forme trois petits in-folio. LORET n'étoit pas un homme sans talent, mais il rimoit avec une facilité, dont il abusoit. Parmi beaucoup de choses ennuyeuses & platement écrites , on trouve dans ses LETRES des traits ingénieux , &

par-ci par-là des morceaux bien pensés, bien écrits, & bien versifiés. En général son Stile n'est ni Marotique, ni Burlesque, & tient un peu de tous les deux.

P. 71 ; V, 20.

Qui, vous voyant, *croit* ne plus l'être.

Les trois *Edit.* portent *ne* *croit* *plus*. Par inattention j'ai déplacé ces deux mots. La faute est peu considérable, le Sens ni l'Harmonie n'y perdent rien.

## XLIX. SONNET

A MADAME LA MARQUISE DE \*\*\*

*Il la reprend de son excès de complaisance.*

CHANGÉS l'air de votre entretien.

P. 72.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 380.

Ed. de GALL. T. IV, p. 334. Ed. Paris

1752 ; T. V, p. 134. Le Titre, A MADAME

LA MARQUISE DE \*\*\* manque dans

cette Edition.

## L. SONNET.

*Que l'on peut, quoiqu'il soit âgé, n'être pas insensible à l'amour qu'il témoigne.*

QUAND à mon âge je soupire.

P. 73.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 374.

Ed. de GALL. T. IV, p. 330. Ed. de Paris

1652 ; T. V, p. 148.

QUAT.



QUAT. I, V. 4.

D'avoir des sentimens si fous.

Ed. de GALL.

D'avoir des sentimens si doux.

Ce doit être une faute d'impression.

## LI. EPIGRAMME

*Contre un mauvais Livre.*

LÉANDRE, j'ai bien acheté.

P. 74.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 415;  
Ed. de GALL. T. IV, p. 355; Ed. Paris  
1752; T. V, p. 186.

## LI. SONNET

*A UN ABBÉ DE QUALITÉ.*

ABBÉ, vous avés la naissance.

P. 75.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 392.  
Edit. de GALL. T. IV, p. 343. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 165.

## LIII. SONNET.

*Qu'on ne doit point s'informer de l'âge  
d'une belle Personne.*

QUAND on dispute de l'âge.

P. 76.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 395.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 345; Ed. Paris  
1752; T. V, p. 169.

## LIV. EPIGRAMME.

*Contre une COQUETE entêtée de sa beauté.*

Tous les matins dans son miroir.

P. 77

K

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 414 ;  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 355. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 186.

## LV. EPIGRAMME.

## L'AMANT MAUVAIS MÉNAGER.

MON Médecin chaque jour.

p. 78.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 412.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 354. Ed. Paris  
 1752 ; T. V. p. 184.

## LVI. LETTRE A MONSIEUR DE \*\*\*,

*Dans laquelle il lui fait son PORTRAIT.*

MON cher TIRSIS, que t'ai-je fait.

p. 79.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 361.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 321. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 137. Le Titre dans les trois  
 Editions est PORTRAIT DE MONSIEUR  
 DE SAINT-PAVIN.

Deux Vers déplacés m'ont quelque tems  
 embarrassé dans cette Pièce. J'étois étonné  
 d'y voir de suite dans un endroit quatre  
 Vers féminins sur deux Rimes, & dans un  
 autre quatre Vers masculins aussi sur deux  
 Rimes ; & ce n'est qu'après plusieurs lec-  
 tures, que je me suis apperçu du dépla-  
 cement de deux Vers féminins. La faute  
 est dans les trois Editions.

**P. 80 ; V. 17 - 20.**

**Je suis composé de matière**

**Fort combustible & peu grossière.**

**Je ne suis point homme borné.**

**Mon esprit n'est pas mal tourné.**

**Voici comme cet endroit se lit dans les  
trois Editions.**

**Je suis composé de matière**

**Fort combustible & peu grossière.**

**Je hais toutes sortes d'affaires.**

**Je ne me fais point de chimères.**

**Je ne suis point homme borné.**

**Mon esprit n'est pas mal tourné.**

**Le troisième & le quatrième de ces Vers  
sont ces deux Vers féminins , que j'ai dit  
que l'on avoit déplacés.**

**P. 81 ; V. 7.**

**Et je suis cela tout ensemble.**

**Je n'ai pas fait difficulté de metre ainsi,  
quoiqu'on lise dans les trois Editions.**

**Et je suis tout cela ensemble.**

**P. 82 ; V. 3-8.**

**Le repos & la liberté**

**Est le seul bien que j'ai goûté.**

**Je hais toutes sortes d'affaires ;**

**Je ne me fais point de chimères ;**

**Et n'ai l'esprit embarrassé**

**De l'avenir ni du passé.**

# 116 TABLE DES POESIES.

*Ed. 1692; Ed. de GALL.*

Le repos & la liberté

Est le seul bien que j'ai goûté.

Et n'ai l'esprit embarrassé

De l'avenir ni du passé.

Voilà les quatre Vers masculins sur deux Rimes, dont j'ai parlé. L'on voit d'abord que le sens étant complet au second de ces Vers, l'Et qui commence le troisième annonce que c'est une fin de Phrase, dont le commencement manque. Ce commencement n'est autre que ces deux Vers féminins, qu'on avoit déplacés :

Je hais toutes sortes d'affaires ;

Je ne me fais point de chimères ,

Et n'ai l'esprit, &c.

• Tout se suit, comme l'on voit.

Dans l'Ed. Paris 1752; on a pris l'Et du troisième des quatre Vers masculins, rapportés ci-dessus, pour une faute d'impression, & l'on a mis :

Le repos & la liberté

Est le seul bien que j'ai goûté.

Je n'ai l'esprit embarrassé, &c.

DANS L'EDITION de GALLET, les POESIES de SAINT-PAVIN, sont terminées par ce qui suit.

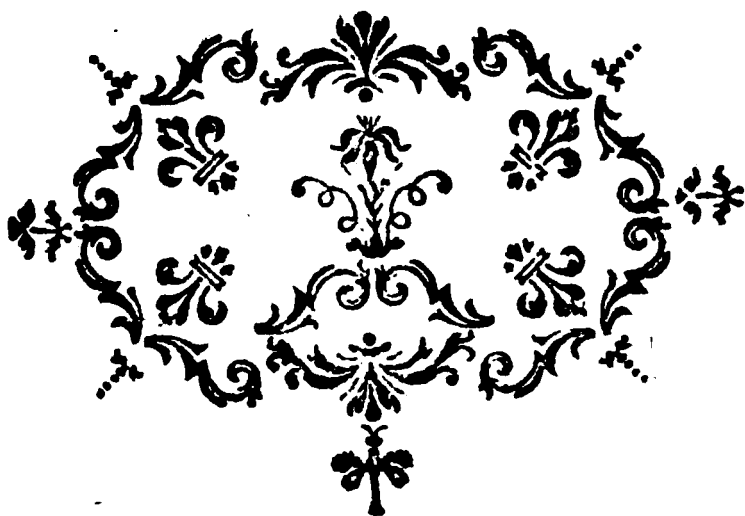
*Mr. le Prince DE CONDÉ aiant promis mille écus à celui qui feroit des Vers sur ses Victoires pour mètre comme une INSCRIPTION sur la porte du Château de Chantilli; un GASCON fit ce QUATRAIN sur ce sujet.*

POUR célébrer tant de Vertus,  
Tant de hauts Faits & tant de Gloire,  
Mille écus ! Morbiu , mille écus !  
Ce n'est pas un sol par Victoire.

E I N.



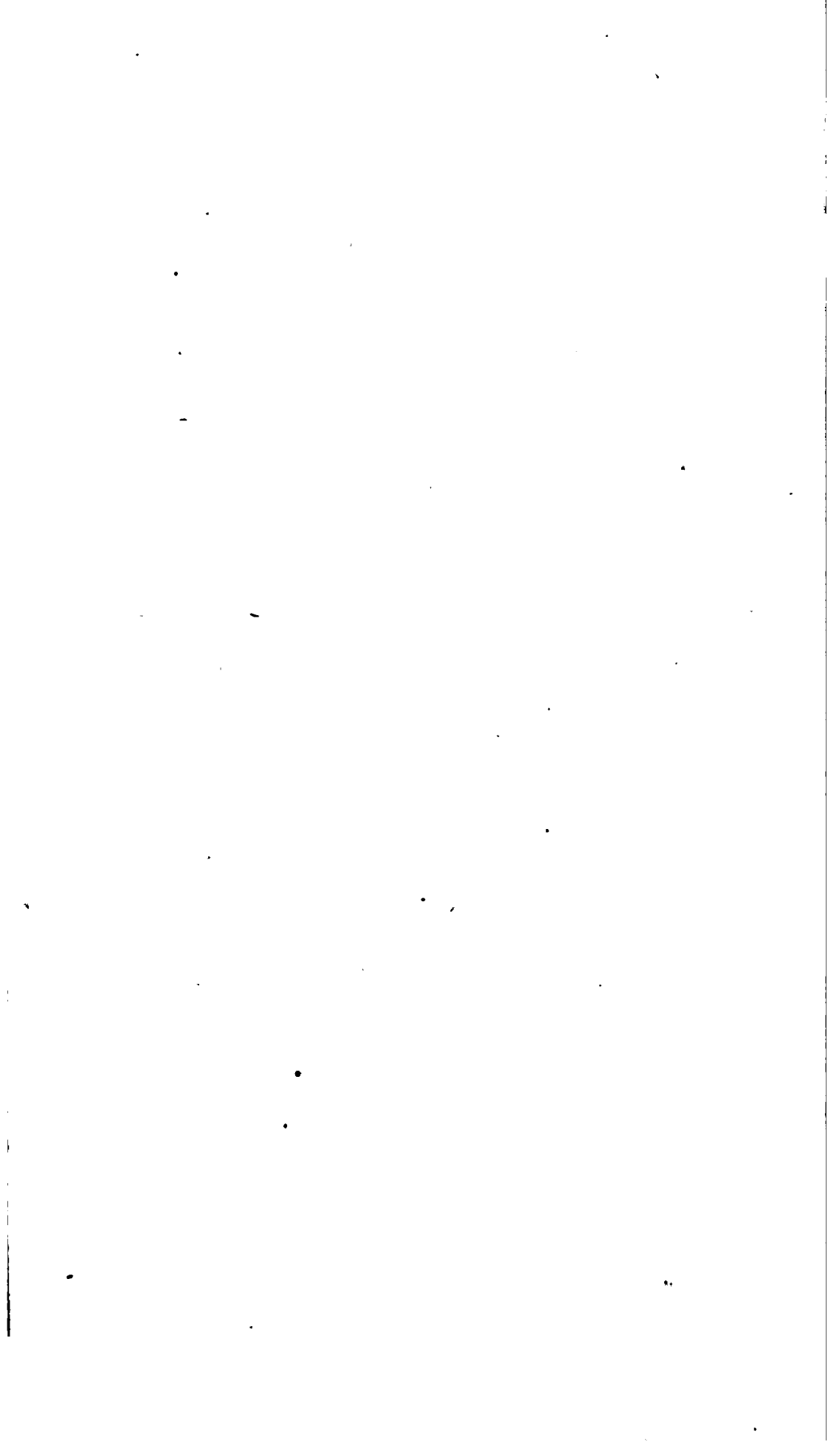
P O E S I E S  
D E  
*CHARLEVAL.*



A AMSTERDAM.

---

M. DCC. LIX.







## AVERTISSEMENT.

**N**EVU, Frère, Oncle de Premiers Présidens du Parlement de *Normandie*, JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, Seigneur de CHARLEVAL, naquit dans cette Province, en 1612 ou 1613. Sa Famille, originaire d'*Italie*, étoit venue s'établir en *France* dès le règne de CHARLE VIII. Elle a donné quatre Premiers Présidens au Parlement de *Normandie*, & l'on en voit un aussi de ce nom au Parlement de *Bretagne*. CHARLEVAL, dont JEAN-LOUIS porta le nom, est un Village considérable, qui s'appelloit auparavant *Noïon-sur-Andelle*. En 1572, CHARLE IX y fit bâtir un Château, parceque l'endroit lui parut commode pour chasser dans la Forêt de *Lions* & dans les environs; & lui dona le nom de CHARLEVAL. Il s'en dégouta dans la suite; & Messieurs DE RIS en firent l'acquisition.

Le Poète CHARLEVAL étoit d'une complexion si foible, dit VIGNEUL-MARVILLE, qu'on ne pensoit pas qu'il dût vivre. Cependant, par son bon régime, il a prolongé ses jours jusqu'à quatre-vingts ans, amusant tout doucement ses héri-

#### 4 A V E R T I S S E M E N T.

tiers , qui regardoient , dès son enfance , sa succession comme une chose toute prête. La nature , qui lui avoit doné un corps si délicat & si bon tout ensemble , lui avoit fait l'esprit de même. Il aima toute sa vie les Belles-Lettres avec tendresse , & les posséda avec jalousie , ne se communiquant pas facilement à tout le monde. Les gens de son tems les plus polis chérissoient sa persone , & recherchoient la douceur de son entretien. La plupart lui ont doné des louanges. M. SARASIN , entre autres l'a immortalisé dans le fameux SONNET d'ADAM & d'EVE , où il a choisi de dire une vérité dure aux Femmes , plutôt que de les flater mollement. M. SCARRON , qui étoit ami particulier de M. DE CHARLEVAL , disoit , parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût , que les Muses ne le nourrissoient que de Blanc-manger & d'Eau de Poulet. Désoccupé de toutes choses, excepté des soins d'un grand amour propre , il demeura illustre Pareseux & sans emploi. Sur la fin de sa vie , il se repentit d'une si grande négligence pour l'avancement de sa fortune , qu'il auroit pu rendre meilleure , en s'évertuant d'avantage. Il écrivoit poliment & avec beaucoup de finesse en Vers & en Prose. Le recueil de ses Létres & de ses Poësies ; est tombé entre les mains de M. le Premier Président DE RIS , son Neveu : mais ce Magistrat , je ne sais par quel tour de pensée , n'a point voulu enrichir le public de si beaux Ouvrages , s'imaginant que le nom d'Auteur , joint à celui de CHAR-

## A V E R T I S S E M E N T. 3

LEVAL , seroit une tache dans sa Famille.

Ce Recueil de *Létres* & de *Poësies* n'existe plus, ou du moins on ignore ce qu'il est devenu. Vers la fin de la Guerre, qui précéda la paix d'Utrecht, un Officier de distinction, Parent de M<sup>rs</sup> DE RIS, aiant emprunté, du dernier possesseur, ce Recueil qu'il avoit peut-être intention de faire imprimer, fut obligé de partir précipitamment pour l'Armée. Il fut tué dans une bataille; & le Manuscrit, que l'on croit qu'il avoit emporté, n'a point reparu depuis.

VIGNEUL-MARVILLE vient de nous représenter CHARLEVAL comme un *illustre Pareseux*, qui n'étoit occupé que de lui-même. C'est à quoi la foiblesse de sa santé l'obligeoit. Elle le rendoit aussi fort réservé sur l'usage des plaisirs, qu'il aimoit; mais auxquels il craignoit de se livrer. Ce qu'on va voir de ses *Poësies*, n'a presque que l'amour pour objet: mais on y trouvera plus de Pensées que de Sentimens. CHARLEVAL étoit galant, & n'étoit point tendre. Nous apprenons d'une *Epître* de BOIS-ROBERT, qu'il n'avoit que des *attachemens coquets*, & qu'il aimoit un peu trop le Jeu.

BOISROBERT, SARASIN & SCARRON n'étoient pas ses seuls amis. Il comtoit dans ce rang la Femme de ce dernier, depuis *Marquise* DE MAINTENON, la célèbre NINON DE LENCLOS, la *Comtesse* DE LA SUZE, CHAPELAIN,

THEVENOT, Sous-Bibliothécaire du Roi, **CON-**  
**RART & MAYNARD.** Ce dernier le consultoit sur  
 ses Vers. La douceur de son caractère, la solidité  
 de son esprit, & la sûreté de son commerce le  
 rendoient extrêmement cher à tous ses amis.

Quoiqu'il fût peu riche, il dona plusieurs fois  
 des marques de sa générosité. C'étoit surtout  
 pour les Gens de Lètrés qu'il s'intéressoit ; &  
 sa bourse s'ouvroit volontiers à leurs besoins.  
 On en a la preuve dans ce qu'il fit à l'égard de M.  
 & de M<sup>de</sup> DACIER. Peu de mois après leur ma-  
 riage, ne se croiant pas en état de subsister ho-  
 norablement à Paris, ils eurent dessein de se re-  
 tirer à *Castres*, patrie de M. DACIER. CHAR-  
 LEVAL, qui sentit vivement le motif de leur  
 résolution, alla sur le champ leur porter dix  
 mille livres en or, & fit toutes les instances  
 possibles pour les forcer de les accepter.

Il n'avoit pas fait beaucoup d'étude des An-  
 ciens. Il croioit que c'étoit les Hommes, qu'il  
 falloit principalement étudier. On ne peut pas  
 dire cependant que l'Antiquité lui fut inconnue.  
 Son *Discours sur HORACE*, que M. DACIER  
 a mis à la tête de sa Traduction de ce Poète,  
 prouve du moins qu'il faisoit ses délices d'HO-  
 RACE.

Exact observateur d'un régime sage, il poussa  
 sa carrière jusqu'à quatre-vingts ans, sans avoir  
 eu de maladies considérables. Vers la fin de sa  
 vie, s'appercevant que son estomac s'affoiblis-

foit, il le voulut fortifier par un usage fréquent de la Rhubarbe. Son estomac s'en trouva bien; mais au bout de quelque tems ce remède alluma son sang, & lui donna la fièvre. On le saigna plusieurs fois. A la dernière saignée, la fièvre se trouvant considérablement diminuée, les Médecins s'applaudirent de la cure, qu'ils comtoient avoir faite; & dirent en présence de THEVENOT : *Enfin voilà la fièvre qui s'en va.* THEVENOT, leur laissant à peine le tems d'achever, leur répliqua brusquement : *Et moi, je vous dis que c'est le Malade, qui s'en va.* CHARLEVAL mourut une heure ou deux après.

Le RECUEIL de BARBIN de 1692, m'a fourni cinquante Pièces de CHARLEVAL, auquel j'en ai joint quelques autres tirées du RECUEIL de SERCY, que j'ai fait connoître dans la TABLE des POESIES de LALANE; d'un RECUEIL d'AIRS DE COUR imprimé chés LOYSON en 1666; & d'*Anciens RECUEILS manuscrits de PIECES DIVERSES*, où les Auteurs sont quelquefois nommés. CHARLEVAL ne l'est nulle part dans le RECUEIL de SERCY: mais quelques Pièces y sont marquées CH. J'ai cru qu'il pouvoit être Auteur de celles que je me suis assuré n'être point de CHAPELLE, de CHEVREAU, ni de CHAPELAIN. Le même RECUEIL en offre un grand nombre d'autres, signées simplement C. J'en ai pris quelques unes; & pour le choix, je n'ai fait qu'une légère attention au caractère de la Ver-

## 8 AVERTISSEMENT.

sification & du Stile. Ils ont du nécessairement varier sous la plume d'un Ecrivain, de qui dans le cours d'une vie de de 80 ans, les Vers ont pu faire l'amusement pendant plus de 60. Je ne me suis presque arrêté qu'à la manière de penser. CHARLEVAL à cet égard est délicat & fin : mais il tend un peu vers le raffinement ; & se laisse quelquefois aller au mauvais goût des *Pointes*, durant le règne desquelles il avoit commencé d'écrire. En conséquence je lui revendique, ou, si l'on veut, je lui prête celles d'entre ces Pièces signées C. où j'ai vu quelques nuances de la sorte d'Esprit, que je viens de craïoner. Si l'on en trouve quelques-unes de plus foibles que les autres, on doit les considérer comme des fruits de la jeunesse de leur Auteur.

Au reste, je puis fort bien m'être fait illusion à moi-même dans l'application de la règle, que je m'étois prescrite ; & je souscris d'avance à la censure, que l'on pourra faire de mon manque, ou d'attention, ou de goût.

SAINT-MARC.



# P O E S I E S

D E

C H A R L E V A L.

I.

M A D R I G A L,

O U

S T A N C E S,

*Sur l'éloignement prochain de sa*  
*MAÎTRESSE.*

**C**RUELLE, qui trouves des charmes  
A me faire toujours souffrir ;  
Ces beaux lieux , non plus que mes larmes,  
Ne pourront-ils vous retenir ?



## P O E S I E S

ALLÈS sur la terre & sur l'onde  
Porter l'éclat de vos yeux ;  
Vous ne trouverez pas au monde  
Un autre , qui vous aime mieux.



SI , quand le Soleil se retire ,  
La Terre n'a rien que d'affreux ;  
Hélas ! Quel sera mon martyre ,  
Lorsque j'en aurai perdu deux ?





## I I.

## E L É G I E

*A une DAME, qui se promenant au COURS  
DE LA REINE avec quelques autres  
Dames , fut attaquée par des VOLEURS.*

**A**U milieu de ce Cours, qu'une puissante Reine  
Planta pour nos plaisirs sur le bord de la Seine ;  
Dans ce superbe Rond , où l'éclat de vos yeux  
A charmé tant de fois les Hommes & les Dieux,  
Et rendu , par un sort tout couronné de gloire ,  
Chaque arbre le témoin de plus d'une victoire ;  
Au point que le Soleil alloit finir son tour ,  
AMINTE , vous goûtiés le reste d'un beau jour :  
Quand deux Hommes , armés de fer & d'insolence ,  
Retinrent vos chevaux avecque violence ;  
Et , d'un ton plein d'audace & plein d'emportement ,  
S'écrièrent fort haut : LA Bourse , & promptement !

Alors , les sens troublés & l'ame toute en transe ,  
Vous pensâtes , dit-on , à votre conscience ;  
Et , craignant le succès de ce rencontre-ci ,  
A tout hazard au Ciel vous criâtes merci ;  
Et vos yeux négligeant le souci de leurs charmes ,  
De remors ou de peur , versèrent quelques larmes.

Alors le vermillon fit place à la pâleur ;  
Tout se sentit en vous des traits de ce malheur.  
Vous changeâtes d'humeur. Jamais esprit de Fièvre  
Devant de jeunes gens ne parat moins sévère ;  
Et , vous voïant réduite à cette extrémité ,  
Il ne vous souvint plus d'orgueil , ni de fierté.  
Tout changea dans l'instant , jusqu'à l'air du visage ;  
Vos attraits n'eurent plus leur glorieux usage ;  
Et vos yeux , devenus plus doux de la moitié ,  
Tendirent à l'amour bien moins qu'à la pitié.  
Mais quoi ! Sur de tels Cœurs l'amour n'a point d'empire.  
En vain , pour les gagner , tant de beauté conspire.  
Il semble que ces gens bravent tant de beauté ,  
Pour vanger vos Amans de votre cruauté ;  
Et montrer , affectant si peu de révérence ,  
Qu'il est tel qui vous voit avec indifférence.

Enfin de ces Marauts le moins considérant  
Sollicite & menacé , il fouille , il pille , il prend ;  
Et , saisi d'une Bourse & de quelque Monoie ,  
Ne pense qu'à sauver sa personne & sa proie.

L'autre , mal satisfait de ces amusemens ,  
Jure qu'il veut avoir Perles & Diamans ;  
Badine quelque tems autour de votre oreille ;  
Vous déchire un Mouchoir : mais , ô rare Merveille !  
Au lieu de ces Bijoux , qu'il cherchoit à tâtons.  
Ce trop heureux Voleur rencontra vos Tétens ;  
Et , sans peur que le tems trahât son entreprise ,  
Il tint longtems ses mains sur cette belle prise.

A bien que , le voïant à ce point s'oublier ,  
On douta s'il cherchoit la Gorge ou le Collier.  
Par cet attouchement son ame chatouillée  
Est de son arrogance à l'instant dépouillée.  
A peine il lui souvient de quel métier il est ,  
Tant ce nouveau penser & le charme & lui plaît :

SAUVE, dit-il , COCHER , *mon cœur de cette Belle ;*  
*Emmène-là bien vite , & ma crainte avec elle.*  
*Contre elle je défens trop mal ma liberté ;*  
*Et tout Voleur est mort , lorsqu'il est arrêté.*  
*Songe que mon trépas est joint à cette flamme ;*  
*Et , si quelque pitié reste encor dans ton ame ,*  
*Tou he , & garanti-moi , dans ce funeste jour ,*  
*De ce petit Archer , que l'on appelle AMOUR.*

A ces mots , le Cocher , laissant aller sa bride ,  
Vous traîne aveuglément où sa fraieur le guide ;  
Et fait si bien agir & la main & la voix ,  
Qu'il vous tire de mal & de crainte à la fois.

Voilà votre aventure , adorable Merveille ,  
Et l'effet d'une Gorge , à nulle autre pareille.  
Admirés , admirés l'orgueil de ces Tetons ,  
Qui , parmi des Filoux armés de mousquetons ,  
Au plus méchant d'entre eux ont fait rendre les armes ,  
Et conservé par tout l'empire de vos charmes :  
Mais ne les cachés plus avecque tant de soin ,  
Puisque les découvrir vous sert tant au besoin.

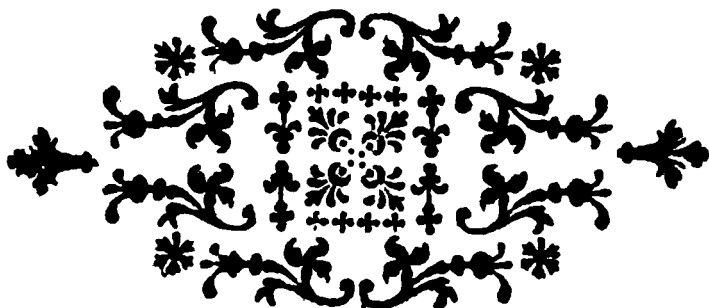


## I I I.

## M A D R I G A L.

*Il veut posséder seul le cœur de sa*  
**MAITRESSE.**

**S**I vous voulés que toujours je vous aime,  
Il faut vous donner tout à moi.  
L'AMOUR impose cette loi ;  
Car pour vous ma flâme est extrême,  
Pour vous seul je fais des vœux ;  
Et, quand vous m'aimérés de même,  
Vous n'en pourés pas aimer deux.



## I V.

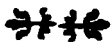
## STANCES.

*M. DE G\* se plaint de sa Mère, qui  
s'opposoit à son amour pour Mad<sup>lle</sup>.  
DE P\*.*

**C'**EST par trop consulter la Raison importune,  
Chimériques RESPECTS, Phantômes, éloignés-vous !  
SENTIMENS d'une ame commune,  
Conseillers fâcheux & jaloux,  
Ne vous engagés pas aux soins de ma fortune.



MÈRE de ma douleur, toi dont l'amour me presse,  
De régler aujourd'hui mon amour à ton choix ;  
Il faut que ton empire cesse.  
La NATURE perdit ses droits,  
Alors qu'elle forma les ieux de ma Maîtresse.



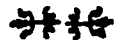
AR ! N'espère donc plus d'ébranler ma constance ;  
N'attaque plus mon ame avecque tant d'effort,  
Laisse agir ma persévérance ;  
Et ne me done point la mort  
Par le droit, que sur moi t'a doné ma naissance.



SI tu veux ajouter à l'excès de ma peine ,  
 Viens détruire ce cœur , que j'ai reçu de toi ;  
     A ton propre sang inhumaine,  
     Fais voir aujourd'hui si je doi  
 Ma vie à ton amour , & ma mort à ta haine.



C'EST à tort que tu veux changer mon aventure.  
 Quels droits as-tu sur moi , si tu m'ôtes le jour ?  
     Non , non , dans le mal que j'endure ,  
     Je ne reconnois que l'AMOUR ;  
 Et n'ai plus de respect pour rendre à la NATURE.



QUI peut donc faire ombrage à ton humeur altière ?  
 Quoi ! Pour être ton Fils , ton ame sans pitié  
     Peut-elle m'ôter la lumière ;  
     Et , si je t'en dois la moitié ,  
 CRUELLE , voudrois-tu me l'ôter toute entière ?



## V.

## SONNET

*Sur le danger de voir les yeux d'IRIS.*

**A**LORS que le Soleil commence sa carrière,  
Et que de ses clartés on voit rougir les cieux,  
On le peut regarder ; & sa foible lumière  
De raïons éclatans n'offense point les yeux.

AINSI, divine IRIS, en leur clarté première  
Vos regards toutpuissans étoient moins radieux ;  
Vos beaux yeux réluisoient d'un éclat glorieux :  
Mais l'on souffroit leur feu , sans baisser la paupière.

IMPRUDENT que je suis ! J'ai cru que leur splendeur  
N'exciteroit jamais une cruelle ardeur,  
Et qu'il ne brûleroit que d'une douce flamme.

MAIS leurs traits aujourd'hui ne sont plus innocens.  
Leurs raïons lumineux pénètrent jusqu'à l'ame ;  
Et troublent plus l'Esprit, qu'ils ne troublent les Sens.



## V I.

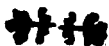
## S T A N C E S

*Présentées par un PHANTHÔME vêtu en  
EGYPTIENE, à un CAVALIER Prisonnier à  
la BASTILLE, lequel pensoit voir une belle  
DAME à travers une grille.*

**C**AVALIER , que la *Parque* joue ;  
A qui les *Destins* font la moue ,  
N'es-tu pas berné par tes ieux ;  
Et ta vaine attente dupée ,  
Ne rend-elle pas en ces lieux  
Ton nés plus long que ton Epée.



Tu pensois que ton ame ardente  
Verroit la flame étincellante ;  
Dont luit un Astre sans pareil ;  
Et , voïant ma face si sombre ,  
Au lieu de trouver ton Soleil ,  
Tu n'as rencontré que son ombre.





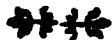
NE ris pas pourtant de ma mine.  
 Je suis la fameuse Devine ,  
 A qui PHÉBUS son art apprit.  
 Je suis laide : mais je suis sage ;  
 Et le jour est dans mon esprit ,  
 Si la nuit est sur mon visage.



JE fais la Science magique  
 Bien mieux que cette URGANDE antique ;  
 Je lis ce qui n'est que pensé.  
 Les choses , faisables , ou faites  
 Du présent , futur ou passé ,  
 Sont écrites dans mes tablètes.



JE fais quel Astre en ta naissance  
 A répandu son influence ;  
 Je fais quels furent tes destins ;  
 Je sais que tu viens d'un bon Père,  
 Et que tu n'as pas tant de mains  
 Qu'en avoit autrefois ta Mère.



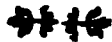
LA Hollande a vu ton courage ,  
 Croissant à l'égal de ton âge ,  
 Faire nargue à tous les hazards ;  
 Et ta valeur victorieuse  
 Te marquer dans le champ de MARS  
 D'une balafre glorieuse.



L'ESTIME de tes faits de guerre ;  
 Galopoit par toute la terre ;  
 Quand la *France* , à ce bruit nouveau ,  
 Te voïant si brave & fidèle ,  
 Pour bien défendre ce Château  
 T'y voulut mettre en sentinelle.



DEPUIS j'ai vu ta vigilance  
 Faire bon guet pour sa défense ;  
 Rien n'a diverti tes travaux ;  
 Mais je vois dans mes Prophéties  
 Que, n'y soutenant point d'assauts ,  
 Tu voudrois faire des sorties.



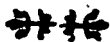
JE fais que ton humeur guerrière  
 Dans une plus grande carrière  
 Veut tes prouesses étaler ;  
 Et que , pour courir aux batailles ,  
 Tu voudrois pouvoir avaler  
 Les obstacles de ces murailles.



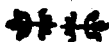
MAIS console tes destinées ;  
 La girouète des années  
 S'en va tourner à d'autres vents ;  
 Et l'Almanach de ta fortune  
 Te promet changement de tems ,  
 Au premier quartier de la Lune .



LE Dieu, qui régit cet Empire ;  
 Trouvant ta valeur à redire ,  
 Voit bien qu'il lui reste ce point ;  
 Et qu'un Cavalier d'importance ,  
 Que tu caches sous ton pourpoint ,  
 Manque à la gloire de la France.



BIENTÔT te mettant en campagne ;  
 Il fera trembler l'Allemagne ;  
 Et, s'il te renferme aujourd'hui ,  
 C'est une marque avantageuse ,  
 Puisqu'il te garde en cet étui ,  
 Comme une Pierre précieuse.



ATTENDANT ta grandeur future ;  
 Jouis de ta bone aventure ;  
 La Cour a rendu ses Arrêts ;  
 Et je jure ma tête noire  
 Que, si mes discours ne sont vrais ,  
 Je serai plus blanche qu'ivoire.



CEPENDANT, morgue ta tristesse ,  
 Fais voir qu'elle a trop de foiblesse  
 Pour ton esprit chevaleureux .  
 Songe à bien chanter ton ramage ;  
 Et tu verras le jour heureux ,  
 Que tu sortiras de ta cage ?



## V I I.

## S O N N E T.

**E** *L'Image qu'il se forme de la beauté de  
sa MAITRESSE, étant dans l'impossibilité  
de la voir, ne sert qu'à redoubler son  
tourment.*

**G**ÉMISSANT sous le faix d'une triste aventure,  
Désespérant de voir celle pour qui je meurs;  
Je m'en fais un tableau, pour tromper mes douleurs;  
Des plus rares objets que produit la Nature.

JE vois dans le Soleil ses regards en peinture,  
L'éclat de son beau teint dedans l'émail des Fleurs.  
Sa jeunesse paroît dans la belle verdure,  
Que produit le Printems par ses douces chaleurs.

MAIS ce tableau, bien loin d'adoucir mes ennuis,  
Ne fait rien qu'augmenter la douleur où je suis,  
En donnant plus d'ardeur au desir qui me presse.

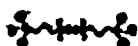
VOUS, qui la faites voir avecque tant d'appas,  
FLEURS, PRINTEMPS, beau SOLEIL, rendés-moi ma Maîtresse  
Ou, si vous ne pouvés, ne me la montrés pas.

## VIII.

## STANCES.

*Il presse sa MAITRESSE de chercher, pour  
le satisfaire, à tromper la vigilance d'un  
Mari jaloux.*

**J**E ne mentirai point ; & ma tristesse extrême  
Qui croît de jour en jour ,  
Et mes secrets soupirs , & cette couleur blême ,  
Sont des effets d'amour.



Dès que je vis l'objet que ma constance fâche ,  
Je me vis enflamé.  
Depuis ma passion n'a point eu de relâche ,  
Et j'ai toujours aimé.



ON dit qu'AMOUR est doux , & que dans son Empire  
Règne la VOLUPTÉ ;  
Mais , si quelque douceur tempère son martyre ,  
Je n'en ai rien goûté.



ON a vu dans les fers ma pauvre Ame asservie ,  
Sans m'avoir consolé ;  
Et je n'ai jamais eu qu'un baiser en ma vie ,  
Encor l'ai-je volé.



IL est vrai que je pris sur deux vermeilles roses  
Des biens si précieux,  
Qu'on ne pouroit prétendre à de plus belles choses;  
Si l'on pilloit les Cieux.



MAIS cette volupté, qui ne faisoit que naître  
Incontinent mourut,  
Ne donant pas loisir de se faire connoître  
Quand elle disparut.



EH! C'est bien aisément que ces courtes délices  
Sont mises en oubli.  
Un moment de plaisir dans un an de supplices  
Peut être enseveli.



A QUOI me sert le jour que je respire encore?  
Ne dois-je pas mourir,  
Puisque, malgré ses vœux, la Beauté, que j'adore,  
Ne me peut secourir?



QU'EN saurois-je espérer, pensât-elle sans cesse  
A guérir mon ennui?  
Elle peut tout sur soi; mais est-elle maîtresse  
Des passions d'autrui?

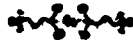


Un Mari défiant veille toujours sur elle ,

Il éclaire ses pas ;

Et, quelques lieux secrets qu'éclaire cette Belle ,

Il ne la quite pas.



ESPOIR faux & trompeur , fors de ma fantaisie ;

En vain j'ai combatu ,

Puisqu'elle est si peu libre , & que la JALOUSIE

A l'œil sur sa vertu.



PAR les subtilités , dont une Femme abonde ,

Les Jaloux font vaincus ;

Et l'on peut bien trouver des pavots dans le monde

Pour les cent yeux d'ARGUS.



HEUREUX est le projet, qui sur l'AMOUR s'appuie !

Son pouvoir souverain

Trouve bien le secret de faire entrer la pluie :

Dans une Tour d'airain.

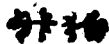


Vous pourrès plus , INGRATE ; & vous aurès la force

De plaire à mon ardeur ,

Sans courir aucun blâme , & sans faite divorce

Avec votre pudeur.



VOTRE ame hait l'amour , elle se le propose  
Comme un sale péché.

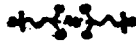
Eh! Ne savés-vous pas que c'est si peu de chose,  
Quand il est bien caché?



Je fais que , sans rougir , vous ne sauriés comprendre  
Le bien que je voudrois :  
Mais , plutôt que de voir ma misérable cendre,  
Rougiés une fois.



A vos rares beautés mon ame est asservie :  
Mais que servent ces fleurs ,  
Si vous n'en jouissés ; & que me sert la vie ,  
Si je la passe en pleurs ?



CROÏÉS-moi, faisons mieux; les soupirs & les larmes  
Sont pour un autre tems.  
Nous vieillirons tous deux. Vous aurés moins de charmes,  
Et moi, plus de vingt ans.



LORS je sentirai moins la sévère puissance  
De ce Dieu mon vainqueur ;  
Et lors, si mon amour n'a plus de patience,  
Aïés plus de rigueur.





## IX.

## IMITATION

Non achevée de ces Vers de CATULLE :

*Soles occidere & redire possunt :  
Nobis cum semel occidit brevis lux ,  
Nox est perpetua una dormienda.*

**B**IENTÔT ma vie achevera son cours ;  
Le tems pour moi va finir toutes choses.  
Le Soleil tombe & remonte toujours ; .  
L'on voit mourir & renaître les roses.  
Il n'en est pas ainsi de nos beaux jours.

## X.

## CHANSON.

## LE JALOUX.

**J**E suis l'exemple des Jaloux ,  
S'il faut que ce malheur m'aviène,  
Lorsque je m'entretiens de vous,  
Qu'un autre Amant vous entretiène.



## X I.

## S T A N C E S

*A des Religieuses réfugiées à PARIS.*

**O** TRES charmantes Prisonnières,  
 Què vos regards ont de lumières!  
 Que vos yeux sont pleins de clarté!  
 Mais quelle entreprise est la vôtre?  
 Dès qu'on vous rend la liberté,  
 Vous nous venés ôter la nôtre.



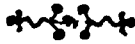
**TRIOMPHÉS, divine CLIMENE,**  
 Je ne saurois garder la miène;  
 Je vous la rends sans disputer.  
 Vos liens me plaisent plus qu'elle;  
 Et je ne veux jamais quitter  
 Une captivité si belle.



**J'ABHORRE les Afféteries;**  
 Je dédaigne les Pierreries,  
 Les Velours & les Passemens.  
 Tout cela n'a rien que je prise;  
 Et je hais tous les ornemens,  
 Auprès de votre Robe grise.



**AVEC** cette simple nature ,  
Qui n'a ni pompe ni dorure ;  
Il ne vous faut qu'un seul regard ;  
Pour faire avouer aux Coquêtes  
Qu'elles sont , avec tout leur fard ,  
Beaucoup moins belles que vous n'êtes.



**LAISSEZ** donc vos prisons ouvertes ;  
Laissez-là vos grilles désertes ,  
Ne vous cachés plus des Mortels ;  
Et , si votre bel œil s'afflige  
De perdre un Temple & des Autels ;  
Souffrés que je vous en érige.



## X I I.

## SONNET EN BOUTS-RIMÉS

*Sur la mort du PERROQUET de Madame  
DU PLESSIS-BELLIERE.*

**C**I gît qui n'eut jamais un esprit de . . . *chicane;*  
 Qui ne dona jamais , ni n'e reçut . . . . . *capot;*  
 Qui jamais ne porta salade , casque , . . . *pot ;*  
 Et ne vêtit jamais ni robe, ni . . . . . *soutane;*

**DE** qui l'habillement fut d'un verd . . . *diasane,*  
 Et la langue pourtant noire comme un . . . *tripot ;*  
 Qui n'étoit pas muet , ainsi qu'est un . . . *Chabor ;*  
 Dont le discours n'étoit ni sacré , ni . . . *profane.*

**IL** se tenoit debout , ainsi qu'un . . . *Coquemard ;*  
 Et , bien plus enjoué que n'est un . . . *Jaquemard ,*  
 Il appelloit , Colin , Nicole , Jeanne . . . *Barbe.*

**C'ÉTOIT** un PERROQUET , dont le fatal . . . *débris*  
 Fait que de désespoir je m'arrache la . . . *barbe ,*  
 Et tapisse de deuil jusques à mes . . . *lambris.*



## XIII.

## EPIGRAMME

*A M. \*\*\*, qui demandoit une Jupe.*

**C**LORIS, cherchez ailleurs vos dupes.  
 Me prenés-vous pour un Lourdaud des champs ?  
 J'aime bien à lever des jupes :  
 Mais ce ne fut jamais chés les Marchands.

## XIV.

## MADRIGAL.

*Sur une belle GUEUSE.*

**A**MARANTE, riche en beautés,  
 Mais pauvre des biens de fortune  
 Demande ses nécessités  
 D'une grace si peu commune,  
 Qu'il faut à ses attraits, qui charmeroient les Dieux,  
 Ou qu'on ouvre la bourse, ou qu'on ferme les yeux.



## C H A N S O N

*A une DAME , soupçonnée d'avoir un en-  
gagement.*

**I**RIS , montrés-moi , de grace ,  
Le chemin de votre cœur.  
Pour y trouver une place ,  
Aurois-je assés de bonheur ?  
Non ; je fais tout ce qui s'y passe  
Un autre en est le vainqueur ,



CET Amant , que j'appréhende ;  
Seroit-il si fortuné ?  
Ah ! Que sa victoire est grande ;  
Si vos mains l'ont couronné !  
Ah ! Ce Cœur , que je vous demande ,  
Ne l'avés-vous point donné ?



## XVI.

## CHANSON.

## NÉCESSITÉ D'AIMER.

**Q**UE fais-tu dans ce beau séjour ?  
Tu pers ton tems, SILVIE.  
Sans goûter les plaisirs d'AMOUR ,  
Veux-tu passer ta vie ?  
*Ne veux-tu pas songer  
A choisir un Berger ?*



● **ON** vivroit toujours en langueur ;  
Si l'on étoit si sage ;  
Et la Beauté sur la Laideur  
N'auroit point d'avantage :  
*Ne peux-tu pas songer  
A choisir un Berger.*



## X V I I.

## C H A N S O N.

*Que l'amour ne s'entretient que par  
l'usage, - que l'on fait des sentimens,  
qu'il inspire.*

**S**OUS vos loix l'AMOUR me range ;  
Je vous ai doné ma foi :  
Mais c'est une chose étrange  
Qu'un pauvre Amant sans emploi.  
Il faut enfin que je vous change,  
Si vous ne changés pour moi.

## X V I I I.

## E P I G R A M M E

*A un RIVAL, très bon Ecrivain.*

**E**CLAIR  S - moi d'une seule étincelle  
De ce beau feu, qui brille en votre esprit.  
Si, comme vous, je couchois par écrit ;  
Je coucherois, comme vous, avec elle.





## X I X.

## V A U D E V I L L E

*Sur l'Air des Je le crois bien , &c.*

**Q**UE CÉSAR autrefois ait subjugué la France  
Par sa sage conduite & sa rare prudence ;

*Je le crois bien :*

Mais qu'il eût entrepris d'en faire la conquête ,  
S'il eût en son chemin trouvé LOUIS en tête ;

*Je n'en crois rien.*



QUE des plus grands Héros & des plus grands Monarques  
On voie en MONSIEUR briller toutes les marques ;

*Je le crois bien :*

Mais que, quel qu'il puisse être, il n'ait pas fort à faire ,  
A marcher dignement sur les pas de son Père ;

*Je n'en crois rien.*



## X X.

## S O N N E T

*Sur la maladie & la guérison de  
de M. L. M.*

**A**MANS, qui dans les maux, dont MANON est atteinte,  
Perdés le souvenir de ceux que vous sentés ;  
Ce n'est plus à présent contre ses cruautés ,  
Mais c'est contre le Ciel , que se fait votre plainte.

DANS les rigoureux froids , d'où sa chaleur éteinte  
Se rallume aux ardeurs de ses sens agités ,  
Vous souffrés beaucoup plus , qu'alors que ses beautés  
Vous brûloient d'espérance & vous geloient de crainte.

JE vous annonce , AMANS , de finir vos douleurs ,  
De banir vos soupirs , & de sècher vos pleurs.  
Mon charme est enfermé dans trois mots de nouvelle.

EN vos plus grands malheurs ne vous plaignés de rien.  
Ne vous écriés plus : *Que MANON est cruelle !*  
Vous êtes trop heureux ; MANON se porte bien.



## X X L

## S O N N E T

*Sur le même sujet.*

**M**ANON se porte mieux. Ah ! Quel sujet de joie !  
Ainsi qu'avant son mal , son visage est charmant ;  
Je vous l'annonce , AMANS. Ah ! Quel étonnement ,  
Qui , sans la foi des ieux , ne permet pas qu'on croie !

Si la Fièvre en son corps toute sa rage emploie ,  
Les roses & les lis dans tout ce changement  
N'ont séché ni flétri , non pas même un moment ,  
Dans les feux & glaçons dont elle étoit la proie.

LES beautés de MANON ont le destin des Cieux ,  
Les Vapeurs quelquefois les dérobent aux ieux :  
Mais ne touchent jamais à leur grace immortelle.

APRES que le Soleil s'est quelque tems caché  
Dans l'horreur d'une nuit qui nous semble éternelle ;  
Il se lève aussi beau , comme il s'étoit couché.



## X X I I.

## SONNET IRRÉGULIER

*Sur une BELLE PERSONNE affligée de  
la mort de son Frère.*

**C**ALISTE , aimable en toutes choses ,  
Embellit même les douleurs.  
La tristesse éclate en ses roses ,  
Et ses ieux font rire les pleurs.

IL semble à voir ses nouveaux charmes ,  
D'un beau jour voisin de la nuit ;  
Que l'Aurore verse des larmes ;  
Ou qu'il pleut , quand le Soleil lui

CETTE belle Mélancolique  
Plaint la perte d'un Frère unique ,  
Qui n'eut point de comparaison :

MAIS , à voir sa grace adorable ,  
On peut dire avecque raison  
Quelle porte un deuil agréable.



## X X I I I.

## C H A N S O N.

*Il se plaint de n'obtenir aucune faveur  
de sa MAITRESSE.*

**I**NGRATE rien ne vous touche ,  
Ni mes pleurs , ni mes soupirs.  
Vous défendés à ma bouche  
D'aller où vont mes desirs.  
Quités cette humeur farouche ,  
Qui s'oppose à mes plaisirs.

## X X I V.

## M A D R I G A L.

*Il demande qu'aucun autre AMANT de sa  
MAITRESSE ne soit mieux traité que lui.*

**C'**EN est fait ; il me faut mourir ,  
Et le seul désespoir s'offre à me secourir :  
Mais , puisqu'à vos faveurs je ne dois plus prétendre ,  
Accordés du moins à ma foi  
Le souhait du Grand ALEXANDRE.  
Que jamais Conquérant n'aille plus loin que moi !



## X X V.

## S O N N E T

*Sur une belle QUETEUSE.*

**D**E quel charme nouveau, mon **AME**, es-tu blessée?  
 Quelle Divinité, paroissant en ces lieux,  
 T'arrache des regards que tu ne dois qu'aux Dieux,  
 Et dérobe aux Autels ta vue & ta pensée?

**A QUELLE** extrémité te vas-tu voir forcée?  
**PHILIS** nous tend les mains : mais ses superbes lieux  
 Captivent les Esprits les plus ambitieux.  
 Evite, évite-là, si tu n'es insensée.

**CIEL !** Qui peut éviter des attraits si puissans ?  
 Ils ont frappé mon cœur aussi-tôt que mes sens.  
 Je croiois ma franchise à l'abri dans un Temple ;  
 Fondé sur les respects, qu'on doit aux Immortels :  
 Mais cet Ange mortel, qui n'eut jamais d'exemple,  
 M'en a ravi l'usage aux pieds de leurs Autels.



## X X V I.

## CHANSON.

*Qu'il est dangereux de voir une BELLE,  
 Et que c'est un danger agréable.*

**J**E sens naître en mon cœur  
 Une douce langueur.

Ah, belle INHUMAINE!

Tu me veux enflamer.

Détourne tes yeux, CLIMENE;

Ils forcent d'aimer.



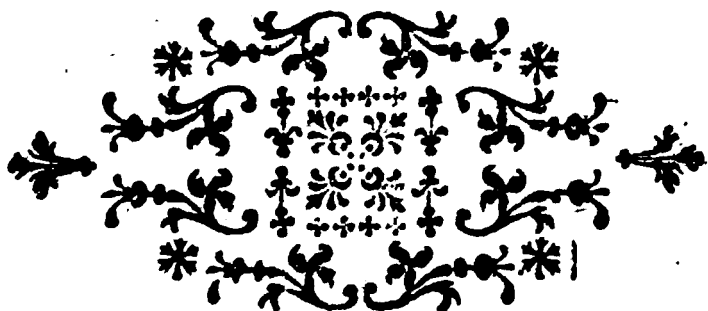
POUR détourner tes yeux,  
 Mon cœur n'en est pas mieux.

Que c'est une peine

Bien douce à souffrir!

Encore un regard, CLIMENE,

Dussai-je en mourir!



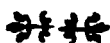
## X X V I I .

## O D E

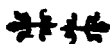
Imitée de celle d'H O R A C E :

*ULLA* si juris tibi pejerati  
Pæna, *BARINE* nocuisset unquam, &c.

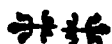
**J'**AI reconnu, PHILIS, ton hameur infidèle  
Et tes déguisemens.  
Si, pour fausser ta foi, tu paroissais moins belle;  
Je croirois tes sermens.



POUR toi le nom d'Ingrate est une foible injure;  
Et, pour ne point mentir,  
C'est dans la trahison, que ton ame parjure  
Cherche à se divertir.



MAIS ton crime te plaît; &, quoi que je te die  
De ta légèreté,  
Tu crois qu'elle te pare, & que ta perfidie  
Relève ta beauté.

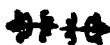




La foule des Amans , pour être si changeante ,  
Ne te presse pas moins.  
En secret , en public , la Jeunesse galante  
Te done tous ses soins.



Mille Cœurs de vingt ans te rendent leurs hommages ;  
Et soupirent pour toi ;  
Quand les premiers Amans, qui sont entre deux âges ,  
Te conservent leur foi.



Les Pères ont souvent tes amours décriées ;  
Ils tremblent pour leur Fils.  
Tu tiens en crainte aussi les jeunes Mariées  
Pour leurs jeunes Maris



## X X V I I I.

## ODE EN DIALOGUE;

Imitée de celle d'HORACE :

*D O N E C gratus eram tibi , &c.*

T I R C I S.

**Q**UAND tes beaux yeux me trouverent aimable;  
 Quand tes faveurs étoient toutes pour moi,  
 A mon bonheur rien n'étoit comparable.  
 J'étois, IRIS, plus heureux que le Roi.

I R I S.

LÉGER TIRCIS, que ta plainte est cruelle!  
 Ne me dis point que j'ai manqué de foi.  
 Quand je croïois ta passion fidèle,  
 J'étois encor plus heureuse que toi.

T I R C I S.

LE luth, la voix, la beauté de SILVIE  
 Font aujourd'hui ma joie & mes amours;  
 Et je voudrois, pour allonger sa vie,  
 Finir la miène au plus beau de mes jours.

**I R I S.**

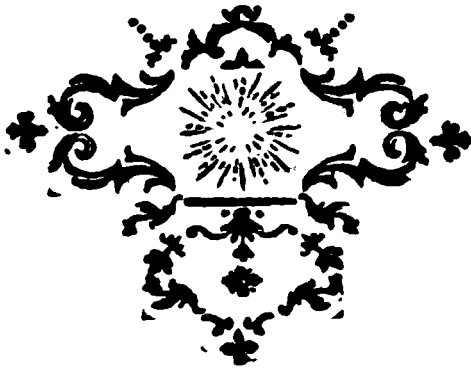
**LE** beau DAPHNIS m'aime avecque tendresse;  
Et pour DAPHNIS mon cœur n'est pas cruel.  
Mon cher Amant fait bien que sa Maîtresse  
Mourroit cent fois pour le rendre immortel.

**T I R C I S.**

**TREVE** d'aigreur ! Moi-même , je me blâme  
De perdre un tems propre à faire la paix.  
Si je pouvois régner seul en ton ame ,  
Tu me serois plus chere que jamais.

**I R I S.**

**BIEN** que tu sois inconstant & colere ;  
Et que DAPHNIS ait de quoi me charmer ;  
Ingrat AMANT , prens le soin de me plaire ;  
Je suis encore toute prête à t'aimer.



## C H A N S O N

*A MADemoiselle DAUMALE.*

**V**OUS prêchés dans la Cabale  
 Contre le Dieu des Amours :  
 Mais sa bonté sans égale  
 Vous le pardone toujours ;  
**C**ar vos attraits , très divine **DAUMALE** ,  
 Détruissent tous vos discours.

## C H A N S O N

*Sur le retour du P R I N T E M S.*

**L**ES fleurs & la verdure  
 Sont déjà de retour ;  
 Et toute la **NATURE**  
 Se pare pour l'**AMOUR**.



XXXI.

STANCES

Pour M. L. C. D. P.

*A une DAME ANGLOISE réfugiée en  
FRANCE , pendant les troubles de son païs.*

**S**I je vis sous les dures loix  
De vos jeux , ces beaux jeux Anglois,  
Dont la rigueur me désespère ;  
Mes sens n'en sont point ébahis.  
IRIS , vous êtes étrangère ;  
Mais l'amour est de tout païs.



LE souvenir est effacé  
De tout le désordre passé ,  
Et de nos batailles sanglantes.  
Je ne connois pour mon repos  
Que deux Nations différentes,  
Les Honnêtes-Gens & les Sots.



Mais , BEAUX IEUX, qui' causés ma mort,  
Usés de votre passeport  
Avec un peu moins de licence ;  
Et gardés que votre beauté  
Ne viole dans notre France  
Le droit de l'Hospitalité.



SANS exposer tant de *François*  
 A la cruauté de vos loix,  
 Retournés dans votre Province;  
 Et faites sentir mon tourment  
 Aux Ennemis de votre Prince,  
 Aux Rebelles du Parlement.

## X X X I I.

## E P I G R A M M E

*Contre un MÉDISANT.*

**B**IEN que PAUL soit dans l'indigence;  
 Son envie & sa médifance  
 M'empêchent de le soulager.  
 Sa fortune est en grand désordre.  
 Il ne trouve plus à manger:  
 Mais il trouve toujours à mordre.



## XXXIII.

## EPIGRAMME.

## LA CONQUETE AISEE.

**J'**AI trouvé dans mon voisinage  
Des yeux doux, un teint délicat,  
Une Inhumaine de Village,  
Qui, pour un panier de Muscat,  
Adoucit son humeur sauvage,  
Quand elle est loin d'un Avocat  
Qui la recherche en mariage.

\* \*

## EPIGRAMME,

En réponse à la précédente.

**D**IEUX! Que je plains cet Avocat,  
Qui veut avoir en mariage  
Votre Inhumaine de Village;  
Car celle qui, pour du Muscat,  
Adoucit son humeur sauvage,  
Peut, pour un mètre plus délicat,  
En accorder bien d'avantage.



## X X X I V.

## S O N N E T.

*Moïen d'accorder la VERTU & le VICE.*

**A** LA fin votre indifférence  
Ne s'oppose plus à mes vœux ;  
Et j'obtiendrai la récompense ,  
Que prétend mon cœur amoureux.

MAIS certain point de conscience  
Rend encor mon bonheur douteux.  
Hélas ! Qu'un peu de violence  
Nous feroit grand bien à tous deux !

QUAND l'amour fougueux me transporte,  
Si je vous prenois à main forte ;  
Après avoir bien combattu ,  
Vous auriez , aimable CLARICE,  
Le mérite de la Vertu ,  
Et le plus doux plaisir du Vice.





## X X X V.

## S O N N E T.

*Que sa bone santé sera la cause de sa  
mort.*

**P**HILIS, d'un petit mal voulant borner le cours,  
S'en va prendre des Eaux pour devenir plus saine ;  
Et moi, dont la douleur est toujours inhumaine,  
Je demeure en ces lieux dépourvu de secours.

Ce triste éloignement abrégera mes jours ;  
En se voulant guérir, elle augmente ma peine.  
Je n'ai guère à souffrir ; & ma mort est certaine,  
Puisque je vois partir l'objet de mes amours.

QUE n'ai-je quelque mal, pour faire ce voiage !  
Mes yeux verroient toujours la Beauté, qui m'engage ;  
Ce seroit un sujet d'accompagner ses pas.

POUR me porter trop bien, ma douleur est mortelle ;  
Et dans ma passion mon aventure est telle,  
Qu'à la fin ma santé causera mon trépas.



## X X X V I.

## E P I G R A M M E

*Contre une Coquette.*

**B** IEN qu'IRIS m'ait promis une amitié parfaite ;  
 A mille autres Amans elle fait les doux jeux.

Ah ! C'est être haï des Dieux ,  
 Que d'être aimé d'une Coquette !

## X X X V I I.

## E P I G R A M M E

*A la même.**La Promenade à contretems.*

**J** E ne saurois vous pardonner  
 Le régal , qu'à Saint-Cloud PAUL vient de vous donner ;  
 C'est le plus dégoûtant de tous les Esprits faders.  
 Vous aimés trop les promenades,  
 IRIS ; allés vous promener.



## XXXVII.

## ÉPÎTRE EN STANCES

A MONSIEUR SARAZIN,

*Pour l'inviter à dîner.*

**A**MI, je te demande au vrai  
 Si tu ne vis plus en *Europe*.  
 Pour savoir quand je te verrai ,  
 J'ai fait tirer ton horoscope.



SARAZIN, quand je t'appeloï ,  
 Mon cœur ressent mille allégresses ;  
 Et, si tu viens manger chez moi ,  
 Je te mangerai de caresses.



NOUS n'aurons ni poisson ni ris :  
 Mais nous aurons de bone viande ;  
 Et tu repaîtras nos esprits  
 De nourriture plus friande.



NOUS ne sommes pas de ces Sects ,  
 Que les Jeûnes rendent éthiques.  
 Nos Estomacs sont Huguenots :  
 Mais nos Cœurs sont bons Catholiques.



ENTRE les Vins & les Jambons,  
 Disputons peu de la colère  
 Des Antriches & des Bourbons,  
 Des Barberins & du Saint Père.



LES Sages, qui suivent les loix  
 Du grand & divin EPICURE,  
 Cherchent moins les secrets des Rois,  
 Que les secrets de la Nature.



MON plaisir, le verre à la main  
 Et la servière sur la tête,  
 Te fera connoître soudain  
 Quel est le Dieu de notre fête.



DE moi, je chanterai des mieux,  
 Bien que ma voix soit pitoïable,  
 Que l'AMOUR est entre les Dieux,  
 Un Dieu qui ne vaut pas le Diable.



PUISQU'ON ne voit plus à Paris  
 Que des Maîtresses infidèles;  
 Il faut décoiffer ses CLORIS,  
 Et ne se coiffer jamais d'elles.



APRES que nous aurons chanté,  
 Nous dirons Sonnets & Ballades;  
 Et boirons tant à ta santé,  
 Que nous en serons tous malades.



## XXXIX.

## SONNET.

*Que sa MAITRESSE est pour lui toute chose.*

**J**E possède, il est vrai, des Maisons à la Ville,  
Des Jardins aux Faubourgs, & des Terres aux Champs;  
J'ai l'estime du Peuple & la faveur des Grands;  
Et, & comtant mes Aïeux, j'en comte plus de mille.

Il est vrai, j'ai l'esprit agréable & fertile;  
Où, ma Prose & mes Vers doivent forcer les ans,  
Et des siècles futurs faire mes partisans:  
Mais ce comble de biens m'est un faix inutile.

Ces trésors éclatans de la Terre & des Cieux  
Ne valent pas, SOPHIE, un regard des beaux lieux,  
Dont je sens les effets & respecte les causes.

Vous êtes toute seule, & ma gloire, & mon bien;  
Et, comme vous avoir, c'est avoir toutes choses,  
Posséder tout, sans vous, c'est ne posséder rien.



# CHANSON A BOIRE.

*Qu'on trouve dans l'Amour & dans le  
Vin le remède à toutes ses peines.*

**N**ous blâmons les Ambitieux ,  
Contens de l'état où nous sommes.  
La Gloire est faite pour les Dieux ;  
Les Plaisirs sont faits pour les Hommes.  
Le moïen de passer un jour ,  
Sans boire & sans faire l'amour !



Du bon tems prenons notre part ;  
Chaque Saison nous y convie.  
L'on ne peut trop tôt ni trop tard  
Goûter les douceurs de la vie.  
L'on ne sauroit vivre content  
Qu'en buvant, mangeant & chantant.



DÉITÉs , de qui les Mortels  
Reçoivent des faveurs si grandes ,  
Si vous voulés que vos Autels  
Soient parfumés de nos offrandes ;  
Donés nous toujours la Santé ,  
Chère entière & la Liberté.



**TACHONS d'échaper aux malheurs ,  
Dont notre vie est traversée.  
Changeons les épines en fleurs ;  
Et mètons-nous dans la pensée,  
Que le Jeu , l'Amour & le Vin  
Sont les ennemis du Chagrin.**



**CHERS AMIS , buvons à longs traits.  
Enivrons nos corps & nos ames ,  
Afin d'oublier nos procès  
Et les méchans tours de nos Femmes.  
Pour se consoler , il est bon  
D'étourdir par fois la Raison.**



**QUAND on peut régler ses desirs ,  
Le Bon-Sens fait voir , ce me semble ,  
Que la Sagesse & les Plaisirs  
Me s'accordent pas mal ensemble ;  
Et que l'Amour & le bon Vin  
Sont les ennemis du Chagrin.**



## X L I.

## C H A N S O N. ,

*Simptômes d'amour.*

**V**ous n'êtes pas heureuse  
 Dans ce charmant séjour !  
 Etes-vous amoureuse ?  
 Vous rêvés tout le jour !  
 Ah ! L'on n'est pas si rêveuse ;  
 Quand on n'a point d'amour.

## X L I I.

## F P I G R A M M E

*A une DAME en réputation de piété, en  
 lui envoyant les Œuvres de CLEMENT  
 MAROT, qu'elle lui demandoit.*

**L**es Œuvres de Maître CLÉMENT  
 Ne sont pas gibier à Dévot.  
 Je vous les prête seulement,  
 Gardés bien qu'on ne vous les ôte.  
 Si quelqu'un vous les escamote,  
 Je le done au Diable ASTAROT.  
 D'autres sont fous de leur MAROTIE;  
 Moi, je le suis de mon MAROT.





## XLIII.

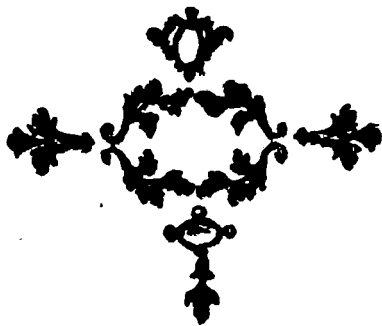
## MADRIGAL,

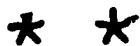
OU

## CHANSON.

*Danger de voir & d'entendre une BELLE  
PERSONNE, qui chantoit bien.*

**M**ES IEUX, vous regardés CLORIS !  
Mon CŒUR, vous songés à ses charmes ;  
Vous l'entendés chanter ; hélas ! vous êtes pils.  
Rendés, rendés les armes.  
Ah, mon CŒUR ! Ah, mes IEUX ! c'étoit trop hazarder,  
Que de l'entendre & de la regarder,





## SONNET

**D'UN AUTEUR INCONNU.**

Raison de craindre également d'ap-  
prendre si l'on est aimé, ou si l'on ne  
l'est pas.

**I**L faut donc vous aimer, adorable INHUMAINE,  
Et soumettre à vos lois mon esprit & mes sens ;  
Et, sans-rien espérer que mépris & que haine,  
Adorer pour jamais vos charmes tout-puissans.

**BEAUX IEUX**, doux Enchanteurs, Affaffins innocens  
Interprètes divins des penfers de ma Reine,  
Doux & cruels Auteurs des tourmens que je sens,  
Dites-moi quel sera le succès de ma peine.

M'AIMERA-t-elle, ou non ? Ah ! Ne le dites pas ;  
Si vous vous déclarez, je trouve le trépas ;  
**BEAUX IEUX**, ne parlez point, encor que je vous presse.

NE contentés jamais mon funeste desir ;  
Car si vous dites, Non, je mourrai de tristesse ;  
Et si vous dites, Oui, je mourrai de plaisir.



## M A D R I G A L

*Sur le même fond de PENSÉE, que le  
SONNET précédent.*

**J**E mourrai de trop de desirs,  
Si je la trouve inexorable.  
Je mourrai de trop de plaisirs,  
Si je la trouve favorable.  
Ainsi rien ne me peut guérir  
De la douleur qui me possède.  
Je suis assuré de périr  
Par le mal, ou par le remède.



## C H A N S O N.

*Que l'Amour lui fait oublier sa mau-  
vaise santé.*

**A**IMÉS, charmante BLONDE  
Goûtés le doux plaisir.  
De tous les Cœurs du monde,  
Vous avés à choisir.



CELUI, je m' imagine,  
Qui vivroit sous vos loix,  
Cueilleroit plus d'épine,  
Qu'il n'en croît dans nos bois.



TOUT le monde est malade,  
En voïant vos beaux yeux,  
Moi, je me persuade  
Que je m'en porte mieux.



## XLVI.

## MADRIGAL

*A une D A M E , en lui renvoiant des  
Vers de SARAZIN.*

**A** PRES les Vers , que j'ai lus  
IRIS , je n'en ferai plus ?  
Qui méritent votre estime ;  
Ma MINERVE est en prison.  
SARAZIN m'ôte la Rime,  
Et vous m'ôtés la Raison.



## X L V I I.

## C H A N S O N.

*JALOUSIE causée par l'absence.*

**O**LIMPE , je n'ai point de paix ,  
 Absent de vos beautés parfaites ;  
 Et je ne fais ce que je fais ,  
 Quand je ne fais ce que vous faites.

## X L V I I I.

## E P I G R A M M E

*Contre une DAME, qui l'avoit offensé.*

**L**ISE a beau faire la mignarde ;  
 Chaque jour elle s'enlaidit .  
 Ce n'est pas que je la regarde :  
 Mais tout le monde me le dit .



## X L I X.

## C H A N S O N.

*Inquiétude d'une AMANTE, sujet de  
JALOUSIE.*

**T** IRCIS voïoit un jour sa Bergère inquiète ;  
Et lui disoit ; « Ingrate ANNETE ,  
» C'est un autre Berger qui cause votre ennui.  
» Vous n'aimés plus que sa Mufète.  
» Si vous portés cette Houlette ,  
» Peut-être qu'elle vient de lui.  
» Quand vous allés dans cette plaine ,  
» Quand vous cherchés ces troupeaux avec soin ;  
» Ah ! vous n'êtes que trop certaine ,  
» Que le Berger n'en est plus loin ».

L.

## E P I G R A M M E

*Contre un AMI IMPRUDENT.*

**J'**AI de ton amitié des preuves malheureuses.  
Ton zèle, cher AMI, me perd absolument.  
Que les Vertus sont dangereuses,  
Dans un Homme sans jugement !

F

## L I.

## CHANSON.

*Que l'on ne doit pas se plaindre de  
l'AMOUR.*

**C'**EST bien à tort que l'on se plaint d'AMOUR  
Quoique je brûle nuit & jour,  
PHILIS, mon bonheur est extrême.  
Rien ne fâche les vrais Amans.  
Je ne ressens point de tourmens;  
Ou, si j'en ressens, je les aime.





## L I I.

## S O N N E T.

*Puissance des PLEURS d'une FEMME.*

**P**HILIS , que des Oiseaux charme le doux ramage ,  
 A nourrir un Linot m'etoit tous ses plaisirs :  
 Mais un jour , par malheur , lorsqu'elle ouvrit sa cage ,  
 Sa fuite fut pour elle un sujet de soupirs.

On le vit s'éloigner jusqu'au prochain bocage ,  
 Porté , ce disoit-on , sur l'aile des Zéphirs.  
 Que devint lors PHILIS ; & quel fut son courage ,  
 Voïant qu'elle perdait l'objet de ses desirs ?

L'AIL en pleurs, Où cours-tu, beau FUGITIF, dit-elle ?  
 Peut-être en des gluaux embarrasser ton aile ?  
 Ces mots pour le Linot furent si pleins d'apas ,  
 Qu'en sa prison , chantant , il retourna sur l'heure.  
 Que cette nouveauté ne vous surprenne pas !  
 C'est le moindre pouvoir d'une Femme qui pleure.



# P O E S I E S

## L I I I.

### S O N N E T.

*Qu'un Homme peut être aimable sans  
être beau.*

**C**OMTESSE, dont l'indifférence  
Me persécute au dernier point ,  
Sans cesse je pense & repense  
D'où vient que vous ne m'aimés point,

EST-ce à cause de ce Visage ,  
Que Nature n'a pas fait beau ?  
En récompense, je suis sage ;  
Et de plus , doux comme un Agneau

Je sai railler , je fais médire ;  
Et , pour peu que vous voulés rire ,  
Aussi-tôt j'y fais tous mes efforts.

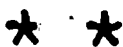
FAUT-il , pour demi-pied de face ,  
Faire enrager cinq pieds de corps ,  
Qui vaut bien qu'on le satisfasse ?



M A D R I G A L

*A Monsieur CONRART, Secrétaire de  
l'ACADÉMIE FRANÇOISE.*

**Q**UE sert l'Esprit, que sert la Probité ;  
Quand la Douleur nous met à la torture ?  
Illustre AML, permets que je murmure.  
Ton mal te traite avec indignité ;  
Et la Vertu reproche à la Nature  
Le peu de soin qu'elle a de ta santé.



R É P O N S E

*De Monsieur CONRART aux Vers  
précédens.*

**D**ANS les douleurs , dont je suis tourmenté ;  
Je ne fais plus ni plainte , ni murmure ;  
Car tes beaux Vers , par leur douce imposture ;  
Mettent l'Esprit en telle liberté,  
Que , bien qu'on ait le Corps à ta torture ,  
On croit le Mal plus doux que la Santé.

## L V.

## S T A N C E S

## A UNE D A M E.

*Il lui rend comte de sa maladie, qui  
n'affoiblit point sa passion.*

**V**OTRE bonté me persuade  
Que vous plaindrez un Malheureux ;  
Qui, dans un Corps foible & malade,  
Conserve un Esprit amoureux.



LA Joie est un bien, que j'ignore ;  
Je me sens tout prêt d'expirer ;  
Cependant il me reste encore  
La force de vous désirer.



QUELQUE douleur qui me tourmente,  
J'aimerai jusques au trépas ;  
Et, si ma vie est languissante,  
Mon affection ne l'est pas.



POUR adoucir mes destinées,  
J'oppose l'amoureuse ardeur  
A ces Vapeurs empoisonnées,  
Qui sans cesse attaquent le cœur.



SANS vous, dans ce triste martire  
J'aurois déjà perdu le jour.  
Si je parle, si je respire,  
Je dois ma vie à mon amour.



CEPENDANT, s'il faut que je meure  
Dans ces piteuses langueurs,  
Voudrés-vous, à ma dernière heure,  
Mouiller mon chevet de vos pleurs?



NE prendrés-vous point l'épouvante,  
Quand je vous tendrai foiblement  
Une main glacée & mourante,  
Prêt à tomber au monument?



POUR un secours si nécessaire,  
Où la feinte est hors de saison,  
La plus sage ne garde guère  
De mesure avec la Raison.



MÉPRISÉS la peur & la honte  
Des reproches de vos Censeurs;  
Vous retrouverés votre comte  
Dans l'innocence de vos mœurs.



MA mort ne sera pas sans joie ;  
Si vous contentés mon desir ;  
Heureux , pourvu que je vous voie ;  
En rendant le dernier soupir.

## L V I.

## Q U A T R A I N.

*Préférer ceux qui conseillent à ceux qui  
flatent.*

OUVRE librement ton cœur.  
A l'Ami qui te conseille ;  
Et songe que le Flateur  
Tend un piège à ton oreille.



## L V I I.

## I N S C R I P T I O N

Pour la première face du Pied-d'Estat  
d'une Statue d'APOLLON, placée dans  
un Jardin.

*Le Dieu parle.*

**P** A R M I ces arbres & ces fleurs  
Je cherche une Beauté cruellement armée,  
DAPHNÉ, que j'ai pour ses rigueurs  
En Laurier transformée.  
Le souvenir de mon amour  
Me cause une douleur profonde.  
Je ne puis lui rendre le jour,  
Moi ! qui le done à tout le monde.

## L V I I I.

## I N S C R I P T I O N

*Pour la seconde face.*

**C** E Dieu visible, auteur de la lumière,  
Se montre à nous du matin jusqu'au soir :  
Mais JUPITER est la cause première,  
Que nul ne peut ni comprendre ni voir.

## L I X.

## I N S C R I P T I O N

Pour la troisième face.

*APOLLON amoureux de LEUCOTHOË.*

**L**A Nimphe a mis APOLLON dans ses fers.  
 Ce Dieu, capable de foiblesse,  
 Ne donne plus qu'à sa Maîtresse  
 Les soins, qu'il doit à l'Univers.

## L X.

## I N S C R I P T I O N

Pour la quatrième face.

## F R A G M E N T.

**O**MBRE du Créateur & lumière du monde.

*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*
*	*	*	*	*	*	*	*





## L X I.

## I N S C R I P T I O N

*Pour une Statue de DIANE au milieu  
d'un bois.*

**L'**AMOUR , en chassant même , occupe sa pensée ;  
Et , malgré toute sa pudeur ,  
Cette chaste Déesse est encore blessée  
Du trait , qu'ENDIMION a laissé dans son cœur.

## L X I I.

## C H A N S O N.

*L'INDIFFÉRENCE préférable à la HAINE.*

**Q**UOI ! Sans vous souvenir de moi ni de ma peine,  
Vous pouvez passer tout un jour !  
Haïssés-moi plutôt , CLIMENE.  
L'Indifférence est en amour  
Moins dangereuse, que la haine.



## L X I I I.

## S O N N E T

*Contre la C O U R.*

**U**NE troupe servile , inconstante , folâtre ,  
 Au service d'autrui passe ses plus beaux jours ;  
 Et croit avoir grand'part à la splendeur des Cours ,  
 Où l'on voit que le Luxe a doré jusqu'au plâtre.

**MAIS**, si la Vertu n'est là que Vertu de théâtre.  
 Le Vice y tient l'empire & porte le velours ;  
 Les Fourbes sont adroits ; les Bons, des Esprits lourds.  
 Enfin , pour s'avancer , il faut être Idolâtre.

**POUR** moi , je m'en retire , instruit à mes dépens  
 Que de vivre en Esclave est un malheur extrême.  
 Qu'accompagnent toujours mille soucis flotans.

**AUX** autres j'ai vécu ; je veux vivre à moi-même ,  
 Sans avoir de mes faits l'Univers pour témoin.  
 Si j'ai moins de plaisir , je n'ai pas tant de soin.



## L X I V.

## E P I G R A M M E.

*A une DAME, qu'une foule d'Amans  
grossiers assiégeoit à la Campagne.*

**A**LLÉS, mes VERS, entretenir ce soir  
La jeune IRIS, qui fait ma destinée ;  
Et dites-lui quel est mon désespoir  
De la trouver toujours environée  
De cent Fâcheux, qui toute la journée  
M'ont dérobé le plaisir de la voir.  
Tant de trésors, si précieux, si rares,  
Ne sont pas faits pour d'indignes Amans :  
Mais c'est ainsi que, parmi les Barbares,  
L'on va chercher l'or & les diamans.



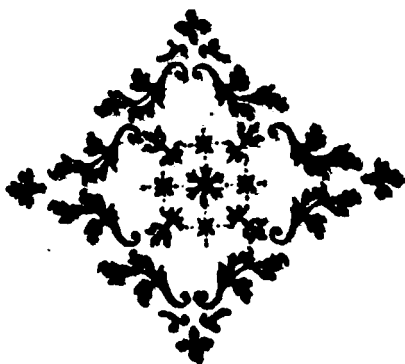
## L X V.

## C H A N S O N.

**B** I E N que mes espérances vaines  
Fassent naître en mon cœur d'inutiles desirs ;  
Bien que tes loix soient inhumaines ;  
A M O U R , tous les autres plaisirs  
Ne valent pas tes peines.



B I E N que sous l'amoureux empire  
Je pousse nuit & jour mille & mille soupirs ,  
Et que mon mal je n'ose dire ;  
Je crois tous les autres plaisirs  
Moins doux que mon martyre.



## L X V I.

## S O N N E T.

## INCONSTANCE DES IEUX.

**Q**UAND j'apperçus DAPHNÉ si pompeuse & si belle,  
 Dont le brillant éclat eût pu charmer les Dieux,  
 Ma fidèle CLORIS, il est vrai que mes yeux  
 Parlèrent à mon Cœur de vous être infidèle.

Il combattoit pourtant cette flamme nouvelle,  
 Et déjà du combat sortoit victorieux ;  
 Lorsque votre beauté, qui parut en ces lieux,  
 Vint punir mes regards d'un dessein si rebelle.

LE Cœur vous fut constant : mais les yeux trop légers ,  
 Pour avoir admiré des apas étrangers,  
 M'exposent au danger de perdre votre estime.

ADORABLE CLORIS, seul objet mon vainqueur,  
 Si jamais la Vertu peut effacer un crime,  
 Pardonnés à mes yeux pour l'amour de mon Cœur.

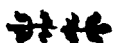


## LXVIII.

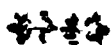
## S T A N C E S

*A la même D A M E.*

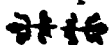
**B**ELLE INGRATE, puisque mes soins  
 Ne touchent point votre tendresse ;  
 Ma constance marqueroit moins  
 De fermeté, que de foiblesse.



JE fais le prix de vos apas :  
 Mais n'en faites point tant la vaine.  
 Mes cheveux ne blanchiront pas  
 Au service d'une Inhumaine.



Si votre empire n'est plus doux,  
 Je méditerai ma retraite.  
 Oui, je me déferai de vous,  
 Qui triomphés de ma défaite.



C'EST pousser trop loin votre orgueil.  
 Prétendés-vous avec vos charmes,  
 Voir tarir les sources d'*Arcueil*,  
 Plustôt que celles de mes larmes ?



JAMAIS je n'irai vous cherchant  
Dessus les bords de sès Fontaines ;  
Jamais les Echos de *Cachan*  
Ne vous raconteront mes peines.



QUELQUES sensibles déplaisirs.  
Que vous m'âiés causés, *SILVIE*,  
Je n'ai perdu que des soupirs,  
Où mille autres perdent la vie.

**L X I X.****QUATRAIN,**

**Sur le SOUVERAIN BIEN.**

**C**ELUI-LA goûte en paix le souverain bonheur,  
Qui peut, sans embarras ni d'Enfans ni de l'emme,  
Joindre des lumières de l'Ame  
Avec l'innocence du Cœur.



## L X X.

## M A D R I G A L.

*A une jeune & belle PERSONNE.*

**C**ELUI qu'Amour n'a jamais su charmer,  
Pour son repos doit craindre ta présence ;  
Et si quelqu'un , IRIS , cesse d'aimer ,  
En te voyant , il faut qu'il recommence.

## L X X I.

## E P I G R A M M E .

*Contre les COQUETTES.*

**A**U dedans ce n'est qu'Artifice ;  
Et ce n'est que l'ard au dehors.  
Otés-leur le Fard & le Vice ;  
Vous leur ôtés l'Ame & le Corps.





## LXXII.

## STANCES

*Pour une jeune FEMME très coquette.*

**Q**UAND je jure, PHILIS, que vous êtes un Ange,  
 Je le jure avec vérité ;  
 Mais c'est avec regret, puisque cette louange  
 Ajoute, s'il se peut, à votre vanité.



JE ne m'étonne pas de vous voir insensible  
 Au triste récit de mes maux,  
 Puisques vous vous aimés autant qu'il est possible ;  
 Et que vous me traités comme un de vos Rivaux.



MON Cœur, que vous brûlés, en son ardeur surmonte  
 Tous les Cœurs les plus enflamés.  
 Il vous cède pourtant ; & confesse, sans honte,  
 Qu'il vous aime bien moins, que vous ne vous aimés.



MAIS prenez garde enfin qu'en faisant vos délices  
 De vous aimer & de vous voir,  
 Cet amour ne vous mène au nombre des NARCISSES ;  
 Et que vous n'expirés devant votre miroir.



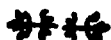
QUELQU'UN a dit pourtant qu'il vous rend amoureuse,  
 Et que vous le rendés heureux ;  
 Et, s'il nous a dit vrai , vous êtes malheureuse ;  
 Car il n'est point aimable , & n'est point amoureux.



VOUS pouviés mieux choisir : mais vous êtes d'un âge,  
 Où l'on se méconte aisément.  
 Pour avoir un Mari , l'on n'en est pas plus sage ;  
 Et, tant qu'on est Enfant , on est sans jugement.



A VOTRE âge , PHILIS, le mieux en Point de Gène  
 Est reçu comme un ADONIS ;  
 Et le plus accompli vous rencontre inhumaine ,  
 Si son Habit est simple , & ses Canons unts.



LA Foire & Luxembourg , où l'on vous galantise,  
 Tiennent votre cœur attaché.  
 Pour vous ; manquer au Cours , c'est manquer à l'Eglise ;  
 Et perdre une Assemblée , est commettre un péché.



## LXXIII.

## EPIGRAMME.

*Accueil hors de saison.*

**V**OIÉS à quoi le Sort m'engage  
Par un accident tout nouveau!  
CLARICE me fait bon visge ,  
Quand son visage n'est plus beau.  
Il faut pourtant que je lui die ,  
Comme rôle de Comédie ,  
Quelque petit mot d'amitié.  
Je crains l'abord de sa ruelle ;  
Et les Dieux seront sans pitié ,  
Si CLARICE ne m'est cruelle.



## LXXIV.

## S O N N E T

*A une AMIE, pour l'avertir de ne se point  
lier avec une FOLLE.*

**Q**UOI que LIVOTINE vous die,  
Ne faites point de fondement  
Sur l'amitié d'une Etourdie,  
Sans honneur & sans jugement.

SA langue a cette maladie ,  
Qu'elle est toujours en mouvement ;  
Et son cœur de la perfidie  
Fait tout son divertissement.

UN Méchant, s'il n'est sans prudence ,  
Jamais ne vous fera d'offense ,  
Qu'il n'ait son profit pour objet.

MAIS un Esprit, qui n'est pas sage ,  
Vous offensera sans sujet.  
Et contre son propre avantage



## L X X V.

## CHANSON.

## NÉCESSITÉ D'AIMER.

**A**MOUR, je me suis plaint cent fois  
Des rigueurs de tes loix.  
Ton feu m'étoit insupportable :  
Mais , hélas ! je me trompois bien.  
Un Cœur est infatigable,  
Dès le moment qu'il n'aime rien.

## L X X V I.

## MADRIGAL,

*A Madame SCARRON, depuis Mar-*  
*quise DE MAINTENON.*

**B**IEN souvent l'Amitié s'enflame ;  
Et je sens qu'il est mal-aisé  
Que l'Ami d'une belle Dame  
Ne soit un Amant déguisé.

## POÉSIES

## LXXVII.

## STANCES

*A une PRUDE galante.*

**D**EPUIS que je porte vos fers,  
Tous mes soins ne vont qu'à vous plaire.  
On dit que vous aimés les Vers;  
Eh bien, IRIS! il en faut faire.



Si je possède le talent  
D'une Muse assez délicate,  
Et si je puis d'un air galant  
Dire une vérité qui flatte;



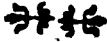
JE vai tracer & mettre au jour  
Dans ce tableau, que je vous donne;  
Le mérite de mon amour  
Et celui de votre personne.



AVEC des talens précieux  
La Nature vous a formée;  
Et vous paroissés à mes yeux  
Toute faite pour être aimée.



Vos ieux brûlent toute la Cour,  
Malgré vos rigueurs & vos glaces.  
Bien que vous soïés sans amour,  
Vous en avez toutes les grâces.



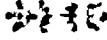
VOUS modérez votre fierté  
Par une douceur, qui m'enchanté;  
Jamais je n'ai vu de Beauté,  
Si sévère, ni si galante.

## LXXVII.

CH. AN. SON.

La SÉCURITÉ est le tombeau de l'A-  
MOUR.

Je suis content de vous, CLIMENE;  
J'aurois tort d'en être jaloux.  
Vous m'ôtez tout sujet de peine;  
Cependant je suis las de vous.



Quand l'Amour est tranquille & sage  
Il ne sauroit durer long-temps;  
Et pour ne pas aimer d'avantage,  
Vous & moi faisons nos vœux.



## L X X I X.

## S T A N C E S

A M A D A M E L. M.

*L'heureux R E F U S.*

**A**VEC tant de beauté vous rejetés mes larmes  
 Et résistés à mes desirs ;  
 Que je n'espère pas de trouver plus de charmes  
 Dans vos faveurs & mes plaisirs.



VOUS avés des rigueurs d'une si belle espèce ;  
 Que mes desirs en sont confus ;  
 Et vous me refusés, avecque tant d'adresse,  
 Que j'en adore ce refus.



Au gré de tous mes sens, votre rigueur augmente  
 Votre grace & votre beauté ;  
 De mille autres objets l'humeur la plus charmante  
 Ne vaut pas votre cruauté.

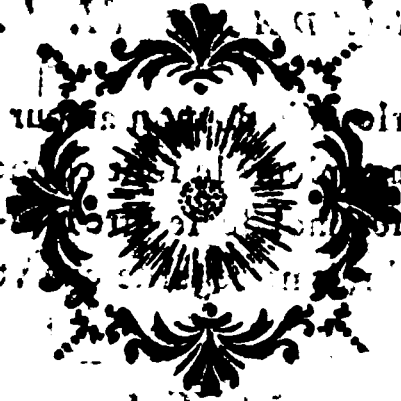




Vos refus ont l'effet des plus sensibles graces.  
Ils ont du mérite & du prix ;  
Et peuvent embraser , au milieu de vos glaces ,  
Les plus indifférens Esprits.

Si bien qu'en vous faisant faire ainsi la sévère,  
Votre courroux s'est abusé.  
Car, malgré vos rigueurs, PHILIS, au moins j'espère  
Le plaisir d'être refusé.

AINSI je suis heureux dedans mon malheur même.  
Vos cruautés me font un bien ;  
Et donnent quelque chose à mon malheur extrême,  
Encor qu'elles ne donnent rien.



## L X X X.

## M. A. D. R. I. G. A. L.

*A une DAME, qui tui reprochoit d'être  
trop longtems à la Campagne.*

**A**U doux bruit des Ruissaux, dans les Bois je respire.  
C'est là que sur les Fleurs je me viens reposer.  
Je ne quitterois pas ces lieux pour un Empire :  
Mais je les quitterois, IRIS, pour un Baïser.

L X X X I.

## M A D R I G A L.

*A MADAME M. L. M.*

**C**HACUN parle de ja de mon amour extrême ?  
Mes soupirs & mes pleurs le font connoître à tous.  
PHILIS, dispensez-moi de le dire moi-même ;  
Et croïez que ce bruit ne regarde que vous.

## LXXXII.

## STANCES

*A Madame la COMTESSE DE LA SYZE.*

**C**OMTESSE, à qui l'AMOUR apprend  
L'art d'écrire avecque tendresse,  
Et qui seule avés tout l'esprit  
Des neuf ~~deux~~ Sœurs de la Grèce;

Vous consacrés votre loisir  
Par des Vers dignes de mémoire.  
Le Louvre en fait tout son plaisir;  
Et le Parnasse en fait sa gloire.

SAPHO, par son ~~esprit~~ charmant,  
S'acquit une gloire immortelle;  
Mais rien que de rema seulement  
Ne vous fait aller après elle.

VOTRE Ame a de riches trésors ;  
 Toute la France le publie :  
 Mais, pour songer à ceux du Corps ;  
 Assés souvent je les oublie.



Vos Vers, qui ravissent la Cour,  
 Touchent les Cœurs les plus sauvages.  
 J'aime pourtant mieux voir l'AMOUR  
 Dans vos lieux que dans vos Ouvrages.



L'ESPRIT est un rare talent  
 Mais il faut que l'objet nous rie.  
 Si le Visage n'est galant,  
 Malheur à la Galanterie !



Vous avez de quoi nous charmer  
 Sans que la Muse vous seconde.  
 Qui fait l'art de se faire aimer,  
 Est la plus charmante du monde.



Tout me charme en vous, tout me plaît ;  
 Votre rare beauté m'enflame.  
 Pour y prendre trop d'intérêt,  
 Je n'ai plus de repos dans l'ame.

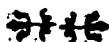


SOULAGIS

SOULAGÉS mes desirs pressans ;  
Gardés vos rigueurs pour un autre.  
Je fus l'esclave de mes sens ,  
Aussi-tôt que je fus le vôtre.



J'AI beau me vouloir ménager,  
En vous racontant mon martyre ;  
Je mêle au respect d'un Berger  
L'impatience d'un Satire.



HÂTEZ-vous donc de recevoir ,  
Ma flamme ardemment témoignée.,  
Rien ne me met au désespoir  
Comme une espérance éloignée.



## L X X X I I I .

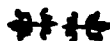
## S T A N C E S

*A une DAME , qui soupiroit de l'inconstance d'un AMANT & de la mort d'un AMI.*

**A**U plus fort de votre douleur ,  
 Qui pourtant n'étoit pas sans charmes,  
 Vous m'avez confié vos larmes  
 Et le secret de votre cœur,



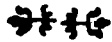
Vos beaux yeux pleuroient tendrement,  
 Avec une douleur mortelle,  
 L'infidélité d'un Amant  
 Et la mort d'un Ami fidèle.



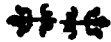
Vos pensers , ennemis du jour,  
 Confondolent durant les ténèbres,  
 Le désespoir de votre amour  
 Avec des souvenirs funèbres.



DE votre esprit tout attristé  
J'ai vu les lumières ternies ;  
Esprit qui', dans les Compagnies,  
Brilloit comme un Soleil d'été.



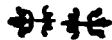
Nos desirs changent à toute heure :  
Mais je plains un Cœur désolé ,  
Qui sent que son amour demeure ,  
Quand son Amant s'en est allé.



CEPENDANT j'ai beau raisonner ;  
Je ne fais pas sur quoi se fonde  
L'Ingrat , qui pent abandonner  
Le Cœur le plus noble du monde.



AVEC ce trésor précieux ,  
Lui seul, en ce siècle où nous sommes,  
Possédoit la gloire des Dieux ,  
Et les souhaits de tous les Hommes.



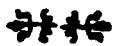
IL est vrai qu'il est des erreurs ,  
Dont il ne faut point qu'il s'étonne.  
Combien a-t-on vu d'Empereurs  
Se démètre de leur Couronne ?



TRISTE IRIS, ne soupirés plus  
 Les malheurs d'une ingrate flâme;  
 Et des passions de votre ame,  
 Tâchés d'en faire des vertus.



SANS m'insinuer en Flateur,  
 Je prens la figure d'un sage  
 Et scrupuleux Observateur  
 Des bienséances de son âge.



JE n'en veux qu'à votre amitié;  
 C'est une faveur singulière.  
 Ne m'obligés pas à moitié;  
 Accordés-là moi toute entière



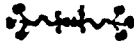


## L X X X I V.

## S T A N C E S.

*Sur ce qu'il n'est plus d'âge à s'engager  
dans une grande passion.*

**C**HARMANTE IRIS , que vos yeux ont d'attraits !  
Je ne vois rien de si beau sur la terre :  
Mais , ô BEAUX IEUX ! laissez-moi vivre en paix ,  
Ou tout au moins faites-moi bonne guerre.



NE troublés point , par un regard flatteur ,  
Le doux repos , qui règne dans mon ame.  
Gardés-vous bien d'y verser la langueur ,  
Et d'y porter le désordre & la flame,

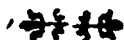


IL faut quitter ces illustres amours.  
Mon implacable & triste destinée  
Vers le déclin précipite mes jours ,  
Et va fermer ma cinquantième année.



A CINQUANTE ans un Galant est défait ;  
Cet âge veut une apparence grave.  
Une Maîtresse enfin n'est plus mon fait ;  
Il ne me faut désormais qu'une Esclave.

J'AI consommé le tems des voluptés  
Et je rendrois mes amours indiscrettes,  
Si je croïois que de jeunes Beautés  
Prissent plaisir à de vieilles fleurètes.



LES doux souris, les regards obligeans  
Font grand plaisir à quiconque en profite:  
Mais ces faveurs sont pour les Jeunes-Gens.  
C'est la Jeunesse aussi qui les mérite.



L'INTÉRÊT seul, qui pouvoit m'animer,  
M'a fait souvent négliger mes entrées  
Chés ces Beautés, qui, sans vouloir aimer,  
Prènent plaisir pourtant d'être adorées.



PERMETTS-moi ce petit trait d'orgueil;  
Chés l'Enjouée & chés la Sérieuse  
Mon entretien a trouvé de l'accueil,  
Et n'a jamais lassé de Précieuse.



JE n'oserois dire qu'on m'ait aimé;  
Je dirois trop: mais, sans que je me flatte,  
J'étois charmant, lorsque j'étois charmé;  
Et pour l'amour j'ai l'ame délicate.



MAIS , quand les ans éteignent nos desirs ,  
 Nous languissons , rien ne nous sauroit plaire ;  
 Et nous trouvons , au bout de nos plaisirs  
 Une vieillesse oisive & solitaire.



L'ON voit mourir ses Amis confidens ,  
 L'Amant vieillit avecque sa Maîtresse ;  
 Et le plus sage à tous ces accidens  
 N'oppose rien qu'un masque de sagesse.



CHARMANTE IRIS , toute chose prend fin :  
 Mais ce penser ne doit point nous abatre.  
 Il faut par art échaper au Chagrin ,  
 Quand par la force on ne peut le combattre.



VOTRE beauté, les délices des Jeux ,  
 Falt bien valoir l'avantage des Brunes.  
 Règnés , règnés ; gardés-vous pour les Dieux ,  
 Et méprisés les conquêtes communes.



MAIS , si l'AMOUR vous met sous son pouvoir ,  
 De la pudeur sauvés les apparences.  
 C'est satisfaire aux loix de son devoir ,  
 Que d'en garder toutes les bienséances.



## L X X X V.

## S O N N E T

Au Roi L O U I S X I V ,

*Se préparant à faire la conquête de la  
HOLLANDE en 1672.*

**C'**EST trop peu des lauriers qui couronnent ta tête,  
Et d'avoir mis l'*Eſcaut* & le *Rhin* sous tes loix.  
LOUIS, le Ciel t'appelle à de nouveaux exploits,  
Et va guider tes pas de conquête en conquête.

TOU l'Univers s'émeut, quand ta foudre s'apprête ;  
Ou la crainte, ou l'amour, partage tous les Rois;  
Et le *Batave*, ingrat & si fier autrefois,  
N'observe qu'en tremblant où fendra la tempête.

DE son frivole orgueil, de sa témérité ,  
Tu dois un grand exemple à la Postérité ;  
Et son abaissement importe pour ta gloire.

TU le veux ; il suffit. Son sort est dans ta main.  
De ces Républicains tu vas finir l'Histoire ;  
Trop heureux mille fois, s'ils t'ont pour Souverain !



## LXXVI.

## STANCES

Sur ce que c'est que la véritable HABI-  
LETÉ.

**L**IRE & repasser souvent  
Sur *Athènes* & sur *Rome* ;  
C'est de quoi faire un Savant :  
Mais non pas un Habile-Homme.



MÉDITER incessamment,  
Dévorés Livre après Livre ;  
C'est en vivant seulement,  
Que vous apprendrés à vivre.



AVANT qu'en savoir les loix,  
La clarté nous est ravie.  
Il faudroit vivre deux fois,  
Pour bien conduire sa vie.



## L X X X V I I .

## S T A N C E S

*Sur l'AMOUR & l'AMITIÉ.*

**A**MOUR, Démon sans égal,  
 Ton pouvoir domte le nôtre.  
 Je ne te dis bien ni mal,  
 Tu m'as fait & l'un & l'autre.



**EH !** Pourquoi t'égares-tu ?  
 L'AMITIÉ, qui te ressemble,  
 Joint les beaux noms de Vertu  
 Et de Passion ensemble.



**AMITIÉ**, tout est charmant  
 Sous ton équitable empire.  
 On te trouve rarement ;  
 C'est ce que j'y trouve à dire.



## LXXXVIII.

## STANCES

*Sur les avantages de l'AMITIÉ.*

**G**RANDS ROIS, le Destin a mis  
Cent biens en votre partage :  
Mais, nous donant les Amis,  
Il vous en ôte l'usage.



QUE c'est un bien précieux  
Quand je pèse l'un & l'autre ;  
Je doute quel vaut le mieux,  
Votre partage, ou le nôtre.

## LXXXIX.

## DISTIQUE.

*Sur le bon usage de la SANTÉ.*

**N**ON le plus fort, mais le plus sage  
En Santé prolonge son âge.

## X C.

## S T A N C E S

*Sur le SOUVERAIN BIEN.*

**Q**UI cherche tant la Beauté ,  
 N'est jamais sans maladie.  
 Le nom de Félicité  
 Fait le malheur de la vie.



MODÉRONS nos propres vœux ;  
 Tâchons à nous mieux connoître.  
 Desires-tu d'être heureux ?  
 Desire un peu moins de l'être.



LE fameux SOUVERAIN BIEN,  
 En un séjour de misère,  
 N'est qu'un pompeux entretien  
 Et qu'une noble chimère.



VOICI comment j'ai comté  
 Dès ma plus tendre jeunesse ;  
 La Vertu , puis la Santé ,  
 Puis la Gloire , puis la Richesse.





## X C I.

## STANCES CHRETIENES.

**L**ES ombres de la Mort me vont couvrir les yeux ;  
Il faut quitter la Terre & m'élever aux Cieux ;  
Il faut des Libertins détester les maximes,  
Et que mon repentir soit égal à mes crimes.

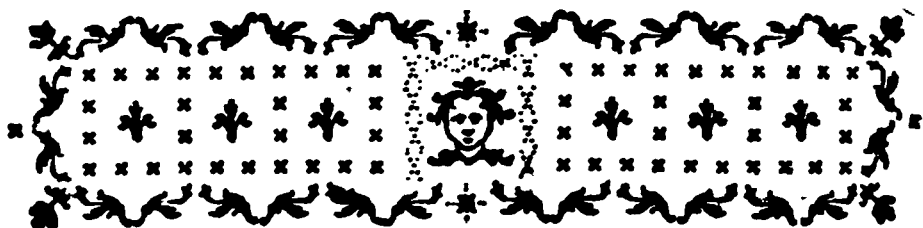


PARDON , SEIGNEUR , pardon à ce Pécheur chretien ,  
Qui fut Homme-d'honneur sans être Homme-de-bien ;  
Et qui , d'une foi morte , ou plutôt endormie ,  
Ne cherchoit son salut que dans la prudence.



PAR ta bonté , SEIGNEUR , mon esprit éclairé ,  
Reconnoît qu'autrement tu dois être adoré ;  
Et qu'une Ame, au plaisir par le monde emportée ,  
N'est pas digne du sang dont tu l'as rachetée.

*Fin des Poésies de Charleval.*



# T A B L E

## D E S P O E S I E S

### D E C H A L R E V A L.

**AVERTISSEMENT.**

page 3.

**I. MADRIGAL , ou STANCES,**

*Sur l'éloignement prochain de sa MAI-  
TRESSE.*

**CRUELLE, qui trouvés des charmes**

p. 9.

*REC. de SERCY, T. I. p. 47. Avec le*

*Titre : Adieu , sans nom d'Auteur dans le*

*Volume : mais marqué C dans la Table.*

**P. 10. St. I. V. 2.**

**Portés l'éclat de vos yeux.**

*Lisés : de vos beaux yeux.*

**St. II.**

La chute est dans le goût du tems. Ce n'est  
qu'une froide Allusion du Phisique au Mo-  
ral.

## II. ELÉGIE

*A une DAME, qui se promenant au COURS  
DE LA REINE avec quelques autres Dames,  
fut attaquée par des VOLEURS.*

AU milieu de ce Cours, qu'une puissante Reine p. 11.

REC. de SER. T. IV, p. 198. Titre :  
*Pour des DAMES, qui étant au COURS,  
furent attaquées par des VOLEURS. Signé CH.*

## III. MADRIGAL.

*Il veut posséder seul le cœur de sa MAI-  
TRESSE.*

SI vous voulés que toujours je vous aime, p. 14.

REC. de SER. T. II, p. 207. Titre A. M.  
L. M. MADRIGAL. Signé C.

V. 5.

*Pour vous seul je fais des vœux.*

*Lisés : Pour vous seule.*

## IV. STANCES.

*M. DE G<sup>\*</sup>. se plaint de sa Mère, qui s'op-  
posoit à son amour pour Mad<sup>lle</sup>. DE P<sup>\*</sup>.*

C'EST par trop consulter la Raison importune, p. 15.

REC. de SER. T. II, p. 191. Titre : Sur  
*l'Amour de M. DE G<sup>\*</sup> & de Mad. DE P<sup>\*</sup>.*  
STANCES. Signé C.

P. 15 ; ST. II, V. 1.

*MERE de ma douleur, toi dont l'amour me presse.*

**REC. de SER.**

**MERE** de ma douleur , toi dont l'*ame* me presse ;  
ce qui ne fait point de sens.

**V. SONNET**

*Sur le danger de voir les yeux d'IRIS.*

**ALORS** que le Soleil commence sa carrière. p. 17.

**REC. de SER. T. II, p. 193.** Titre unique : **SONNET.** Signé **C.** dans la Table seulement.

Je trouve la Pensée , qui fait le fond de ce *Sonnet* , employée dans cette autre petite Pièce qui le suit à la même page du *Recueil* , & dont l'Auteur n'est point indiqué.

**M A D R I G A L.**

**JEUNE & rare BEAUTÉ**, dont les merveilleux charmes  
Augmentent de l'**AMOUR** l'empire & le pouvoir ;  
J'éprouve à cette fois la force de vos armes ,  
Et je me vois puni d'avoir osé vous voir.  
Tandis que vos beaux yeux furent dans l'innocence,  
Je les considérois sans craindre leur puissance :  
Mais je sens aujourd'hui leurs coups victorieux,  
J'admirois du Soleil la lumière naissante ;  
Et je ne songeois pas que sa clarté s'augmente ,  
Et qu'enfin ses rayons éblouissent les yeux.

## VI. STANCES

*Présentées par un PHANTÔME vêtu en  
EGYPTIENE, à un CAVALIER Prisonnier à  
la BASTILLE, lequel pensoit voir une belle  
DAME à travers une grille.*

CAVALIER, que la Parque joue,

p. 18.

REC. de SER. T. I, p. 240. Titre : Un  
CAVALIER, Prisonnier à la BASTILLE, pensant  
voir une belle DAME au travers d'une grille,  
n'y trouva qu'un PHANTÔME vêtu en ÉGYPTIENE,  
qui tenoit un papier, où étoient ces Vers.  
STANCES. Signé C.

P. 19; ST. I, V. 2.

Bien mieux que cette URGANDE antique.

J'ai mis ce Vers à la place de celui-ci :

Plus que cette URGANDE autentique.

Je n'ai pas trop deviné ce qu'autentique  
pouvoit signifier là.

P. 20; ST. III. V. 5.

Tu voudrois pouvoir avaler.

Il n'est peut-être pas fort nécessaire d'avertir  
que dans notre vieux Langage Avaler  
signifie quelquefois Abatre, Renverser.

P. 21; ST. III. V. 1.

Attendant ta grandeur future.

J'ai mis de cette manière au lieu de

Attens donc ta grandeur future ;

ce qui m'a paru se lier mal avec ce qui suit,

K

114 **TABLE DES POÉSIES**  
**VII. SONNET.**

*L'Image qu'il se forme de la beauté de sa  
MAITRESSE, étant dans l'impossibilité de la  
voir, ne sert qu'à redoubler son tourment.*

**GÉMISSANT** sous le faix d'une triste aventure, p. 22.

**REC. de SER. T. II. p. 28.** Titre unique :  
**SONNET.** Signé C. Dans cette page & la  
suivante sont quatre **SONNETS** signés C. Je  
n'en revendique que trois à **CHARLEVAL**. Le  
premier est celui dont il s'agit ici. Les deux  
autres, qu'on trouvera dans la suite com-  
mencent, l'un par ce Vers :

**CALISTE** aimable en toutes choses ;

& l'autre par celui-ci :

**COMTESSE** dont l'indifférence.

Voici le quatrième, dont je n'ai pu me  
persuader que **CHARLEVAL**, fût l'Auteur.

**S O N N E T.**

**JE** suis depuis deux jours cloué sur un **SONNET** ;  
Et je pers tout ensemble & mon tems & ma peine.  
Je lui cherche une fin ; je veux le mettre au net ;  
Et tout cela ne sert qu'à m'épuiser la veine.

**LA** Rime en est douteuse , & la Pointe incertaine.  
De rage , à coups de pied , j'enfonce un Cabinet ;  
Et je crois, si les Vers coulent d'une Fontaine ,  
Que le Diable m'en a fermé le Robinet.

D'ABANDONER pourtant, & SONNET, & courage,  
Ce seroit, en un mot, chier dessus l'ouvrage.  
Il vaut mieux requérir d'une Pointe APOLLON.

CE Dieu la donera, s'il faut qu'on l'en supplie,  
En dût-il arracher celle de l'Aiguillon,  
Dont il piquoit les Bœufs dedans la *Theffalie*.

CE SONNET fut fait pour remplir des  
*Bouts-rimés*.

### VIII. STANCES.

*Il presse sa MAITRESSE de chercher, pour  
le satisfaire, à tromper la vigilance d'un  
Mari jaloux.*

JE n'en mentirai point; & ma tristesse extrême. p. 23.

REC. de SER. T. IV, p. 254. Titre unique:  
STANCES. Signé C.

P. 23; ST. III, V. 3.

Mais, si quelque douceur tempère mon martire.

J'ai mis mon au lieu de son, qui ne fait  
point de sens dans cette place.

### IX. IMITATION

Non achevée de ces Vers de CATULLE:

*Soles occidere & redire possunt:*

*Nobis cum semel occidit brevis lux,*

*Nox est perpetua una dormienda.*

BIENTÔT ma vie achevera son cours.

p. 27.

RECUEIL de BARBIN, Edition de 1692,

## 116 TABLE DES POESIES

T. IV, p. 346. *Edit de GALLEY*; T. IV, p. 310. *Edit. de Paris*, 1752; T. V. p. 120.

Dans l'*Edition de Barbin de 1692*, les POESIES de CHARLEVAL commencent à la page 305, & finissent à la page 360. L'Auteur n'est point nommé: mais seulement indiqué de cette manière à la page 305, en tête de la première Pièce, D\* C\*\*\* Ce n'est, qu'après coup que l'on a mis entre la p. 304 & la p. 305 un ABREGÉ DE VIE de l'Auteur avec ce titre: DE CHARLEVAL. L'EDITION de GALLEY copie celle de BARBIN: mais l'Abregé de la Vie n'y est point. CHARLEVAL est nommé dans l'*Edition de Paris 1752*.

Les trois Vers de CATULLE, imités par CHARLEVAL sont les 4, 5 & 6 du CARMEN V de ce Poète Latin. Ils sont précédés de ces trois autres:

VIVAMUS, mea LESBIA, atque amemus,  
Rumoresque senum severiorum,  
Omnes unius æstimemus assis.

Dans un ancien RECUEIL MANUSCRIT, où sont quelques Pièces de CHARLEVAL, j'ai trouvé cette IMITATION paraphrasée, assez bien faite, des six Vers de CATULLE. L'Auteur n'est point nommé: mais la Pièce m'est connue d'ailleurs. J'ai fait cependant d'inutiles efforts pour me rappeler d'où je la connois.



## STANCES.

AIMONS-nous , mon aimable SILVIE ,  
 Et laissons murmurer l'ENVIE  
 Contre notre innocent amour.  
 Les momens de vie & de joie ,  
 Qu'on les perde ou qu'on les emploie ,  
 Passent sans espoir de retour.

CES Bois qui parent nos Montagnes ,  
 Ces Prés , ces Jardins , ces Campagnes ,  
 Se renouvellent tous les ans.  
 Nous n'avons pas même avantage ;  
 Et jamais le cours de notre âge  
 N'a qu'un Hiver & qu'un Printems.

Le Soleil se couche & se lève ;  
 Sa première course s'achève ,  
 Et bientôt une autre la suit :  
 Mais quand la fière Destinée  
 Finit notre courte journée ,  
 Ce n'est plus qu'une longue nuit.

## X. CHANSON.

## LE JALOUX.

Je suis l'exemple des Jaloux ,

p. 27.

Pag. 387 du Tome II du NOUVEAU RE-  
 QUEIL des plus beaux AIRS DE COUR , con-  
 tenant plusieurs GAZOTES , GIGUES , VILA-  
 NELLES , COURANTES , SARABANDES ; ME-

NUETS, ENTRÉES DE BALLET, & autres  
CHANSONS nouvelles du tems, de différens  
AUTEURS. Paris, Estienne LOYSON 1666.  
2. Vol. in-12.

— Ce COUPLET est précédé d'un autre. Le  
Titre est AIR. Au bas on lit : M. DE  
CHARLEVAL. J'ai séparé les deux COU-  
PLETS, parce qu'ils ne m'ont pas semblé  
faire une suite : mais, pour satisfaire ceux  
qui pouroient blâmer la liberté, que j'ai  
prise, voici ces deux COUPLETS ensemble.

OLIMPE, je n'ai point de paix,  
Absent de vos beautés parfaites ;  
Et je ne fais ce que je fais,  
Quand je ne fais ce que vous faites.

JE suis l'exemple des Jaloux.  
S'il faut que ce malheur m'aviène,  
Lorsque je m'entretiens de vous,  
Qu'un autre Amant vous entretiène.

## XI. STANCES

*A des RELIGIEUSES réfugiées à  
PARIS.*

O TRES charmantes Prisonnières, -

p. 18.

REC. de SER. T. I, p. 398. Titre Les  
RELIGIEUSES réfugiées à PARIS.  
Signé C.

**XII. SONNET EN BOUTS-RIMÉS**

*Sur la mort du PERROQUET de Madame DU  
PLESSIS-BELLIERE.*

Ci git qui n'eut jamais un esprit de . . *chicane*; p. 30.

*REC. de SER. T. III*, p. 405, dans le Re-  
cueil de SONNETS EN BOUTS-RIMÉS  
sur le même sujet. Signé DE C.

**XIII. EPIGRAMME**

*A M. \* \* \*, qui demandoit une Jupe.*

CLORIS, cherchez ailleurs vos dupes. p. 31.

*REC. de SER. T. I.* p. 302. Avec le même  
Titre. Signé C.

A la page 308 du même Volume est cette  
autre petite Pièce: Elle est sans nom d'Au-  
teur: mais elle pourroit bien être de la même  
main.

**EPIGRAMME.**

IL est une trop grande Dupe ,  
Pour s'assujétir rien de beau ;  
Et n'a jamais levé de jupe ,  
Que chés SANSON ou BASTONEAU.

**XIV. MADRIGAL**

*Sur une belle GUEUSE.*

AMARANTE, riche en beautés, p. 31.

*REC. de SER. T. I.* p. 275. Titre unique:  
MADRIGAL. Signé C.

J'ai vu dans divers Recueils plusieurs

Pièces de différens Auteurs sur le même sujet. Celle-ci, sans contredit, est la seule un peu bone.

**XV. CHANSON**

*A une DAME, soupçonnée d'avoir un engagement*

IRIS, montrés-moi, de grace, p. 320

REC. de BARB. Ed. 1692, T. IV, p. 325.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 295. Titre: STANCES. Pour une DAME soupçonnée d'avoir un engagement. PAROLES sur un AIR. Ed. Paris 1752, T. IV, p. 108. Titre: PAROLES sur un AIR. Pour une DAME soupçonnée d'avoir un engagement.

Les deux Couplets de cette Pièce sont suivis de deux autres, que j'en ai détachés, parce qu'ils ne sont pas une suite du même sujet; &, comme ils n'ont point de liaison entre eux, j'ai fait une Pièce de chacun. L'un commence par ce Vers:

SOUS vos loix l'AMOUR me range;

& l'autre par cet autre Vers:

INGRATE, rien ne vous touche.

**XVI. CHANSON.**

*NÉCESSITÉ D'AIMER.*

QUE fais-tu dans ce beau séjour ? p. 370

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 351.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 314. Edit. de Paris 1752; T. V: p. 127. XVII.

## XVII. CHANSON.

*Que l'amour ne s'entretient que par l'usage, que l'on fait des sentimens, qu'il inspire.*

SOUS vos loix l'AMOUR me range; p. 34.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 325,  
Ed. de GALL. T. IV, p. 295. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 108.

## XVIII. EPIGRAMME

*A un RIVAL, très bon Ecrivain.*

ECLAIRÉS - moi d'une seule étincelle p. 35.

REC. de SER. T. I, p. 307. Titre unique:  
EPIGRAMME. Signé. CH.

## XIX. VAUDEVILLE

*Sur l'Air des Je le crois bien, &c.*

QUE CÉSAR autrefois ait subjugué la France p. 35.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 328.  
Ed. de GALL. T. IV. p. 297. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 110.

Coupl. I. V. 5.

*S'il eût en son chemin trouvé LOUIS en tête.*

*Les trois Editions :*

*S'il eût trouvé LOUIS en tête.*

C'est une faute d'impression. L'Air veut  
que ce Vers soit de douze Sillabes. Je l'ai  
restitué sur une ancienne Copie manuscrite,  
qui m'est connue dès mon enfance, & dans

laquelle ces deux COUPLETS sont suiv<sup>is</sup>  
de plusieurs autres , que je m'étois proposé  
de mettre ici : mais depuis plus de huit ans,  
que j'ai donné ce petit Recueil pour être  
imprimé , cette Copie s'est égarée , & l'on  
n'a pas pu la retrouver.

## XX. SONNET

*Sur la maladie & la guérison de M. L. M.*

AMANS, qui dans les maux , dont MANON est atteinte.

P. 36.

REC. de SER. T. II, p. 305. Titre : Pour  
M. L. M, sans nom d'Auteur : mais marqué  
C. dans la Table.

## XXI. SONNET

*Sur le même sujet.*

MANON se porte mieux. Ah ! Quel sujet de joie ! p. 37.

REC. de SER. T. II, p. 306. Titre : Pour  
M. L. M. sans nom d'Auteur ; mais mar-  
qué C. dans la Table.

## XXII. SONNET IRREGULIER

*Sur une BELLE PERSONNE affligée de la mort  
de son Frère.*

CALISTE , aimable en toutes choses , p. 38.

REC. de SER. T. II, p. 308. Titre unique :  
SONNET. Signé C.

## XXIII. CHANSON.

*Il se plaint de n'obtenir aucune faveur de sa  
MAITRESSE.*

INGRATE, rien ne vous touche.

P. 39.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 326.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 296. Ed. Paris,  
1752; T. V, p. 109.

## XXIV. MADRIGAL.

*Il demande qu'aucun autre AMANT de sa  
MAITRESSE ne soit mieux traité que lui.*

C'EN est fait; il me faut mourir,

P. 39.

REC. de SER. T. II, p. 218, Titre unique:  
MADRIGAL. Signé C.

## XXV. SONNET

*Sur une belle QUÊTEUSE.*

DE quel charme nouveau, mon AME, es-tu blessée? p. 40.

REC. de SER. T. III, p. 248. Titre: Sur  
une Quête, SONNET. Signé CH.

Dans le même Volume, p. 309, est cette  
autre Pièce sur le même sujet, sans nom  
d'Auteur.

*Pour Mademoiselle D. L. sur sa QUÊTE.*

S O N N E T.

TROP aimable PHILIS? vous nous fîtes paroître,  
Qu'écart pour un Couvent beaucoup de charité:  
Mais, prenant notre argent & notre liberté,  
Vous étiez charitable, & vous cessés de l'être.

VOUS avés en cela quelque chose de traître.

Votre main demandoit avec humilité;

Et vos charmes voloient avec impunité,

Car on ne pouvoit pas, sans aimer, les connoître.

## 124 TABLE DES POESIES

CEUX-là qui refusoient de donner de l'argent ,  
 Vous les forçâtes de faire un don plus obligeant ,  
 Les Hommes par le cœur , les Femmes par l'estime.

MAIS , hélas ! tous ces Cœurs , que vous avés ravis ,  
 Sembloient dire tout bas , accusant votre crime ;  
 Elle n'en rendra qu'un pour tous ceux qu'elle a pris.

Dans le RECUEIL de JEAN CONART, que  
 j'ai cité dans les TABLES de LALANE & de  
 MONTPLAISIR , sous le nom de RECUEIL  
 DE LOYSON , je trouve, T. II, p. 56. cette  
 autre Pièce sur le même sujet.

*A. M. N. L. sur ce qu'elle quêtoit.*

### S O N N E T :

QUOI ! Demander tout haut ! User d'une requête !  
 PHILIS , c'est offenser vos plus charmans attraits ;  
 Car vous méconnoissés la force de leurs traits ,  
 Ou vous les outragés en allant à la quête.

DONCS trêve à vos soins ; ne faites plus d'enquête  
 Des astres les plus beaux ces aimables portraits ,  
 Vos apas agiront ; & , sans être distraits ,  
 Feront en peu de tems toute votre conquête.

MAIS voies , à quel point leurs efforts sont puissans ,  
 Ils m'ont déjà soumis , ils ont charmé mes sens ;]



Leur empire s'étend jusques dessus mon ame.

Je n'ai plus rien à moi ; tout est à mon Vainqueur.  
 Vous ne pouvés donc pas me demander sans blâme,  
 Puisqu'il m'a tout ôté, m'ayant ôté le cœur.

XXVI. CHANSON.

*Qu'il est dangereux de voir une BELLE, &  
 que c'est un danger agréable.*

Je sens naître en mon cœur.

p. 41.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 359.  
 Ed. de GALL. T. IV, 319. Ed. Paris 1752 ;  
 T. V, p. 133.

XXVII. ODE,

Imitée de celle d'HORACE :

*ULLA si juris tibi pejerati*

*Pœna, BARINE nocuisset unquam, &c.*

J'AI reconnu, PHILIS, ton humeur infidèle. p. 42.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 329.  
 Ed. de GALL. T. IV, p. 298. Ed. Paris 1752 ;  
 T. V, p. 111 Titre : STANCES.

Dans le T. V. du REC. DE SER. p. 307 ;  
 est cette autre Traduction de la même Pièce  
 Latine. Elle est sans nom d'Auteur.

*IMITATION de la septième ODE du deu-  
 xième Livre d'HORACE qui commence, Ulla  
 pejerati, &c.*

## 126. TABLE DES POESIES

TU me jures en vain que ton cœur ne veut vivre  
Que pour m'aimer toujours,  
Qu'il me sera fidèle, & qu'il ne pourra suivre  
De nouvelles amours.

SI les Dieux avoient soin de donner aux parjures  
De justes châtimens;  
Je pourrois oublier mes premières injures,  
Et croire à tes sermens.

MAIS je crois qu'ils sont sourds à la plainte éternelle,  
Dont je frappe les Cloux;  
Et que, pour toute peine, une clarté plus belle  
Reluit dedans tes yeux.

C'EST inutilement qu'on demande vengeance;  
On ne l'obtient jamais.  
Les autres sont punis; toi seule, as récompense  
Des crimes que tu fais.

L'AMOUR a su trouver ce cruel artifice,  
Pour redoubler nos pleurs.  
Ce Tyran n'est joyeux, qu'alors que sa malice  
Augmente nos douleurs.

IL done à tes beautés une grace nouvelle,  
Qui retient tes Amans.  
Tous se veulent guérir: mais, te voyant si belle,  
Ils aiment leurs tourmens.

AUSSI chacun te sert. Tout le monde soupire  
Pour tes beaux yeux vainqueurs.  
Par leurs charmes puissans ils font que leur empire,  
S'étend sur tous les Cœurs.

TU verras quelque jour ceux qui sont en bas âge ,  
T'offrir leurs libertés ;  
Et ce sont des Captifs, dont le sort fait hommage  
A tes rares beautés.

LES Mères pour leurs Fils ont des craintes nouvelles ,  
Qui leur viennent de toi ;  
Et les Femmes ont peur que leurs Epoux fidèles  
Ne leur manquent de foi.

AINSI tu charmes tout , & ton superbe empire  
S'augmente chaque jour.  
Ta beauté nous ravit ; & de tous elle attire ,  
Ou l'envie , ou l'amour.

**XXVIII. ODE EN DIALOGUE,**  
Imitée de celle d'HORACE :

*D O N E C gratus eram tibi , &c.*

QUAND tes beaux yeux me trouvèrent aimable, p. 44.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 336.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 303. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, pag. 116. Titre: *DIALOGUE* imité  
d'HORACE. *Donc gratus eram , &c.*

Je trouve cette même Pièce avec des  
différences très considérables dans le T. II.

# 128 TABLE DES POESIES

du NOUVEAU RECUEIL *des plus beaux Aïrs*  
DE COUR , p. 340. La voici , telle qu'elle  
est dans ce RECUEIL. On s'apercevra sans  
peine que toutes les STANCES ne sont pas  
à leur véritable place.

QUAND tes beaux lieux me trouvoient agréable,  
Quand tes faveurs m'assuroient de ta foi ;  
Quelle fortune à la mienne semblable ?  
Il n'étoit rien de plus heureux que moi.

LÉGER TIRCIS, que ta plainte est cruelle !  
Ne me dis point que j'ai manqué de foi.  
Quand je croïois ta passion fidèle ,  
J'étois encor plus heureuse que toi.

BIEN que tu sois inconstant & colère ,  
Et que DAMON ait l'art de me charmer ;  
Ingrat AMANT , prends le soin de me plaire ,  
J'suis encor toute prête à t'aimer.

AUPARAVANT que ton humeur légère  
M'eût fait penser à de nouveaux desirs .  
Le doux souci d'aimer & de te plaire  
Faisoit mon bien , ma peine & mes plaisirs.

AUPARAVANT qu'une nouvelle flamme  
Soumit ton cœur à de nouveaux liens ,  
L'unique bien de posséder ton ame  
Me tenoit lieu de tous les autres biens.

**LA** jeune Iris règle mes destinées ;  
J'en suis aimé, je l'aime infiniment.  
**DIEUX** , abrégés le cours de mes années ,  
Et prolongés les beaux jours d'un moment.

**AH !** Si , touché de t'avoir offensée  
Mon cœur brûloit de sa première ardeur ;  
Si j'effaçois **IRIS** de ma pensée ;  
Aurois-je encor quelque place en ton cœur ?

Peux-tu douter de mon amour extrême ?  
Apprens , apprens , si tu peux l'ignorer ,  
Que le retour d'un Ingrat , que l'on aime ,  
N'a rien à craindre & peut tout espérer.

Ces **STANCES** se chantoient sur **AIR** d'un  
Musicien appelé **CHEVALIER**. Elles sont  
précédées de ces trois **COUPLETS** , qui n'en  
dépendent point , & qui sont apparemment  
ceux sur lesquels le Musicien avoit travaillé.

**LES** Prés, les Bois, les Ruisseaux, les Fontaines,  
Un Antre obscur, & de sombres Forêts ;  
Ce sont les lieux où le triste **PHILENES**  
Loin de **PHILIS** pousse de tristes regrets.

**INCESSAMMENT** il languit , il soupire ;  
Mille sanglots témoignent son tourment,  
Le triste **ECHO** touché de son martyre  
Avecque lui soupire à tout moment.

130 **TABLE DES POESIES.**

ECHO , touché des peines qu'il endure ;  
D'un ton plaintif exprime sa douleur ;  
Et les Ruiffeaux semblent , par leur murmure ,  
De sa PHILIS condamner la rigueur.

**XXIX. CHANSON**

*A MADemoiselle DAUMALE.*

Vous prêchés dans la Cabale. • p. 46.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 327.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 296. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, p. 110. Titre : CHANSON.

**XXX. CHANSON.**

*Sur le retour du PRINTEMPS.*

Les fleurs & la verdure. p. 47.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV. p. 352.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 315. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, p. 124. Titre : CHANSON.

**XXXI. STANCES**

*Pour M. L. C. D. P.*

*A une DAME ANGLOISE réfugiée en  
FRANCE , pendant les troubles de son país.*

Si je vis sous les dures loix , p. 47.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 320.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 292. Titre : STANCES.  
Pour une DAME ANGLOISE réfugiée en  
FRANCE pendant les troubles de son país. A.  
M. L. C. D. P. Ed. Paris 1752 ; T. V, p.

**DE CHARLEVAL.** 131

104. Titre : STANCES A. M. L. C. D.  
P. Pour une Dame, &c.

### XXXII. EPIGRAMME

*Contre un M A D I S A N T.*

BIEN que PAUL soit dans l'indigence, p. 43.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 341.

Ed. de GALL. T. IV, p. 307. Ed. Paris 1752;  
T. V. p. 118.

Cette EPIGRAMME n'a que le mérite du  
Tour. La Pensée est une très-mauvaise al-  
lusion du Phisique au Moral; &, pour le dire  
à peu près dans le goût de ce tems-là, la  
Pointe n'est qu'une Pointe.

### XXXIII. EPIGRAMME.

*LA CONQUETE AISEE.*

J'AI trouvé dans mon voisinage p. 49.

REC. de SER. T. V, p. 70. Titre unique :  
EPIGRAMME. Sans nom d'Auteur. J'ai cru  
reconnoître CHARLEVAL dans cette petite  
Pièce. Si je me suis trompé, l'erreur n'est  
pas d'une grande conséquence.

### \*\* EPIGRAMME,

En réponse à la précédente.

DIEUX ! Que je plains cet Avocat, p. 49.

Ibid. à la suite de la précédente. Titre  
unique : RÉPONSE. Sans nom d'Auteur.

132 **TABLE DES POESIES**  
**XXXIV. SONNET.**

*Moïen d'accorder la VERTU & le VICE.*

**A LA fin votre indifférence**

**P. 50.**

**REC. de SER. T. V. p. 111. Titre unique:**  
**SONNET. Sans nom d'Auteur.**

**En révendiquant ce SONNET à CHARLE-**  
**VAL, avec les POESIES duquel il a quel-**  
**que ressemblance, j'avoue qu'il n'en a guère**  
**moins avec celle de SAINT-PAVIN.**

**XXXV. SONNET.**

*Que sa bone santé sera la cause de sa*  
*mort.*

**PHILIS, d'un petit mal voulant borner le cours, p. 51.**

**REC. de SER. T. I, p. 279. Titre unique:**  
**SONNET. Signé C. à la Table.**

**XXXVI. EPIGRAMME**

*Contre une COQUETE.*

**BIEN qu'IRIS m'ait promis une amitié parfaite. p. 51.**

**REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 340.**  
**Ed. de GALL. T. IV, p. 306. Ed. Paris 1752;**  
**T. V. p. 120.**

**XXXVII. EPIGRAMME A la même.**

*La Promenade à contre-tems.*

**JE ne saurois vous pardonner**

**p. 51.**

**REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 340.**  
**Ed. de GALL. T. IV, p. 307. Ed. Paris 1752;**  
**T. V, p. 120. Titre: EPIGRAMME. La**



## DE CHARLEVAL.

133

Promenade à contre-tems. Elle est avant la précédente, dont le Titre est, *EPIGRAMME contre la même.*

### XXXVIII. EPITRE EN STANCES

A MONSIEUR SARAZIN,

*Pour l'inviter à dîner.*

AMI, je te demande au vrai

p. 53.

REC. de SER. T. I, p. 130. Titre: *A MONSIEUR SARRAZIN, invité à dîner.*  
STANCES. Signé CH.

St. I; V. 2 & 3.

AINSI, je te demande au vrai . . .

p. 53.

Pour savoir quand je te verrai,

Rime Normande.

### XXXIX. SONNET.

*Que sa MAITRESSE est pour lui toute chose.*

Je possède, il est vrai, des Maisons à la Ville, p. 55

REC. de SER. T. II, p. 354. Titre unique: SONNET. Sans nom d'Auteur.

Deux raisons me font attribuer ce SONNET à CHARLEVAL. L'Auteur dans le second QUATRAIN vante ses Ouvrages; & l'on fait que notre Poète faisoit ces des vers. Le troisième Vers du premier TERSET contient une Pensée peu claire à force de raffinement. C'est un défaut, que CHARLEVAL offre dans plus d'un endroit.

134 **TABLE DES POESIES**  
**XL. CHANSON.**

*Qu'on trouve dans l'Amour & dans le Vin  
le remède à tout ses maux.*

**NOUS** blâmons les Ambitieux.

P. 56.

**REC.** de **BAR.** Ed. 1692; T. IV, p. 349.  
**Ed.** de **GALL.** T. IV, p. 312. **Ed.** Paris 1752;  
T. V, p. 125. **Titre:** STANCES. *Chanson à  
boire.*

**XLI. CHANSON.**

*Simptômes d'amour.*

**VOUS** n'êtes pas heureuse.

P. 58.

**REC.** de **BAR.** Ed. 1692; T. IV, p. 351.  
**Ed.** de **GALL.** T. IV, p. 318. **Ed.** Paris 1752;  
T. V. p. 131.

**XLII. EPIGRAMME**

*A une DAME en réputation de piété, en lui  
envoiant les Œuvres de CLEMENT MAROT,  
qu'elle lui demandoit.*

**LES Œuvres de Maître CLEMENT.**

P. 58.

**REC.** de **BAR.** Ed. 1692; T. IV, p. 342.  
**Ed.** de **GALL.** T. IV, p. 308. **Ed.** Paris 1752;  
T. V. p. 131.

**XLIII. MADRIGAL, ou CHANSON.**

*Danger de voir & d'entendre une BELLE  
PERSONNE, qui chante bien.*

**MES IEUX,** vous ne m'avez point de Chansons! P. 59.

REC. de SER. T. I, p. 325. Titre unique :  
MADRIGAL. Sans nom d'Auteur.

En lisant cette petite Pièce, on a pu  
sentir aisément ce qui me l'avoit fait attri-  
buer à CHARLEVAL.

## \*\* SONNET

D'UN AUTEUR INCONNU.

Raison de craindre également d'ap-  
prendre si l'on est aimé, ou si l'on ne  
l'est pas.

Il faut donc vous aimer, adorable INHUMAINE. p. 60.

REC. de SER. T. I, p. 188. Titre unique :  
SONNET.

## XLIV. MADRIGAL

Sur le même fond de PENSÉE, que le  
SONNET précédent.

Je mourrai de trop de desirs, p. 61.

REC. de SER. T. II, p. 207. Titre: EPI-  
GRAMME: Signé C. Plusieurs anciennes Co-  
pies manuscrites offrent ce MADRIGAL sous  
le nom de CHARLEVAL: C'est ce qui m'au-  
torise à le lui revendiquer. Mais je dois aver-  
tir, qu'on le trouve dans l'Édition des Œu-  
vres de  
cette É  
d'en po  
à cru q  
MADR.

# 136 TABLE DES POESIES

pas croïable que dans le REC. de SER. il ne fût pas signé B. ou BENSERADE.

## XLV. CHANSON.

*Que l'Amour lui fait oublier sa mauvaise santé.*

AIMÉS, charmante BLONDE

p. 61.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 352.

Ed. de GALL. T. IV, p. 314. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 128.

Coupl. II, V. 3.

Cueilleroit plus d'épine.

Les trois Editions mètent épines au Pluriel, & la Grammaire semble le demander. La Rime, je m'imagine, exige qu'épine soit au singulier, quoiqu'avec moins de régularité.

## XLVI. MADRIGAL

*A une DAME, en lui renvoiant des Vers de SARAZIN.*

APRES les Vers, que j'ai lus.

p. 63.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 343.

Ed. de GALL. T. IV, p. 309. Ed. Paris 1752 ;

T. V. p. 122.

## XLVII. CHANSON.

*JALOUSIE causée par l'absence.*

OLIMPE, je n'ai point de paix,

p. 64.

NOU. REC. des plus beaux AIRS ; T. II,

p. 387. Titre AIR. Signé M. DE CHARLE-

VAL.

XLVIII.

**XLVIII. EPIGRAMME**

*Contre une DAME, qui l'avoit offensé.*

LISE a beau faire la mignarde. p. 64.

Elle est rapportée dans le *MENAGIANA*,  
comme étant de CHARLEVAL.

**XLIX. CHANSON.**

*Inquiétude d'une AMANTE, sujet de  
JALOUSIE.*

TIRCH voioit un jour sa Bergère inquiète ; p. 65.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 358.

Ed. de GALL. T. IV, p. 318. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 132. Titre : CHANSON.

**L. EPIGRAMME**

*Contre un AIGL IMPRUDENT.*

J'AI de ton amitié des preuves malheureuses. p. 65.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 343.

Ed. de GALL. T. IV, p. 308. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 132. Titre : EPIGRAMME.

**LI. CHANSON.**

*Que l'on ne doit pas se plaindre de  
l'AMOUR.*

C'EST bien à tort que l'on se plaint d'AMOUR. p. 66.

REC. de SEA. T. I, p. 304. Titre : AIR.

Signé C.

**LII. SONNET.**

*Puissance des PLEURS d'une FEMME.*

PHILIS, que des Oiseaux charme le doux ramage. p. 67.

# 138 TABLE DES POESIES

REC. de SER. T. III, p. 185. Titre unique :  
SONNET. Signé C.

## LIII. SONNET.

*Qu'un Homme peut être aimable, sans être  
beau.*

COMTESSE, dont l'indifférence. P. 68.

REC. de SER. T. II, p. 19. Titre unique :  
SONNET. Signé C.

## LIV. MADRIGAL

*A Monsieur CONRART, Secrétaire de  
l'ACADEMIE FRANÇOISE.*  
QUE sert l'Esprit, que sert la Probité. P. 69.

REC. de BAR. Ed. 1692, T. IV, p. 345.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 310. Ed. Paris 1752;  
T. V, p. 123. Titre : *A Monsieur Con-  
rart. Suivi de la*

## \*\* RÉPONSE

*De Monsieur CONRART aux Veu-  
x précédens.*

DANS les douleurs dont je suis tourmenté. P. 69.

## LV. STANCES A UNE DAME.

*Il lui rend compte de sa maladie, qui  
n'affoiblit point sa passion.*

VOTRE bonté me persuade. P. 70.

REC. de BAR. Ed. 1692, T. IV, p. 317.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 290. Ed. Paris 1752;  
T. V, p. 102. Titre : STANCES. Il raconte

## DE CHARLEVAL. 139

*à une DAME l'état de sa maladie, & lui dit.  
qu'elle n'affoiblit point sa passion.*

### LV I. QUATRAIN.

*Préférer ceux qui conseillent à ceux qui  
flatent.*

ŒUVRE librement son cœur. P. 72

*Rec. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 343.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 311. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, p. 124. Titre: STANCES. Deux autres  
petites Pièces y sont jointes. Voirs ci-dessous  
LXIX.*

### LV II. INSCRIPTION

*Pour la première face du Pied - d'estal  
d'une Statue d'APOLLON, placée dans un  
Jardin. Le Dieu parle.*

PARMI ces arbres & ces fleurs. P. 73.

*Rec. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 344.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 302. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, p. 115. Titre: Pour mettre dans un  
Jardin au-dessous de la Statue d'APOL-  
LON.*

### LV III. INSCRIPTION

*Pour la seconde face  
Ce Dieu visible, auteur de la lumière.*

*Rec. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 334.  
Ed. de GALL. T. V, p. 302. Ed. Paris 1752 ;  
T. V, p. 115.*

140 **TABLE DES POESIES**

**LIX. INSCRIPTION**

Pour la troisième face. *APOLLON amoureux de LEUCOTHOË.*

LA Nimphe a mis APOLLON dans ses fers. p. 74.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 335.

Ed. de GALL. T. IV, p. 302. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 115.

**LX. INSCRIPTION**

Pour la quatrième face. *FRAGMENT.*

OMBRE du Créateur & lumière du monde. p. 74.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 335.

Ed. de GALL. T. IV, p. 303. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 116.

**LXI. INSCRIPTION**

Pour une Statue de *DIANE* au milieu d'un bois.

L'AMOUR, en chassant même, occupe sa pensée. p. 75.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 335.

Ed. de GALL. T. IV, p. 303. Ed. Paris 1752 ;

T. V, p. 116. Titre : Sous la Statue de

*DIANE*, qui est au milieu du bois.

**LXII. CHANSON.**

*L'INDIFFÉRENCE* préférable à la *HAINE*.

QUOI Sans vous souvenir de moi ni de ma peine. p. 75

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 357.

Ed. de GALL. T. IV, p. 318. Ed. Paris

1752 ; T. V, p. 131. Les trois Editions ont



**DE CHARLEVAL: 141**

au premier Vers la même faute d'impression. On y lit *mes peines* au lieu de *ma peine*, que la Rime exige.

**LXIII. SONNET**

*Contre la COVR.*

UNE troupe servile , inconstante , folâtre. P. 76.

REC. de SER. T. I, p. 250. Titre unique: SONNET. Signé C. à la Table.

**LXIV. EPIGRAMME.**

*A une DAME, qu'une foule d'Amans grossiers assiégeoit à la Campagne.*

ALLÈS, mes VERS, entretenir ce soir P. 77.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 338.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 305. Ed. Paris. 1752; T. V, p. 118. Titre: EPIGRAMME pour une DAME de la Campagne, assiégée par des amans grossiers.

**LXV. CHANSON.**

BIEN que mes espérances vaines P. 78.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 327.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 296. Ed. Paris 1752; T. V, p. 109. Ces trois Editions n'ont que le premier COUPLET de cette CHANSON, & le Titre est: EPIGRAMME, CHANSON, ou PAROLES mises en AIR.

La Pièce entière avoit été précédemment imprimée dans le REC. de SER. T. II, p. 93. Titre: STANCES. Sans nom d'Au-

# 142 TABLE DES POESIES

teur. Le second COUPLER ne vaut pas le premier; & peut-être n'est-il pas de CHARRÉVAL. J'ai mis au second Vers de ce COUPLER.

Je souffre nuit & jour mille & mille soupirs;

Au lieu de

Je fesse nuit & jour mille & mille soupirs.

## LXVI. SONNET.

INCONSTANCE DES YEUX.

QUAND j'appergus DAPHNÉ si pompeuse & si belle.  
p. 79.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 331.

Ed. de GALZ. T. IV, p. 299. Ed. Paris 1732; T. V, p. 112.

## LXVII. STANCES

A une DAME, qui demouroit à CACHAN  
près d'ARCUREIL, & qu'il se plaint de ne  
pas voir.

Ni verrai-je point aujourd'hui,  
p. 80.

1692; T. IV, p. 310.

V, p. 285. Ed. Paris

Cette Pièce est à la suite

Titre : STANCES d la  
ne la pas voir.

à MANVACIERS, avec

adieu, qui se plaignoit d

revoir point le voir.

**DE CHARLEVAL.** 143  
**LXVIII. STANCES**

*A la même DAME.*

**BELLE INGRATE**, puisque ~~mes~~ *soins* p. 82

*REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 308.*

*Ed. de GALL. T. IV, p. 284. Ed. Paris*

*1752; T. V, p. 95. Titre: Pour une DAME*

*qui demouroit à CACHAN près d'ARCUEIL.*

**LXIX. QUATRAIN;**

*Sur le SOUVERAIN BIEN.*

**CELUI-LA** goûte en paix le souverain bonheur. p. 83.

*REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 347.*

*Ed. de GALL. T. IV, p. 311. Ed. Paris*

*1752; T. V, p. 124. Dans les trois Editions*

*ce Quatrain, sous le titre de STANCES;*

*paroît former une même Pièce avec le*

**QUATRAIN:** *XXXXXXXX*

*OUVRE librement ton cœur,*

*qui le précède; & le DISTIQUE:*

*NON le plus fort, mais le plus sage,*

*qui le suit.*

**LXX. MADRIGAL.**

*A une jeune & belle PERSONNE.*

**CELUI** qu'Amour n'a jamais su charmer. p. 84.

*REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 360.*

*Ed. de GALL. T. IV, p. 326. Ed. Paris*

*1752; T. V, p. 134.*

144 **TABLE DES POESIES**  
**LXXI. EPIGRAMME**

*Contre les COQUETTES.*

AU<sup>d</sup> dedans ce n'est qu'Artifice, p. 84.

Cette EPIGRAMME est attribuée à CHARLEVAL dans le *MÉNAGIANA*. Je la trouve avec quelque différence dans le *REC. de SER. T. III*, p. 213. Elle y est signée M. Ce qui paroît la doner pour être de MONTAUVIL ou de MARIGNY. Quoi qu'il en puisse être: La voici.

**EPIGRAMME.**

CETTE Dame n'est qu'Artifice;  
Et par dedans & par dehors  
Otés-lui le Fard & le Vice,  
Vous lui ôtés l'ame du corps.

**LXXII. STANCES**

*Pour une jeune FEMME très coquette.*

QUAND je jure, PHILIS, que vous êtes un Ange. p. 85.

*REC. de SER. T. III*, p. 247. Titre; Il se moque de la Coquetterie de PHILIS.  
STANCES. Sans nom d'Auteur. Quelque ressemblance d'idées m'a fait prendre cette Pièce pour être de CHARLEVAL, de qui pourtant elle peut fort bien ne pas être.

P. 85; St. II, V. 4.  
Et que vous me traités comme un de vos Rivaux.

*REC.*

REC. de SER.

Et que vous me traités comme un de *mes* Rivaux.La Pensée demande *vos*.

## LXXIII. EPIGRAMME.

*Accueil hors de saison.*

Voilà à quoi le Sort m'engage.

p. 27.

REC. de SER. T. I, p. 300; sans autre Titre, qu'ÉPIGRAMME. REC. de BAR. Ed. 1692. T. IV, p. 339. Ed. de GALL. T. IV, p. 306. Ed. Paris 1752; T. V. p. 119. Le même Titre qu'ici. J'ai suivi le texte de ces trois Editions; mais voici l'ÉPIGRAMME telle que SERCY l'avoit fait imprimer auparavant.

FAUT-il que le Destin m'outrage,  
 Par un accident tout nouveau?  
 CLARICE me fait bon visage,  
 Quand son visage n'est plus beau.  
 Il faut pourtant que je lui dise,  
 Comme un Rôle de Comédie,  
 Quelque petit mot d'amitié,  
 Quand je serai dans sa ruelle;  
 Mais les Dieux seront sans pitié,  
 Si CLARICE ne m'est cruelle,

## LXXIV. SONNET

*A une AMIE, pour l'avertir de ne se point  
 lier avec une FOLLE.*

Quoi que LIVOTINE vous die,

p. 28.

N

## 146 TABLE DES POESIES

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 332.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 300. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 113. Titre : *Il donne avis à  
une AMIE de ne point lier commerce avec une  
FOLLE. SONNET.*

### LXXV. CHANSON.

NÉCESSITÉ D'AIMER.

AMOUR, je me suis plaint cent fois.

p. 89.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV. p. 357;  
Ed. de GALL. T. IV, p. 318. Ed. Paris  
1752; T. V, p. 132. Cette CHANSON &  
trois autres, de mesure différente, & faites  
par conséquent sur différens AIRS, sont  
mises de suite dans ces Editions sous le seul  
titre, CHANSON, comme étant des COU-  
PLETS d'une même Pièce. Les trois autres  
commencent par

QUOI, sans vous souvenir de moi, ni de ma peine;

Vous n'êtes pas heureuse ;

&

TIRIS voïoit un jour sa Bergère Inquiète,

Celle dont il s'agit à présent, est placée  
entre les deux dernières.

### LXXVI. MADRIGAL,

A Madame SCARRON, depuis Mar-  
quise DE MAINTENON.

BIEN souvent l'Amitié s'enflame;

p. 8

DE CHARLEVAL, 147

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, &  
Ed. Paris 1752 ; T. V. VIE DE CHAR-  
LEVAL.

## LXXVII. STANCES

*A une PRUDE galante.*

DEPUIS que je porte vos fers ? p. 90

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 315 ;  
Ed. de GALL. T. IV, p. 289 ; Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 110. Titre: STANCES pour  
une PRUDE galante. ANC. COP. MANUSCR.  
Le même Titre, qu'ici.

## LXXVIII. CHANSON.

*La SÉCURITÉ est le tombeau de l'AMOUR.*  
JE suis content de vous, CLIMÈNE. p. 91

NOUV. REC. des plus beaux AIRS ; T. II,  
p. 486. Signé M. DE CHARLEVAL.

## LXXIX. STANCES A MADAME L. M.

*L'heureux REFUS.*

AVEC tant de beauté vous rejetés mes larmes p. 92.

REC. de SRR. T. I, p. 249. Titre : A. M.  
M. L. M. Sur un REFUS. STANCES, Signé  
C. à la Table.

P. 93 ; ST. III.

AINSI je suis heureux dedans mon malheur même.

*Vos cruautés me font un bien ;*

Et donent quelque chose à mon malheur extrême ;

*Encor qu'elles ne donent rien.*

# 148 TABLE DES POESIES

REC. de SER.

AINSI je suis heureux dedans mon malheur même,  
 Et vos rigueurs me font un bien,  
 Et donent quelque chose à mon malheur extrême,  
 Encor qu'elle ne donent rien.

Choqué des deux *Et*, qui commencent le  
 second & le troisième Vers, j'ai cor-  
 rigé comme on a vu ci-dessus : mais, en  
 écrivant ceci, je m'aperçois que ma cor-  
 rection est fautive, & que l'Auteur a du dire :

Et vos rigueurs me font un bien,  
 En donant quelque chose, &c.

Dans ce cas, il faut ; après le premier  
 Vers, &, après le second.

## LXXX. MADRIGAL.

A une DAME, qui lui reprochoit d'être  
 trop longtems à la Campagne.

AU doux bruit des Ruisseaux, dans les Bois je soupire,  
 p. 94.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 344.  
 Edit. de GÆL. T. IV, p. 309. Ed. Paris  
 1752 ; T. V, p. 122. Titre : EPIGRAMME  
 à une DAME, qui le railloit d'être si longtems  
 à la Campagne.

## LXXXI. MADRIGAL.

A MADAME M. L. M.

CHACUN parle déjà de mon amour extrême ? p. 94.



**DE CHARLEVALL.** 149

REC. de SER. T. II, p. 92. Titre : *A. M.*

*M. L. M. MADRIGAL. Signé C.*

## **LXX XII. STANCES**

*A Madame la COMTESSE DE LA SUZE.*

COMTESSE, à qui l'AMOUR apprend. p. 95.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 305.

Ed. de GALL. T. IV, p. 282 ; Ed. Paris 1752 ; T. V, p. 93. Le même titre qu'ici.

ANC. COP. MANUSCR. Titre : *A Madame la COMTESSE DE LA SUZE, sur ses belles qualités.*

## **LXX XIII. STANCES**

*A une DAME, qui soupireoit de l'inconstance d'un AMANT & de la mort d'un AMI.*

AU plus fort de votre douleur, p. 98.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 322.

Ed. de GALL. T. IV, p. 293. Ed. Paris 1752 ; T. V, p. 106. Titre : STANCES pour

*une DAME qui soupireoit de l'inconstance d'un AMANT, & de la mort d'un AMI.* ANC. COP. MANUSCR. Même Titre qu'ici.

## **LXX XIV. STANCES**

*Sur ce qu'il n'est plus d'âge à s'engager dans une grande passion.*

CHARMANTE IRIS, que vos yeux ont d'attraits ! p. 101.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 312.

# 150 TABLE DES POÉSIES

Ed. de GALL. T. IV, p. 286. Ed. Paris 1752; T. V, p. 98. Titre: STANCES. Il dit qu'il n'est plus d'âge à s'engager dans une grande passion. ANC. COP. MANUSCR. Titre: D'un GALANT à une BELLE. Il lui dit qu'il n'est plus dans un âge à s'engager dans une grande passion.

P. 101; ST. III, V. 1.

Il faut quitter ces illustres Amours.

Les trois Edit. & la Cop. Manusc.

Il faut goûter ces illustres Amours.

Goûter fait en cet endroit un contre-sens  
& l'Auteur doit avoir dit, quitter.

P. 102; ST. III, V. 3.

Chés ces Beautés, qui, sans vouloir almer.

Les Edit. & la Copie Manusc.

Chés ces Beautés, qui, sans vouloir m'almer.

Le Sens demande simplement almer.

## LXXXV. SONNET

Au Roi Louis XIV,

Se préparant à faire la conquête de la  
HOLLANDE en 1672.

C'EST trop peu des lauriers qui couronnent ta tête,  
P. 104.

REC. de BAR. Ed. 1692; T. IV, p. 333.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 301. Ed. Paris 1752; T. V, p. 114. Titre: AU R I.  
SONNET.

P O E S I E S  
D E  
*L A L A N E,*  
E T  
D U M A R Q U I S  
*D E M O N T P L A I S I R.*



A A M S T E R D A M,

*Et se trouve à Paris,*

Chez P. A. L E P R I E U R I m p r i m e u r d u R o i,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. D C C. L I X.

## 152 TABLE DES POESIES

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 354.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 316. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 130. Titre : CHANSON.  
St. IV, V. 4.

Puis la Gloire ; puis la Richesse.

Ce Vers est d'une Sillabe plus long que les autres de la Pièce, dont les STANCES sont de quatre Vers de sept. La différence de mesure de ce dernier Vers m'a donné lieu de penser que CHARLEVAL n'avoit jamais eu dessein de faire des CHANSONS de toutes les petites Pièces, qui portent ce titre dans les trois Editions. C'est ce qui me les a fait appeller STANCES. Dans l'Ed. de Paris 1752, persuadé que les STANCES, dont il s'agit ici, devoient être une CHANSON, on a cru devoir raccourcir d'une Sillabe le dernier Vers, & l'on a mis,

Puis la gloire & la richesse.

### XCI. STANCES CHRETIENES.

LES ombres de la Mort me vont couvrir les yeux,  
p. 149.

REC. de BAR. Ed. 1692 ; T. IV, p. 348.  
Ed. de GALL. T. IV, p. 311. Ed. Paris  
1752 ; T. V, p. 125. Même Titre qu'ici.

F I N.

POÉSIES  
DE  
LALANE,  
ET  
DU MARQUIS  
DE MONTPLAISIR.



A AMSTERDAM,

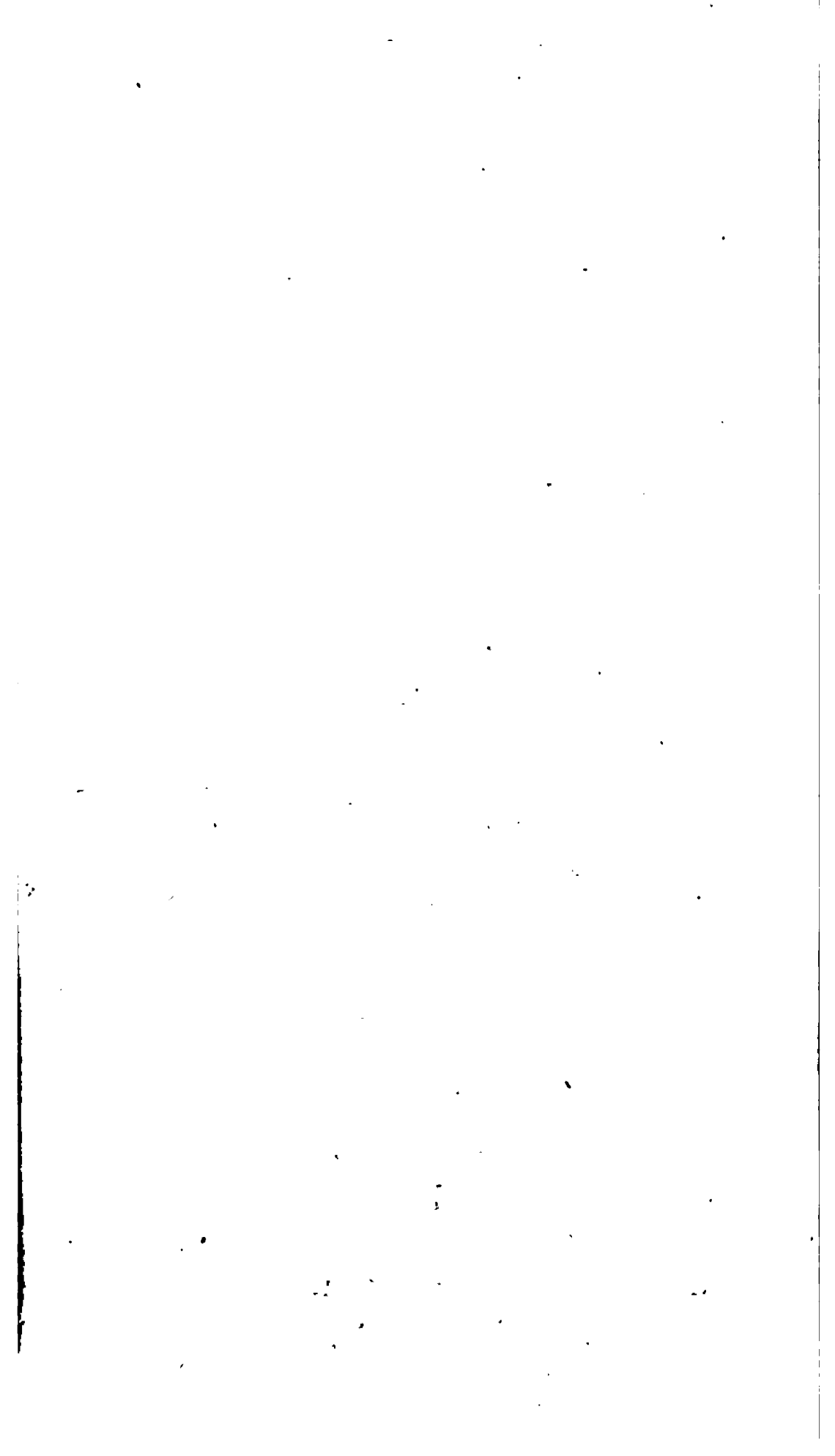
*Et se trouve à Paris,*

Chez P. A. LEPRIEUR, Imprimeur du Roi,  
rue S. Jacques, à l'Olivier.

---

M. DCC. LIX.

(2)





## AVERTISSEMENT.

**J'**AI fait paroître en 1755 une Edition des **ŒUVRES DE CHAPELLE ET DE BACHAUMONT**, & je l'ai donnée comme l'Essai d'un *Projet, formé depuis bien des années, de rassembler ce qui reste de quelques Gens, que leur esprit a rendus célèbres; & qui, n'ayant jamais eu dessein de s'ériger en Auteurs, n'ont pris aucun soin pour faire passer à la postérité ce que leur amusement & les occasions ont pu leur faire composer.* Une très longue maladie m'ayant forcé de suspendre l'exécution de ce projet, je la reprends, en donant aujourd'hui dans ce Volume les **POESIES de LALANE & du Marquis de MONTPLAISIR**, & dans un autre celles de **SAINT-PAVIN & de CHARLEVAL**.

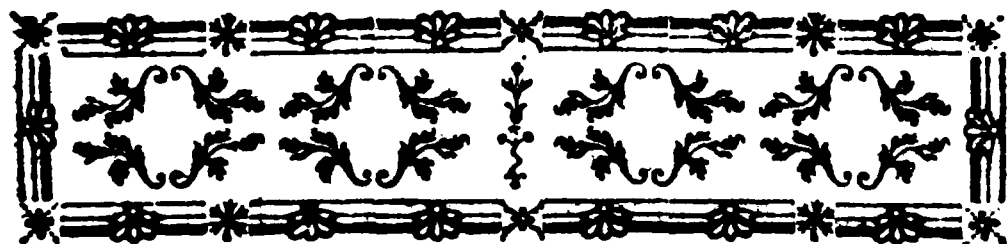
Chacun de ces Poètes est imprimé séparément. C'est une attention que j'ai cru devoir à

## **AVERTISSEMENT.**

ceux qui, voulant mettre un ordre dans leurs Livres, les rangent suivant les années de la mort des Auteurs.







## AVERTISSEMENT.

**S**EROIT-ce en ce siècle une imprudence de faire jouir d'une nouvelle vie un Poète, qui n'a chanté que l'amour le plus vertueux? Le desir de se lier par des nœuds légitimes avec une personne, qui joignoit à la beauté la plus grande, tout ce qui peut rendre une Femme estimable, & le regret de l'avoir perdue après avoir eu le bonheur de la posséder, lui tinrent lieu de Muses & d'APOLLON. LA LANE ne fit des Vers, que pour célébrer les perfections d'un objet si digne de son amour, & pour éterniser sa propre douleur. Ceux qu'il composa dans les accès de cette mélancolie sombre & tendre, où la perte de sa Femme l'avoit plongé, reçoivent encore des Lecteurs d'aujourd'hui les mêmes applaudissemens, qu'ils reçurent des Lecteurs de son siècle. Nous y trouvons, comme eux, dans les Pensées, une noblesse qui n'exclut point la simplicité; dans la Versification, une force suffisante mêlée d'une sorte de langueur, qui, née du Sentiment, ne sert qu'à mieux peindre l'ame du Poète; & ce qui doit le plus nous frapper, nous

## 4 A V E R T I S S E M E N T.

y trouvons une délicatesse de goût, que l'on n'avoit pas eu lieu d'attendre des premiers fruits de sa veine. Il n'en fut apparemment redevable qu'au soin extrême qu'il prit de cultiver les semences, que la nature avoit mises en lui, pour qu'il devint un jour le digne Chantre du sujet auquel son cœur devoit uniquement le consacrer.

Il le devint en effet; & ce fut, en se rendant si difficile sur ses productions que, si l'on en croit un Auteur (1), que l'on n'a pas cessé de copier, il ne fit jamais imprimer que trois Pièces, parce que la délicatesse de son goût ne lui permit pas d'en faire paroître d'avantage. Ces trois Pièces sont les STANCES & l'IDILLE dans lesquelles il déplore la mort de sa Femme; & d'autres STANCES adressées à MÉNAGE, pour l'inviter à venir goûter avec lui les plaisirs de la vie champêtre. Cette dernière Pièce est dans son genre aussi bonne que les deux autres; & l'on y trouve, autant que le sujet a pu le permettre, tout ce qui fait le prix des premières.

Les paroles, que je viens de citer, ont fait croire que LALANE n'avoit jamais composé que ces trois morceaux. On se seroit aisément dés-

(1) RECUEIL des plus belles Pièces des PORTES FRANÇOIS, tant anciens que modernes, depuis VILLON jusqu'à M. de BENSERADE. Paris, CLAUDE BARBIN 1692. 5 vol. in-12. Voyez t. IV. la vie de LALANE, à la tête de ses Pièces, qui commencent à la page 137.

## AVERTISSEMENT. §

abusé , si l'on avoit pris la peine de feuilleter le Recueil de SERCY (2). Quatre SONNETS , une ELÉGIE & des STANCES y portent le nom de LALANE. Voilà donc neuf Pièces , que j'ai dû réunir. Je n'ai pas fait difficulté d'y joindre trois SONNETS , dont deux sont anonimes ; & le troisième est attribué faussement à MALLEVILLE. Ces trois petits morceaux sont si bien dans le caractère de notre Poète , qu'il est difficile de ne l'en pas croire l'Auteur.

J'ai dit plus haut que les premiers Vers de LALANE ne l'avoient point annoncé pour devoir être ce qu'il est dans ses dernières Pièces. En effet l'ELÉGIE & les STANCES, qui commencent ce petit Volume , sont d'un très mauvais goût. L'enflure des Pensées, la dureté des Expressions, l'inégalité du Stile , la rudesse de la Versification , le peu de vérité des Sentimens n'ont rien qui ressemble ce beau naturel , qui charme dans le reste ; & quoique ces deux Pièces soient imprimées avec le nom de LALANE , j'ai balancé longtems à croire qu'elles fussent de lui : mais enfin il suffisoit à mon dessein qu'elles eussent paru sous son nom , & que je n'eusse aucune raison de les revendiquer à d'autres. J'ai pensé d'ailleurs qu'on verroit avec quelque plaisir ce que le goût est capable de produire dans un bon

(2) POESIES CHOISIES de Messieurs CORNEILLE BOISROBERT , &c. Paris , CHARLES DE SERCY , 1660. 5. vol. in-12.

## 6      **A V E R T I S S E M E N T.**

Esprit. LALANE, accoutumé dans sa jeunesse à doner avec le public son suffrage à des Vers boursoufflés, tels qu'on en récitoit alors sur le Théâtre, suivit d'abord, en écrivant, une manière généralement goûtée : mais il étoit né pour écouter la nature ; & dans la suite il connut tous les défauts de ses ridicules modèles. Peut-être même fut-ce pour désavouer ses deux premières Pièces, qu'il ne pouvoit pas alors ne point désapprouver, qu'au lieu du nom de CLÉONTE qu'il s'étoit doné d'abord, il prit dans ses derniers Ouvrages celui de DAPHNIS.

Une autre raison qui m'a fait admettre ici l'ELÉGIE & les STANCES, dont je parle, c'est que les derniers Vers de notre Poète, quelque parfaits qu'ils soient, ne sont pas tout-à-fait exemts des défauts de sa jeunesse. L'IDILLE sur la mort de sa Femme en fournit une preuve dans ce Vers.

Il cava les rochers, il fit fendre les marbres ;  
& dans ces autres :

Aussi-tôt il tomba dans sa fureur première ,  
Reprit dans nos forêts sa course coutumière ,  
Du vent de ses soupirs sécha toutes nos fleurs ,  
Grossit tous nos ruisseaux du torrent de ses pleurs ;  
Etona de ses cris l'Air & la Terre & l'Onde.

C'est-là le ton de CLÉONTE , & non celui de DAPHNIS. Ces Figures audacieuses & même ou-

trées , qui ne pourroient qu'avec précaution entrer dans un Ouvrage susceptible de l'Eloquence la plus sublime , comment a-t'on osé les allier à la simplicité du Stile Pastoral ? Voilà ce que peuvent faire sur un Esprit, devenu sage, les préjugés & le goût de la Jeunesse , dont on ne se défait jamais totalement.

Après avoir parlé suffisamment des Ouvrages de notre Poète, il est tems de le faire connoître lui-même.

**PIERRE LALANE** OU DE LALANE , Fils d'un Garde des Rôles du Conseil Privé , tiroit son origine de *Bordeaux* , où sa famille occupoit un rang distingué dans le Parlement. On ignore en quelle année il naquit : mais on sait qu'il étoit proche parent de **NOEL DE LALANE**, Docteur de *Sorbone* , Abbé de *Val-Croissant*, & Chanoine de l'Eglise de *Paris*, lequel fut dans le *xvii<sup>e</sup>*. siècle un des Docteurs envoiés à *Rome* pour y prendre la défense de la Doctrine de *S. Augustin*.

**M. TITON DU TILLET** , dans son *Parnasse François*, dit que **PIERRE DE LALANE** n'eut point d'autre emploi que celui de cultiver les Belles-Lettres. C'est ce qu'on en avoit toujours dit : mais on apprend par les *Lettres manuscrites* de **CHAPELAIN**, si souvent citées dans les derniers Volumes de la *Bibliothèque Française* de **M. l'Abbé GOUJET** , que **LALANE** en différens tems remplit divers emplois. On le trouve en

*Hollande pendant une partie de l'année 1635; & l'année suivante, on le voit employé, l'on ignore en quelle qualité, dans l'armée que la France avoit en Picardie pour en chasser les Espagnols, qui s'étoient emparés de quelques Places. En 1639, il étoit en Bretagne à la suite du Duc de Retz, auquel ses Poësies font soupçonner qu'il étoit attaché. Le Marquis DE MONTPLAISIR; Poète estimable & son Ami particulier, étoit de ce voiage.*

Il avoit eu l'année précédente une affaire fâcheuse, qui l'avoit obligé de se cacher pendant quelque tems, & de ne faire confidence du lieu de sa retraite qu'à quelques Amis surs. *J'apprens avec plaisir, lui dit CHAPELAIN le 6 de Février 1638, que M. votre Père, quoiqu'aussi sévère qu'il l'est, travaille avec vous à récompenser, selon son pouvoir, la générosité, que vous a témoignée la belle cause de vos peines & de vos plaisirs. Je ne doute pas qu'elle ne tire une grande consolation de voir qu'il n'est pas celui qui retarde votre satisfaction commune; & qu'il ne tient pas à lui que vous ne soiez en repos. Ces paroles sont insuffisantes pour nous instruire de l'aventure de LALANE: mais comme elles ont nécessairement trait à la recherche qu'il faisoit de MARIE GASTELLE DES ROCHES, Fille de Condition, qui fut sa Femme; on peut conjecturer qu'il avoit rencontré dans sa recherche des obstacles; que, pour les surmonter, il avoit commis quelque*

## AVERTISSEMENT.

9

imprudence ; qu'il falut qu'il se dérobat aux poursuites , que l'on faisoit ou que l'on vouloit faire ; & que la chose fut mise en négociation. Tout fut accommodé peut-être dès cette année même 1638.

Il étoit en *Bretagne*, l'année suivante, avec sa Femme, & marié depuis peu, comme on le voit par une *Lettre de CHAPELAIN* du 16 de Juin 1639. Au mois de Septembre de la même année, Madame DE LALANE eut à *Mortagne* une grande maladie, dont elle ne guérit que pour languir jusqu'au mois d'Octobre 1644, qu'elle mourut, laissant un Fils. CHAPELAIN lui fit cette Epitaphe.

VENUS repose en ce tombeau  
Du nom d'*Amarante* couverte.  
Le monde a perdu dans sa perte  
Ce qu'il eut jamais de plus beau.  
Toutes les Graces, de tristesse,  
Sont mortes avec la Déesse.  
Son Fils voit encore le jour.  
L'AMOUR reste encor de cette Belle:  
Mais ce ne peut être l'AMOUR ;  
Il est aussi mort avec elle.

Cette Epitaphe Italienne de la façon de *Ménage* seroit beaucoup meilleure, si ce n'étoit pas une pensée usée.

BONTA, *Virtù*, *Onestade*,  
*Gentilezza*, *Beltrade*,  
*Scherzi*, *Traffulli*, *Amori*,  
 Qui stan sepolci con la bella DORI.

CHAPELAIN, dans une L<sup>ett</sup>re du 5 de Novembre 1645, s'efforce de consoler son Ami: mais il ne lui cache pas que la perte d'une Epouse si chérie & si digne de l'être, étoit la plus grande & la plus affligeante qu'il pût faire. La douleur de LALANE fut égale à son amour, & lui fit produire les meilleures de ses Pièces, celles qui lui donent un rang parmi nos Poètes. En vain ses Amis s'empresèrent à le consoler. Il paroît que le tems même eut peine à modérer sa douleur.

Ce fut apparemment pour y faire diversion, qu'il fit un voiage en *Italie*. Il étoit à *Venise* en Décembre 1648 avec M. de BALAGNY. Dans le mois de Septembre de l'année suivante, il écrivit à CHAPELAIN qu'il seroit encore *Italien* pour huit mois, & qu'en 1650 il iroit à *Rome* pendant le Jubilé. Dans le même tems, on avoit en *France* quelque dessein de l'envoier en *Suède*: mais on ignore si ce projet eut son exécution. On ne fait plus rien de ce qui concerne LALANE, dont la mort est marquée en 1661 dans un *Nécrologe* manuscrit de M. DE LA MONNOYE; & rien ne peut faire soupçonner que cette date ne soit point exacte.



## AVERTISSEMENT.

II

MÉNAGE remplit par cette Epitaphe Latine, à l'égard du Mari le devoir d'amitié, dont il s'étoit acquité précédemment à l'égard de la Femme.

CONJUGIS erepta tristi qui tristior ORPHEO,  
Flebilibus cecinit funera acerba modis;  
Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor amorum,  
Conditur hoc duro marmore LALANIUS.

Je termine ce que j'avois à dire de LALANE par ce qui finit ce que l'on en dit dans le RECUEIL de BARBIN. Il est comme certain que les petites Vies des Poètes, que l'on y lit, sont de M. DE FONTENELLE; & je ne crois pas qu'on me blâme de rapporter quelques paroles d'un Ecrivain si justement célèbre. *L'amour dit-il, a souvent inspiré des Poètes, & leur a dicté des Vers fort passionnés pour leurs Maîtresses: mais on en a guère vu prendre leurs Femmes pour l'objet de leurs Poésies, & pleurer leur mort en Vers. Ceux de LALANE marquent un bel Esprit, un bon Naturel & un Cœur tendre.*

SAINT-MARC.



# P O E S I E S

D E

L A L A N E.

L

É L É G I E.

*CLÉONTE, désespéré des rigueurs  
d'AMARANTE, veut se donner la mort.*

**A**FFREUXES Dénés aux noirs crins de vipères ;  
Phantômes, Visions, Larves, Spectres, Chimères,  
J vous invoque tous du plus creux des Enfers ;  
Apportés vos serpens, vos flammes & vos fers ;  
Présentés-vous à moi sous d'horribles figures ;  
DÉMONS , je vous attends dans ces vieilles mesures ;  
Où règne le silence en un trône de deuil ,  
Bâti sur le débris d'un antique cercueil.

Les Corbeaux, les Hiboux & les fiérés Harpies  
Ont quitté les horreurs de ces grottes impies ;  
Rien que moi n'y réside , & l'AMOUR qui me suit.  
Non , c'est moi qui le suis ; c'est lui qui m'y conduit ,  
Ce tîran de mon ame aux malheurs condamnée ;  
C'est lui qui dans ces lieux traîne ma destinée ;  
Et c'est aussi pour lui , noires Divinités ,  
Qu'outré de mille maux qu'il m'a tous suscités ,  
D'un rauque son de voix , mais d'un cœur trop fidèle ,  
Je vous conjure encor , vous presse & vous appelle ;  
Non , que votre faveur me puisse soulager ,  
Ni qu'il me soit besoin d'un secours étranger ;  
Je porte avecque moi mon tragique remède ,  
Ce fer me tirera du mal qui me possède :  
Mais pour être témoins que je vais , sans effort ,  
Précipiter mes jours dans les bras de la MORT

Quoi ! Vous ne sortés pas de vos creuses tanières ?  
DÉMONS , êtes-vous sourds à mes tristes prières ;  
Ou bien ne suis-je point si rempli de terreur ,  
Que vous ne m'osiez voir au fort de ma fureur ?  
J'adoucirai pour vous & ma voix & ma vue ;  
Approchés , accourés , car mon heure est venue.  
Il faut dans peu de tems que j'aïlle en votre Cour  
Faire un ample récit des angoisses d'amour.  
Là , vous saurés au long ma funeste aventure ,  
Et verrés clairement la douleur que j'endure.

Celle pour qui je meurs & pour qui je naquis ,  
Méprisa mon ardeur , tandis que je véquis.  
Elle me fut toujours cruelle , inexorable ;  
Et jamais je n'eus d'elle un regard favorable.  
Quand même elle sauroit que je m'en vais mourir ,  
Et qu'un de ses soupirs me pourroit secourir ;  
L'Insensible qu'elle est , l'Ingrate , l'Inhumaine ,  
Pour ne pas soupirer retiendrait son halène.  
Me voyant aux abois , elle ne diroit pas :  
*CLÉONTE , puisses-tu souffrir un doux trépas !*

DÉMONS , si vous voulés une plus longue histoire ;  
Attendés que mon ame ait passé l'onde noire.  
Là , je vous en dirai tous les évènements ,  
Et vous ferés savoir , tourmens après tourmens ,  
Le sujet de ma mort , la cause de ma rage ;  
Car tout ce que je dis , n'est qu'une foible image  
De l'ennui , qui me ronge , & de la cruauté ,  
Qu'exerce sur mon cœur cette fière Beauté.

Ça donc , ma triste Main , qu'on me rende un service !  
Faisons dans ce désert un sanglant sacrifice ;  
N'aïons point de pitié de ce Cœur amoureux ;  
Achevons promptement son destin malheureux ,  
C'est assez prolonger mon discours & ma vie.  
Allons , mon Ame , allons où la MORT me convie ;  
AMARANTE le veut , & je le veux aussi.  
Ah ! Je tombe sans force , immobile , transi ;  
J'évanouis , j'expire ; & ma bouche mourante  
Baise encore , en passant , le beau nom d'AMARANTE.

## I I.

## S T A N C E S.

*AMARANTE rappelle CLÉONTE à la vie ;  
en se montrant sensible à son amour.*

**C** L É O N T E finissoit sa dernière langueur ;  
Il alloit expirer ; & , d'une voix mourante ,  
Il prononçoit encor ce beau nom d'AMARANTE ;  
Sans se plaindre de sa rigueur.



LA mort étoit dépeinte en son visage blême ;  
Ses yeux avoient perdu la lumière du jour ;  
Son ame alloit partir , ou plutôt son amour ,  
Qui ne sont qu'une chose même. (1)

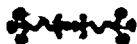


AMARANTE , qui fut comme il alloit mourir ;  
Et qu'elle avoit de quoi lui conserver la vie ,  
Accourut promptement , en son ame ravie ,  
Espérant de le secourir.



(1) Nous disons aujourd'hui : qu'une même chose.

**ELLE** dit , en panchant ses yeux sur son visage :  
*J'AI de ton désespoir une amère douleur ;*  
*Et, si mon amitié peut vaincre ton malheur ;*  
*Mon cher CLÉONTE , pren courage.*



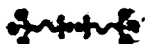
**JE** t'ordone de vivre ; & veux qu'à l'avenir  
*Le destin de nos cœurs n'ait qu'une même trame ;*  
*Que notre embrasement ne pousse qu'une flamme ,*  
*Qui ne puisse jamais finir.*



**CONSERVE**-moi toujours une ardeur aussi pure :  
*Qu'elle a paru constante en ce dernier effort ;*  
*Je porterai la miène , en dépit de la MORT,*  
*Au-delà de la sépulture.*



**CLÉONTE** à ce discours ouvrit un peu les yeux :  
*Mais , surpris tout d'un coup contre son espérance ,*  
*Saisi d'aise & d'amour , il garda le silence ,*  
*Se voyant déjà dans les Cieux.*



**PAR** leurs fixes regards leurs ames se baisèrent ;  
*L'ardeur de leurs soupirs exprima leur transport.*  
*Ainsi de ces Amans , unis malgré le Sort ,*  
*Les derniers malheurs s'achevèrent.*

## III.

## SONNET.

*Eloge de la beauté d'AMARANTE.*

**A** MARANTE n'est point une œuvre à l'avanture ,  
 Un Mortel n'a point fait ce miracle nouveau ;  
 D'un accord mutuel l'AMOUR & la NATURE  
 Mirent , pour la former , ce qu'ils avoient de beau.

POUR animer son teint d'une vive peinture ,  
 La NATURE emploïa son plus rare pinceau ;  
 L'AMOUR mit dans ses yeux sa flamme la plus pure ;  
 Et depuis il n'osa l'approcher sans bandeau.

TOUTES les Déeses auprès d'eux se trouvèrent ,  
 Qui d'une main prodigue à l'envi lui donèrent  
 Le port , la majesté , la grace , le maintien.

MAIS pour notre malheur , la NATURE imprudente  
 Détruisoit son empire , en formant AMARANTE ;  
 Cependant que l'AMOUR agrandissoit le sien.





## I V.

## SONNET.

*Sur la mort d'AMARANTE, au moment  
qu'elle venoit d'expirer.*

**V**ENIS en foule, CURIEUX,  
Contemplés ce divin ouvrage,  
Dont la vie a senti l'outrage  
D'un Sort aveugle & furieux.

BIEN que, d'un air victorieux,  
La beauté brille en ce visage;  
AMARANTE mit en usage  
D'autres attraits plus glorieux.

DES charmes qui furent en elle,  
L'aimable qualité de Belle  
Fut ce qu'on estima le moins,  
Quoique sa beauté sans seconde  
(Et j'en prens vos yeux à témoins)  
Fut la plus parfaite du monde.



## SONNET:

AUX BELLES,

*Sur le même sujet & dans le même instant.*

**A** MARANTE fut sans seconde :  
Mais , pour conserver ses beaux jours ,  
Ce lui fut un foible secours  
D'être la merveille du monde.

UNE nuit fatale & profonde ,  
Bornant sa lumière & son cours ,  
Eteignit du feu des AMOURS  
La source brillante & féconde.

O VOUS , qui ne prévoiés pas  
Le sort de vos charmans apas ,  
Venés voir cette belle Morte.

CE que vous avés de plus beau  
Passera de la même sorte ,  
Et peut-être avant le tombeau.

V. I.

SONNET.

*Illusion causée par la force de l'amour  
conjugal.*

**C**E n'est point ici l'Ombre errante  
De l'objet, que j'aime le mieux ;  
Et ce qui paroît à mes yeux,  
Est le corps même d'AMARANTE.

VOUS qui la crûtes voir mourante ,  
Et qui pensés que de ces lieux  
Elle a pris le chemin des Cieux ,  
Votre erreur est toute apparente.

TROP crédules pour mon repos ,  
Vous racontés mal-à-propos  
Comme la MORT me l'a ravie.

IMPORTUNS , je ne vous crois pas ;  
AMARANTE vit de ma vie ,  
Ou je mourus de son trépas.



## SONNET.

*Raison de la mort prématurée d'AMARANTE.*

**A** MARANTE aujourd'hui cesse d'être mortelle ,  
Et va jouir des biens qu'elle avoit mérités.  
Elle quitte la terre ; & ses jours sont hâtés ,  
Pour lui faire trouver un séjour digne d'elle.

LA Vertu n'eut jamais un plus parfait modèle ;  
Un Esprit n'eut jamais de si vives clartés ;  
Et jamais on n'a vu tant de rares beautés  
Etaler à nos yeux leur pompe naturelle.

SI le Ciel favorable eût mes vœux exaucés ,  
S'il eût été sensible aux pleurs que j'ai versés ;  
Elle eût en cheveux blancs vu terminer son âge.

MAIS il l'a retirée en cet illustre état ;  
Et n'a pu consentir que son plus bel ouvrage  
Perdît un seul rayon de son premier éclat.



## V I I I.

## S O N N E T.

*Il rejete les consolations de ses Amis,  
& veut mourir.*

CESSEZ de rappeler mon ame fugitive.  
a mort, que vous croiés le plus grand des malheurs,  
e déponille aujourd'hui de ses noires couleurs;  
t paroît à DAPHNIS trop lente & trop tardive.

TES-vous envieux du bonheur qui m'arrive;  
squ'à me desirer au séjour des douleurs?  
êtes-vous point lassés de voir couler mes pleurs;  
t d'entendre ma voix languissante & plaintive?

QUOI! Ne savés-vous pas, vous qui plaînés mon sort,  
Qu'AMARANTE a passé par les mains de la MORT,  
x que l'AMOUR devoit m'obliger à la fuivre?

OUS vos conseils en vain me veulent secourir.  
ils n'ont pas le pouvoir de la faire revivre,  
ne peuvent aussi m'empêcher de mourir.



## IX.

## SONNET.

*Eloge d'AMARANTE, & raison d'être  
inconsolable de sa mort.*

**A** MARANTE n'est plus ; & ce parfait modèle ;  
Ce chef-d'œuvre accompli de la Terre & des Cieux ,  
Comme un brillant éclair , a passé dans ces lieux ,  
Y laissant de regrets une suite éternelle.

Si son corps étoit beau , son ame étoit plus belle ;  
Un feu pur , un feu doux anima ses beaux yeux ;  
Son esprit égala même l'esprit des Dieux ;  
Et rien ne lui manqua , sinon d'être immortelle.

DAPHNIS , son cher Epoux, DAPHNIS, qui de son cœur  
Fut le chaste souhait & l'unique vainqueur ,  
En des larmes de sang & se plonge & se noie ,

Il sait qu'en ce malheur les pleurs sont superflus ,  
Et qu'enfin AMARANTE est dans un lieu de joie ;  
Mais il sait qu'en ces lieux AMARANTE n'est plus.



## X.

## STANCES.

*Après avoir fait le Portrait d'AMARANTE,  
il exprime toute la douleur qu'il a de l'avoir  
perdue.*

**V**OICI la solitude, où, sur l'herbe couchés,  
D'un invisible trait également touchés,  
Mon AMARANTE & moi prenions le frais à l'ombre  
De cette forêt sombre.



Nous goûterions encore en cet heureux séjour  
Les tranquilles plaisirs d'une parfaite amour,  
Si la rigueur du Sort ne me l'eût point ravie,  
Au plus beau de sa vie.



EST-ce donc ici-bas une loi du Destin,  
Que la plus belle chose y passe en un matin ?  
Falloit-il en un jour voir AMARANTE naître,  
Et la voir disparaître ?



DES plus vives couleurs la NATURE avoit peint  
 Et sa bouche , & son front , & ses yeux , & son teint ;  
 De cent charmes divers le mélange admirable  
 Le rendoit adorable.



LES GRACES & L'AMOUR avec tous leurs apas  
 D'une cadence noble animèrent ses pas ;  
 Elle fut tout ensemble , en son port , en son geste ;  
 Et pompeuse & modeste.



SON esprit étona les plus rares esprits ;  
 Sur les plus éclatans il emporta le prix ;  
 Et ne démentit point l'origine première ;  
 D'où sortit sa lumière.



LE Ciel ne fut jamais , en ses plus grands efforts  
 Si prodigue à verser ses plus riches trésors ,  
 Que quand de sa plus pure & plus brillante flame  
 Il forma sa belle ame.



DE tant de biens enfin son corps se vit comblé ;  
 Que , pour en trop avoir , il en fut accablé.  
 Ainsi tombe une fleur , dont la tige est moins forte  
 Que le faix qu'elle porte.





D E L A L A N E.

27

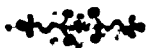
O DIEUX , injustes DIEUX , de mes larmes témoins !  
Ou que n'eût-elle plus , ou que n'eût-elle moins ;  
Plus de force pour vivre , ou moins de dons célestes  
A son corps si funestes



AH ! J'adresse ma plainte à qui n'écoute pas ,  
Et je murmure en vain d'un si cruel trépas.  
Quand une fois la Parque arrête notre course  
Nous tombons sans ressource



JE fais bien , ma RAISON , qu'en ce dernier malheur  
Il n'est point de remède à mon âpre douleur.  
Sous d'incurables maux mon ame est abattue ;  
Et c'est ce qui me tue.



MAIS , ô toi ! fer Titan , mon superbe ennemi ,  
DESTIN , poursuis ton coup ; tu n'as fait qu'à demi .  
Ne vois-tu pas encore en ma langueur mourante  
Un reste d'AMARANTE à . . . .

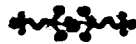


SI je fus tout en elle , en lui donant ma foi ;  
En me donant la sienne , elle fut toute en moi .  
Lorsque par ton décret sa mort fut résolue ,  
La mienne fut conclue .



EXÉCUTE sur moi cet arrêt inhumain ;

AMARANTE me presse , elle me tend la main ;  
dans mon triste cœur , j'oi le sien , qui s'écrie :  
*Viens , DAPHNIS , je te prie.*



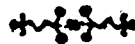
AU nom d'une si tendre & si forte amitié ;  
DESTIN, sois pitoïable, en manquant de pitié :  
Joins mon Ombre à la siène , & dans la sépulture  
Confonds notre aventure.



CE ténébreux séjour , tout horrible qu'il est ;  
Des biens , dont je me flate , est le seul qui me plaît ;  
Et ce froid Monument , où ma flamme repose ,  
Est pour moi toute chose.



C'EST le port pacifique , où tendent mes desirs ;  
Le centre de mes vœux ; le ciel de mes plaisirs ;  
Et l'unique bonheur qu'en mon malheur extrême ;  
Je m'annonce à moi-même.



AINSI parloit DAPHNIS , en irritant le Sort ,  
Qui de son AMARANTE avoit hâté la mort ;  
Heureux si , dès l'instant qu'elle cessa de vivre ;  
Il fût mort pour la suivre !



DE L A L A N E.

2

**MAIS** le Ciel , qui le plonge en un goufre d'ennui ;  
Pour la gloire d'AMOUR l'a gardé , malgré lui ;  
Afin que dans sa bouche AMARANTE demeure  
Et revive à toute heure.



## I X.

## I D I L L E.

*La peinture du bonheur de ses Amis en aimant ,  
renouvelle sa douleur & la rend plus forte.*

**S**ous les arbres sacrés de ce fameux Vallon,  
Où le divin GONDY représente APOLLON, (1)  
DAPHNIS, renouvelant ses fortunes passées,  
Erroit à la merci de ses tristes pensées;  
Et par les sons plaintifs de sa mourante voix  
Attendrissoit le cœur des Nymphes de ces bois;  
Quand, frappé tout d'un coup & ravi par l'oreille,  
D'une douce Musique à nulle autre pareille,  
Il se traîna sans bruit au travers des buissons  
Pour ouïr de plus près de si douces Chansons,  
Hélas! Il les ouït; & son ame abatus,  
Loin d'en voir émousser la pointe qui le tue,  
La sentit plus piquante; & s'abbreuvent de fiel;  
Convertit en poison les délices du Ciel.  
MENALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie;  
Et, le beau feu d'amour échaufant leur génie,  
Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans;  
Découvroient à DAMON leurs divers sentimens.

(1) L'Auteur place la scène à Saint-Cloud, & le divin GONDY, qui représente APOLLON, est le Coadjuteur de PARIS, depuis Cardinal de RETZ, ou le Duc DE RETZ son Frère.

Devant lui chacun d'eux avec d'égales armes  
Deffendoit sa Bergère , en exprimoit les charmes ;  
Et, voulant acquérir le titre de vainqueur,  
Appuïoit de sa voix le parti de son cœur.  
Tant de rares beautés naïvement dépeintes ,  
Donèrent à DAPHNIS de mortelles atteintes.  
L'image d'AMARILLE & celle de PHILIS  
Tirèrent du tombeau ses feux ensevelis ;  
Et sa chère AMARANTE apparut à son ame ;  
Lançant de ses beaux yeux une subtile flamme ,  
Qui , flatant son amour d'un plaisir imparfait,  
Accrût de sa douleur le véritable effet.

O TOI , s'écria-t'il , fugitive AMARANTE !  
Toi , qui mènes mon Ombre après la tiène errante ,  
Toi , dont la cendre froide embrase tous mes sens ,  
Ecoute le récit des peines que je sens.  
Quand tu voïois le jour , & que ta belle vie  
Remplissoit tous les Cœurs ou d'amour ou d'envie ;  
Je fus le seul choisi pour être aimé de toi ,  
Et seul je méritai les gages de ta foi.  
Mais pardon , si je dis que je t'ai méritée !  
De ce terme insolent ne sois point irritée.  
Si j'eus quelque mérite , AMOUR, notre vainqueur,  
Le versa dans mon âme , en règnant dans mon cœur.  
Je sais que ta beauté n'eut rien de comparable ;  
Qu'aux plus brillans esprits le tien fut préférable ;  
Que les Vertus , les Ris , les Graces , les Amours ,  
Pour te faire admirer , te suivirent toujours ;

Que ces brillans regards, dont tu nous fis la guerre ,  
Tirèrent après toi tous les yeux de la terre ;  
Et qu'enfin la NATURE épuisa ses trésors ,  
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.  
Cependant tu m'aimas ; & j'eus le bien suprême  
De voir ta flamme égale à mon ardeur extrême ,  
Dès que , pour nous unir , le soin des Immortels  
Eût épuré ma flamme au pied de leurs autels.  
O fortunés momens ! O flatueuses pensées ?  
O biens évanouis ! O délices passées !  
O Doux raviffemens ! O célestes plaisirs !  
Vous calmeriez encor mes violens desirs ,  
Si quelque Dieu , tenté d'une si belle proie ;  
Ne m'avoit point ravi la cause de ma joie.  
Mais de quoi , Malheureux ! osé-je discourir ?  
Puis-je , ô mon AMARANTE ! y songer , sans mourir ?  
Que fais-je de ma vie , après t'avoir perdue ?  
Qu'as-tu fait de ta flamme , au tombeau descendue ?  
Y gardes-tu toujours ta première amitié ?  
De l'ennui , qui me ronge , as-tu quelque pitié !  
Dis-moi , si chés les Dieux ce beau soin te dévore ;  
Et si de ton Berger il te souvient encore ?  
Ah ! Tu ne répons rien ! Méconnois-tu ma voix ?  
DAPHNIS ne t'est-il plus ce qu'il fut autrefois ?  
Est-ce donc qu'on oublie , au bord des sépultures ,  
De ses chastes amours les douces avantures ?  
De moi , s'il est ainsi , je renonce au trépas.  
Je veux vivre & souffrir , pour ne t'oublier pas ;

*Et que de mes tourmens la fuite douloureuse  
Fasse vivre à jamais notre histoire amoureuse.*

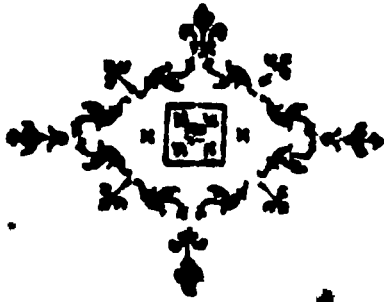
Là, cet Amant se tut ; & par mille sanglots ,  
Accompagnés de pleurs répandus à grands flots ,  
Il cava les rochers , il fit fendre les marbres ,  
Et gémir de pitié l'Air, les Eaux & les Arbres.

DAMON, qui l'apperçut, & qui dans ce malheur  
Du mal de son Ami fait sa propre douleur ,  
Suivi des deux Bergers qu'un même zèle emporte ,  
L'approcha , le plaignit, & parla de la sorte.

DAPHNIS , *modérés-vous , c'est trop s'entretenir  
Dans le trouble confus d'un mortel souvenir.*  
*Les Dieux, justes & bons , ont mis votre AMARANTE  
Au dessus des flambeaux de la voûte éclairante ;  
Où, se mirant sans cesse en la source du bien ,  
Hormis votre repos , il ne lui manque rien.*  
*Travaillés d sa gloire , achevés-en l'ouvrage ;  
Montrés votre constance au milieu du naufrage ,  
Opposés la sagesse à la nécessité ,  
Et prenés part vous-même à sa félicité.*

A CES mots , animés de la voix & du geste ;  
DAPHNIS fit une pause à sa douleur funeste ;  
Et, si d'un sage Ami les sublimes discours  
De semblables douleurs pouvoient trancher le cours ,  
Il eût trouvé sans doute en ce puissant remède  
L'entière guérison du mal qui le possède :

Mais de son fier destin les assauts redoublés  
Remirent le désordre en ses esprits troublés.  
Aussi-tôt il tomba dans sa fureur première ,  
Reprit dans nos forêts sa course coutumière ;  
Du vent de ses soupirs sèche toutes nos fleurs ;  
Grossit tous nos ruisseaux du torrent de ses pleurs ;  
Etona de ses cris l'Air , & la Terre , & l'Onde ;  
De son mal incurable entretint tout le monde ;  
Et chaque jour encor fait redire cent fois  
La mort de sa Bergère aux Echos de nos Bois.





## XII.

## STANCES

A M. MÉNAGE,

*Pour l'inviter à venir jouir avec lui des douceurs de la Vie Champêtre.*

**A**FFRANCHI-toi, romps tes liens,  
 Quelque légers qu'ils puissent être ;  
 Vien , MÉNAGE, en ce lieu champêtre ,  
 Où , content de tes propres biens ,  
 Tu n'auras que toi pour ton maître.



NON , que le Maître que tu fers ,  
 Ne soit un homme incomparable ;  
 Qu'il n'ait un mérite adorable ,  
 Et que la douceur de tes fers  
 Ne soit charmante & désirable.



LUI-même viendrait dans ces bois  
 Jouir , au murmure de l'onde ,  
 D'une félicité profonde ,  
 Si les oracles de sa voix  
 N'étoient point le salut du Monde. (1)



(1) MÉNAGE étoit attaché pour lors au Coadjuteur de PARIS, depuis Cardinal de RETZ.

Toi , qui peux prendre ce loisir ;  
 Fui le tumulte de la ville ;  
 Et, si tu veux être tranquille ,  
 Ton ame ne sauroit choisir  
 Un plus délicieux azile.



Tes sens y goûteront en paix  
 Ce que la Nature nous donne ,  
 Qui , toute simple & toute bone ;  
 Y communique ses bienfaits ,  
 Sans les refuser à personne.



Les Plaisirs y sont purs & doux ;  
 Come Pair que l'on y respire.  
 L'Innocence-y tient son empire ;  
 Et chacun , sans être jaloux ,  
 Y possède ce qu'il desire.



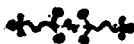
La folle Passion d'amour  
 En est entièrement banie ;  
 Et l'ambitieuse Manie ,  
 En cet agréable séjour ,  
 N'exerce point sa tyrannie.



**La plus éclatante grandeur ,  
Pour qui le Courtisan s'immole ,  
Nous est moins qu'une vaine Idole ;  
Et nous méprisons la splendeur  
De tous les trésors du *Pactole* ,**



**NOUS n'avons su que trop souvent  
Tout ce que peut un beau visage :  
Mais , par un tel apprentissage ,  
Notre Cœur devenu savant ,  
En est aussi devenu sage ,**



**ICI, comme dans un miroir ,  
Notre ame , à soi-même connue  
Et de nulle erreur prévenue ,  
Se considère & se fait voir  
Libre , sans fard & toute nue ,**



**DES violentes Passions ,  
Qui la tenoient envelopée ,  
Comme d'un Dédale échapée ,  
A bien régler ses actions  
Elle est seulement occupée ,**



## P O E S I E S

CHACUN sait que mes tristes ieuX  
 Pleuroient ma Compagne fidèle,  
 AMARANTE, qui fut si belle,  
 Que l'on n'a rien vu sous les cieux  
 Qui ne fût moins aimable qu'elle.



J'ALLOIS succomber aux ennuis,  
 Lorsque je trouvais, sans étude,  
 Un charme en cette solitude,  
 Qui, me laissant de douces nuits,  
 Enchantait mon inquiétude.

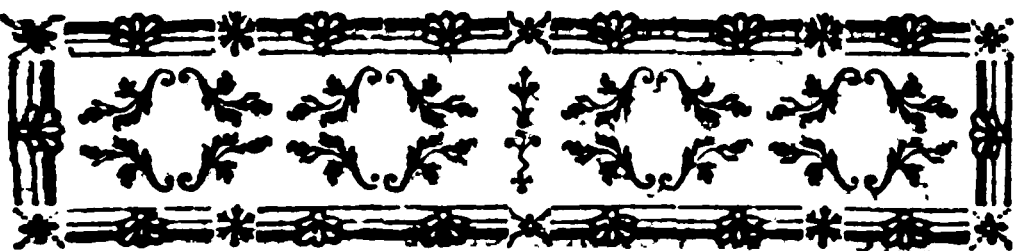


Si ton sein, rongé de souci,  
 Porte quelque trait qui l'enflamme,  
 Nos Jardins en ont le diadème ;  
 Et, dès que tu seras ici,  
 Tout sera paisible en ton ame.



VIEN donc en ces lieux peu batus,  
 Où la FORTUNE & ses caresses,  
 L'AMOUR & toutes ses tendresses,  
 Cèdent aux solides VERTUS,  
 Qui sont nos biens & nos richesses.





# TABLE RAISONNÉE

## DES POÉSIES DE LA LANE.

AVERTISSEMENT.

page 2

I. ELÉGIE.

*CLÉONTE, désespéré des rigueurs  
d'AMARANTE, veut se donner la mort.*

**A**FFREUSES Déités aux noirs crins de vipères;

P. 13

RECUEIL de POÉSIES CHOISIES de *Messieurs*  
CORNEILLE, BENSERADE, &c. Paris, CHAR-  
LES DE SERCY; Tome V, p. 300, avec ce  
titre : *La mort désespérée de CLÉONTE*;  
signé DE LA LANE.

Ce RECUEIL est en cinq Parties, qui font  
autant de Volumes. SERCY l'imprima trois  
fois depuis 1654 jusqu'en 1660; & le réim-  
prima plusieurs fois après cette année. Je n'en  
ai vu nulle part aucun Exemplaire, qui fût  
tout de la même Edition. Les Volumes de

celui que je possède, sont, T. I. 1660; T. II. 1662; T. III, 1658; T. IV, 1661; T. V, 1660. SERCY donoit son RECUEIL Volume à Volume; & réimprimoit sans doute à mesure qu'un Volume étoit épuisé. Les réimpressions offrent quelquefois des changemens. En voici la preuve.

Ci, P. 14, Vers 17 & 18.

Quoi! Vous ne sortés pas de vos creuses tanières?

DÉMONS, êtes-vous sourds à mes tristes prières?

J'ai trouvé ces Vers d'une autre manière dans un T. V, dont je ne puis pas marquer l'année, parce que le frontispice & les premiers feuillets y manquoient.

Quoi! Vous n'osés sortir de vos sombres tanières?

DÉMONS, êtes-vous sourds à mes justes prières?

P. 15. avant-dernier VERS.

J'évanouis, j'expire; & ma bouche mourante, &c.

Il faudroit je m'évanouis : mais alors les Poètes disoient encore quelquefois J'évanouis, Il évanouit, &c.

## II. STANCES.

AMARANTE rappelle CLÉONTE à la vie;  
en se montrant sensible à son amour.

CLÉONTE finissoit sa dernière langueur.

p. 16

RECUEIL de SERCY, T. V. p. 302; signé  
DE LA LANNE. III.

## III. SONNET.

*Eloge de la beauté d'AMARANTE.*

AMARANTE n'est point une œuvre à l'avanture, p. 18.

REC. de SER. T. I, p. 257, sans nom d'Auteur.

Le tour du Vers m'a d'abord fait soupçonner que la Pièce étoit de L A L A N E. Ensuite je n'en ai plus douté, quand j'ai fait attention que ce SONNET ne contient que le même fond de Pensée, qui se trouve plus développé dans ces Vers des STANCES *sur la mort de sa Femme.*

DES plus vives couleurs la NATURE avoit peinte  
Et sa bouche, & son front, & ses yeux & son teint.  
De cent charmes divers le mélange admirable.  
La rendoit adorable.

LES GRACES & L'AMOUR avec tous leurs apas  
D'une cadence noble animèrent ses pas ;  
Elle fut tout ensemble, en son port, en son geste,  
Et pompeuse & modeste. . . .

LE Ciel ne fut jamais, en ses plus grands efforts,  
Si prodigue à verser ses plus riches trésors,  
Que quand de sa plus pure & plus brillante flamme  
Il forma sa belle ame.

## 42      *TABLE RAISONNÉE.*

DE tant de biens enfin son corps se vit comblé ;  
Que , pour en avoir trop , il en fut accablé.  
Ainsi tombe une fleur , dont la tige est moins forte ,  
Que le faix qu'elle porte.

O DIEUX , Injustes DIEUX , de mes larmes témoins !  
Où que n'eût-elle plus , où que n'eût-elle moins ;  
Plus de force pour vivre , ou moins de dons célestes  
A son corps si funestes.

Tous ces Vers expliquent clairement , si  
je ne me trompe , comment le Poète a pu dire  
dans son SONNET :

MAIS , pour notre malheur , la Nature imprudente  
Détruisoit son empire , en formant AMARANTE.

Ils nous apprenent aussi qu'AMARANTE ,  
c'est-à-dire MARIE GALTELLE DES ROCHES ,  
dès sa première jeunesse , avoit une santé  
très foible & très délicate , apanage assez  
commun des très belles Personnes , & des  
Gens de beaucoup d'esprit. Si le Poète dit  
que la Nature détruit son empire , en for-  
mant ces belles Personnes si parfaites ; c'est  
qu'en leur prodiguant ses dons les plus pré-  
cieux , elle leur refuse souvent cette santé  
forte & constante , qui seule rendroit dura-  
bles les autres dons ; & c'est d'ailleurs qu'il  
semble que l'intérêt de la Nature seroit que  
ses plus beaux ouvrages subsistassent aussi  
longtems , qu'il est possible que subsistent



## TABLE RAISONÉE. 43

des choses destinées à périr. Le Poète dit aussi que *pour notre malheur*, la Nature détruit son empire, en formant une Femme de tout point accomplie ; parce que, plus nous sommes touchés, ravis, enchantés de ses perfections, plus nous sommes attendris, affligés, contristés, en la voyant mourir jeune, avant d'avoir encore rien perdu de ce qui la rendoit adorable. J'aime mieux entendre ainsi la fin de ce SONNET, que de n'y voir qu'une Pensée triviale ; c'est-à-dire que la Nature imprudente travailloit à la destruction de son empire, en formant AMARANTE, si parfaite ; parce que les rigueurs de cette Belle devoient faire mourir tous ceux qui seroient en vain & trop fortement épris de ses charmes & de ses vertus.

### IV. SONNET.

*Sur la mort d'AMARANTE, au moment qu'elle venoit d'expirer.*

VENUS en foule, CURIEUX.

p. 19

REC. de SER. T. V, p. 297, avec ce Titre :  
*Sur la mort d'AMARANTE venant d'expirer.*  
Signé DE LA LANNE.

### V. SONNET.

*AUX BELLES, sur le même sujet & dans le même instant.*

AMARANTE fut sans seconde,

Dij p. 20

## 44 TABLE RAISONNÉE.

REC. de SER. T. V; p. 298, signé DE LA LANNE.

I. QUATRAIN , VERS 4.

D'être la merveille du monde.

TOME V, cité plus haut :

D'être la plus belle du monde.

Je l'aimerois mieux, si *belle* ne se trouvoit pas dans le dernier Vers du premier TERSET ; & *beau* dans le premier Vers du second.

## VI. SONNET.

*Illusion causée par la force de l'amour conjugal.*

CE n'est point ici l'ombre errante. p. 21

Ibid. p. 299, avec ce titre : *Illusion de DAPHNIS.* Signé DE LA LANNE.

## VII. SONNET.

*Raison de la mort prématurée d'AMARANTE.*

AMARANTE aujourd'hui cesse d'être mortelle. p. 22

Ibid. T. IV, p. 59 ; avec ce titre : *Pour une belle Personne morte jeune ; & sans nom d'Auteur.*

Je puis m'être trompé : mais ce SONNET m'a paru devoir être de L A L A N N E. Dans cette idée j'ai cru pouvoir hazarder un léger changement dans les deux premiers Vers du premier TERSET. Au lieu de

SI le Ciel favorable eût nos vœux exaucés,  
S'il eût été sensible aux pleurs qu'on a versés ;

j'ai fait imprimer ,

Si le Ciel favorable eût *mes vœux exaucés*  
 S'il eût été sensible aux *pleurs que j'ai versés.*

Si le SONNET est véritablement de LALANE,  
 il a du parler en son propre nom.

## VIII. SONNET.

*Il rejète les consolations de ses Amis , & veut mourir.*

CESSEZ de rappeler mon ame fugitive. p. 23

Ibid. T. II, p. 280 ; avec ce Titre : DAPHNIS mourant à ses Amis ; & sans nom d'Auteur.

Les sentimens & le langage de LALANE se font si bien entendre dans ce SONNET , qu'il me paroît impossible de s'y méprendre.

## IX. SONNET.

*Eloge d'AMARANTE, & raison d'être inconsolable de sa mort.*

AMARANTE n'est plus , & ce parfait modèle. p. 24

Ibid. T. I, p. 59 , sous le nom de MALLEVILLE. C'est une continuation d'erreur. Dans ce Volume , ce SONNET est immédiatement précédé des STANCES de LALANE sur la mort de sa Femme , lesquelles commencent par ce Vers.

VOICI la solitude , où , sur l'herbe couchés ;

& ces Stances y sont faussement attribuées à MALLEVILLE.

Pour le SONNET , l'ayant inutilement cherché dans les Œuvres de ce Poète , je n'ai pas pu balancer à le croire de LALANE. Outre ce qu'il a de conforme avec ses autres Pièces sur le même sujet ; il est en quelque sorte une réponse à ces Vers de son IDILLE , lesquels il met dans la bouche de DAMON.

DAPHNIS , modérés-vous , c'est trop s'entretenir  
 Dans les troubles confus d'un mortel souvenir.  
 Les Dieux , justes & bons , ont mis votre AMARANTE  
 Au dessus des flambeaux de la voûte éclairante ;  
 Où , se mirant sans cesse en la source du Bien ,  
 Hormis votre repos , il ne lui manque rien.  
 Travaillés à sa gloire , achevés-en l'ouvrage ,  
 Montrés votre constance au milieu du naufrage ,  
 Opposés la sagesse à la nécessité ;  
 Et prenés part vous-même à sa félicité.

Le Poète dit ensuite que ,

Si d'un sage Ami les sublimes discours  
 De semblables douleurs pouvoient trancher le cours ;

DAPHNIS

eût trouvé sans doute en ce puissant remède  
 L'entière guérison du mal qui le possède.

Puis il ajoute :

Mais de son fier destin les assauts redoublés,  
 Semirent le désordre en ses esprits troublés,  
 Aussi-tôt il tomba dans sa fureur première.

Le SONNET ne fait que rendre raison de l'effet, que les consolations produisoient sur DAPHNIS ; & dire pourquoi l'idée même de l'éternelle félicité d'AMARANTE, loin d'appaiser la douleur de DAPHNIS, ne servoit qu'à la rendre plus violente. J'aurois du mettre ce SONNET à la suite de l'IDILLE, quoiqu'il puisse avoir été fait auparavant.

## X. STANCES.

*Après avoir fait le portrait d'AMARANTE, il exprime toute la douleur qu'il a de l'avoir perdue.*

VOICI la solitude, où, sur l'herbe couchés, p. 25

Sous ce Titre: STANCES par M. DE LA LANNE sur la mort de Madame sa Femme, à la page 136 du Tome I, du RECUEIL DE POESIES de divers Auteurs, contenant la MÉTAMORPHOSE DES YEUX DE PHILISEN ASTRES, la MÉTAMORPHOSE de CEYX & D'ALCIONÉ, le TEMPLE DE LA MORT & LA SUITE, le TEMPLE DE LA GLOIRE, la BELLE GUEUSE, la BELLE AVEUGLE, la

## TABLE RAISONNÉE:

BELLE SOURDE, la BELLE VOILÉE, la BELLE ENLEVÉE, la DAME FARDÉE, la RICHE LAIDE, la VIEILLE AMOUREUSE, la MUETTE INGRATE, la SOURIS, & autres Pièces nouvelles. Paris, ESTIENNE LOYSON, 1661. C'est un in-12 en 2 Vol. petit format; & les deux Tômes reliés ensemble, ne font qu'un volume assés mince. Le Privilège, en date du 6 de Mars 1651, nomme l'Auteur JEAN CONART, & le qualifie Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Je vois dans la BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE de M. l'Abbé GOUJET, T. XVII, p. 35 & 36, que JEAN CONART fit paroître en 1655 les POESIES de Monsieur DE MARMET, sieur de VALCROISSANT, à Paris, chez LOUIS CHAMHOUDRY, Vol. in-12, & qu'en 1656 il donna les POESIES du sieur DU PERRET, à Paris, chez le même Libraire, Vol. in-12. Ce sont deux Poètes également inconnus, & dignes de l'être. M. l'Abbé GOUJET indique encore, RECUEIL DE POESIES DIVERSES des plus célèbres Auteurs de ce tems, reveu, corrigé & augmenté, par JEAN CONART, à Paris, chez LOUIS CHAMHOUDRY, 1655, in-12, avec une Epître dédicatoire au Comte DE SAINT AIGNAN, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. C'est apparemment la seconde édition du RECUEIL dont il s'agit ici.

ici. La première doit être de 1651 ou 1652; & celle que j'ai sous les yeux, est la troisième, quoique le Frontispice n'en dise rien. Je conclus de ce détail, que c'est dans ce Livre que les Pièces de LALANE, qui s'y trouvent, furent imprimées pour la première fois. Au reste, il y a de cette dernière Edition des Exemplaires, qui portent le nom de LOUIS CHAMHOUDRY, parce que c'étoit à lui que CONARD avoit cédé son Privilège, & qu'il s'étoit associé LOYSON.

REC. de SER. T. I, p. 55; avec ce Titre: *DAPHNIS sur la mort d'AMARANTE*. Elle y est faussement attribuée à MALLEVILLE, comme je l'ai dit plus haut.

RECUEIL de POESIES DIVERSES par M. DE LA FONTAINE, Paris, Pierre le Petit, 1672, T. III, p. 36. Ce Recueil est en trois volumes in-12. Le premier ne contient que des *Poësies sacrées*; & les deux autres renferment des *Poësies diverses*. Il porte le nom de LA FONTAINE, parceque ce Poète en a fait l'Epître dédicatoire en Vers à M. le Prince DE CONTY, laquelle se lit à la tête du premier volume: mais le Compilateur est l'Abbé de LOMÉNIE DE BRIENNE, aussi connu par ses écarts, que par son esprit & ses talens.

RECUEIL des plus belles Pieces des POETES  
E

**FRANÇOIS**, tant anciens que modernes, depuis **VILLON** jusqu'à **M. de BENSERADE**. Paris, **CLAUDE BARBIN**, 1692; T. IV, p. 73. Ce **RECUEIL**, en 5 vol. in-12. passe pour être la célèbre *Comtesse d'AULNOY*.

**GEORGE GALLET**, Libraire d'*Amsterdam*, l'y fit reparoître, la même année 1692, en cinq volumes in-12, petit format, sous ce Titre : **RECUEIL des plus belles Pieces des POETES FRANÇOIS**, tant Anciens que Modernes, avec l'*HISTOIRE DE LEUR VIE*. Par l'*AUTEUR DES MÉMOIRES ET VOYAGE D'ESPAGNE*. Cet Auteur est la *Comtesse d'AULNOY*.

L'*Histoire de la Vie des Poètes*, annoncée dans le Titre, n'étoit point dans le Livre de **BARBIN**. Elle consiste en de petits Abregés de la vie de la plupart des Auteurs, dont ce Livre contient des Poésies. D'après cette réimpression d'*Hollande*, **BARBIN** ajouta ces abregés de Vies à son édition. Ils y sont insérés par forme de Cartons & sans chiffres. L'Auteur, qui certainement est **M. DE FONTENELLE**, suppléa les Vies qui manquoient dans l'Édition de **GALLET**.

Ce même **RECUEIL** a reparu depuis à Paris, par la *Compagnie des Libraires*, 1752, 6 vol. in-12, petit format. Cette réimpression, faite sur l'Édition de **BARBIN**, en a copié



toutes les fautes : mais elle a cela de com-  
mode , qu'elle offre au frontispice de cha-  
que Tome les noms des Auteurs , dont il  
contient les *Poësies* ; & que le nom de cha-  
cun d'eux sert de titre aux pages occupées  
par leurs Vers. La P.èce , dont il s'agit à  
présent , s'y trouve , T. IV , p. 195.

P. 26 ; St. III. V. 4.

D'où sortir sa lumière.

REC. de LOYSON :

D'où sortoit sa lumière.

St. IV , V. 3.

Que quand de sa plus pure & plus brillante flame :

REC. de SER.

Que quand de sa plus pure & plus brillante flame :

P. 27 ; St. III , V. 2.

Il n'est point de remède à mon âpre douleur.

REC. de LOYSON :

Il n'est point de remède à ma vive douleur.

P. 28 ; St. II , V. 1.

AU nom d'une si tendre & si forte amitié.

REC. de LOYSON :

AU nom d'une si forte & si tendre amitié.

P. 28, ST. IV.

Elle manque dans le REC. de LA FONT. &  
dans le REC de BAR.

ST. V, V. 1.

AINSI parloit DAPHNIS, en irritant le Sort.

REC. de LOYSON :

AINSI parloit DAPHNIS, en invitant le Sort ;  
ce qui fait une espèce de sens.

V. 3 & 4.

Heureux si, dès l'instant qu'elle cessa de vivre  
Il fût mort pour la suivre !

REC. de LOYSON :

Heureux si, dès l'instant qu'elle lui fut ravie,  
Il eût perdu la vie !

P. 29 ; V. 2.

Pour la gloire d'AMOUR l'a gardé malgré lui.

REC. de LOYSON :

Pour la gloire d'AMOUR le garde malgré lui.

Je l'aimerois bien autant.

MÉNAGE, dans ses OBSERVATIONS sur les  
POESISES de MALHERBE, Liv. II, en fait  
une de goût, laquelle mérite que l'on y fasse

## TABLE RAISONNÉE. 53

attention. Il est à remarquer, dit-il, que tous les SONNETS de MALHERBE, à la réserve de deux ou trois, finissent par des rimes masculines, ce que MALHERBE a affecté, à cause que les rimes masculines ferment mieux la période que les féminines. Et c'est pour cette raison que la plupart de ses STANCES finissent aussi par des rimes masculines. Dans les sujets tristes les rimes féminines, comme plus languissantes, finissent néanmoins plus agréablement les STANCES que les masculines; comme en ces beaux Vers de M. DE LALANE, sur la mort de sa Femme :

VOICI la solitude, où, sur l'herbe couchés,  
D'un invisible trait également touchés,  
Mon AMARANTE & moi prenions le frais à l'ombre  
De cette forêt sombre;

Et dans ces autres de LINGENDES :

TIRSIS près d'un ruisseau de ses larmes troublé, &c.

J'ajoute que le mécanisme de ces sortes de STANCES de quatre Vers à rimes suivies, dont trois de douze Sillabes & le quatrième de six, sert par lui-même à peindre une ame accablée de tristesse. Les trois premiers Vers semblent annoncer un POEME, une ELÉGIE, dont tous les Vers de même mesure, vont suivre rimés deux à deux : mais

tout à coup la douleur, pressée de s'exprimer, termine promptement la Phrase par un soupir, qui coupant la parole ou bien au Poète, ou bien au Personage qui parle, ne lui laisse que la force de prononcer avec peine un demi-Vers. C'est l'impression que la lecture des STANCES de LALANE a faite sur moi. Je ne doute pas que la plupart des Lecteurs n'aient éprouvé la même impression. C'est aussi celle que fera sur eux le TIRSIS de LINGENDES, dont MÉNAGE cite les quatre premiers Vers. Il fut imprimé pour la première fois en 1607. J'espère qu'on ne m'accusera pas d'avoir allongé mal-à-propos cette Table, en insérant ici ce POÈME charmant, comme l'es-  
*sai d'une Edition des Poésies de cet Auteur,*  
 que j'ai rassemblées.

TIRSIS près d'un ruisseau de ses larmes troublé,  
 Tirant du fond du cœur maint soupir redoublé,  
 D'un pâle teint de mort aiant la face peinte,  
     Faisoit ainsi sa plainte,

DAPHNÉ, *puisque mes pleurs & ma longue amitié*  
*N'ont pu depuis trois ans t'émouvoir à pitié,*  
*C'est en vain que je cherche encor de l'espérance*  
     *En ma persévérance.*

APRÈS tant de desirs & de feux si constants ,  
Je vois bien que tu veux que la perte du tems ,  
Que j'ai mis à t'aimer , soit encore suivie  
De celle de ma vie.

MAIS , puisque , pour finir un si cruel tourment ,  
Il ne me reste plus qu'à mourir seulement ;  
Pour sortir tout d'un coup d'un malheur si funeste ,  
Faisons ce qui nous reste.

O TOI , Fille du Ciel , belle Mère du Jour ,  
A qui l'œil de CÉPHALE a fait sentir l'amour !  
Témoigne , claire AURORE , à ma Nimphe cruelle  
Comme je meurs pour elle.

AINSI disoit TIRSIS, quand l'AURORE, annonçant  
Le retour du SOLEIL sur les monts paroissant ,  
Avec un vase d'or , plein de perles liquides ,  
Rendoit les prés humides.

ECHO , qui fit entendre & connoître sa voix  
A DAPHNÉ , qui faisoit un bouquet dans les bois ,  
La fit toute frémir , rendant son ame atteinte  
Et d'amour & de crainte ;

ET , lui faisant tourner les yeux de ce côté  
Où TIRSIS immoloit sa vie à sa beauté ,  
L'amour & la pitié lui donèrent l'envie  
De lui sauver la vie.

AUSSI, quand elle vit un couteau dans son point,  
S'avancant à grand pas & s'écriant de loin :

ATTENS, mon COEUR, dit-elle ; *une autre récompense*  
*Est due à ta constance.*

TIRSIS, tournant la tête & voyant accourir  
Cette ingrate Beauté, qui le faisoit mourir,  
Chut pâle à la renverse, ou ravi d'allégresse,  
Où pâmé de foiblesse.

HÉLAS ! Que devient-elle, en voyant son Amant  
Etendu comme mort, sans poulx, sans mouvement ?  
Et ressemblant les fleurs, quand l'hiver ou l'orage  
Leur a fait quelque outrage.

TEL étoit, quand la mort eut fermé ses beaux yeux,  
Ce Mignon, tant aimé des Nimphes & des Dieux,  
Qui, couché sur les fleurs dont il accrut le nombre,  
Fit l'amour à son Ombre.

CETTE Bergère alors se jeta dessus lui,  
Ne sachant s'il falloit, en cet extrême ennui,  
Secourir son Berger pour le faire revivre,  
Ou mourir pour le suivre.

AINSI vit-on VÉNUS embrasser ce Chasseur,  
Qu'un lit incestueux fit naître de sa Sœur ;  
Quand le sang, que versoit sa blessure mortelle,  
Fit une fleur nouvelle.

ELLE se peut-on feindre en semblable douleur ,  
L'amoureuse DAPHNÉ , sans voix & sans couleur ,  
Semblant toute mourante , ou plutôt de la sorte  
Qu'on l'eût pu croire morte ;

CAR ne sachant du tout quel remède choisir ,  
Elle baisoit TIRSIS , mais hélas ! sans plaisir ;  
Et comme on peut baiser une personne aimée ,  
Au cercueil enfermée.

A LA fin , le poussant & lui serrant la main :  
AH , dit-elle , TIRSIS , en l'appellant en vain !  
Est-il vrai qu'en mes bras il puisse être possible.  
Que tu sois insensible ?

EH ! Pourquoi m'as-tu dit autrefois si souvent  
Qu'avec un seul baiser je te rendrais vivant ;  
Si , te baisant sans cesse & mourant sur ta bouche ,  
Tu n'es plus qu'une foughe ?

MON COEUR, ouvre les yeux ; parle à moi , mon BERGER ;  
Ou ta DAPHNÉ croira que tu fus mensonger ;  
Et que , sans jugement , elle fait cette plainte ,  
Pour une ame si feinte.

LAS , TIRSIS ! Tourne au moins ton regard devers moi ;  
Pour voir mes tristes yeux , qui fondent dessus toi.  
Qu'au moins , avant ta mort , ta bouche me console  
D'une seule parole !

LORS TIRSIS , recouvrant ses sentimens perdus ,  
 Secouru par les pleurs qu'elle avoit épandus ,  
 Ouvrant & refermant sa pesante paupière ,  
 Eut peur de la lumière.

CETTE Amante , qui vit ce premier mouvement  
 En l'ail de son Berger ouvert si lentement ,  
 En reprenant sa plainte , HÉLAS , TIRSIS . dit elle !  
*Voi DAPHNÉ , qui t'appelle.*

LAS ! Si tu vis encor , comment , sans me parler ,  
 Sens-tu dedans ton sein mes larmes s'écouler ?  
 Au moins , pour m'en doner une preuve nouvelle,  
*Voi DAPHNÉ , qui t'appelle.*

HELAS ! Et s'il est vrai que , malgré ma rigueur ,  
 Ta flamme ait conferré sa première vigueur ,  
 Si ton ame en retient encor quelque étincelle ;  
*Voi DAPHNÉ , qui t'appelle.*

TIRSIS , oïant la voix & le nom de DAPHNÉ ,  
 Se voulant relever , rechut tout étoné ,  
 Découvrant d'un coup d'œil sa vie à son Amante ,  
 Dessus lui languissante.

ENFIN , se soulevant avec un peu d'effort ,  
 Et retrouvant les yeux avec un doux transport ,  
 Il vit & reconnut la Nimphe qu'il adore ,  
 Qui le baisoit encore.



ETTE Amante à ce coup , le voulant redresser ,  
 : courba toute à terre afin de l'embrasser ;  
 t lui , se relevant , la retint embrassée  
 Contre le sein pressée.

ALORS, sans plus songer à leurs ennuis passés ,  
 ls se tinrent longtems doucement embrassés ,  
 suçant par des baisers leurs ames sur les roses  
 De leurs lèvres déclofées.

TIRSIS en longs soupirs encore un coup pâmé ,  
 Par un si court malheur heureux & bien aimé ,  
 Reçut ainsi d'AMOUR la chère récompense  
 De sa longue constance.

Je m'étonne qu'après que les heureux  
 essais de LINGENDES & de LALANE ont  
 prouvé combien les STANCES de cette  
 espèce sont propres au langage de la dou-  
 leur , nos Poètes ne les aient pas em-  
 ploiées pour leur *ELÉGIES plaintives*. Ils  
 les font toutes entières de grands Vers à  
 rimes suivies ; & ne prennent pas garde que  
 ces Vers , que nous emploions pour la  
 TRAGÉDIE & pour le POÈME ÉPIQUE ,  
 les emportent , malgré qu'ils en aient ;  
 que , sans le vouloir , ils s'écartent inen-  
 siblement du simple & du naïf , qui doivent

principalement caractériser l'ELÉGIE; que dans l'obligation de s'exprimer toujours avec une sorte de noblesse, ils passent assés souvent du naïf au sublime, que l'ELÉGIE ne doit admettre que dans un grand Pathétique; encore faut-il qu'elle soit par une espèce de nécessité. Les ELÉGIES de la Comtesse DE LA SUSE, les plus belles qu'il y ait, ne sont nullement exemptes de ce défaut que j'indique. Le demi-Vers, qui termine les STANCES dont il s'agit, ne peut que difficilement être susceptible d'une certaine pompe; & par là même ainsi que par l'espèce de brusquerie avec laquelle il termine tout à coup le Sens, il force le Poète à ne point sortir du ton, qui convient à l'ELÉGIE; ou l'y ramène nécessairement, quand il est prêt à s'en écarter. Je ne crois donc pas me tromper en regardant les STANCES de LALANE, & même celles de LINGENDES, comme deux des meilleures ELÉGIES que nous aïons en notre Langue. J'ose encore dire que nous ne sommes pas en ce genre aussi peu riches qu'on la voulu dire. Des Pièces qui portent le nom d'ELÉGIES, un assés petit nombre sont comparables aux bones ELÉGIES des Anciens: mais, en parcourant nos Poètes du siècle passé, j'ai trouvé beaucoup

de Pièces en STANCES , qui sont , quant au fond , de très bones ELÉGIES. Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre à ce sujet. Il me suffit de mettre sur la voie d'un examen , qu'il faudra faire , si l'on veut écrire sur ce genre de Poësie.

## . IDILLE.

*La peinture du bonheur de ses Amis , en aimant ,  
renouvelle sa douleur & la rend plus forte.*

Des arbres sacrés de ce fameux vallon. p. 30 .

REC. de LOYSON , T. I , p. 124 . sous ce Titre : SUITE du TEMPLE DE LA MORT. EGLOGUE. DAPHNIS. Sans nom d'Auteur. Immédiatement avant cette IDILLE , est à la page 115. LE TEMPLE DE LA MORT , qualifié mal à propos ELÉGIE. L'IDILLE , est suivie , p. 128 , d'une autre Pièce avec ce titre : SECONDE EGLOGUE. MENALQUE, LYCIDAS, DAMON. Je ne vois pas quel rapport l'Auteur du RECUEIL a pu trouver entre ces deux Pièces & le TEMPLE DE LA MORT. En tout cas , s'il vouloit qu'elles en fussent une suite , il falloit mettre la seconde la première. Elle est de MÉNAGE , qui l'avoit composée avant que LALANE fit son IDILLE. C'est à cette EGLOGUE ,

que ce dernier fait allusion , en disant qu'il  
fut

frapé tout d'un coup & ravi par l'oreille  
D'une douce Musique à nulle autre pareille ;

& lorsqu'il ajoute :

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie  
Et, le beau feu d'Amour échauffant leur génie.  
Tous deux Amis parfaits , mais plus parfaits Amans  
Découvroient à DAMON leurs divers sentimens.  
Devant lui chacun d'eux avec d'égaux armes  
Défendoit sa Bergère , en exprimoit les charmes ;  
Et, voulant acquérir le titre de Vainqueur ,  
Appuioit de sa voix le parti de son cœur.

Voilà tout l'argument de l'EGLOGUE de  
MÉNAGE , bien rendu dans huit Vers. On  
peut croire que dans le tems de la pre-  
mière impression du RECUEIL , on attri-  
buoit à l'Auteur du TEMPLE DE LA MORT  
& l'EGLOGUE de MÉNAGE & l'IDILLE de  
LALANE. C'étoit un manque de discerne-  
ment très singulier. Ces trois petites Ouvra-  
ges ne se ressembloient , ni pour le tour de  
Vers , ni pour le caractère de l'Expression.

REC. de LA FONT. T. III ; p. 36.

REC. de BARB. dans les 3 Edit. VII  
LALANE depuis ce Vers.

O TOI , s'écria-t-il , fugitive AMARANTE !

jusques & compris celui-ci :

*Je vivre à jamais notre Histoire amoureuse.*

Le début de l'EGLOGUE de MÉNAGE va servir d'une espèce de Commentaire à l'IDILLE de LALANE, dont il fera connoître les Personages.

DANS l'aimable contrée où les flots de la Seine  
 et superbe GONDI vont côtoiant la plaine,  
 et par mille détours, dont ils charment les yeux,  
 témoignent qu'à regret ils quittent ces beaux lieux;  
 MÉNALQUE & LICIDAS à l'ombrage de hêtres  
 gardoient soigneusement les troupeaux de leurs Maîtres;  
 et dans ces aimables lieux l'un & l'autre Bergers,  
 et dans ces mêmes lieux l'un & l'autre étrangers.

MÉNALQUE prit naissance au rivage de Loire (1)  
 où Bellay, ce Pasteur d'éternelle mémoire,  
 jusques aux bords fameux du grand fleuve Latin  
 fit oûir ses regrets & plaindre son destin (2).

LICIDAS vit le jour en ce climat superbe,  
 Qui sur les rives d'Orne a vu naître MALHERBE (3);

(1) MÉNAGE étoit d'Angers.

(2) JOACHIM DU BELLAY, Poète célèbre du tems d'HENRI III, étoit aussi d'Angers. Il fit un voiage à Rome à la suite du Cardinal DU BELLAY son Parent. Il faisoit assez bien des Vers François pour son tems; & très bien des Vers Latins.

(3) SARASIN étoit de Caen, aussi-bien que MALHERBE.

Où jadis ce Berger., l'AROLLON de nos jours,  
 En mille accens divers soupirant ses amours,  
 L'ame pleine d'ennuis & le visage triste,  
 Se plaignoit aux rochers des rigueurs de CALISTE.

Déjà deux fois l'Hiver, ami des Aquilons,  
 Avoit de leurs beautés dépouillé nos vallons;  
 La Campagne deux fois d'épis s'étoit dorée,  
 Et deux fois le Printems de fleurs l'avoit parée;  
 Depuis que LICIDAS, en ces aimables lieux,  
 Servoit fidèlement un de nos demi-Dieux;  
 L'invincible CONDÉ, dont la race divine.  
 Du sang de Jupiter tire son origine;  
 Et qui du bruit fameux de cent combats divers,  
 Plus renommé qu'ALCIDE, a rempli l'Univers (1).

Depuis quatre moissons MÉNALQUE avoit pour Maître  
 L'adorable GONDI du grand PAN le Grand-Prêtre,  
 Le support des Humains, l'amour des Immortels,  
 Et de qui les vertus méritent des autels (2);  
 GONDI, dont les aïeux, qui prirent leur naissance  
 Du noble sang des Dieux de la belle Florence,  
 Sur les rives de Seine, en ces lieux pleins d'apas,  
 De la belle ARTENICE accompagnant les pas,

(1) On voit par ces Vers, ainsi que par quelques Pièces de SARASIN, qu'avant d'être Secrétaire du Prince DE CONTI, ce Poète avoit rempli quelque poste dans la Maison de Condé.

(2) M. DE GONDI, Archevêque de Paris, ou le Coadjuteur son Neveu, depuis Cardinal DE RETZ.

ces fameux jardins, l'honneur de la contrée,  
honorèrent leur beau nom d'éternelle durée (1.)

MÉNALQUE & LICIDAS avoient mêmes desirs,  
et dans les mêmes lieux prenoient mêmes plaisirs.  
Mandis que leurs Moutons erroient dans les campagnes,  
que leurs Chèvres pendoient aux coupeaux des montagnes;  
tantôt, sous les ormeaux & sur le serpolet,  
ils charmoient leurs ennuis au son du flageolet;  
tantôt, près des ruisseaux enflant leur cornemuse,  
ils entonoient les Airs de leur rustique Muse;  
et tantôt, des accens de leur divine voix,  
ils faisoient résonner les échos de nos bois.  
Leurs cœurs furent unis d'une chaîne éternelle,  
ils s'aimèrent tous deux d'une amitié fidelle;  
tous deux d'une même ame ils furent la moitié:  
mais souvent leur amour troubla leur amitié,  
il leva dans leurs cœurs des nuages de haine,  
et relâcha les nœuds de cette forte chaîne.  
LICIDAS soupiroit pour la belle PHILIS;  
et MÉNALQUE adoroit la belle AMARILLIS.  
L'aimable LICIDAS, de nos champs la merveille,  
estimoit sa PHILIS à nulle autre pareille;  
et, nomant ses beautés une image des Dieux,  
en miracle d'Amour, un chef-d'œuvre des Cieux;

(1) Le premier GONDI vint en France à la suite de CATHERINE DE MEDICIS, dont il étoit Parent. On fait que MARTENICE est l'Anagramme de CATHERINE.

## 66      *TABLE RAISONNÉE.*

Au milieu des forêts , au milieu de la plaine ,  
 Déhoit aux Chansons tous les Pasteurs de Seine ;  
 Ses Vers étoient charmans , & sa divine voix  
 Attiroit près de lui les rochers & les bois.  
 Il étoit des Bergers & des Chantres la gloire ,  
 L'honneur & les amour des Filles de Mémoire ;  
 Et contre lui MÉNALQUE , aux Chansons redouté ,  
 Sur un autre sujet n'eût jamais disputé.  
 Mais , voyant sa Bergère , à nulle autre seconde ,  
 D'un seul de ses regards éblouir tout le monde ,  
 Ravi de ses beautés , de ses charmes épris ,  
 Des Vers à LICIDAS il disputoit le prix.  
 Ce même feu d'amour qui consumoit son ame ;  
 Echauffant son esprit d'une céleste flamme ,  
 Inspiroit à son chant un air mélodieux ,  
 Capable de charmer les oreilles des Dieux.  
 Ce feu , brûlant son cœur , enflamoit son courage ;  
 Et , pour AMARILLIS disputant l'avantage ,  
 Contre le Dieu des Vers il eût osé chanter ,  
 Et sur le Dieu des Vers il eût cru l'emporter.

Un jour , plus que jamais , cette illustre querèle  
 Troubla de ces Bergers l'amitié mutuelle ;  
 Quand le sage DAMON , comme envoyé des Cieux ,  
 Pour les mettre d'accord arriva dans ces lieux ;  
 L'Arbitre des Pasteurs ( 1 ) DAMON , dont la Musette ,  
 Par ses sons éclatans , surpasse la trompète ;

(1) Tous les Poètes , tous les Acrivains consultaient CHA-  
 PELAIN sur leurs Ouvrages.



Et dont le flageolet , par ses divins accens ,  
 Charme tous les esprits & ravit tous les sens ;  
 Le célèbre DAMON , qui chante la Bergère ,  
 Dont la haute valeur d'une course légère  
 Les plaines d'Orléans couvrit de mille exploits ;  
 Et loin de nos hameaux chassa le fier Anglois (1).

P. 30 ; V. 5 & 6.

Et par les sons plaintifs de sa mourante voix  
 Attendrissoit le cœur des Nymphes de ces bois.

*REC. de LOYSON ; au 2. Vers : de ce bois :*

Par ces Vers , LALANE fait allusion à  
 ses STANCES sur la mort de la Femme.

Vers 15 , 17.

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie ;  
 Et, le beau feu d'amour échauffant leur génie ,  
 Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans, &c.

*REC. de LOYSON.*

MÉNALQUE & LICIDAS formoient cette harmonie ,  
 Et le beau feu d'amour échauffoit leur génie ;  
 Tous deux Amis parfaits, mais plus parfaits Amans, &c.

P. 31 ; V. 5.

Tant de rares beautés naïvement dépeintes.

(1) Allusion au POÈME de la PUCELLE D'ORLÉANS , auquel CHAPELAIN travailloit alors.

Ce Vers & ceux qui précèdent à la louange de l'EGLOGUE de MÉNAGE, ne sont qu'un pur compliment; ou, si l'on veut, l'effet d'une illusion de l'amitié. Rien n'est plus plat, quoique copié d'après les Anciens, que le combat des deux Bergers. Ce n'est presque que des Mots avec très peu d'Images, & point de Sentimens. C'est cependant, à tout prendre, une des meilleures Pièces de Vers de son Auteur; & j'en ai rapporté ce qu'elle a de mieux. *Ménage* avoit la manie de versifier en Grec, en Latin, en François, en Italien, & n'étoit pas Poète.

P. 31; V. 15.

Toi, dont la cendre *froide* embrase tous mes sens

REC. de LOYSON:

Toi dont la cendre *foible* embrase tous mes sens.

Cette Epithète *foible* ne signifie rien dans cet endroit, & doit être une faute ou de Copiste, ou d'Impression.

V. 11-14.

O doux ravissmens! ô célestes plaisirs!  
 Vous calmeriés encor mes violens desirs,  
 Si quelque Dieu, tenté d'une si belle proie,  
 Ne m'avoit point ravi la cause de ma joie.

Ces quatre Vers manquent dans le *RECUEIL de LA FONTAINE*. Je les dois d'abord au *RECUEIL de LOYSON* ; ensuite au fragment de cette Pièce que rapporte la *VIE de LALANE* dans le *RECUEIL de BARBIN*. *L'ABBÉ de BRIENNE*, avoit par fois des accès de dévotion ; & ce fut apparemment dans un de ces intervalles qu'il mit son *RECUEIL* en état d'être imprimé. La sorte d'impiété que les deux derniers de ces quatre Vers peuvent avoir , même dans le *Système Païen*, que le Poète suit ici , parut à la conscience timorée du Compilateur pouvoir causer quelque scandale. Il retrancha les quatre Vers, parce qu'il ne pouvoit pas n'en ôter que deux.

P. 31 ; V. 26.

De ses chastes amours les douces aventures.

*REC de LOYSON :*

De ces chastes amours les chastes aventures.

P. 34 ; Les trois derniers VERS.

De son mal incurable *entretint* tout le monde ;  
Et chaque jour encor *fait* redire cent fois  
La mort de sa Bergère aux Echos de nos bois.

*REC. de LOYSON :*

De son mal incurable *entretiens* tout le monde ,  
Et chaque jour encor *fait* redire , &c.

Tous les Verbes qui précèdent dans la Phrase, que ces deux ou ces trois derniers Vers terminent, sont au *Prétérit*; & pour revenir au *Présent*, l'exactitude de la Syntaxe vouloit que le Poète répât le Pronom *il*. La Phrase seroit régulière dans la leçon que j'ai suivie, en mettant

Et chaque jour encore il fait dire cent fois :

- mais le Vers paroîtroit un peu foible, *dire* signifiant moins ici que *redire*. D'ailleurs l'Expression ne seroit peut-être pas assez propre. L'Echo ne dit pas. Il répète, il redit ce qu'on a dit. J'ai dit peut-être, parce qu'on lit dans DESPREAUX :

Et dans mon cabinet assis au pied des hêtres  
Faire dire aux échos des sotises champêtres.

L'expression n'a certainement là rien de répréhensible; & l'on ne voit pas que *redire* y pût faire mieux. Je sens cependant que *dire* seroit trop foible dans le Vers de LALANDE. Ce ne peut être que parceque ce n'est pas la première fois qu'il entretient les échos de la mort de sa Femme. Il leur a déjà très souvent fait répéter ses douloureux accens, & va les leur faire encore répéter cent fois chaque jour. Il faut donc *redire*. DESPREAUX demande s'il doit faire des *Eglogues* &

Faire dire aux échos des sotises champêtres?

## TABLE RAISONNÉE. 71

Ce sera pour la première fois qu'il les fera parler. *Dire* exprime suffisamment la pensée.

### XII. STANCES A M. MÉNAGE.

*Pour l'inviter à venir jouir avec lui des douceurs de la Vie Champêtre.*

AFFRANCHI-toi ; romps tes liens. P. 35

REC. de SER. T. I. p. 276, avec ce  
Titre : *Le plaisir de la Campagne* ; & sans  
nom d'Auteur.

REC. de LA FONT. T. III. p. 34.

REC. de BARB. T. IV. p. 77. ED. de  
GALLET, T. IV. p. 83. ED. de PARIS  
1752, T. IV, p. 199.

P. 35 ; ST. II, V. 4.

Et que la douceur de tes fers.

REC. de SER.

Et que la douceur de ses fers.

ST. III, V. 1.

Lui-même viendrait dans ces bois.

REC. de SER.

Lui-même viendrait en ces bois.

72 **TABLE RAISONÉE.**

**P. 36; St. I, V. 3.**

**Et, si tu veux être tranquille.**

**REC. de SER.**

**Et, si tu veux vivre tranquille.**

**P. 37; St. II, V. 5.**

**En est aussi devenu sage.**

**REC. de SER.**

**Est aussi devenu plus sage.**

**F I N.**



P O E S I E S  
DU MARQUIS  
D E  
*MONTPLAISIR.*

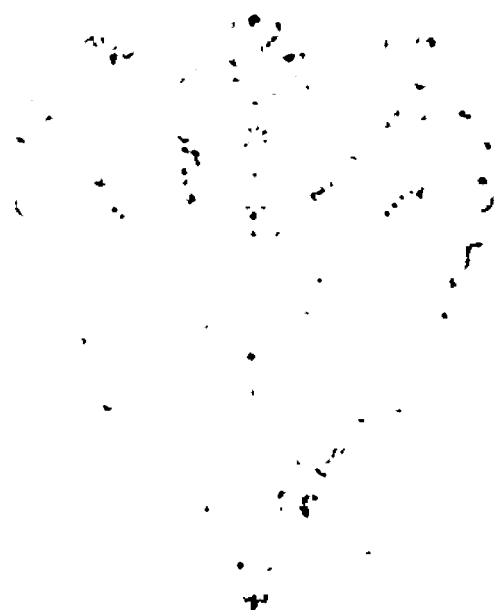


A AMSTERDAM.

---

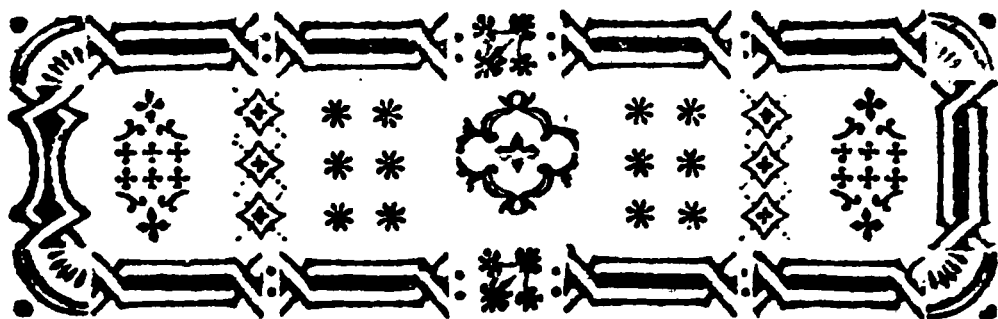
M. DCC. LIX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
CHICAGO, ILL. 60637  
THE DOCTOR





## AVERTISSEMENT.

**C**ELUI de qui je rassemble ici quelques *Poësies*, fut, avec le Comédien SUBLIGNY, le guide de la Comtesse DE LA SUZE dans les routes du Parnasse. Il est impossible de comparer avec quelque attention les *Poësies* de cette Dame à celles de MONTPLAISIR, sans reconnoître qu'elle avoit beaucoup profité des conseils d'un si bon Maître. Il y a dans les Vers de l'un & de l'autre une ressemblance de tour, qui ne permet pas de douter de la vérité de ce que l'on a dit à ce sujet. Pour SUBLIGNY, c'étoit sans contredit un Ecrivain ingénieux : mais sa Prose est languissante ; & ce que j'ai vu de ses Vers n'annonce rien moins qu'un Poète. Il avoit quelque goût ; & ses critiques pouvoient être utiles à la Comtesse DE LA SUZE : mais c'est principalement à MONTPLAISIR, qu'elle dut le perfectionnement de ses talens.

N. DE BRUC, Marquis DE MONTPLAISIR étoit d'une ancienne Maison de BRETAGNE. On

#### 4 A V E R T I S S E M E N T.

ignore également, & le tems de sa naissance, & celui de sa mort. A l'égard de cette dernière, on ne peut guère la placer au-delà de 1671.

On apprend des *Lettres manuscrites* de CHAPELAIN, que MONTPLAISIR étoit Ami particulier de LALANÉ, avec lequel il fit les voyages de *Picardie* en 1636, & de *Bretagne* en 1638; & qu'en 1659 il étoit Lieutenant de Roi au Gouvernement d'*Arras*. Il jouissoit dans les Troupes de la réputation d'un très bon Officier; & les agrémens de son esprit le firent estimer de la Cour & de la Ville. C'est ce qui résulte de ces Vers du petit DE BEAUCHASTEAU (1):

PAR tes exploits , on peut connoître ta vaillance ;  
Par tes Aïeux , on doit connoître ta naissance :  
Mais de ton grand esprit connoître l'excellence,  
Brave DE MONTPLAISIR , croi-moi , certainement  
C'est l'ouvrage d'un siècle , & non pas d'un moment.

On ne sauroit douter qu'il n'eût composé beaucoup de *Poésies* : mais je n'en ai pu recouvrer qu'un très petit nombre , parmi lesquelles il ne s'offre point d'*Elégies* , quoique MÉNAGE, dans ces Vers d'une Pièce adressée à CHAPELAIN , semble vanter le talent de MONTPLAISIR pour ce genre.

(1) MUSE NAISSANTE , p. 186.

## AVERTISSEMENT.

5

Mêlons les tons brillans de ta haute trompète  
Avec les doux accords de mon humble musète ,  
Avec les tons plaintifs du fameux MONTPLAISIR.  
D'APOLLON & de MARS la gloire & le desir.

Peut-être ces Vers ont-ils servi de fondement  
à ce que l'on a dit , que ce Poète avoit eu beaucoup de part aux *Élégies* de la Comtesse DE LA SUZE.

Un *Mémoire* manuscrit de l'Abbé DE LOMÉNIE DE BRIENNE accuse MONTPLAISIR d'être un peu diffus ; & ce n'est pas tout-à-fait sans justice. Sur la fin de ses jours , ainsi que le dit le même *Mémoire* , il se mit dans la Dévotion , & composa beaucoup de Vers de piété. Je n'en ai point trouvé d'autres de ce genre , que le *Sonnet* , qui termine ses *Poësies*. Le *Mémoire* ne dit point si les Vers de piété , dont il parle , furent imprimés.

En beaucoup d'endroits on donne MONTPLAISIR pour Fils de JAQUE DE ROUGÉ, Seigneur du *Plessis-Bellière*, & pour Frère de CATHERINE DE ROUGÉ , Femme de FRANÇOIS DE CRÉQUI, Maréchal de France , morte en 1713. C'est une erreur , dans laquelle M. l'Abbé GOUJER, que j'en avois averti , n'est point tombé. Le Marquis DE MONTPLAISIR étoit Frère de Madame DU PLESSIS-BELLIÈRE , & par conséquent Oncle de la Maréchale DE CRÉQUI.

Dans le RECUEIL DE POESIES DIVERSES , qui porte le nom de LA FONTAINE , & dont

l'Auteur est l'Abbé DE LOMÉNIE DE BRIENNE; les Pièces, qui sont de MONTPLAISIR, sont dites de M. de M. \* P. \* J'ai du conjecturer de là que celles qui dans le RECUEIL DE SERCY sont signées M. P. sont aussi de lui. M. l'Abbé GOUJET, dans sa *Bibliothèque Française*, T. XVII, p. 313, après avoir parlé d'une Pièce de MONTPLAISIR qui se trouve dans le RECUEIL DE VERS CHOISIS du P. BOUHOURS ajoute : *Enfin on prétend que la plus grande partie, du moins, des Vers signés M. ou M. P. insérés dans le RECUEIL DE SERCY, est encore de MONTPLAISIR, Si cela est, il faudra dire, qu'il s'est souvent occupé de la Poésie, n'y ayant aucun des cinq Volumes de ce RECUEIL, où l'on ne trouve une ou plusieurs Pièces, qu'on lui puisse attribuer. Les Pièces signées d'une M. seule, sont en très grand nombre dans ce RECUEIL : mais elles sont, pour la plus grande partie, de MATTHIEU DE MONTREUIL. J'ai choisi parmi ces Pièces celles qui m'ont paru n'avoir aucun rapport avec la manière d'écrire & de versifier de ce Poète; & je n'ai pas craint de les attribuer à MONTPLAISIR, parce qu'il y en a dont il est certainement l'Auteur, & qui ne sont marquées que d'une M.*

SAINT-MARC.

P O E S I E S  
DU M A R Q U I S  
D E  
M O N T P L A I S I R.

I.

S T A N C E S.

*Contre une COQUETTE AVARE, qui recevoit  
volontiers ses présens , & ne vouloit point  
répondre à son amour.*

**B**EAUTÉ , pour qui je meurs d'amour ,  
Songés à soulager mes peines ;  
Ou du moins à me rendre un jour  
Pour mille écus de Point de Glaces.



## P O E S I E S

Je fais ce que vous mérites :  
Mais , quoique je ne sois pas chiche ,  
Pour acheter des cruautés  
Je ne me sens pas assez riche.



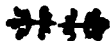
Vous savés que votre Laquais  
Et votre petite Suivante  
Ont fait près de moi tant d'aquêts ,  
Qu'ils mêtent de l'argent à rente.



Vous savés qu'étant indigent  
Et voulant toutefois vous plaire ,  
Afin de trouver de l'argent ,  
J'ai couru cent fois le Notaire.



QUE mon sort vous fasse pitié !  
Trouvés bon que je vous demande ,  
Ou mon bien , ou votre amitié ,  
Dans une misère si grande.



MES cris vous sont indifférens ,  
Vous n'avez point de sinderèse.  
PHILIS , pour mes six mille francs ,  
Souffrés au moins que je vous baise.



## I I.

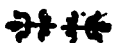
## STANCES.

*Déclaration d'amour à la Vicomtesse DE \*\**

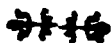
**A**IMABLE & divine Personne,  
Dont un Dieu seroit enchanté,  
Vous porteriez une couronne,  
Si l'on couronoit la Beauté.



QUOIQUE d'amour je sois malade ;  
Qu'une autre règne dans mon cœur ;  
Vous pouvés d'une seule œillade  
Me rendre votre adorateur.



JE crois que, sans être infidèle ;  
Je puis adorer vos apas ;  
Puisque PHILIS ne paroît belle ;  
Que quand vous ne paroissés pas.



C'EN est fait, ma belle Maîtresse ;  
Je vous suis un Esclave aquis.  
Si vous êtes ma *Vicomtesse*,  
Je veux être votre *Marquis*.



## I I I.

## S O N N E T

En Bouts - rimés ;

*Sur la mort du PERROQUET de Madame  
DU PLESSIS-BELIERE sa Sœur.*

**P**HILIS , c'est justement que ma Muse . . . *chicane*  
A faire un Bout-rimé , & quitter le . . . *capot* ,  
Pour jouter, lance en main, le chef armé d'un *pot* ,  
Contre Poètes guerriers & Poètes de . . . *sout-ne.*

**CETTE** gloire , entre nous , est un peu . . . *diasfane.*  
De mille quolibets noircir , come un . . . *tripot* ,  
L'adresse & le savoir de l'aimable . . . *Chabot* ,  
C'est traiter la Vertu come chose . . . *profane*

**PARLONS** d'un Perroquet ; & sur un . . . *coquemard*  
Faisons soner sa mort par quelque . . . *Jaquemard* ,  
Sans figurer ce deuil amer come Rhu . . . *barbe.*

**Si** , pour vous obéir, je dépeins ce . . . *débris* ;  
Mon Bout-rimé , caché sous une fausse . . . *barbe* ,  
Ne montrera le nés que derrière un . . . *lambris.*





## I V.

## E G L O G U E

*Sur la maladie de DAPHNIS & d'AMINTE ,  
en hiver.*

De sa robe de fleurs la Terre dépouillée  
toit nouvellement de coton habillée ;  
Les arbres n'avoient plus de feuilles ni de fruits ;  
Tous les Animaux, dans leurs antres réduits ,  
Excepté la Fourmi dont la grange étoit pleine,  
Attendant le Printems, ne vivoient qu'avec peine ;  
Quand ALEXIS , laissant ses troupeaux enfermés ,  
Après avoir fait part aux Agneaux plus aimés  
Des restes d'un gâteau, qu'à la nôce dernière  
Avait tout exprès mis dans sa panetière,  
Leur donna pour garde un Chien fidèle & fort,  
Qui, méprisant des loups la vitesse & l'effort,  
Sur les plus furieux avoit eu la victoire,  
Et qu'il garda toujours pour marque de sa gloire,  
Depuis qu'un jour célèbre, à la Fête d'ISIS,  
Il le fut à la lute emporter sur LISIS ;  
ISIS, qui jusque-là, de cent combats superbe,  
Aux plus adroits Luteurs avoit fait mordre l'herbe.  
Malgré le froid piquant de cette âpre saison,  
Le Berger, aiant mis cet ordre en sa maison,

Sortit pour admirer la superbe parure ,  
Qu'en l'honneur de l'Hiver étaloit la Nature.  
Il lui vit tant d'éclat & tant de majesté ,  
Qu'il la trouva quasi plus belle qu'en Été.  
Les traces des passans étoient ensevelies ,  
Les sillons égalés , les ornières emplies ;  
Et d'avec le chemin le guéret inconnu  
Faisoit de la campagne un cristal continu.  
De ce pavé glissant n'osant rompre la glace ,  
Il se tint par respect longtems en même place ;  
Et n'en put détourner ses innocens regards ,  
Qu'il n'eût auparavant gravé de toutes parts ,  
Où la nége parut plus unie & plus nète ,  
Cent chiffres amoureux , du bout de sa houlète.  
Quand il eut achevé le nom d'AMARILLIS ,  
Il s'avança pour voir les arbres embellis ,  
Depuis le dernier soir , d'un émail bien plus rare ;  
Que tout l'émail , dont FLORE au mois d'Avril se pare.  
Au lieu de ces bourgeons , qu'on y trouve si beaux ,  
Aux endroits plus courbés mille & mille cristaux ,  
De grosseur différente & de forme inégale ,  
Aux raions languissans d'un Soleil foible & pâle  
S'allumant toutefois d'un million de feux ,  
Sembloient , même de près , des brasselets pompeux ,  
Où les Nymphes des bois dedans leurs assemblées  
Eussent aux diamans quelques perles mêlées.  
Pour le Berger , voïant ces merveilleux glaçons  
Tenir à chaque branche en cent mille façons ,

## DE MONTPLAISIR.

12

Imagina voir le demi-ceint qu'ELISE  
dit le jour qu'en pompe elle fut à l'Eglise ;  
pendoient des plotons, des étuis marqués,  
serpètes d'acier, des couteaux argentés  
cent autres bijoux, dont MENALQUE le riche,  
pour bien parer sa Bru, n'avoit point été chiche.  
Mais, aiant sans dessein trop étendu le bras,  
il fit cheoir à regret tous ces Bijoux à bas.  
Ce seul coup renversa des rochers, des mesures,  
des hommes, des chevaux, en bizarres postures,  
qu'il sembloit que la main grossière du Hazard  
eût voulu cette nuit composer avec art.

Le bruit avec un cri, qu'il fit à cette chute,  
fit sortir deux Bergers de derrière une bute,  
de crainte, de douleur, plus que de froid transis ;  
l'ambitieux ALCIPE & l'amoureux TIRSIS ;  
ALCIPE à tous les jeux plus prompt & plus robuste,  
TIRSIS à tous les jeux plus adroit & plus juste ;  
deux deux égaux en l'art de conduire leur voix,  
de la marier au doux son du hautbois.  
Leurs deux fortes douleurs leurs deux ames atteintes,  
par différens motifs formoient de mêmes plaintes.  
La nouvelle du mal d'AMINTE & de DAPHNIS  
échoit dans leurs esprits des tourmens infinis ;  
tous deux témoignoient jusqu'où va la tendresse,  
de l'on a pour un Maître & pour une Maîtresse.

ALEXIS, qui les vit & qui les vit en pleurs ,  
 Courut leur demander qui cauſoit leurs douleurs ;  
 Si leur four ou leur grange avoit été brûlée ,  
 Ou ſi quelque Geniſſe on leur avoit volée ?

HELAS ! Que de bon cœur , lui dit TIRSIS alors ,  
 Je donerois Breb's , maiſons , granges , tréſors ,  
 Pour ſauver du péril la Beauté que j'adore !  
 Hélas ! Que de bon cœur , lui dit ALCIPE encore ,  
 Je donerois le peu que j'ai dans l'Univers ,  
 Pour ſauver du péril le Maître que je ſers !  
 Mais , puisſque vous voulés d'une humeur charitable  
 Apprendre plus au long notre ſort lamentable ,  
 Je conſens , & TIRSIS n'en appellera pas ,  
 A vous recommencer nos funeſtes débats ;  
 Et vous verrés lequel doit plus juſtement craindre ,  
 Et lequel doit du Sort plus fortement ſe plaindre.  
 Jamais , reprit TIRSIS , Mortel ne s'eſt vanté  
 Que j'aie contre lui le combat évité.  
 Je ne refuſe pas d'acquérir de la gloire ;  
 J'accepte le déſi , certain de la victoire ,  
 Aiant pour mon arbitre un Berger, qu'autrefois  
 AMOUR à va ſoumis à ſes plus dures loix.

A ces mots , ALEXIS , à ſes erreurs paſſées  
 Donant quelques ſoupirs avec quelques penſées ,  
 Emmena près de là les Bergers à couvert  
 Sous un antre , cavé dans un roc entrouvert,  
 La grotte , de cailloux ſimplement étofée ,  
 Fut polie autrefois par la main d'une Fée ,

voulut qu'à jamais elle eût la qualité  
 re chaude en Hiver, come fraîche en Eté.  
 urent étonés de voir que de l'entrée  
 ége, par respect, s'étoit loin retirée ;  
 couant leurs pieds d'un soin religieux,  
 eur d'en rapporter quelques grains avec eux,  
 allèrent asseoir sur des sièges de pierre,  
 lement revêtus de mousse & de lière ;  
 sentant tout d'un coup près d'eux l'air adouci,  
 & l'autre Berger se plaignirent ainsi.

## ALCIPPE.

ns les sacrés vallons de la molle Arcadie ;  
 ais PAN n'entendit de telle mélodie,  
 en diverses façons la faisoient tour à tour  
 du jeune DAPHNIS ( 1 ) les Bergers d'alentour.  
 ure heure chés lui la dispute étoit libre  
 e Chantres plus vantés de la Seine & du Tibre.  
 e attention leurs airs il écouroit,  
 de riches présens les Vainqueurs contentoit.  
 y faisoit toujours quelque nouvelle danse ;  
 lui-même, ajustant ses pas à la cadence  
 marquoient à la fois vingt de nos chalumeaux,  
 mêloit avec nous à l'ombre des ormeaux.  
 bien de joie alors sentit ANNE sa Mère,  
 NE des affligés le recours ordinaire ;

( 1 ) LOUIS XIV encoeurant. 10 T. VI. 1714. 11

Et qui par sa prudence & par sa pitié  
 Comble nos champs de gloire & de félicité.  
 Mais ces beaux jeux, qu'alors occupoient tant de charmes,  
 Ne sont plus occupés qu'à répandre des larmes.  
 Au lieu de ces concerts, au lieu de tous ces jeux;  
 On ne fait que des cris, on ne fait que des vœux.  
 Les flûtes des Bergers, contre les murs pendues,  
 Dans les bois d'alentour ne sont plus entendues.  
 Pour ces Enfant tout sexe & tout âge est en deuil.  
 PHILIPPE seul en rit, PHILIPPE (1) enflé d'orgueil,  
 Qui, jaloux qu'à DAPHNIS le Ciel soit si prospère.  
 Lui veut autant de mal qu'il voulut à son Père  
 ON a vu dans les cieux, on a vu dans les airs  
 De ce grand accident cent présages divers.  
 L'Hiver étant venu plutôt que de coutume,  
 Tous les fruits de l'année ont eu de l'amertume;  
 La terre pour cela n'a point produit de bleds;  
 Pour cela nos Bergers, d'épouvante troublés,  
 Chés eux ont vu des Loups, qui les moissons dernières  
 N'avoient jamais osé sortir de leurs tanières.  
 La Nature pour lui souffroit tous ces tourmens,  
 Et donoit de son mal ces avertissemens;  
 Cependant qu'ignorans dans les secrets des Astres,  
 Nous ne savions à quoi rapporter ces désastres

De moi, si le Ciel veut nous ravir à présent  
 Cet Enfant merveilleux, dont il nous fit présent.

(1) PHILIPPE IV, Roi d'Espagne.

Et que de ses aspects la faveur sans seconde  
 sembloit avoir formé pour l'Empire du Monde ;  
 Comme tout mon espoir étoit fondé sur lui ,  
 A tout contentement je renonce aujourd'hui ;  
 Je veux en deux morceaux briser cette houlète ;  
 Et contre ces rochers , jeter cette musète.  
 Et vous, mes chers Agneaux, Chèvres , Vaches , Moutons ;  
 Cherchés qui désormais vous suive par les monts ;  
 Sous un autre Berger vous pouvés aller paître :  
 Mais pour moi , je ne puis servir sous d'autre Maître.  
 Je ne pourois jamais aussi bien vous garder ,  
 Moi-même ne pouvant qu'à peine me guider ,  
 Dans le fort des forêts , où mon deuil me convie  
 A passer désormais ma misérable vie.

A ces mots, se levant d'un regard furieux,  
 Il s'alloit tout d'un coup dérober à leurs yeux ,  
 Laisant le Juge seul , & la cause indécise ;  
 Sans qu'ALEXIS soudain le prit par sa chemise ;  
 Et le fit malgré lui rasseoir pour écouter  
 Ce discours , que TIRSIS venoit de méditer.

LA Vierge , qui chassoit dans les vallons de Cinthe , (1)  
 N'eut pas tant de beautés ni de vertus qu'AMINTE (2).  
 Comme cette Déesse , elle a jusqu'à ce jour  
 Méprisé tous les feux & d'HIMEN & d'AMOUR ;

(1) DIANE.

(2) Cette AMINTE est vraisemblablement la Comtesse DE LA SUZE qui venoit d'avoir la petite vérole , & qui n'étoit pas encore mariée.

Et dans l'aversion qu'elle a pour tous les hommes ;  
 Souvent se déroband du païs où nous sommes ,  
 Elle va se réduire aux sauvages deserts  
 Où la rivière d'Epte a des prés toujours verts :  
 Là, d'un air plus serain respirant l'innocence ,  
 Elle donne à son ame une entière licence ;  
 Quite de nos hameaux les vains amusemens ;  
 Et va se divertir avec les Elémens.  
 Malgré l'antiquité du Ciel & de la Terre ,  
 Fouillant dans les trésors que l'un & l'autre enfère ,  
 Tous les jours elle voit des miracles nouveaux ,  
 Et semble , à voir le soin que les Airs & les Eaux  
 Prènent de divertir son humeur solitaire ,  
 Que l'Univers soit fait seulement pour lui plaire.  
 Là , de tous nos Bergers méprisant les concerts ,  
 Elle entend des Oiseaux les ramages divers ;  
 Et les Oiseaux , ravis que cette ame éclairée  
 A la voix des Humains ait leur voix préférée ,  
 S'efforcent de chanter leurs plus belles chansons ,  
 Et la suivent par tout de buissons en buissons.

Hélas ! Combien de fois , n'en osant lui rien dire ;  
 J'ai voulu sur mon lut me plaindre du martire ,  
 Que me faisoit souffrir une ingrate Beauté ,  
 Sans que j'aie jamais fléchi sa dureté !  
 Elle me demandoit le sujet de ces plaintes ;  
 Et moi , j'allois chercher des aventures feintes ,  
 Du nom d'autres Bergers je me couvrois souvent :  
 Mais elle s'en païoit , sans entrer plus avant ;



cor qu'elle eût pu voir , considérant ses charmes ,  
 esprit , sa vertu , mes respects & mes larmes ,  
 elle étoit la Beauté dont parloit la Chanson ;  
 que j'étois l'Amant traité de la façon.  
 is que tous ces malheurs , qu'alors j'avois à plaindre ,  
 a peu de chose au prix de ceux que je dois craindre !  
 me persuadois alors que sa rigueur  
 nit le plus grand mal , que pût souffrir mon cœur ;  
 rmi ceux dont ma mort pouroit être avancée ,  
 fièvre n'étoit point venue en ma pensée.  
 n'imaginois rien pour elle que des biens ;  
 mes maux m'empêchoient de concevoir les siens :  
 ais aux miens à présent mon esprit impassible ,  
 ur le sien seulement est devenu sensible.  
 ne puis supporter qu'un feu contagieux  
 fecte un sang si pur , touche à de si beaux yeux ;  
 qu'avec son venin il attaque une vie ,  
 e n'attaqua jamais le venin de l'Envie.

ffés de murmurer dans les adversités ,  
 pulaires VERTUS , ordinaires BEAUTÉS ;  
 MINTE vous apprend comme les plus parfaites  
 ux injures du Sort en tout tems sont sujètes.

ous , ornemens des prés , Oeillets , Roses & Lis ;  
 ui sous un tas de neige êtes ensevelis ,  
 onsolés-vous du tort que vous fait la Nature.  
 ous ne fûtes jamais qu'une foible peinture

*Des roses & des lis & de mille autres fleurs ;  
Dont le beau teint d'AMINTE eut les vives couleurs ;  
Et cependant ces lis & ces roses si vives ,  
Sous un amas d'ordure à présent sont captives.  
Eh ! Plût aux justes Dieux qu'elles pussent l'Été  
Reprendre , comme vous, leur première beauté ;  
Et que de ce venin le dangereux passage  
Ne dût point y laisser des marques de sa rage !  
Que j'offrirois alors d'Agneaux aux Immortels ;  
Et de combien d'encens fumeroient leurs Autels !*

*Mais , s'ils veulent m'ôter une Nimphe si belle ,  
Soit par haine pour moi , soit par amour pour elle ,  
Ne pensés pas , BERGERS , me revoir en ces lieux.  
Je veux d'un prompt trépas la suivre dans les Cieux.  
Là , dans ce sacré Temple où rien d'impur n'arrive ;  
Voiant après ma mort ma passion si vive  
Et ne pouvant alors douter de sa beauté ,  
Elle aura du regret de m'avoir maltraité ;  
Et , voiant que là haut les Ames fortunées  
Sont par des nœuds étroits l'une à l'autre enchaînées ;  
Et que tout le monde aime en cet heureux séjour ,  
Elle pourra pour moi brûler enfin d'amour.*

*TIRSI'S alloit poursuivre ; & par son beau langage ;  
Bien moins que par ses pleurs , prétendoit l'avantage ;  
Si le sage ALEXIS , les voiant s'émouvoir ,  
N'eût , pour les arrêter , employé son pouvoir.*

UROIS pu, leur dit-il, avec une nouvelle  
miner tout d'un coup cette triste querelle :  
is je n'ai pas voulu me priver du plaisir  
vous ouir tous deux disputer à loisir.

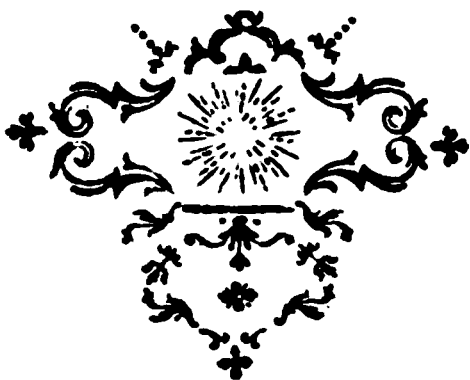
vos cœurs ont senti des atteintes pareilles ;  
s chants également ont flaté mes oreilles ;  
je crois qu'en vous deux cette belle amitié  
du Ciel sur tous deux attiré la pitié.

DAMAS, recherché dans les plus grandes Villes ;  
à fait pour tous les maux des poudres & des huiles ;  
dont le jugement, en tous lieux respecté,  
annonce, sans faillir, la mort ou la santé ;  
à dit d ce matin, sur les bords de la Seine,  
AMINTE & de DAPHNIS la guérison certaine ;  
que DAPHNIS alloit être en état de nous voir ;  
qu'AMINTE étoit levée, & que ce dernier soir  
avoit sur son front mis d'une eau salutaire,  
qui lui rendroit bientôt sa splendeur ordinaire ;  
et que sur cet Objet d'un éclat nompareil  
on ne verroit pas plus de taches qu'au Soleil.

consolés-vous, BERGERS ; & par des cris de joie  
célébrés le bonheur, que le Ciel vous envoie.  
je n'ai que cet avis pour prix à vous donner :  
lais AMINTE & DAPHNIS vous doivent couronner.  
aimés-les constamment ; & rendés-les propices  
par des chants éternels, par d'éternels services.

*Ainsi, mon cher ALCIPE, un jour votre DAPHNIS  
Vous puisse faire part de ses biens infinis !*

*Ainsi, mon cher TIRSIS, votre AMINTE adorable  
Puisse un jour à vos feux se rendre favorable ?*

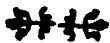


## V.

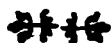
## STANCES.

*Le PRINTEMPS est la véritable saison de l'amour.*

**R**ARE Merveille de nos jours,  
Charmante Reine des AMOURS,  
Par qui mon ame est asservie ;  
Tandis que nous avons loisir,  
Contente mon ardent desir.  
Aimable & divine SILVIE,  
La belle saison te convie  
A goûter l'amoureux plaisir.

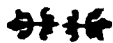


DÉJA l'agréable retour  
De l'Astre, qui donne le jour,  
A ressuscité la Nature ;  
Par la force de ses chaleurs,  
Tu peux voir sortir mille fleurs,  
Par une petite ouverture,  
Comme hors de leur sépulture,  
Et montrer leurs vives couleurs.

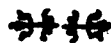


## P O É S I E S

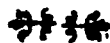
MILLE Amans, des Dieux bien aimés,  
 Qui furent en fleurs transformés,  
 Et qui dans les *Champs Elifées*,  
 L'Hiver habitent sur les bords  
 Du fleuve où se baignent les Morts,  
 Passant les ondes embrasées,  
 Pour boire les fraîches rosées,  
 S'en viennent animer leurs corps,



CELUI qu'APOLLON fit mourir,  
 Dont depuis il n'a pu guérir  
 Son ame de douleur atteinte,  
 Le gentil HIACINTE sort  
 Du noir Empire de la Mort,  
 Et vient témoigner par ses plaintes;  
 Qu'on voit dessus ses feuilles peintes,  
 Qu'il aime encor, malgré le Sort.

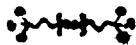


DANS ces vallons inhabités,  
 Du monde & du bruit écartés;  
 Voi la solitaire CLITIE,  
 Qui, pour adoucir son amant,  
 Sort de son triste monument,  
 En fleur de Souci convertie;  
 Et, par sa vue assujétie,  
 Montre son amoureux tourment.



CELUI

CELUI qui lui-même s'aima,  
 Et dont le corps se consuma  
 De l'amour, qu'il eut pour son ombre;  
 NARCISSE, qui fit tant le beau,  
 Se regardant en ce ruisseau  
 Bordé d'herbe & de fleurs sans nombre,  
 Se mire dans le cristal sombre,  
 Qui coule sous cet arbrisseau.



ENFIN des âmes des Amans  
 Ne souffrent point d'autres tourmens;  
 Sinon qu'elles sont condamnées  
 A naître & mourir mille fois,  
 Pour orner les prés & les bois:  
 Mais lors elles sont fortunées,  
 Quand, pour remplir leurs destinées,  
 La PARQUE se sert de ses doctes



DIEUX ! que ces Esprits amoureux  
 Eprouvent un destin heureux !  
 Qu'ils savent bien se reconnoître !  
 Si mon desir n'étoit point vain,  
 Je voudrois mourir à dessein  
 De transformer un peu mon être ;  
 Pourvu que l'on me fit renaitre,  
 Pour vivre & mourir dans ton sein.



Si tu veux contenter tes yeux  
 De mille objets délicieux ;  
 Voi l'émail de cette prairie ;  
 Le cours de ces ruisseaux errans ;  
 La fière chute des torrens ,  
 De qui l'agréable furie  
 Nous excite à la rêverie ,  
 Parmi les rochers murmurans



LES humides Nymphes des eaux ,  
 Les *Naiades* de ces ruisseaux ,  
 Que l'Hiver avoit retenues  
 Par un ordre du Ciel fatal ,  
 Rompent leur prison de cristal ;  
 Et s'en vont , fuyant toutes nues ,  
 Dans les régions inconnues ,  
 Bien loin de leur pais natal.

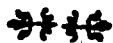


PROCHES de ce bocage verd ,  
 De mirte & de jasmin couvert.  
 Que cette vive source arrose ,  
 Dedans un Palais enchanté ;  
 Par les Dieux même respecté.  
 AMOUR lascivement repose ,  
 Parmi les odeurs de la rose ,  
 Dans les bras de la VOLUPTÉ

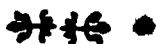




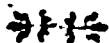
LES petits Oiseaux bigarés  
 Par l'éclat des raïons dorés  
 Dont leur plumage se colore,  
 Priés par un Dieu de chanter,  
 Sont assemblés pour concerter  
 Dans un des cabinets de FLORE.  
 Tous les matins la belle AURORÉ  
 Sort du lit, pour les écouter.



DU moins elle s'excuse ainsi  
 A son Vieillard, encor tranfi  
 Du froid des dernières gelées,  
 Qu'elle laisse dans les soupçons;  
 Et, folâtrant en cent façons  
 Avec CÉPHALE en ces vallées,  
 Laisse ses perles défilées  
 Sur les fleurs & sur les buissons.



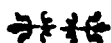
DIANE, qui fait vanité  
 D'une sévère chasteté,  
 Des traits de l'AMOUR enflammée;  
 Baise son Amant ici près  
 Au plus sombre de ces forêts;  
 Et, de peur d'être diffamée,  
 Done à croire à la RENOMÉE,  
 Qu'elle y va pour tendre ses rets.



CÈRE'S , qui n'aguère geloit  
 Deffous la nége qui voloit ,  
 Montre aux hommes sa gorge ouverte ;  
 Et devant son jaloux Mari  
 La tête d'aubépin fleuri  
 Et de cent guirlandes couverte ;  
 Se fait *doner la cote-verte*  
 Par le PRINTEM'S son Favori.



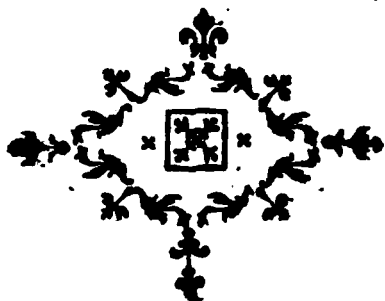
SATURNE lui-même est enflamé ;  
 Encore qu'il soit estimé  
 Le plus froid d'entre les Planètes.  
 Ses membres, de chaleur munis ,  
 Par le PRINTEM'S sont rajeunis ;  
 Il ne se sert plus de lunètes ,  
 Et commence à conter fornètes  
 A la Maîtresse d'ADONIS.



CEUX pour qui l'on fait des autels ,  
 Les Nymphes , les Dieux , les Mortels  
 Bref tout ce qui vit , ne respire  
 Que jeux , que délices , que ris.  
 Ces bois verts & ces prés fleuris  
 Folâtrent avec le ZÉPHIRE ,  
 Qui de trop de plaisir sospire  
 Auprès de la jeune CHLORIS.



**CHÈRE BEAUTÉ , pour qui je meurs ;  
Quite tes sévères humeurs ,  
Qui te rendent inaccessible.  
Le tems propre à l'amour s'enfuit.  
Tu voudras goûter de ce fruit ,  
Lorsqu'il ne sera plus possible.  
Notre âge , d'un cours insensible ,  
Cède à la Vieillesse qui suit.**



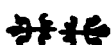
# P O E S I E S

## V I.

### S T A N C E S

#### A MADemoisELLE DE LENCLOS SUR SON LUTH.

QUAND vous touchés le Luth, j'y trouve tant de charmes,  
Qu'AMOUR avec ces douces armes  
Ne peut manquer d'être vainqueur.  
Votre main, belle IRIS, n'eut jamais de pareille;  
Et, quand on vous prête l'oreille,  
On vous done bientôt le cœur.



JE ne m'étoine pas si votre jeu si rare  
De notre liberté s'empare  
Par un pouvoir très absolu.  
Votre main, belle IRIS, admirable & savante,  
Par une douceur violente  
Touche le Cœur mieux que le Luth.



**US** entendant jouer avecque tant d'adresse ;  
Si l'on éprouve une tendresse  
Pour des apas si précieux ,  
**n'est pas** , belle IRIS , une grande merveille :  
L'AMOUR peut entrer par l'oreille ,  
Comme il se glisse par les yeux.



## V I I.

## B A L L A D E

A M. LE DUC DE SAINT AIGNAN.

*Le sujet de cette BALLADE est que M. le Comte, depuis Duc de SAINT-AIGNAN, aiant été attaqué par quatre Voleurs, & se servant d'un Pistolet qui tiroit trois fois, tua deux de ces Voleurs, blessa le troisième, & mit le dernier en fuite. La BALLADE lui fut envoyée avec un Mousqueton qui tiroit sept fois.*

**P**ARMI les bois & la gale verdure,  
Où va cherchant souvent maint aventure,  
Ainsi que vous, tout gentil Chevalier,  
Lorsque seulet vous alliés vous ébatre;  
Quatre Assassins venant vous épier,  
*Vous avés fait, dit-on, le Diable à quatre.*

EN coucher deux roides morts sur la dure,  
Arrêter l'un d'une grande blessure,  
Et metre encore en fuite le dernier;  
Quoique blessé, comme un Démon se batre;  
DAMP CHEVALIER, on ne le peut nier,  
*C'est assés bien faire le Diable à quatre.*

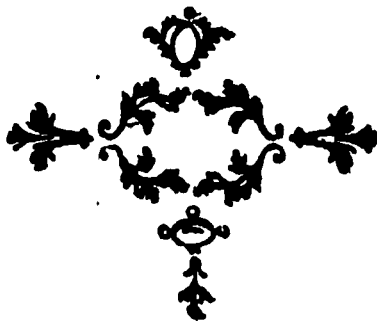
LES Demi-Dieux, si fiers de leur nature,  
N'eussent pas fait telle déconfiture,  
S'il eût falu tel péril esluier.

Celui qui fut tant de Monstres abatre,  
N'eût pas osé contre deux s'essaier ;

*Et vous , SEIGNEUR , faites le Diable a quatre.*

**E N V O I.**

UN Mousqueton j'ose vous envoïer ,  
Avec lequel , s'il vous plaît de combatre ,  
Vous en pourrés , SEIGNEUR , sept défier.,  
*Après avoir tant fat le Diable a quatre.*



## V I I I,

## S O N N E T

*Contre ceux qui médisoient du Cardi-  
nal DE RICHELIEU.*

**L**AISSÉS, lâches ESPRITS, parler la Renommée,  
En vain vous prétendés par vos profanes Vers  
Interrompre la voix de cent peuples divers,  
Qui du grand nom d'ARMAND sans cesse est animée.

SON illustre vertu, dont la gloire est semée  
Jusqu'au dernier climat où s'étend l'Univers,  
Confondra vos erreurs ; & vos desseins pervers,  
Comme ceux des *Titans*, s'en iront en fumée.

AINSI la terre en vain exhale en divers lieux  
Ses nuages épais vers le flambeau des cieux,  
Et ne ternit jamais l'éclat de sa lumière.

Elle s'aveugle seule, en cachant ce bel œil ;  
Et ses noires vapeurs fournissent la matière  
Des foudres, dont le Ciel doit punir son orgueil.





## I X.

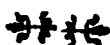
## O D E,

*Imitée en partie d'une ODE d'HORACE.*

**M** AINTENANT que l'Hiver désole les campagnes,  
Que la nége blanchit prés, forêts & montagnes,  
Et cache au Laboureur l'espoir de ses moissons ;  
Que les fleuves gelés sont durs comme des marbres ,  
Et qu'on voit aux branches des arbres  
Pendre le cristal des glaçons ;



N'ÉPARGNE point le bois ; & bien clos dans ta chambre,  
D'un feu continuel fais la guerre à Décembre.  
Oublie un peu la gloire , & vis pour tes amis.  
Assés de fois, DAMON, ta fameuse éloquence  
A sauvé la foible Innocence  
Du piège de ses ennemis.



POUR moi, près d'un foïer, étincellant de braise ,  
Je tâche à composer une Œuvre qui te plaise.  
C'est ce qu'à mes travaux je propose de prix :  
Mais aussi quelquefois ma fidèle mémoire  
Fait céder tout penser de gloire.  
Au doux penser de mon IRIS.



ELLE occupe en mon cœur toujours la même place.  
 Je ne puis l'oublier. Enfin , quoi que je fasse ,  
 Cette Belle est toujours ce que j'aime le mienx.  
 Que j'en suis amoureux ! Que je la trouve belle !

DAMON, je ne puis aimer qu'elle ;  
 Elle seule plaît à mes yeux.



MALHEUREUX que je suis ! Pourquoi l'ai-je perdue !  
 Que fais-je dans ces lieux , éloigné de sa vue ,  
 Que traîner sans plaisir des jours pleins de langueur ?  
 Qu'un Amant est heureux , quelque mal qui le presse ,  
 Quand , mourant pour une Maitresse ,  
 Il peut lui dire : *Je me meurs.*

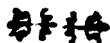


## X.

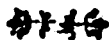
## STANCES.

## DÉSÉSPOIR.

**A**FFREUSE & vaste Solitude ,  
 Lieux funestes aux Matelots ,  
 Où, comme moi , le Dieu des flots  
 N'est jamais sans inquiétude ;  
 Grands Écueils , qui vous faites voir  
 Aux Infortunés si propices ;  
 Gouffres béans , noirs Précipices ,  
 Que vous tentés ici mon juste désespoir !



TRISTES Pêcheurs , hommes barbares ;  
 Qui , pour l'espoir d'un peu de gain ,  
 D'un cœur à vous-même inhumain ,  
 Exposés vos ames avarés ;  
 Fuiés ces rivages deserts ,  
 Si vous appréhendés l'orage.  
 Outré de douleur & de rage ,  
 J'x viens solliciter la colère des Airs.



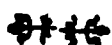
PARMI ces sablons infertiles,  
 La haine éternelle des Cieux,  
 Que l'Aurore & mes tristes yeux  
 Baignent de larmes inutiles ;  
 Sans savoir où tendent mes pas,  
 J'erre confus dans les ténèbres ;  
 Je ne vois rien qu'objets funèbres ;  
 Et ne respire plus que l'horreur du trépas.



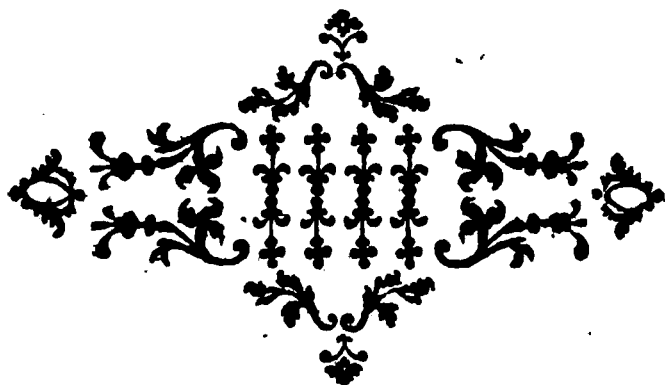
PLÛT au Ciel , ingrate SILVIE ;  
 Que tu visses en ce séjour  
 Les cruels effets de l'amour  
 Dans le triste état de ma vie !  
 Peut-être en aurois-tu pitié.  
 En voyant les maux que je souffre  
 Sur l'horrible bord de ce goufre ,  
 Tu reprendrais pour moi quelque peu d'amitié.



DÉJÀ mon ame , abandonnée  
 Aux mouvemens de la fureur ,  
 Ne s' imagine rien qu'horreur  
 Dans la fin de sa destinée.  
 Ces flots sont autant de tombeaux  
 Agités des noires *Furies* ;  
 Et dans mes mornes rêveries  
 Je vois nager la MORT dans le fond de ces eaux.



**MAIS** ton cœur n'en est plus capable ;  
Et ton jugement rigoureux ,  
Parceque je suis malheureux ,  
Me condamne comme coupable.  
Eh bien , **CRUELLE !** Il faut mourir ;  
Ton injustice me l'ordonne.  
Puisque ta grace m'abandonne,  
**C'est la MORT** seulement qui me peut secourir



## X I.

## S T A N C E S.

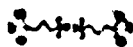
## L' H I V E R

## O U

## LE SÉJOUR DES ENNUIS.

**D**ANS un triste séjour, désert & plein d'horreur,  
 Où le faix des ENNUIS accable mon courage,  
 Je crois que je ne vis que pour croître la rage,  
 Qui dévore mon ame & la met en fureur.

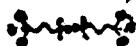
Eloigné des jeux de SILVIE,  
 Mille malheurs suivent ma vie;  
 Tout plaisir de mon cœur s'enfuit  
 Privé de l'éclat de leur flamme,  
 Le froid nuage d'une nuit  
 Envirene toujours mon ame..



DEPUIS

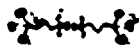
DEPUIS que j'ai quitté cet Objet si plaisant,  
Le funeste penser de ma première gloire  
Trouble mes sentimens ; & ma triste mémoire  
De mes plaisirs passés me fait un mal présent.

Sur cette terre infortunée ,  
Qui ne semble être destinée  
Que pour le séjour des ENNUIS ;  
Dans les langueurs , dans les furies ,  
J'entretiens , les jours & les nuits ,  
Mes éternelles rêveries.



IL me semble en ce lieu que l'œil de l'Univers  
Ne lance qu'à regret les raïons de sa vue.  
Il est toujours caché du bandeau d'une nue ;  
Ou s'il me voit par fois , ce n'est que de travers.

Ici l'onde est toujours glacée ;  
La terre , comme ma pensée ,  
Ne produit plus que des soucis ;  
Les arbres n'ont point de verdure ;  
Tous les objets y sont transis.  
Seul , je résiste à la froidure.



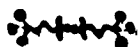
Le JOUR , sans liberté, dans ces funestes lieux ;  
 Où je crois que la NUIT établit son empire ,  
 Ne paroît pas plutôt , qu'il faut qu'il se retire ;  
 Et que son foible éclat se cache de nos yeux.

Le SOLEIL , en fondant sa glace ,  
 Ne se peut presque faire place  
 Pour nous luire comme un éclair ;  
 Et , sortant de son lit humide ,  
 Ne pénétre qu'à peine l'air  
 Que le froid a rendu solide.



L'AURORE , qui veut voir CÉPHALE avant le jour ;  
 Jurant contre le froid qu' la tient prisonnière ,  
 S'étrone que la glace arrête sa lumière ,  
 Et qu'elle ne fond point au feu de son amour.

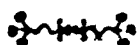
TITHON , parmi la jalousie  
 Qui travaille sa fantaisie ,  
 En l'observant de toutes parts ;  
 Se rit que cette Désolée  
 Ne peut lancer ses chauds regards  
 Qu'au travers de l'onde gelée.





LES cruels AQUILONS, la terreur des Nochers,  
 Lutans contre les VENTS qu'ils trouvent dans la plaine  
 Sifflent horriblement ; & de la même halène,  
 Qui rend stables les flots, font trembler les rochers.

EOLE, qui voit que la terre  
 S'ébranle en cette rude guerre,  
 S'écrie & les rappelle en vain.  
 Depuis qu'ils ont quitté son antre,  
 On diroit qu'ils ont fait dessein  
 De la jeter hors de son centre.



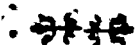
LA NATURE succombe aux maux qu'elle a soufferts,  
 La nége & les frimats l'ont toute morfondue ;  
 Le Ciel est entrouvert, la Terre s'est fendue,  
 Et l'Hiver a passé jusqu'au fond des Enfers.

Dans ces cachots les tristes âmes,  
 Parmi la torture & les flames,  
 Souffrent encore ce tourment ;  
 Et l'on doute en ce noir Empire,  
 Dans le froid & l'embrasement,  
 Lequel des deux maux est le pire.



LE Pilote des Morts , qui ne se peut mouvoir ;  
 Sur l'*Achéron* glacé passe à peine sa barque.  
 Ce Vieillard tout transi maudit cent fois la *PARQUE* ;  
 De qui la cruauté l'oblige à ce devoir.

Les trois *FUREURS* à demi-nues ,  
 Qui n'ont leurs carcasses vêtues  
 Que de vieux & sales lambeaux ;  
 Tremblantes dans leurs cases sombres ,  
 Chauffent leurs doigts à leurs flambeaux ,  
 Et ne tourmentent plus les Ombres.



ENFIN le froid ici fait presque tout mourir :  
 Mais , malgré les rigueurs qui menacent ma vie ;  
 L'aimable souvenir des beautés de *SILVIE*  
 Conserve en moi des feux , qui ne sauroient périr.

Cé Soleil , qui luit en mon âme ,  
 Par sa douce & sa vive flamme  
 Les saura si bien conserver ,  
 Que leur chaleur est assurée ,  
 Malgré les glaces de l'Hiver ,  
 D'être d'éternelle durée.



## LE PALAIS DES PLAISIRS,

Par M. l'Abbé DE MONTIGNY, mort  
Evêque de LÉON en 1671 ; pour servir  
de réponse au SÉJOUR DES ENNUIS de  
M. de MONTPLAISIR.

AUX bords toujours fleuris , que le Dieu de la Seine  
rose avec plaisir & laisse avecque peine ,  
à par un long détour sa belle onde , en passant ,  
un liquide cristal forme un vaste croissant ,  
élève une colline , & si riche & si belle ;  
que nos Dieux tous les ans quittent le Ciel pour elle ,  
quand leurs soins ont réglé le cours de l'Univers ,  
ils calment en ces lieux leurs mouvemens divers.  
tantôt au fond d'un parc, tantôt au bord de l'onde ,  
ils trouvent le repos que leur ôte le monde ;  
et leur esprit content y préfère à son tour  
l'innocence des Champs aux pompes de la Cour.  
Sur la cime du mont est un Paradis antique ,  
où le Roïal se mêle avecque le Rustique.  
Tous détours y font un dédale charmant ;  
un certain désordre heureux en forme l'agrément.  
Il plaît par ses défauts ; en vain l'Art en murmure ;  
rien n'y charme tant que ce qu'on y censure.

Là les PLAISIRS en foule abordant tous les jours ;  
 Ils en ont déserté les plus superbes Cours.  
 Rome à peine retient quelque Scènes Comiques ;  
 L'Empire se retranche à des Fêtes Bachiques ;  
 Et le Tage orgueilleux , qui fut si triomphant ;  
 Voit son Prince réduit à des jouers d'enfant.  
 La Chasse , les Festins , les Jeux , les Rîs , la Danse ;  
 Comme au centre attirés , y suivent l'Abondance ;  
 Les Sens en font l'essai , l'Esprit en fait le choix ;  
 Et la Vertu banit ceux qui choquent ses loix.  
 On comteroit plutôt les brillantes étoiles ,  
 Ces fleurs d'or , dont la nuit sème ses riches voiles ;  
 D'un Cœur tendre & jaloux les soins & les desirs ,  
 Que le nombre infini de ces nouveaux Plaisirs.

On vit toujours content sous leur aimable empire ;  
 On ne respire qu'eux , quand même on en soupire ;  
 Quelque tirans qu'ils soient , on veut leur obéir ;  
 Qui les combat le plus<sup>4</sup> , ne sauroit les haïr.  
 On en suit , malgré soi , le charme inévitable ;  
 Le panchant en est doux , la chute en est aimable.  
 Si les tristes Dégouts les suivent tour à tour ,  
 On change leur objet : mais non pas leur amour.  
 Leur pouvoir sur nos sens est plus grand , que le nôtre ;  
 Qui les fuir d'un côté , les embrasse de l'autre.  
 C'est un fleuve , qui court lui-même après ses pas ;  
 Et qui déborde enfin , dès qu'il ne coule pas.

Entre tant de Plaisirs un seul Plaisir domine,  
Son éclat marque assez son illustre origine.  
Les autres en tous lieux, redoublant leurs apas;  
Préviennent ses desirs, ou marchent sur ses pas.  
La foule, qui le suit, le fait bientôt connoître.  
Le Maître des Plaisirs, c'est le Plaisir du Maître  
Il ne fait point languir dans un lâche repos;  
Il n'enchanter le Roi, qu'en faveur du Héros.  
Docte en l'art de régner, il mêle, en Politique,  
Aux héroïques soins un relâche héroïque.  
Il le porte à camper, à vaincre en des tournois;  
Il tracer, sur sa vie, un modèle aux grands Rois;  
Il rendre, en pleine paix, ses troupes aguerries;  
Il voir ses Arsenaux pleins d'ardentes furies;  
Il rendre son repos terrible aux Souverains;  
Ressemblable au Roi des Dieux, qui dans les tems serains  
Prouvant, sans couroux, un innocent tonnerre,  
Fait trembler, en jouant, tout l'orgueil de la terre.  
Son bras victorieux, autorisant les Loix,  
Venoit de rétablir THÉRÈSE dans ses droits;  
De soumettre à son joug la Flandre toute entière,  
Acquise au Conquérant, & due à l'Héritière;  
Varracher aux Vaincus, charmés de leur Vainqueur,  
Et les armes des mains, & la haine du cœur;  
Et, maître en ce grand art dès son apprentissage,  
De faire tout trembler, excepté son courage;

Quand , après tant de maux & causes & soufferts ;  
 Le Prince en ces beaux lieux crut voir les cieux ouverts.  
 Sur un lit de repos , soutenu d'un trophée,  
 Sa grande ame cède aux charmes de MORPHÉE.  
 Mille Songes flatteurs s'empressoient à l'entour ;  
 Ils remplissoient la nuit des merveilles du jour.  
 Avec lui reposoit le reste de la terre ,  
 Les œuvres de la Paix , les projets de la Guerre.  
 MARS lui-même , enchaîné de ces puissans pavots ,  
 Sembloit promettre au monde un éternel repos.

La GLOIRE aux ailes d'or veilloit seule en l'armée ;  
 Quand , du calme étonnant tout à coup alarmée ,  
 Elle brûle , elle vole , elle perce les airs.  
 L'obscurité s'enfuit à ses brillans éclairs.  
 D'un ensens précieux sa route est parfumée ;  
 Et le vent , qui la suit , en répand la fumée.  
 Un Songe l'introduit par de sombres détours ;  
 Elle aborde le Prince , & lui tient ce discours.

JE ne viens point troubler par un chagrin extrême  
 Ce paisible sommeil , que-j'inspirai moi-même.  
 Dormir sur un trophée est un noble repos ;  
 Et la VICTOIRE a droit d'enchanter les Héros.  
 Apprens moi seulement quelle est mon aventure.  
 Un calme, qui m'effraie & dont le camp murmure ,  
 Interrompant le cours de tant d'heureux succès ,  
 Va-t-il nous replonger dans le sein de la Paix ?

Je fais que l'on t'en presse & que tout y conspire ;  
L'*Abondance* qui rit , le *Plaisir* qui soupire ,  
Tes *Ennemis* tremblans & tes *Voisins jaloux* ,  
Consulte ici ton cœur. Quel titre est le plus doux ,  
A qui doit sous ses loix ranger toute la terre ,  
Ou d'Auteur de la paix , ou de Foudre de guerre ?  
Quel oracle , dis moi , rendrai-je à tes guerriers ?  
J'ose te demander compte de mes lauriers.  
J'en couronai ton front ; l'*Europe* en prit ombrage ;  
Et , lorsque ma faveur t'en combloit davantage ,  
L'olive a-t-elle pu te charmer par ses fruits ?  
Va , du bruit de ta marche , étouffer tous ces bruits ;  
Va , la force à la main & la justice en tête ;  
Laisse régner *THÉRESE* , & cours à ta conquête.  
Eteins-là jusqu'au *Gange* , & ton nom jusqu'au cieux ;  
Nè prescris plus de borne à ton vol glorieux ;  
Et sache que je marque en plus gros caractère  
Un Village conquis , qu'un Trône héréditaire.  
Charmé du *Grand HENRI* , jaloux des vieux *CÉSARS* ,  
Tu me charmas plus qu'eux dans les sanglans hazards.  
Mon amour répondit à ton amour extrême.  
Va de tous mes Héros n'imiter que toi-même.  
Incessamment pressé par un noble desir ,  
Tu ne fais que glisser sur le plus doux plaisir ;  
Et dans le char vainqueur où ta fierté le brave ,  
Quand je te fers de guide , il te sert en esclave ;  
Mais prens garde au loisir , qui tient tout en suspens.  
C'est la vertu des Rois d'être avare du tems ;

Et l'Astre , qui préside à la haute fortune ,  
 Passe en douze maisons , & n'arrête en pas une.  
 Songe que sur toi seul tous les ieux sont ouverts.  
 On compte avec rigueur les momens que tu pers.  
 Use de tes destins , tandis qu'ils sont propices.  
 De tous tes ennemis ne crains que les délices ;  
 Avec le monde entier range-les sous ta loi.  
 La VICTOIRE t'attend ; je marche , je suis à toi.

*Le PLAISIR nonchalant, étendu sur des roses ,  
 A la merci du SORT laissoit aller les choses ;  
 Et goûtant à longs traits mille rares douceurs ,  
 Pour les éterniser , invoquoit les neuf Sœurs.  
 Il s'excite à ces mots, il se trouble , il soupire.  
 AH , dit-il ! M'affronter jusque dans mon Empire  
 OMBRE vaine , qui fuis l'Insensé qui te suit ;  
 OMBRE vaine , qui cours à l'Ingrat qui te suit ;  
 Fantôme ambitieux , turbulente Chimère ;  
 Remporte tes conseils , revole à ta frontière,  
 Laisse fleurir la paix , laisse régner ma loi  
 Dans le cœur du Roïaume & dans l'ame du Roi.  
 Quel raïon de faveur m'attire ton envie ?  
 Troublé-je son Etat ? Gouverné-je sa vie ?  
 Ses conseils éternels se tiennent-ils pour moi ?  
 Ne partage-t-il pas mon tems même avec toi ?  
 Il roule tout ensemble , en une même tête ,  
 Le destin de l'Europe , & le plan d'une Fête ;  
 Semblable à ce grand Astre, arbitre des saisons ,  
 Qui peint l'émail des fleurs , & fait l'or des moissons*



Il n'en a que trop fait. Est-ce à toi de te plaindre ?  
 Plus il vit de périls , moins son ame fut craindre.  
 Il brûloit de te suivre ; & dans le champ de MARS  
 La VICTOIRE lui plut bien moins que les hazards.  
 Ah ! Pluſtôt mets un frein à ſa fatale envie.  
 Jamais un ſi grand Roi n'expoſa tant ſa vie,  
 Quand ſon illuſtre Aieul foudroïa les Titans ,  
 Qu'avoit-il dans l'Etat que des droits éclatans ?  
 Que poſſédoit CÉSAR, alors qu'il conquît Rome ;  
 Que le ſort d'un Bourgeois, & le cœur d'un Grand Homme ?  
 Pour régner , j'y conſens , on peut hazarder tout ;  
 Violent juſqu'au droit ; pouſſer ſon ſort à bout :  
 Mais, quand , au gré des ſiens , on gouverne à ſon aïſe  
 L'Empire des François & le cœur de THÉRESE,  
 De quels vœux peut encore un Roi ſi fortuné  
 Importuner les Cieux , quand ils ont tout donné ?

MONARQUE, à qui tout rit , en la fleur de ton âge,  
 De tous tes Ennemis ne crains que ton courage.  
 La terreur , qu'il leur fait , paſſe à tes vrais Amis.  
 Toi ſeul le peux domter au point où tu l'as mis.  
 Oſe le déſarmer. C'eſt la valeur ſuprême ,  
 Quand on a tout vaincu , de ſe vaincre ſoi-même.  
 Plus le combat eſt grand , plus le triomphe eſt doux.

*La GLOIRE éclate alors ; & , d'un œil de courroux ,  
 Lance un éclair , pareil à celui de la foudre.  
 Le Prince ſ'en réveille ; & voulant ſe réſoudre,*

Sa Cour , qui craint pour lui , se trouble & se confond.  
 Cent flots dans cette mer se font & se défont ;  
 Et sur ce grand théâtre , où règne l'Inconstance ,  
 La FORTUNE se joue , & tient tout en balance.  
 Une guerre intestine arme les Courtisans ;  
 L'un & l'autre Parti trouve ses partisans.  
 La mourante Langueur , l'Oisiveté flatteuse ,  
 La cabale des Jeux , & l'Intrigue amoureuse ,  
 Tout le Beau-Sexe enfin , fatal aux Conquérans ;  
 Du côté des Plaisirs brillent aux premiers rangs.  
 La noble Avidité de louange immortelle ,  
 Mille Cœurs , enflammés d'un héroïque zèle ,  
 Veulent tout hasarder ; & , signalant leur foi ,  
 Combâtré pour la GLOIRE & vaincre pour leur Roi.  
 Des Malheureux encor , qui , rampans sur la terre ,  
 N'ont su vivre en la paix , ni périr dans la guerre ;  
 Le vil Espoir du gain , la Crainte du mépris ,  
 Se détachèrent pour elle & n'en font guère épris.  
 De myrthe & de lauriers la tête couronnée ,  
 Le Prince enfin décide , & partage l'année ,  
 Le Printems à la GLOIRE , & l'Hiver aux PLAISIRS.  
 L'arrêt calma leur trouble , & combla leurs desirs.  
 Ils s'aimèrent depuis ; & l'ardeur , qui les pousse ,  
 Rend son plaisir si noble & sa gloire si douce  
 Que d'un rare concert ils font tout de moitié.  
 Ce Roi , tendre & vaillant , unit leur amitié ;  
 Et l'on ne verra point dans toute son Histoire  
 De gloire sans plaisir , ni de plaisir sans gloire.

## XII,

## EPIGRAMME

*Sur une HORLOGE DE VERRE, remplie de CENDRE; traduite du Latin de GERONIMO AMALTEO.*

**L**A Poudre, que l'on voit mouvante  
 Dans cette prison transparente,  
 Et qui, coulant incessamment  
 Par l'étroit d'un petit passage,  
 Toutes les heures nous partage,  
 Est le reste amoureux du triste embrasement  
 D'ALCIPE, véritable & malheureux Amant,  
 Qui, n'ayant pas pu se défendre,  
 De voir l'œil d'IRIS trop charmant,  
 Sentit un feu si consumant,  
 Que son corps aussi-tôt en fut réduit en cendre.  
 Toi, visible amas de ses os,  
 CENDRE mobile, viens apprendre,  
 Si tu ne prens point de repos,  
 Qu'ainsi tous les Amans n'en sauroient jamais prendre.





## S O N N E T.

IMITATION de la même EPIGRAMME.

**C**ETTE Poussière que tu vois ,  
 Qui tes heures compasse ,  
 Et va recourant tant de fois  
 Par un petit espace ;

JADIS DAMON je m'appellois ,  
 Que la divine grace  
 De PHILIS , pour qui je brûlois ,  
 Amis en cette place.

LE feu secret , qui me rongea ,  
 En cette Poudre me chargea ,  
 Qui jamais ne repose.

APPRENS , AMANT , que par le Sort  
 L'espérance t'est close  
 De reposer même en ta mort.





## SONNET.

Autre IMITATION de la même EPIGRAMME.  
*Par d'alibrai.*

LA Poudre , que tu vois dedans ce Verre en:lofè ,  
est , fi tu ne le fais , la Cendre d'un Amant ;  
Amant fi malheureux , qu'après le monument  
la peine continue , & jamais ne répose.

CLORIS , qu'il chériffoit par dessus toute chose ,  
Et pour qui jour & nuit il s'alloit consumant ,  
s'éloigna de ses ieux ; & cet éloignement  
De son trépas hâcé , fut la funeste cause.

TOUT sec d'impatience auffi bien que d'amour ,  
Il mourut , de sa Dame attendant le retour ,  
Et mesurant toujours le tems & sa demeure ;  
Et ce join fut dans lui tellement imprimé ,  
Que sa Cendre d présent marque encore chaque heure ,  
Témoignage d'un Cœur vivement enflamé.



## X I I I.

## E P I G R A M M E.

**L**E pauvre JEAN, aiant l'ame éperdue  
 De voir le désespoir & le fâcheux destin  
 De sa PERRETE, qu'un matin  
 Au Figuier de sa cour il rencontra pendue ;  
 Disoit à son Voisin, « qu'il couproit par le pié  
 » Et qu'il mètroit au feu cet arbre, ou sa moitié  
 » Par grand malheur avoit perdu la vie ».

Mais le Voisin, mal satisfait  
 De ce que sa Femme avoit fait,  
 Croiant qu'il lui prendroit envie  
 De se pendre ainsi quelque jour,  
 S'il pouvoit avoir dans sa cour  
 Un tel Figuier, tint ce langage :  
*JE ne puis le dissimuler,*  
*Mon cher VOSIN ; c'est grand dommage.*  
*Done m'en quelque grêse , avant que le brûler.*



## XIV.

## CHANSON

*Sur l'Air d'une COURANTE*

**S**I vous doutés de mon amour extrême,  
Vous faites tort à des feux bien constants.  
Si vous savés à quel point je vous aime,  
Votre rigueur dure un pentrop longtemps.



Quittez pour moi cette humeur si cruelle.  
Employons mieux les plus beaux de nos jours.  
C'est un trésor qu'un Amant bien fidèle;  
Ne croïés pas en trouver tous les jours.

## X V.

## C H A N S O N.

*Qu'il est impossible d'empêcher l'amour  
de paroître dans les ieux.*

**V**ous vous plaignés que je romps mon serment;  
Et que je dis mon amoureux tourment  
Par des regards, qui se font bien entendre.  
Cruelle IRIS, interrogés les Dieux.  
Ils vous diront que l'on ne peut défendre,  
Par un serment le langage des ieux.



Ces Libertins, ces Ardens indiscrets  
Ne peuvent pas retenir leurs secrets;  
Et leur brillant découvre leur mystère.  
Ils ne sauroient jamais dissimuler.  
Plus on prétend les forcer à se taire;  
Plus on les voit s'efforcer de parler.





## XVI.

## STANCES,

O U

## CHANSON.

## L'ADMIRATEUR INDIFFÉRENT.

**D**ANS le visage d'ISABELLE  
 Chacun remarque des apas.  
*Mes yeux me disent qu'elle est belle :*  
*Mais mon cœur ne me le dit pas.*



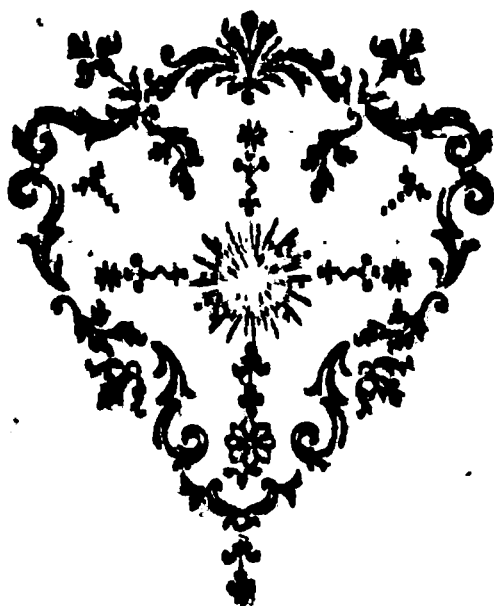
LES plus froids sont en feu pour elle ,  
 Les Insensibles en font cas.  
*Mes yeux me disent qu'elle est belle :*  
*Mais mon cœur ne me le dit pas.*



LA beauté de cette Cruelle  
 Est fameuse par cent trépas.  
*Mes yeux me disent qu'elle est belle :*  
*Mais mon cœur ne me le dit pas.*



MILLE Amans d'une ardeur fidelle  
Accompagnent toujours ses pas.  
*Mes yeux me disent qu'elle est belle :*  
*Mais mon cœur ne me le dit pas.*



## XVII.

## SONNET,

*Fait dans une Ile à l'embouchure de la  
LOIRE.*

**C**LAIRE EAU, que les Zéphirs ont doucement émue ;  
Beaux ARBRES , PRÉS fleuris , délices de mes sens ;  
Agréables APAS , dont cette Ile est pourvue ;  
Pour assoupir mes maux , que vous êtes puissans !

QUE ces divers objets , qui s'offrent à ma vue ;  
Ces Vaisseaux étrangers , ces Barques des passans ,  
Que j'apperçois du haut de cette roche nue ;  
Remplissent mon esprit de plaisirs innocens !

MAIS , DIEUX ! que le bonheur dure peu dans la vie !  
Je reviens à penser que l'ingrate SILVIE  
A trahi mon amour , & que je dois périr.

SI bien que , dans l'ennui qui sans cesse me ronge ,  
Je goûte des plaisirs , en Furioux , qui songe ,  
Et trouve à son réveil qu'il est prêt de mourir.

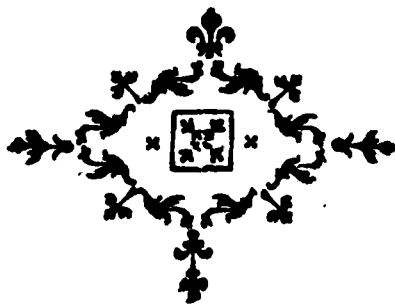


## X V I I I.

## E P I G R A M M E ,

*Imitée d'une EPIGRAMME LATINE  
de JAQUE BOUJU ; sur une FEMME  
deux fois mal assortie.*

**D**URANT mes premiers ans , que j'étois incapable  
De souffrir les efforts d'un Mari vigoureux ,  
VÉNUS me le dona robuste , infatigable ;  
Et tel , que ses plaisirs m'étoient tous douloureux .  
A présent que je suis dans cet âge plus ferme ,  
Où l'on goûte l'amour sans mesure & sans terme ,  
Où les plaisirs d'alors me sembleroient si doux ;  
J'épouse un Mari lâche & froid comme une foughe.  
Trop injuste VÉNUS , si la pitié te touche ;  
Rens-moi mes premiers ans , ou mon premier Epoux.



## X I X.

## S T A N C E S

*A une DAME, en lui envoiant un  
ROMAN.*

**A**LORS que vous verrés tant d'actions fameuses,  
Dont l'Auteur a rempli ses amours fabuleuses,  
N'allés pas accuser son peu de jugement.  
Si les inventions ne sont pas véritables,  
Pour le moins, belle IRIS, elles sont bien croïables;  
Je ferois encor plus, si j'étois votre Amant.



CE qu'ont fait ces Héros pour émouvoir leurs Dames,  
Tant de travaux soufferts en faveur de leurs flames,  
Ce qu'ils ont achevé, ce qu'ils ont entrepris,  
Ne me fait point blâmer l'Artisan ni l'Ouvrage.  
Je crois qu'ils pouvoient faire encore d'avantage,  
S'ils avoient une Amante aussi belle qu'IRIS.



PEUT-être, si le Ciel secondoit mon envie,  
Si je pouvois comme eux passer toute ma vie,  
Et vous faire savoir ma constance & ma foi;  
Je prendrois tant de soin de vous rendre service,  
Que vous diriés un jour avec quelque justice :  
*Il est vrai que cet homme a fait beaucoup pour moi.*



MAIS j'obéis aux loix du Destin qui m'outrage.  
 Il ne me fit jamais un si grand avantage ;  
 Il fut toujours contraire à mes plus doux plaisirs ;  
 Jamais il ne m'offrit de sujets favorables  
 De vous bien témoigner que mes feux sont durables ;  
 Et j'ai toujours formé d'inutiles desirs.



AUSSTous ces grands CŒURS, dont vous verrés l'image,  
 Me passent en fortune , & non pas en courage.  
 Ils ont plus de bonheur , & non pas plus d'amour.  
 On ne voit entre nous que cette différence.  
 Ils ont eu des moïens de prouver leur constance ;  
 Et je n'en eus jamais jusqu'à ce triste jour.



MAIS nous nous différons encore en une chose.  
 Ces illustres 'Amans , que l'Auteur nous propose ,  
 Après tous leurs travaux en espèrent le prix ;  
 Es moi , si je pouvois contenter mon envie ;  
 Je penserois encore , à la fin de ma vie ,  
 N'avoir jamais rien fait qui fût digne d'IRIS.



## X. X.

## S O N N E T.

*L'excès d'un contentement imprévu le  
fait applaudir à la cruauté de sa  
MAITRESSE.*

**Q**UEL bonheur est égal à mon bonheur extrême.  
Des plus heureux Mortels je suis le plus heureux.  
Enfin je ne vis plus, en Aveugle, amoureux ;  
Et, grace à mon destin, j'ai vu tout ce que j'aime.

J'ai vu . . . Mais taisons-nous. Ne le découvrons pas.  
Retenons ce plaisir dans un discret silence.  
O VÊTEMENTS D'IRIS ! que vous cachés d'appas ;  
E que vous en cachés bien plus que l'on ne pense !

J'ACCUSOIS bien à tort cette jeune Beauté  
De garder avec moi trop de sévérité,  
Et de porter un cœur à mes vœux si rebelle.

APRES ce que j'ai vu, je ne l'en puis blâmer.  
O Dieux ! Qu'elle a raison de faire la cruelle ,  
Et qu'avec sa rigueur j'ai raison de l'aimer.



## S T A N C E S.

*Il témoigne le regret qu'il a d'être obligé  
de s'éloigner de sa Maîtresse pour un an.*

**F**AUT-il que je vous quite , & qu'un cruel devoir  
Me prive si longtems du plaisir de vous voir ,  
BEAUTÉ, dont mon ame est ravie ?  
Que mon Ast. me voit d'un œil plein de courroux !  
Avec bien moins d'effort je quitterois la vie,  
Que je ne m'éloigne de vous.



VOUS , qui brûlés des feux dont mon cœur est épris ;  
Que vous êtes heureux ! Vous pourés voir IRIS.  
Tous les soirs vous irés chés elle.  
Vous n'en obtiendrés pas l'heur , où vous aspirés ;  
Et toujours vos desirs la trouveront cruelle :  
Mais pour le moins vous la verrés.



ESTIMÉS, comme il faut , un bien si précieux.  
Pour moi je ne fais point de plaisir sous les cieux ;  
Que je compare à cette joie.  
Jamais de voir IRIS , mes ieux ne sont lassés.  
A toute heure , en tous lieux , encor que je la voie,  
Je ne la vois jamais assés,





POUR un an toutefois je songe à la quitter.

Mais vouloir de ces lieux si longtems m'absenter!

N'est-ce pas une erreur extrême?

Ô DIEUX ! Qu'un an d'absence est long pour un Amant !

Loin de cette beauté , l'aimant comme je l'aime ,

Peut-on vivre un jour seulement?



NON , cela ne se peut; vous avés trop d'apas,

IRIS ; & je fais trop, quand je ne vous vois pas,

Combien je souffre de martire.

Si je vous pers un an , je vous pers pour toujours.

C'est fait de moi sans doute ; & vous pourés bien dire:

ALCIDON *a fini ses jours*



## X X I I.

## S T A N C E S.

## LA PROMENADE DU SOIR.

**L'**ASTRE du Jour , par sa pâleur ,  
 Montre qu'il va cacher sa flamme ;  
 Les Bergers n'ont plus de chaleur ,  
 S'ils ne la portent dans leur ame ;  
 CLÉON , tous les prés sont fleuris ;  
 Allons sur le bord de la Seine . "  
 J'y pourai soulager ma peine ,  
 Si j'y vois les apas de la divine J R I S .



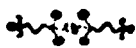
ALLONS fouler ces tapis verts ,  
 De qui la nuance est si vive .  
 Nous y pourons faire des Vers ,  
 Pour vanter cette belle rive .  
 Ah , cher CLÉON ! Que l'air est doux !  
 Les Vents ne se font plus la guerre ;  
 Et le Soleil quitant la terre ,  
 Semble encore , en mourant , vouloir rire avec nous .



## DE MONTPLAISIR.

69

VOI que d'un pinceau délicat,  
Quoique sa force diminue,  
Il jète encore un vif éclat  
Dans le rouge sein de la nue.  
Avant qu'il cache son flambeau,  
Il semble écrire en ce nuage:  
MORTELS, ne perdés pas courage;  
*Je reviendrai demain plus riant & plus beau.*



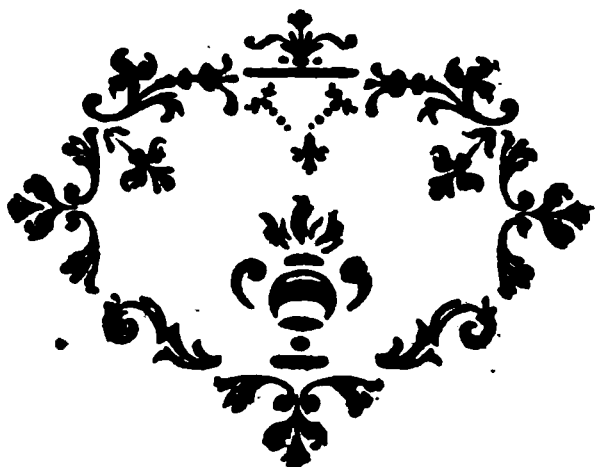
CE fable est ici répandu  
Par les mains de quelque *Naiade*,  
Qui la mollement étendu  
Pour embellir la promenade;  
Ou peut-être pour retenir,  
Ainsi qu'une Relique sainte,  
Des pas d'IRIS la trace empreinte,  
Au moins si dans ces lieux elle daigne venir.



CLÉON, les Saules, que tu vois  
Rangés sur le bord de la Seine,  
Furent des Bergers autrefois,  
Auxquels elle fut inhumaine.  
Cette Nimphe les sut charmer;  
Et cette Beauté vagabonde  
Fit sortir du sein de son onde  
Les flammes dont leurs cœurs se virent consumer.



NUIT & jour pressés d'un desir ;  
Dont l'ardeur étoit sans pareille ;  
Ils vouloient avoir le plaisir  
De voir à nu cette merveille.  
Enfin par un arrêt du Sort ,  
Propice au mal qui les domine ;  
On les a vu prendre racine  
Auprès de ce beau lit , où leur Maîtresse dort.



## X X I I.

## S O N N E T

*A LA VICOMTESSE DE \*\*\**

*Il cesse de l'aimer pour n'en point  
aimer d'autres.*

**E**NFIN tant de rigueurs ont lassé ma constance.

PHILIS, vous êtes belle, il le faut avouer.

Dans vos moindres apas je vois tout à louer :

Mais c'est une fureur qu'aimer sans espérance.

Je voudrois vainement prolonger ma souffrance,

Et restreindre un lien, prêt à se dénouer.

Chés vous, mourir d'amour, ce n'est que se jouer ;

Et la pire Vertu, c'est la Persévérance.

MAIS, si je me dérobe au pouvoir de vos yeux ;

Ce n'est point pour chercher qui me reçoive mieux.

D'une nouvelle ardeur mon ame est incapable,

Pourrois-je désormais tomber sous d'autres coups ?

Non, non ; comme après vous il n'est plus rien d'aimable,

Aussi ne faut-il plus rien aimer après vous.



## X X I V.

## S O N N E T

A MADemoiselle DE \*\*\*

*Sur le trépas d'un jeune Officier son  
Amant , mort à la guerre , lorsqu'il  
étoit prêt de l'épouser.*

QUELLE fut d'ALCIDON la triste destinée !  
Si près de voir l'HIMEN allumer son flambeau,  
La MORT couvre ses yeux d'un funeste bandeau ;  
Et de ses jours heureux la course est terminée.

C'EST bien aux champs de MARS que toute ame bien née  
Sur des monceaux de morts doit chercher un tombeau.  
Pourtant , qu'il est à plaindre , en un trépas si beau,  
D'avoir perdu le jour avant son himénée !

AUSSI, vu le renom qu'ont acquis vos beaux yeux,  
DIANE , avec raison on croit que sous les cieux  
Mortel ne fit jamais une perte pareille.

Le bruit de son trépas est par tout épandu :  
Mais qui ne vous a vue , adorable Merveille ,  
Ne sauroit croire encor combien il a perdu.



## X X V.

## S O N N E T.

## E P I T A P H E

De M. le MARQUIS DU PLESSIS-BELLIERE.

*Sa Femme parle.*

**L**E Cœur de mon Epoux dans cette Urne repose,  
Cependant que le mien , agité de douleurs ,  
Sôûpire incessamment ; & , comblé de malheurs ,  
À le suivre au tombeau chaque jour se dispose.

LA plus sensible part de mon ame est enclose  
Dans ce Vase , où la MORT imprima ses couleurs.  
Quiconque voit ici le sujet de mes pleurs ,  
Ne les condamne point , s'il en connoît la cause.

PASSANT , si tu ne fais quel étoit mon Epoux ,  
Dispense l'amitié , qui vivoit entre nous ,  
De ce triste récit qui trouble ma mémoire.

LA Flandre avec l'Espagne , épargnant ma douleur ,  
Te diront mieux que moi quelle étoit sa valeur ;  
Naple dira sa mort ; & la France sa gloire.



## X X V I.

## S O N N E T.

## E P I T A P H E D E C R O M W E L.

**Q**UE contre mon pouvoir toute la Terre gronde ;  
Que tous les Souverains m'attaquent à la fois ;  
Et que je sois blâmé d'une commune voix ;  
Ma gloire durera tout autant que le Monde.

MA puissance a paru sur la terre & sur l'onde ;  
Au seul bruit de mon nom , j'ai fait trembler les Rois ;  
De mon propre païs j'ai renversé les Loix ;  
Et je suis mort enfin dans une paix profonde.

DE mes plus chers Amis je me suis défié ;  
A mon ambition j'ai tout sacrifié ;  
Et même de mon Roi j'ai fait une victime.

IL est vrai que je suis criminel en effet :  
Mais jamais un Mortel n'a su pousser son crime  
Avec plus de succès , ni plus loin que j'ai fait.







## R É P O N S E

A L'ÉPITAPHE DE CROMWELL,

PAR M. DE MURAT.

Sur les mêmes Rimes

**S**I contre ton pouvoir toute la Terre gronde  
 Enfin Dieu la soulage ; & c'est à cette fois  
 Qu'elle sent que le Ciel , favorable à sa voix ;  
 Donne plus d'un Soleil aux ténèbres du Monde.

TA rage a mieux paru sur le sang que sur l'onde ;  
 Et , si le tien pouvoit païer celui des Rois ,  
 On auroit empêché que l'Ennemi des Loix  
 Ne trouvât dans sa mort une paix si profonde.

LE Ciel , que tes forfaits ont souvent défié ,  
 Par la main des Bourreaux t'auroit sacrifié ,  
 S'il avoit pu souffrir une infâme victime.

CE n'est qu'après ta mort , qu'il se vange en effet ;  
 Car jamais les Tirans, trop endurcis au crime ,  
 N'ont vu qu'après leur mort tout ce qu'ils avoient fait.



## X X V I I.

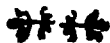
## S T A N C E S.

*CONSOLATION à Madame D. P. sur  
la mort de sa Tante.*

**P**HILIS, c'est avec d'autres armes  
Qu'il faut combattre son tourment ;  
Et l'on arrose un Monument  
Mieux d'eau benite que de larmes.  
Pleurez, & couvrez-vous de deuil ;  
Votre Tante dans le cercueil  
N'en profite pas d'avantage.  
Vos pleurs ne l'en peuvent ravir ;  
Et vous lui faites un outrage,  
De vous nuire sans la servir.



AVEC sa dernière journée  
Elle a terminé sa langueur ;  
Et c'est envier son bonheur,  
Que de pleurer sa destinée.  
Elle languissoit ici bas,  
Et s'est acquis par son trépas  
L'honneur d'une immortelle vie.  
Faire des vœux pour son retour,  
Ce n'est que concevoir l'envie  
De la reperdre au premier jour.



SI-tôt que la chaleur nous quite ,  
 L'ame ne se peut réunir ;  
 Et l'on ne peut plus revenir ,  
 Quand on a passé le Cocite ;  
 Cet Arrêt nous est prononcé ;  
 C'est un Décret fait & passé ,  
 Que tôt ou tard il nous faut suivre ;  
 Et nul jamais , contre ces loix  
 N'obtient le congé de revivre ,  
 Que pour mourir plus d'une fois.



MAIS encore est-ce une aventure ,  
 Qui n'arrive que rarement ,  
 Et qu'on doit plus certainement  
 Au MIRACLE , qu'à la NATURE.  
 Malgré nos pleurs & nos regrets ,  
 CLOTHON doit couper nos filets ,  
 Sans que jamais elle en renoue.  
 Elle fait la sourde à nos vœux ;  
 Et le fuseau , dont elle joue ,  
 A bien plus de bonté que de nouveauté.



NUL de nous n'échape à la PARQUE ;  
 Et la MORT, par un coup égal,  
 Unit le plus simple Vassal  
 Au plus redoutable Monarque.  
 Celle que vous pleurés n'est plus.  
 Tous vos desirs sont superflus ;  
 En vain votre amour la rapelle ;  
 Et le Sort , devenu plus doux ,  
 S'il l'avoit pu rendre immortelle ;  
 Eût gardé ce pouvoir pour vous.



OUI , l'Arrêt est irrévocable.  
 Le moïen de s'en affranchir ,  
 Si le Ciel ne se peut fléchir ,  
 Et si le Juge est implacable !  
 PHILIS , en cette adversité ,  
 Faites à la nécessité  
 Céder votre plainte importune.  
 Notre sort ne se peut changer ;  
 Et c'est par la RAISON commune ,  
 Que chacun se doit soulager ,



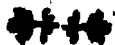
## DE MONTPELLAISIR.

77

JE sai bien que vous m'allés dire  
Que vous regrettés sa vertu ;  
Et que votre cœur abatu ,  
Malgré ces raisons , en soupiré ;  
Mais l'ESPRIT a d'autres ressorts ;  
Et la MORT , qui ravit les corps ,  
Jamais des VERTUS ne dispose.  
Elles ont un éclat trop beau ;  
Et la GLOIRE est la seule chose ,  
Qui n'entre point dans le tombeau.



NE me dites point , je vous prie ;  
Que vos desirs seroient contens ,  
Si le Ciel pour un peu de tems  
Avoit pu prolonger sa vie ,  
Quand le Ciel , pour vous contenter ,  
Auroit pris le soin d'ajouter  
Encore dix ans à son âge ;  
Vous poufferiés autant de cris ,  
Et tiendriés le même langage  
Après vingt ans , comme après dix.

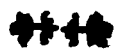


# P O E S I E S

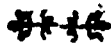
POUR le mal notre ame est diserte.  
 Un long tems de possession  
 Se passe sans réflexion,  
 Et nous raisonnons sur la perte.  
 Qu'un homme, après un siècle heureux,  
 Ressente un moment douloureux;  
 Il se plaint que Dieu l'abandonne;  
 Il forme un blasphême inoui;  
 Et je n'entens presque personne  
 Se louer pour avoir joui.



C'EST un foible bien déplorable.  
 Chacun est sujet à ce mal.  
 Mais, encor qu'il soit général,  
 Il n'en est pas plus tolérable;  
 Etouffé tous ces mouvemens,  
 À quelques tendres sentimens  
 Qu'un benin naturel vous livre;  
 N'aies point l'esprit convaincu,  
 Qu'elle eût encor beaucoup à vivre;  
 Mais qu'elle avoit beaucoup vécu.



— L'EUSSIÉS-vous pu voir décrépite  
Succomber aux moindres efforts,  
Triste, plaintive, & dans un corps  
Fait d'ossements & de pituite ?  
Aussi-tôt qu'un âge panchant  
Mène notre vie au couchant,  
Ce n'est plus que plainte & que peine.  
L'homme , avant que mourir , est mort ;  
Et le dernier coup , qui l'entraîne ,  
L'ébranle moins que quand il dort.



PRIÉS dessus sa sépulture,  
Au lieu de gémir & pleurer ;  
Et , pour l'avoir vu tant durer ,  
Rendés graces à la NATURE.  
Le Ciel , qui la mit ici bas  
Pouvoit bien avancer les pas  
De la MORT , qui vous l'a ravie.  
Il l'eût pu prendre dès vingt ans :  
Mais il lui laissa plus de vie ,  
Pour vous la laisser plus longtems.



## X X V I I I.

## LE TEMPLE DE LA GLOIRE,

*A Monseigneur le Duc d'Anguien.*

**S**UR le point que la NUIT détend ses sombres voiles,  
Et que son char d'ébène environé d'Etoiles  
Roule dans le silence, &, déjà tout panchant,  
Fait voir sa pompe noire aux portes du Couchant;  
J'étois au fond d'un bois, dont les feuillages sombres  
Sembloient servir d'azile à ses mourantes ombres;  
Et, suivi seulement de cent autres Guerriers,  
Je tâchois de cueillir quelques brins de lauriers:  
Quand un éclat subit, épandu dans la nue,  
Me surprit tout ensemble & l'esprit & la vue.  
Mille sons éclatans, mille brillans éclairs  
Furent en un moment élancés dans les airs;  
Et je vis aussi-tôt cette clarté suivie  
D'une Divinité, dont mon ame ravie  
Ne se pouvoit lasser d'admirer les beautés,  
Et par qui tous mes sens se virent enchantés.

Ses yeux étoient perçans, sa bouche étoit charmante;  
L'air frémissait au bruit de sa voix étonnante.  
Elle avoit d'un côté des palmes dans la main;  
Elle tenoit de l'autre un puissant cor d'airain,



**D**ont le son , tout ensemble agréable & terrible ,  
**D**isoit je ne sai quoi de pompeux & d'horrible ;  
**E**t ce grand cor , bruïant au défaut de sa voix ,  
**R**éveilloit les Echos endormis dans les bois.  
**S**on corps étoit porté sur des aïles dorées  
**E**t de mille couleurs peintes & bigarées.  
**E**lle voloït en rond , s'élançoit dans les cieux ;  
**E**t , perçant dans la nue , échapoit à mes yeux.  
**P**uis , quitant tout d'un coup le séjour du tonnerre ;  
**D**'un vol prompt & léger elle rasoit la terre ;  
**E**t , laissant après elle un lumineux éclair ,  
**D**e mille cercles d'or elle enrichissoit l'air.

**D**e ces vives clartés la NUIT épouvantée  
**D**ans ses gouffres profonds s'étoit précipitée ;  
**E**t moi-même , incertain de cet événement ,  
**J**e me trouvai saisi d'un long étonement ,  
**D**'abord , à son éclat , je la pris pour l'AUREORE ,  
**Q**ui cherchoit dans ces bois le Chasseur qu'elle adore :  
**M**ais je la connus mieux , quand , arrêtant son cours ,  
**E**lle vint m'aborder , & me tint ce discours.

**M**ORTEL , écoute-moi. Je suis la RENOMÉE.  
**C**ette robe d'azur , de Fleurs de lis semée ,  
**Q**ue je porte , & qui flotte au gré du vent sur moi ,  
**T**'enseigne que je sers le parti de ton Roi.  
**D**u valeureux ANGUIEN j'annonce la victoire ,  
**E**t vais par tout le monde en publier la gloire.

*J'étois auprès de lui dans ces champs alarmés  
Où Nortlingue a vu choir tant d'hommes renomés.  
Je soulageois son bras dans l'horrible journée,  
Où le Danube a vu sa valeur couronnée  
Par tant de hauts exploits & de sanglans trépas.  
Je combattois pour lui, je devançois ses pas.  
Semblable à ces éclairs qui précèdent l'orage,  
Ma voix faisoit trembler le plus ferme courage;  
Et ma bouche, semant la terreur de son nom,  
Y causoit plus d'effroi que celle du Canon.*

*Ce fut moi, qui, portant cette fraïeur secrète  
Fus cause que MERCI résolut sa retraite,  
Quand il sut que, d'un pas fier & majestueux,  
ANGUIEN passoit les bords du Nècre impétueux.  
Depuis, fûiant toujours, il déroboit sa tête  
Aux formidables coups de l'horrible tempête,  
Qui menaçoit ses jours de la fureur des Cieux;  
Et, tel que les Titans armés contre les Dieux,  
Il couvroit son grand corps de quelque âpre montagne,  
Et par tout à ce Prince il cèdoit la campagne:  
Mais le Ciel qui se rit de ces remparts si vains,  
Par sa prudence même aveugla ses desseins.*

*Près de Nortlingue enfin il prend son avantage;  
Et, rangeant son armée à couvert d'un Village,  
Choisit un double Mont: mais dans ce champ si beau,  
Au lieu de son azile, il trouve son tombeau.*

**L**e Prince , qui le suit d'une ardeur invincible ,  
L'attaque dans ce lieu qu'il étoit inaccessible ;  
Le provoque & le pousse à telle extrémité ,  
Qu'enfin sa crainte cède à la nécessité.  
De la peur , qui le trouble , il passe à son contraire ;  
Et dans son désespoir il devient téméraire.  
Tel qu'un Sanglier , suivi par le vaillant Chasseur ,  
S'arrête dans un fort , tourne en rage sa peur ,  
S'accule contre un arbre , écarte tout , s'élance ,  
Et déchire les Chiens de sa double défense ;  
Tel l'orgueilleux MERCI repousse ses efforts ;  
Et couvre en sa fureur la campagne de morts.  
Un horrible combat de tous côtés s'allume ;  
L'air devient enflamé ; la terre est teinte & fume  
Du sang bouillant , qui tombe & coule par torrens  
Sous des monts entassés de corps morts & mourans.  
Sur des ailes de feu la MORT impitoyable  
Vole de toutes parts & se rend effroyable.  
Par le spectacle affreux , qu'étale sa fureur ,  
Elle sème par tout le carnage & l'horreur.  
Des malheureux Blessés les plaintes lamentables ;  
Un tonnerre , mêlé de cris épouvantables ;  
Des Chevaux échapés les fiers hennissemens ,  
Et des mourans Soldats les longs gémissemens ,  
Font de leur bruit confus retentir les campagnes ,  
Et troublent les Echos des prochaines montagnes.  
La VICTOIRE balance , & son sort est douteux.  
Le Prince voit des siens le désordre honteux :  
Mais c'est dans le péril , que sa vigueur redouble . . .  
Du Soldat éberdu sa voix calme le trouble .

*Tout ce qui se rencontre , il l'écarte , ou l'abat ;  
Et sa seule vertu rétablit le combat.*

*Qui pourroit exprimer les soins, la vigilance ;  
La véhémence ardeur , l'incroyable vaillance ;  
Et les faits merveilleux , dont il s'est signalé  
Dans les sanglans dangers où son cœur l'a mêlé ?  
Moi , qui par tout ailleurs souvent trop exagère ,  
Je n'en puis retracer qu'une image légère.  
Je dis tout ce qu'ont fait tous les Héros passés ,  
Je dis ce qu'on peut dire, & n'en puis dire assez.  
Combien de fois la MORT, aveugle & forcenée  
A-t-elle menacé sa belle destinée !  
Je l'ai vu de deux coups dans le combat blessé ;  
Et j'ai vu de son sang, sur la terre versé,  
Naître mille lauriers , dont l'immortel ombrage  
Sembloit mettre sa tête à l'abri de l'orage.  
DIEUX ! que dans cet état il donna de terreur !  
Ce grand Prince , enflamé d'une noble fureur ,  
Voïant couler son sang , comme un foudre s'élança  
Force des escadrons la ferme résistance ;  
Rompt les fiers Bavaïois au combat obstinés ;  
Et rend tous les Guerriers de ses faits étonés.  
Ces hommes vagabonds, qui sont nés dans la guerre ;  
Exempts du tendre amour de leur natale terre ,  
Ces intrépides Cœurs , redoutant ses efforts ,  
Laissent MERCI leur Chef dans le nombre des Morts ;  
GLENN demeure pris ; & le reste en déroute  
Cherche , pour se sauver , quelque secrète ruse ;*

Comme les Aquilons , dans les airs élançés ;  
 ont voir par leur fureur les arbres renversés ;  
 ont des plus hauts rochers choir les masses cornues ;  
 et, chassant devant eux une troupe de nues ,  
 rendent le fond du ciel net, tranquille & serain ;  
 et font régner par tout leur pouvoir souverain :  
 ainsi le Grand ANGUIEN & les Chefs, qui l'assistent ;  
 ont tomber sous le fer tous ceux qui leur résistent ;  
 chassent des Bavaïois les bataillons épars ,  
 et se rendent le champ libre de toutes parts.  
 La fureur & le bruit calment leur violence ,  
 et seuls cris de victoire y troublent le silence.  
 L'ortlingue ouvre sa porte , & reçoit dans son cœur  
 le Prince glorieux , triomphant & vainqueur.  
 Le Danube , troublé du bruit de sa victoire ,  
 n'en va porter l'effroi jusque dans la Mer-noire ;  
 et moi , qui vais semant son nom par l'Univers ;  
 j'ai déjà visité mille climats divers ;  
 j'ai conté son triomphe aux Peuples de l'Aurore ;  
 et j'ai dit au Sarmate , & je l'ai dit au More ;  
 j'en ai fait le récit dans le fameux séjour  
 qui voit choir dans la mer le brillant char du jour ;  
 j'ai traversé les flots de la Mer Atlantique ;  
 j'ai vu de bout en bout la sauvage Amérique ;  
 et je n'ai point laissé de climats sous les cieux ;  
 que ma voix n'ait rempli de son nom glorieux.

Il ne me reste plus qu'à porter cette Histoire  
 dans le séjour sacré du TEMPLE DE LA GLOIRE ;

Où cent Peintres savans , cent sublimes Esprits ;  
 D'une noble fureur divinément épris ,  
 Travaillent nuit & jour à l'immortelle image  
 De ce Prince , à qui même ALCIDE rend hommage.  
 Toi , qui dès ta naissance eus du Ciel quelque ardeur ,  
 Quelques raïons du feu d'immortelle splendeur ,  
 Qui brille dans l'esprit & qui transporte l'ame ,  
 Et dont l'art d'APOLLON sait conduire la flamme ,  
 Si LA GLOIRE te plaît , suis mon vol ; & t'en vien  
 Travailler avec eux à l'Image d'ANGUIEN.

Là finit le discours de l'illustre Courière ;  
 Et , la voïant déjà reprendre sa carrière ,  
 Je me sentis pressé de suivre sa beauté ;  
 Et me vis aussitôt dans les airs transporté.  
 Je ne fais si ce fut mon corps ou ma pensée :  
 Mais , depuis le moment qu'elle fut élancée ,  
 Et qu'elle m'emporta dans le vague des airs ,  
 Nous vîmes cent Cités & cent vastes Deserts ;  
 Nous passâmes des Mers brüïantes & sauvages ,  
 Cent Fleuves renomés , cent étranges Rivages ,  
 Des Monts , de hauts Rochers , de rapides Torrens ,  
 Cent Pais divisés de climats différens ;  
 Et nous vîmes enfin l'agréable contrée ,  
 Où dans un lieu sacré LA GLOIRE est adorée.

Sur le faite élevé d'un Mont audacieux ,  
 Qui porte son sommet jusque dedans les cieux ;

Et se fait voir bien haut au dessus du tonnerre  
Des quatre endroits divers, qui partagent la Terre ;  
Dans le milieu d'un bois de lauriers toujours verts,  
Qui n'ont jamais senti la rigueur des Hivers,  
Dans le plus beau séjour de toute la nature,  
Est un Temple fameux d'admirable structure.  
Ses hauts murs transparens sont d'un brillant cristal,  
Ou l'or semble imiter le lustre oriental,  
Dont l'AURORE, en naissant, peint les célestes plaines,  
Ou l'éclat qu'elle donne au cristal des Fontaines.  
Tout ce que la NATURE a de plus précieux,  
Ce que l'ART a trouvé de plus industrieux,  
Et ce que le Ciel même a produit de merveilles,  
Est compris sous l'enclos des voûtes sans pareilles,  
Qui de ce lieu sacré font le riche ornement  
Et semblent égaler celles du Firmament.

La Beauté, que la pompe & l'éclat environne ;  
L'auguste Qualité, qui les autres couronne ;  
Cette Reine des Cœurs, qui triomphe du Sort ;  
Ce seul bien des Mortels, qui reste après la mort ;  
Des plus vaillans Héros la passion première,  
Et la possession qu'ils gardent la dernière ;  
LA GLOIRE de raisons d'immortelle splendeur  
Remplit de ce lieu saint l'ample & vaste grandeur ;  
Là des plus nobles Cœurs reçoit des vœux sublimes ;  
Couronne de ses mains les sanglantes victimes,  
Que la VALEUR immole aux pieds de ses autels ;  
Et se fait adorer même des Immortels.

Par cent Portes de Cédre on entre dans ce Temple;  
Le MÉRITE les ouvre; & dans une Cour ample  
L'HONEUR vient au devant caresser & flater  
Ceux que la RENOMÉE y daigne présenter.  
Des plus fameux Mortels mille troupes errantes  
Vont cherchant par ce Mont des routes différentes.  
Il a mille sentiers. Celui de la VERTU  
Sans doute est le plus droit : mais c'est le moins battu  
Il est âpre & pénible ; & de noirs précipices  
Montrent des deux côtés la demeure des VICES ,  
Qui rampent dans le fond , ainsi que des Serpens ;  
Et , quelquefois masqués, sur le sommet grimpons ,  
Arrivent inconnus à la porte sacrée ,  
Par force ou par adresse en pénètrent l'entrée ,  
Se glissent dans le Temple , en profanant l'Autel ;  
Et ternissent sa gloire & son lustre immortel ;  
Mais le TEMS , ce vieux Juge équitable & sévère ,  
Souffre pour quelques jours qu'un Peuple les révère ;  
Puis enfin les découvre & les chasse en fureur  
Dans des antres obscurs, où préside l'HORREUR ;  
Où la VÉRITÉ triste éclaire l'INFAMIE,  
Et se montre en ces lieux leur plus fière ennemie.

Là, dans le plus profond de ces Vallons affreux  
Paroît l'enfoncement d'un Antre ténébreux,  
Dans la vaste grandeur s'étend sous la Montagne ;  
Ex forme sous ce Mont une obscure Campagne ,



Où l'on entend siffler mille horribles Serpens ,  
Sur la tête d'un Monstre entassés & rampans.  
Là , ce Monstre cruel , qu'on appelle l'ENVIE ,  
Passe dans des cachots sa misérable vie ;  
Et voit par quelques trous , de ses yeux de travers ,  
La splendeur que LA GLOIRE épand en l'Univers ,  
Là ce Spectre , vivant sous une forme humaine ,  
Noircit tous les rochers de sa puante halène ;  
Vômit tant de venin , qu'on n'en peut approcher ;  
Et , se rongant le cœur , ronge aussi le rocher ;  
Et croit , en le rongant de sa dent sale & noire ,  
Saper les fondemens du Temple de la GLOIRE.

C'est sur ce Mont sacré , si superbe en Autels ,  
Où par de hauts sentiers inconnus aux Mortels ,  
Je fus enfin conduit par ma Guide fidelle ;  
Et c'est dedans ce Temple , où je fus avec elle ,  
Que de pompe & d'éclat , que de vives clartés ,  
Que de brillans trésors , que de rares beautés ,  
Que de chants de triomphe & de rares merveilles  
Ravirent en ce lieu mes yeux & mes oreilles :  
Tous ceux qui dans quelque Art ont eu l'heur d'exceller ,  
Tous ceux dont les vertus ont fait leur nom voler  
Par des faits inouis jusqu'au faite sublime ,  
Où peut aller la vraie & raisonnable estime ,  
Sont peints dans ce lieu saint , dont les murs sont ornés  
D'un amas infini de Portraits couronnés.

Ce Beau Sexe orgueilleux, pour qui l'autre soupire ;  
 Qui règne sur nos cœurs avecque tant d'empire ;  
 Ces superbes Beautés, qui de tout l'Univers  
 Se sont fait adorer en des siècles divers ;  
 Celles à qui l'honneur & leurs vertus divines  
 Acquirent justement le titre d'Héroïnes ;  
 Ont dessus des Autels leurs Portraits élevés ;  
 Et sur des lames d'or leurs beaux noms sont gravés :

Au plus éminent lieu de ce Temple admirable  
 Je vis dessus un trône une image adorable.  
 D'une Princesse en deuil, de qui la majesté,  
 Les vertus sans exemple & l'extrême bonté  
 Dans des champs, que ses soins conservent toujours calme  
 Faisoient croître les lis à l'ombrage des palmes.

Du généreux ANGUIEN & la Mère & la Sœur  
 Près d'elle y faisoient voir leur grace & leur douceur.  
 Leurs augustes attraits captivoient les plus braves ;  
 Et des Rois enchaînés, de leurs charmes esclaves,  
 Témoignoient, en tremblant devant leur doux aspect,  
 Tout ce que peut l'amour dans un profond respect.

Là, mille autres Beautés, des Mortels adorées,  
 Ont, d'immortelles fleurs leurs Images parées ;  
 Et dessus leurs Autels mille Amans dans les fers  
 Y sont par l'AMOUR même en sacrifice offerts.

Parmi tant de Beautés je reconnus SILVIE.  
Et vis dans son tableau l'histoire de ma vie ;  
Son triomphe , mes fers , sa gloire , mes langueurs ,  
Ses charmes , mes transports , ma peine & ses rigueurs.

Enfin du grand ANGUIEN je vis l'auguste Image ,  
Qui parmi les Héros avoit même avantage ,  
Qu'à *Rhodes* autrefois eut celle du SOLEIL ,  
Dont l'immense grandeur n'a rien eu de pareil.  
Son port , sa majesté , sa douceur & sa grace ,  
Du beau Fils de CITHÈRE & du Dieu de la *Thrace*  
Confondoient en son corps le charme & la fierté.  
Son air tenoit en tout de la Divinité.

Tel & moins brave encor parut le jeune ACHILLE ;  
Quand on le vit quitter les délices d'une Ile ,  
Où sa beauté cachoit son sexe & sa valeur ;  
Et marcher tout armé pour le fatal malheur  
Des Enfans de PRIAM & des tours de *Pergame* ,  
Que la fureur des Grecs désola par la flame.  
Le feu de son esprit paroissoit dans ses yeux ,  
Comme l'Astre du jour brille au travers des cieux.  
La MAGNANIMITÉ , les VERTUS les plus saintes  
Et la haute VALEUR sur son front étoient peintes ;  
Et , dans un air pompeux de gloire & de grandeur ,  
Eclatoient tous les traits de sa guerrière ardeur.  
Il tenoit dans ses mains les flammes du tonnerre ;  
L'on voïoit sous ses pieds tout le plan de la Terre ,  
Les Fleuves , les Cités , les Plaines & les Bois ,  
Qui servoient de théâtre à ses fameux exploits.

\*

Là, proche *Rocroi*, cette orgueilleuse Armée,  
 Sous qui la *France* en deuil devoit être opprimée,  
 Étoit peinte en désordre ; & l'*IBERE* abatu  
 Admiroit, en mourant, sa naissante vertu.  
*BELLONE* y faisoit voir les effets de sa rage ;  
 Des Bataillons entiers l'effroïable carnage ;  
 La pâleur des Blessés, leur mortelle douleur,  
 La honte des Captifs & leur triste malheur.  
 La fière *AMBITION*, sous un sanglant trophée  
 Et sous un tas de Morts, paroïsoit étouffée ;  
 Et d'immortels raïons le Prince couronné  
 Étoit peint sur un char de gloire environé.  
*Thionville*, plus loin, vaillamment défendue,  
 Étoit sa valeur, & soumise, & rendue.  
 Ses Mines, ses Assauts, ses Lignes & ses Forts  
 Y faisoient voir ses soins & ses nobles efforts ;  
 Et sa prise, dont l'heur tous nos malheurs surmonte,  
 Y sembloit par sa gloire effacer notre honte.  
 Le Combat de *Fribourg*, disputé tant de jours  
 Sur des Monts dont la cime épouvante les Ours,  
 Et qui semblent armés de roches effroïables,  
 Montroit de son grand cœur des marques incroyables.  
 Il étoit peint à pied, forçant les *Bavarois*  
 Dans l'effroi des deserts & dans l'horreur des bois ;  
 Et d'un front éclatant des raïons de LA GLOIRE,  
 Chassant l'*AIGLE* & la NUIT hors de la Forêt noire.  
 Ensuite *Philisbourg* paroïsoit assiégé ;  
 Et, dessous son pouvoir par ses armes rangé,

Cet orgueilleux rempart, qui couvroit l'*Allemagne*  
Et devant qui tout autre eût passé sa campagne,  
Par l'effort du Canon dans peu de jours ouvert,  
Montrait à nos Guerriers l'*Empire* à découvert.  
Cent fameuses Cités, qui suivoient son exemple,  
Ouvroient à son triomphe & leur porte & leur Temple  
Et le RHIN, couronné de joncs & de roseaux,  
Sembloit lui rendre hommage, à moitié hors des eaux.  
Dans les éloignemens on voïoit des Figures,  
Qui du sombre avenir montraient les aventures.  
Des Turbans abatus, des Trônes renversés,  
Etoient par le craïon confusément tracés.  
A mesure qu'ANGUIEN produit quelques merveilles,  
Mille rares Esprits lui consacrent leurs veilles;  
Et ces traits, que l'on voit seulement ébauchés,  
Sont dans ce grand Tableau par leurs mains retouchés

Ce fut à ces puissans & merveilleux Génies,  
Qui reçoivent du Ciel des graces infinies,  
A qui la RENOMÉE adressa son discours;  
Et conta le Combat, ou dans ces derniers jours  
ANGUIEN, par des exploits en tout inimitables,  
Pour apaiser des Goths les Ombres lamentables,  
A fait près de Nortlingue un sacrifice affreux  
De leurs fiers Ennemis immolés auprès d'eux.  
Ces Ministres sacrés du Temple de LA GLOIRE  
Chantèrent aussi-tôt cent Hîmnes de Victoire;  
Et, cherchant dans leur art ce qu'il a de plus beau,  
Peignirent ce Combat dans ce divin Tableau.

LA GLOIRE me pressa d'aller à cet Ouvrage :  
 Mais un si haut sujet étona mon courage ;  
 Et , me sentant trop foible en un si grand dessein ,  
 De crainte le pinceau me tomba de la main.  
 Alors dans le transport de mon ame étonnée,  
 Je m'écriai : DÉESSE , aux honturs destinée ,  
 Je n'ose desirer ni l'emploi ni le prix ,  
 Que reçoivent ici ces sublimes Esprits :  
 Mais , pour mieux faire voir la violente flamme  
 Dont les vertus d'ANGUIEN ont enflamé mon ame ;  
 Je demande qu'un jour , combattant en mon rang ,  
 Je puisse près de lui répandre tout mon sang ;  
 Et , tombant à ses pieds dans un jour de victoire,  
 Y servir, en mourant, de victime à sa gloire.

LA GLOIRE , sur le haut d'un Trône étincellant  
 Tournant sur moi l'éclat de son regard brillant ,  
 Et deux fois doucement vers moi baissant la tête ,  
 Montra qu'elle approuvoit mon ardente requête :  
 Mais, ne pouvant souffrir les lumineux éclairs  
 Que l'éclat de ses yeux élançoit dans les airs ,  
 Mon esprit aveuglé perdit la connoissance ;  
 Et je ne fais coment ni par quelle puissance ,  
 Quand je me reconus & que j'ouvris les yeux ,  
 Je me vis dans le bois & dans ces mêmes lieux ,  
 Où je fais retentir la Scarpe & ses rivages  
 Au lent & foible bruit de mes petits Ouvrages ;

Comme

Comme un torrent d'Été , qui dure peu de jours ;  
Et dont le bruit se perd aussi-tôt que le cours.

MAGNANIME GONDI , dont l'ame généreuse  
Parmi les changemens d'une Cour orageuse ,  
Plus ferme qu'un écueil des tempêtes batu ,  
A toujours conservé son entière vertu ;  
Toi , de qui l'amitié , constante & non commune ,  
Console les ennuis de mon âpre fortune ;  
Reçois ce que mon zèle a tracé dans ces Vers  
Pour le plus grand Héros , qui soit en l'Univers :  
Je fais de quels respects ta passion l'honore ;  
Voi le donc en ce TEMPLE où ma Muse l'adore ;  
Approuve son Image ; & , flatant mon dessein ,  
Rens quelque honneur au Dieu qui m'échauffe le sein.



## X X I X.

## S O N N E T

*Sur la mort d'un JEUNE - HOMME DE  
QUALITÉ tué dans une Bataille.*

**M**OURIR dans les Combats au sein de la Victoire,  
Fut le noble destin de tes braves Aïeux;  
Ce beau sort leur ouvrit le Temple de la GLOIRE,  
Et les y fit asséoir entre les demi-Dieux.

TU n'as pas fait moins qu'eux; aussi dans notre Histoire  
Ton nom vaincra l'effort des ans injurieux;  
Et jamais l'avenir n'aura d'ombre si noire,  
Qu'elle en puisse obscurcir les éclats radieux.

IL est vrai qu'à regret on a vu tes années  
Dans leur verte saison fatalement bornées;  
Et d'un pas si léger à leur terme courir.

TELLE fin toutefois n'est point précipitée;  
Et qui meurt quand son nom ne sauroit plus mourir  
N'est jamais emporté d'une fin trop hâtée.



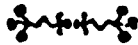


## X X X.

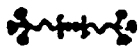
## S T A N C E S

*AU CARDINAL MAZARIN,**Sur la PAIX des PIRENÉES.*

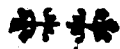
**L**A DISCORDE aux abois n'en sauroit relever ;  
 Et le Ciel favorable est tout prêt d'achever  
 Le présent , qu'on attend de sa main libérale.  
 Je vois les Ennemis de haine dépouillés :  
 Mais ce ne sauroit être une Paix générale ,  
 Tandis que la FORTUNE & moi serons brouillés ;



**DONC** il n'est plus de guerre entre les premiers Rois ;  
 Les Peuples sont contens pour une bone fois.  
 Nous allons en repos danser sur la fougère ,  
 Voir fleurir les beaux Arts , rétablir le Trafic.  
 C'est une portion cependant fort légère ,  
 Que d'avoir simplement sa part au bien public ;



JULE, dont la grandeur est sans comparaison ;  
 Tout le corps del'Etat vous doit sa guérison ;  
 Et vous avés causé l'allégresse commune :  
 Mais, étant possesseur du fruit de vos travaux ;  
 Puis-je être satisfait de ma bone fortune,  
 Quand elle se partage entre tant de rivaux ?



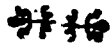
IL n'est rien d'éclatant comme votre retour.  
 La PAIX vous accompagne en ce glorieux jour ;  
 Et je la reconnois à sa lente démarche.  
 Le Déluge a cessé ; le tems est clair & sec.  
 Enfin vous revenés, de même que dans l'Arche  
 La Colombe revint l'olive dans le bec.



VOUS avés à sa fin conduit l'heureux Traité  
 Et le sang qui couloit , vous l'avés arrêté  
 Avecque vos discours , comme avecque des charmes ;  
 Ce brasier est éteint jusqu'aux derniers tisons ;  
 Et , quelque fort que soit le fier Démon des armes ,  
 Il n'a pu soutenir l'effort de vos raisons.



CE Monstre terrassé vous a bien fait suer ,  
Contraint de le nourrir , ne le pouvant tuer.  
Pour nous mettre à couvert de sa fureur horrible ;  
Il falloit contre lui toute votre vertu ;  
Et même dans sa mort , son corps , toujours terrible ,  
Encore sous vos pieds s'est longtems débatu.



Vos labeurs vont finir ; & , devant qu'il soit peu  
Vous aurés achevé ce difficile nœu ,  
Où la paisible *Europe* aura tant d'avantage.  
Par vous de nos destins la gloire s'accomplit ;  
Es le grand jour approche , où la *Seine* & le *Tage* ,  
Pour ne faire qu'un Fleuve , auront un même lit.



## X X X I.

## LE TOMBEAU

## D'ANNE D'AUTRICHE,

Reine de FRANCE & Mère de Louis XIV.

*Une Piramide de Cœurs enflammés avec  
ce mot Espagnol : Assi sepultada , no es  
Muerta ( Ensevelie de cette manière ,  
elle n'est pas morte ).*

**P**ASSANT , ne cherche point en ce mortel séjour  
ANNE , de l'Univers & la gloire & l'amour ,  
Sous le funeste enclos d'une Tombe relante.  
Elle est dans tous les Cœurs encore après sa mort ;  
Et , malgré l'injustice & la rigueur du Sort ,  
Dans ces vivans Tombeaux cette Reine est vivante.





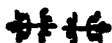
## STANCES

D E

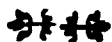
M. PELISSON.

Il y fait parler le DAUPHIN, Fils de  
LOUIS XIV.

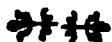
**J**E suis digne Fils d'un grand Roi,  
Connu sur la terre & sur l'onde.  
Des Vers, aussi jolis que moi,  
Seroient les plus jolis du monde.



JE n'ai point encore d'amour,  
Et je n'en veux point de commune:  
Mais je prévois que quelque jour  
J'aurai deux Maîtresses pour une.



JE ne craindrai point leur rigueur,  
Nous ferons une belle histoire.  
Leur nom est déjà dans mon cœur;  
Ce sont la RAISON & la GLOIRE.



IL me semble que je les voi  
Qui m'appellent & qui m'atendent.  
Je veux faire comme le Roi ,  
Qui fait tout ce qu'elles commandent.

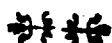


## XXXII.

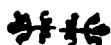
## R E P O N S E

*Aux STANCES précédentes.*

**D**IGNE Fils du plus grand des Rois,  
La GLOIRE & la RAISON sont deux charmantes Reines;  
Et j'estime le noble choix,  
Que votre amour a fait de ces deux Souveraines.



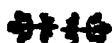
VOUS aurés des moments bien doux  
Dans l'aimable entretien de ces belles Princesses;  
Mais un Prince, aussi beau que vous,  
Ne sera pas content de deux seules Maîtresses.



Parmi celles dont la beauté  
Peut prétendre de plaire à votre ame charmée;  
J'espère que la VÉRITÉ  
Sera de vous un jour très chèrement aimée.



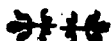
ELLE est belle sans ornement ,  
Elle est simple & sans fard , elle n'est pas commune ;  
Et ne hante que rarement  
Aux lieux où l'INTÉRÊT encense la FORTUNE.



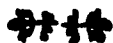
Là , les Amis fourbes & faux  
La déguisent toujours , ainsi que font les Songes ,  
Qui cachent souvent de vrais maux  
Sous des biens apparens & de plaisans mensonges.



Mais elle pourra vous charmer ,  
Et vous rendre content, dès que vous l'aurez vue ;  
Et, si vous la voulés aimer ,  
Vous aurés du plaisir de la voir toute nue.



LA GLOIRE en fait tout son support ,  
Et sans elle n'est rien , qu'un faux éclat qu'on vante.  
La RAISON même a toujours tort ,  
Dès qu'elle s'en écarte ; & n'est que sa suivante.

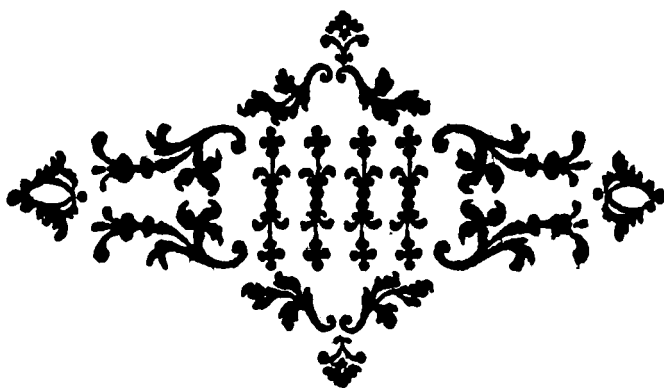




**LES VERTUS** ont assés d'apas ,  
pour aspirer de même à votre confiance.  
**Les Héros** , marchant sur leurs pas ,  
vivent avec plaisir celui qui vous devance.



**VOTRE** cœur , sans manquer de foi ,  
peut bien se partager entre elles & la **GLOIRE**.  
Si vous faites comme le **Roi** ,  
elles feront un jour votre éloge en l'**Histoire**.

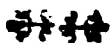


## X X X I I I.

## S T A N C E S

*Contre l'AMOUR.*

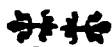
**I**MPRUDENT Ennemi , vainqueur des foibles Ames ;  
 Qui n'as pour les domter que d'impuissantes flames ,  
 Déité sans pouvoir comme sans jugement ,  
 AMOUR quite cet arc dont tu nous veux combattre ;  
 Son usage , inutile en ton aveuglement ,  
 Ne peut blesser que ceux qui se laissent abatre.



**T**ES feux sont sans effet & tes flèches sans force ;  
 Quand le Cœur a goûté d'une plus douce amorce ,  
 Et lorsque la VERTU se le peut asservir.  
 C'est là le beau rempart , qui doit garder une Ame ;  
 Et c'est le seul moïen , dont on se doit servir  
 Pour garantir un Cœur du venin de ta flame.



C'EST ce bel Ennemi, dont l'éclat te surmonte,  
Dont la beauté sans fard te chasse & te fait honte,  
A l'abord seulement qu'il s'empare d'un Cœur;  
Et c'est le seul lien, qui retient ma franchise  
Libre de ton servage, & de cette rigueur  
Qui fait que la RAISON te fuit & te méprise.



L'ESPRIT le moins subtil est vainqueur de tes charmes;  
Il méprise tes feux, sans redouter tes armes,  
Alors que la RAISON ternit tes faux attraits.  
Qui veut te résister, est aussi-tôt le maître;  
Et si peu de puissance accompagne tes traits,  
Que qui n'est pas vainqueur, veut bien ne le pas être.

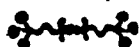


## X X X I V.

## S T A N C E S

*Consolation sur la mort d'une*  
*HUGUENOTE.*

**P**HILIS , appaisés vos douleurs ;  
 C'est assés répandu de pleurs  
 Pour la perte de votre Amie.  
 Cessés ce violent transport ,  
 Qui , s'ataquant à votre vie ,  
 Livreroit la miène à la mort.



FINISSÉS tous ces déplaisirs ;  
 La MORT est sourde à nos soupirs ;  
 Comme elle est aveugle à nos larmes.  
 Si le Ciel l'eût faite autrement ,  
 Elle eût respecté tant de charmes ,  
 Qu'elle a détruit en un moment.



MAIS quoi ! Rien n'échape ici bas.  
Et la Laideur & les Apas  
Reffentent ses coups redoutables.  
Les Heureux, les Infortunés,  
Les Innocens, & les Coupables,  
Sont au même but destinés.



TOUT est dans l'instabilité.  
La plus ferme félicité  
Se perd, dès qu'elle est découverte ;  
Et, vous-mêmes enfin un jour  
Ferés pleurer pour votre perte  
Ceux qui pleurent pour votre amour.



CE n'est pas que par mon discours  
Je prétende arrêter le cours  
D'une tristesse raisonnable ;  
Moi-même j'ai part au malheur ;  
Et par une pitié louable  
J'accompagne votre douleur.



J'EXCUSE votre déplaisir ,  
 En ce qu'il ne pouvoit choisir  
 Une matière plus illustre.  
 DORIS fut chef-d'œuvre des Cieux ;  
 Et c'est en son huitième lustre ,  
 Que le DESTIN l'ôte à nos yeux.



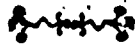
MAIS ce qui peut mieux excuser  
 La douleur , que vous peut causer  
 Sa perte trop inopinée ;  
 C'est qu'en mourant, le Ciel voulut  
 Que son hérésie obstinée  
 Laisât douter de son salut.



MAIS non ; sans doute qu'à la mort ,  
 Son esprit , devenu plus fort ,  
 Reçut la céleste lumière ;  
 Et qu'étant presque détaché  
 Du poids de sa masse grossière ,  
 Il reconnut d'avoir péché.



AUSSI, grand DIEU, si l'amitié  
Peut énouvoir votre pitié  
Pour un chef-d'œuvre sans exemple ;  
Oïés les vœux, que désormais  
Nous irons faire en votre Temple  
Pour celle qui n'y fut jamais.



HÉLAS ! Son malheur seulement  
Causa son endurcissement  
A vivre dans son hérésie ;  
Et son zèle la décevoit,  
Recevant, pour la mieux choisir,  
La Loi que son Père approuvoit.



VOUS l'enrichîtes à nos yeux  
De ces dons les plus précieux,  
Dont vous ornés les belles Aïnes ;  
Et son ardente charité  
Brûloit de vos divines flames  
Son cœur rempli de piété.



SANS cesse elle espéroit en vous ;  
 Et toujours son soin le plus doux  
 Étoit de vous être fidèle.  
 Hélas ! En son aveuglement  
 Lui donâtes-vous tant de zèle,  
 Pour la perdre éternellement ?



GRAND DIEU, je ne pénètre pas  
 Dans ces secrets, dont ici bas  
 Vous nous ôtés la connoissance :  
 Mais j'espère en votre équité,  
 Et crois que votre providence  
 Suit les loix de votre bonté.



AINSI, PHILIS, c'est trop pleurer,  
 Dieu, vous permettant d'espérer,  
 Défend une douleur plus ample.  
 Règlés-vous sur ses volontés,  
 Et suivés en cela l'exemple  
 De celle que vous regrètés.





## X X X V.

## S O N N E T.

*Le C O N V E R T I.*

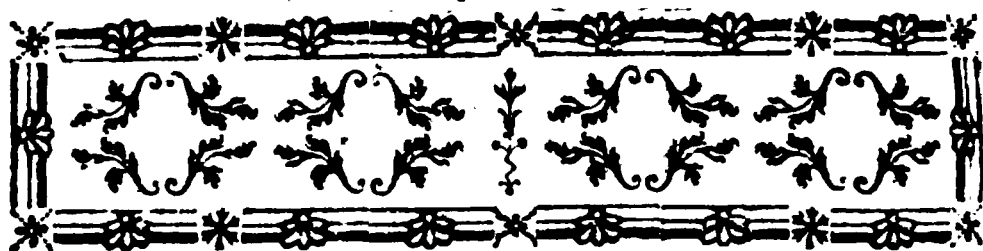
**N'**AGITÉS plus mon cœur, DESIRS impétueux ;  
Qui règnés sur une Ame au Vice abandonée.  
De ses crimes passés la miène est étonée ,  
Et sent des mouvemens nobles & vertueux.

DEPUIS que je languis oisif, voluptueux ,  
On a vu douze fois recommencer l'année.  
Je veux changer d'objet, changer de destinée ;  
Et désormais au Ciel j'adresse tous mes vœux. .

C'EST marcher trop longtems parmi des précipices ;  
C'est voguer trop longtems dans la mer des délices ;  
Il est tems à la fin de s'assurer du port.

DÉJA les saints Penseurs, que mon Sauveur m'envoie ,  
Me détachent du Monde avec si peu d'effort ,  
Que je fais ma douleur d'en avoir fait ma joie.





# TABLE

## DES POESIES

### DE MONTPLAISIR.

AVERTISSEMENT.

page 3.

#### I. STANCES

*Contre une COQUETTE AVARE, qui recevoit volontiers ses présens, & ne vouloit point répondre à son amour.*

BEAUTÉ, pour qui je mène d'amour.

p. 7.

REC. de SERCY, T. II, p. 66. Signé M.

Dans la TABLE des POESIES de LALANE, j'ai fait connoître suffisamment ce RECUEIL & les autres dont je me sers ; & j'ai dit dans l'AVERTISSEMENT, qui précède ici les POESIES de MONTPLAISIR, pourquoi j'attribue à ce Poète quelques-unes des Pièces, qui dans le RECUEIL de SERCY, sont marquées d'une M. La même raison

a lieu pour celles qui sont signées D. M. dont la plupart sont de MATTHIEU DE MONTREUIL ou de quelqu'un de ses trois Frères.

## II. STANCES.

*Déclaration d'amour à la Vicomtesse DE \*\**  
AIMABLE & divine persone. p. 9

\* REC. de SERC. T. II. p. 67. Signé M.

## III. SONNET en Bouts-rimés,

*Sur la mort du PERROQUET de Madame  
DU PLESSIS-BELIERE, sa Sœur.*

PHILIS, c'est justement que ma Muse *chicane*. p. 10

REC. de SER. T. III. p. 401. Signé  
Le M. de M.

Ces Lettres semblent signifier *Le Marquis de MONTPLAISIR* : mais j'avoue en même tems qu'elles peuvent indiquer aussi *Le Marquis DE MONTAUSIER*, qui n'étoit pas encore Duc, lorsqu'on imprimoit ce RECUEIL, dans lequel il y a de lui plusieurs POESIES.

Il y a de suite dans ce Tome du RECUEIL vingt-cinq SONNETS en Bouts-rimés sur les mêmes Rimes & sur le même sujet. Ils sont tous extrêmement médiocres, & ces deux-ci sont peut-être les seuls, où toutes Rimes soient amenées avec justesse..

# 118 TABLE DES POESIES

Le premier est signé BERTAUT, Poète  
que je ne connois point. Le voici :

AUTENTIQUES PLAIDEURS, amateurs de . . chicane;  
Beaux JOUEURS DE PIQUET, grands faiseurs de . capot;  
IVROGNES renommés, adorateurs du . . Pot;  
Vénérables DOCTEURS, revêtus de . . . soutane;

ASTROLOGUES, pour qui le ciel est . . . diaphane;  
Et qui vous y joués comme dans un . . Tripot;  
Sachés que ma douleur ne vient pas d'un . . Chabot:  
Mais d'un Oiseau divin, qui n'eut rien de . prophane.

MES pleurs sont aussi chauds, que l'eau d'un . coquemard;  
Mes sanglots feroient bien tourner un . . Jacquemard;  
Mes yeux sont assés d'eau pour me faire la . . barbe.

LE deuil de tout mon corps fait un triste . . débris.  
Ah, digne PERROQUET, qui valois mieux qu'un . Barbe!  
Ne te verrai-je plus qu'en peinture au . . lambris?

Cet autre, signé Le P. le M. est du P.  
LE MOYNE, Jésuite.

LE Roi des Oiseaux verts s'est soumis sans . chicane  
A la PARQUE, qui foule, & Courone, & . . Capot;  
Qui perce également plastron, cuirasse, & . . pot;  
Et n'épargna jamais ni Jupe, ni . . . Soutane.

IL avoit beau plumage, œil fier & . . . diaphane;  
Et parloit aussi haut, qu'un Marqueur en . . Tripot.  
Il siffoit aussi juste un Branle, que . . Chabot;  
Et répétoit maint Air, tant sacré, que . . prophane.

Soiés sobre Buveur de Jus de . . . coquemard ;  
 Soiés brave & plus fort , que ne fut . . . Jaquemard ;  
 Aïés cœur de Lion ; aïés jambe de . . . Barbe ;

Si faudra-t-il entrer dans ce commun . . . débris.  
 On y voit tête blonde , on y voit blanche . . . barbe ;  
 Et comme on meurt en cage , on meurt sous un . lambris.

Ce furent ces mêmes Bouts-rimés , remplis ou sur la mort du Perroquet de Madame DU PLESSIS-BELLIERE ou sur la Prise de SAINTE MÉNEHOUD arrivée en même tems , qui firent faire à SARASIN son Poème ingénieux de LA DÉFAITE DES BOUTS-RIMÉS OU DU LOT VAINCU. Ce furent aussi ces mêmes Bouts-rimés , qui mirent SCARRON de mauvaise humeur. Il le témoigna par ce SONNET.

AU sortir de son lit , aiant quité ses gands ;  
 Decordoné son poil , défait sa bigotère  
 Pinceté son menton , & ratissé ses dents ,  
 Il prend un bon bouillon & va rendre un clistère.

LE voilà bien muni tant dehors que dedans.  
 C'est pour un grand dessein , pour une grande affaire ;  
 C'est pour aller pousser de ces beaux sentimens ,  
 Dont les Godelureaux font un si grand mystère.

## 128 TABLE DES POESIES

IL paroît vers le soir poudré, frisé, lavé,  
Exhalant le jasmin, de canons entravé,  
Dont un seul pèse autant que la plus grosse bote:

IL va chés quelque Dame, où, d'un ton de Coquet;  
Il lit un BOUT-RIMÉ sur défunt PERROQUET.  
Cette Dame l'admire. O le Fat! O la Sote!

### IV. EGLOGUE.

*Sur la maladie de DAPHNIS & d'AMINTE;  
en hiver.*

DE sa robe de fleurs la terre dépouillée. p. 11

REC. de SER. T. II, p. 78, avec le même  
Titre; & signé DE M. P.

P. 12; V. 4.

Qu'il la trouva quasi plus belle qu'en Été.

Ce mot quasi ne rend-il pas ce Vers un  
peu plat?

V. 6.

Les sillons égalés, les ornières emplies.

Nous dirions plus volontiers remplies;  
mais ici la fin du Vers auroit eu de la du-  
reté.

V. 7.

Et d'avec le chemin le guéret inconnu.

Ce Vers ne dit pas affés clairement;  
*le guéret confondu avec le chemin.*

V. 12-14.

Qu'il n'eût auparavant gravé de toutes parts;

Où la nége parut plus unie & plus nète,  
Cent chiffres amoureux, du bout de sa houlète.

Mauvaise construction. Ne diroit-on pas que les chiffres sont amoureux du bout de la houlète d'ALEXIS? Ce demi-Vers du bout de sa houlète, devoit suivre ou précéder immédiatement le Participe gravé.

P. 12; V. 21 & 22.

La Rime inégale & pâle est défectueuse.

P. 12; V. 27 & 28; & P. 13, V. 1-5.

Pour le Berger, voïant ces merveilleux glaçons  
Tenir à chaque branche en cent mille façons,  
Il s'imagina voir le demi-ceint qu'ELISE  
Avoit le jour qu'en pompe elle fut à l'Eglise;  
Où pendoient des plotons, des étui3 marquetés,  
Des serpètes d'acier, des coûteaux argentés;  
Et cent autres bijoux, dont MÉNALQUE le riche;  
Pour bien parer sa Bru, n'avoit point été chiche.

On ne sauroit dire que la SIMILITUDE ne soit pas dans le goût du GENRE PASTORAL: mais si l'on en approuve les quatre premiers & les deux derniers Vers, le cinquième & le sixième ne peuvent pas manquer de déplaire. Ces menus détails sont toujours bas & rampans dans notre Poésie, hors du Stile familier. D'ailleurs le cin-

L

quième Vers pêche par un endroit, que MALHERBE reprochoit à DESPORTES; c'est d'abuser des mauvaises Prononciations pour la commodité du Vers. Le Poète a dit *Plotons* au lieu de *Pelatons*. Nous trouverons dans la suite une pareille faute.

P. 13; V. 11.

Qu'il sembloit que la main grossière du hazard.

Ce Vers n'a point de repos à l'hémistiche.

Au reste, cette Description des effets de la glace & de la neige, laquelle commençant, V. 5 de la page précédente & finissant V. 12 de celle-ci, contient trente-six Vers, est trop longue; & prouve que l'Abbé DE BRIENNE n'avoit pas tort de reprocher à MONTPLAISIR d'être un peu diffus.

P. 14; V. 4.

Ou si quelque Genisse on leur avoit volée.

L'espèce d'INVERSION de ce Vers, par laquelle le Participe, qu'on fait entrer, dans les Tems composés des Verbes actifs, devient déclinable, étoit encore en usage du tems de MONTPLAISIR; & l'on ne sauroit la regarder ici comme une faute: mais depuis on l'a bannie de notre Versification, comme étant en effet une sorte de Barbarisme.



*Et vous verrés lequel doit plus justement craindre ;  
Et lequel doit du Sort plus justement se plaindre .*

Outre que le Pronom *lequel* a toujours quelque chose de plat dans les Vers , le premier de ces deux Vers a nécessairement son repos sur la quatrième Sillabe. C'est une faute. J'oserais pourtant dire que c'est un article sur lequel on ne doit pas être trop sévère. Nos Vers , toujours coupés en deux , sont d'une monotonie C'est pourquoi ceux qui s'attachent à bien de garde de suivre le précepte de DESPRÉAUX

Que toujours dans les Vers le sens , coupant les mots ,  
Suspende l'Hémistiche, en marque le repos.

Rien ne seroit plus ennuyeux. En récitant , on appuie plus ou moins fortement sur la Césure de l'Hémistiche. Quelquefois, guidé par la nature de l'Image ou du Sentiment , on glisse sur cette Césure sans la faire sentir , & l'on marque le repos sur une autre Sillabe. Seroit-ce un grand inconvénient , si l'on s'accoutumoit insensiblement à faire , en composant , ce que la Récitation exige ? Mais il faudroit que l'exemple en fût donné par un Poète accrédité. Que l'on n'imagine

pas que ce que je parois souhaiter, rendit notre Versification plus aisée. Elle enseroit au contraire plus difficile, en ce qu'il faudroit savoir varier la Césure suivant l'espèce d'harmonie, que demanderoit l'Image ou le Sentiment, qu'il s'agiroit de rendre.

P. 14 ; V. 18.

*Que j'aie contre lui le combat évité.*

MALHERBE censuroit DESPORTES de ce qu'il faisoit, AIE dans J'AIE, il AIE, de deux Sillables. Ces trois Voièles unies ne forme qu'une Diphtongue, & ne sont pas conséquent qu'une Sillabe. La prononciation Parisiène en fait deux; & beaucoup de nos Poètes adoptoient autrefois cette prononciation vicieuse. Quelques-uns la suivent encore.

La même faute est ailleurs dans cette Pièce.

V. 27.

*La grotte, de cailloux simplement étofée.*

Le verbe étofer n'a pas fait grande fortune; & partout où l'on en trouve le Participe ou différens Tems, on est tenté d'en être choqué.

P. 15 ; V. 11.

*DANS les sçrés vallons de la molle ARCADIE.*

L'Epithète *molle*, qui ne signifie rien en cet endroit, doit être une faute de Copiste. Le Poète avoit mis apparemment de l'aimable *Arcadie*. Je n'en fais la réflexion qu'en cet instant; & , si l'idée m'en fût venue plutôt, je n'aurois pas fait difficulté de corriger le texte.

P. 15; V. 16.

Les Chantres, plus vantés de la SEINE & du TIBRE.

Le Comparatif, au lieu du Superlatif, étoit autrefois en usage, non seulement dans les Vers, mais aussi dans la Prose. C'est un *Latinisme*. Il faudroit aux Chantres les plus vantés.

V. 17 & 18.

Avec attention leurs Vers il écoutoit,  
Et de riches présens les vainqueurs contentoit.

1°. L'*Inversion* est vicieuse dans ces deux Vers: mais du tems de l'Auteur elle étoit d'usage.

2°. *Contenter les Vainqueurs de présens* est une expression claire, mais peu correcte;

3°. Au premier Vers le REC. de SERC. met: *Avec intention*. Il ne falloit pas être un Aigle, pour s'appercevoir de la faute d'impression.

# 126 TABLE DES POESIES

P. 15 ; V. 23 & 24 ; & p. 16. V. 1 & 2.

*Combien de joie alors sentit ANNE sa Mère ;  
ANNE des affligés le recours ordinaire ;  
Et qui par sa prudence & par sa piété ,  
Comble nos champs de gloire & de félicité.*

Phrase irrégulière. Après avoir répété le nom d'Anne, & dit par Apposition, le recours ordinaire des affligés ; il falloit continuer l'Apposition au moyen d'un Participe, & dire : *Comblant par sa prudence, &c. nos champs, & ne point mettre de Conjonction.* Si l'on vouloit amener cette seconde idée par un Relatif, il falloit, sans Conjonction, dire *laquelle par sa prudence, &c. comble nos champs, &c.* Mais on doit aux Poètes quelque indulgence ; & la contrainte du Vers leur fait pardonner quelquefois des Constructions peu régulières. Il est bon cependant d'avertir que ce sont des fautes, & de les exhorter à les éviter.

P. 16 ; V. 3 & 4.

*Mais ses beaux yeux qu'alors occupoient tant de charmes,  
Ne sont plus occupés qu'à répandre des larmes.*

1°. Dans le Texte au premier de ces Vers, on lit *tes*, faute d'impression qui m'est échappée.

2°. Je ne puis m'empêcher de dire que *tant de charmes* au lieu de *tant de choses*

*agréables ou charmantes, n'est là que pour rimer.*

P. 16 ; V. 12.

*Lui veut autant de mal, qu'il voulut à son Père.*

*Il faudroit : qu'il en voulut.*

V. 17 & 18.

*La terre pour cela n'a point produit de bleds ,  
Pour cela nos Bergers , d'épouvante troublés , &c.*

On ne sauroit s'empêcher de trouver quelque chose de plat à ce pour cela. D'ailleurs il faut chercher ce qu'il signifie, & l'on ne voit pas d'abord qu'il signifie pour présage de la maladie de DAPHNIS, ou pour présager, pour annoncer la maladie de DAPHNIS.

V. 21 & 22.

*La Nature pour lui souffroit tous ces tourmens ,  
Et donoit de son mal tous ces avertissemens.*

Ce PRONOM *son* est équivoque. Le Sens le rapporte nécessairement à *lui*, c'est-à-dire à DAPHNIS ; & la Syntaxe à la *Nature*. C'est ce qui s'appelle une Phrase louche.

V. 23.

*Cependant ignorans dans les secrets des astres.*

Comme le Verbe *ignorer* est Actif, son

## 128 TABLE DES POESIES

Participe employé comme *Adjectif verbal*, doit marquer son Régime, à la manière de ces sortes de Verbes; & comme l'on dit *ignorer quelque chose*, il faut dire, *ignorant quelque chose*.

P. 17; V. 12.

*Moi-même ne pouvant qu'à peine me guider.*

On a mis dans le Texte après ce Vers une virgule, qui n'y devoit pas être.

V. 18.

Sans qu'ALEXIS soudain le prit par sa chemise.

1°. Ce Vers est dur.

2°. J'ai peur que la *chemise* ne soit là que pour Rime.

V. 21.

LA Vierge qui chassoit dans les vallons de CINTHE.

Le mot *Vierge* est employé là comme les Latins en pareil cas emploient celui de *Virgo*. Nous n'avons pas coutume d'en faire un pareil usage, & peut-être est-ce une faute.

P. 19; V. 4.

*Et que j'étois l'Amant traité de la façon.*

Le second Hémistiche a quelque chose de naïf: mais il est un peu plat.

V. 13.

*Mais aux miens à présent mon esprit impassible,  
Pour les siens seulement est devenu sensible.*

*Impassible* est un Adjectif qui s'emploie  
d'une manière absolue & sans Régime.

V. 19-22.

*Cessés de murmurer dans les adversités,  
Populaires VERTUS, ordinaires BEAUTÉS,  
AMINTE vous apprend comme les plus parfaites  
Aux injures du Sort en tout tems sont sujètes.*

Il est aisé de voir que ces Vers sont  
une heureuse imitation de ceux-ci, par les-  
quels MALHERBE termine l'ÉPITAPHE du  
DUC D'ORLÉANS, second Fils de LOUIS  
XIII, lequel mourut en 1611 :

La Parque a fait ses loix  
Egales & nécessaires,  
Rien ne m'en a su parer.  
Apprenés, AMES vulgaires,  
A mourir sans murmurer.

MALHERBE pouvoit devoir cette idée  
à JEAN SECOND, qui termine l'ÉPITAPHE  
de MARGUERITE D'AUTRICHE, Gouver-  
nante des Pais-Bas par ces trois Vers :

*Et vos plebeio geniti de sanguine, quando  
Ferrea nec nobis didicerunt Fata, nec ullis  
Parcere nominibus, patientius ite sub umbras.*

P. 20 ; V. 3-8.

Ces six Vers me paroissent exprimer très-bien les effets de la *Petite Vérole* ; & d'autant mieux , que l'Image est tournée en Sentiment.

V. 9 & 10.

*Que j'offrirois alors d'Agneaux aux Immortels ,  
Et de combien d'encens fumeroient leurs autels !*

**REC. de SER.**

*Que j'offrois alors d'encens aux Immortels !  
Et de combien d'agneaux fumeroient leurs autels !*

Il est visible que les mots *d'encens* & *d'agneaux* avoient été transposés par l'Imprimeur.

V. 15.

*Là dans ce sacré Temple , où rien d'impur n'arrive.*

*Ce sacré Temple est bien dur.*

Malgré quelques défauts, que j'ai marqué dans cette **IDILLE** ; je ne laisse pas de croire qu'elle doit tenir son rang parmi nos bonnes **POESIES PASTORALES**. Le Plan en est très-heureux & neuf. On y peut remarquer d'ailleurs que le Poète connoissoit les Anciens ; & qu'il les imite en Maître , sans les copier.



## V. STANCES.

*Le PRINTEMPS est la véritable saison de l'amour.*

**RARE** Merveille de nos jours.

P. 23

REC. de SER. T. I, p. 142. Avec ce Titre  
LE PRINTEMPS ; & signé M.

P. 23 ; ST. II, V. 5-8.

Tu peux voir sortir mille fleurs

Par une petite ouverture.

Comme hors de leur sépulture ,

*Et montrer* leurs vives couleurs.

Au lieu d'*Et montrer*, il y a dans le REC.  
de SER. *Qui montrent*, &c. Le Relatif qui  
se trouve si loin de son Antécédent *fleurs*,  
qu'il fait une Phrase embarrassée. Je n'ai pas  
douté que ce ne fût une faute d'impression ;  
& j'ai fait imprimer ce que l'Auteur devoit  
avoir mis.

P. 24 ; ST. I, V. 8.

S'en viennent animer *leurs* corps.

Ce *leurs* se rapporte à *fleurs* de la STANCE  
précédente. Il en est si loin, qu'il faut cher-  
cher à deux fois de quel Substantif ce Pro-  
nom dépend.

ST. II ; V. 6 & 7.

Et vient témoigner par *ses* plaintes

Qu'on voit dessus *ses* feuilles peintes.

Il y a dans le REC. de SER. *sa plainte & peinte*. J'ai cru que le Pluriel auroit meilleure grace, & peut-être ai-je eu tort. Au reste, le Poète dit que la plainte d'HIA-CINTHE est peinte sur la fleur en laquelle il fut transformé ; parceque les Anciens croioient entrevoir sur cette fleur, deux Lètres Grèques, qui rendent l'exclamation *Aïe*.

P. 28 ; ST. I. V. 7.

*Se fait doner la cote-verte.*

L'Expression *doner la cote-verte*, aujourd'hui basse & triviale, étoit peut-être peu commune dans le tems que cette Pièce fut faite. C'est ce qui peut excuser un peu l'Auteur. Mais, comme toute la Pièce est écrite dans le ton noble, il devoit sentir que cette Expression n'avoit pas assés de noblesse, & n'étoit pas du même Stile que le reste de ces STANCES,

ST. II, V. 6 & 7.

*Il ne se sert plus de lunettes,*

*Et commence à conter sornêtes.*

Ces deux Vers en total, & principalement l'Expression *conter sornêtes*, ont quelque chose de trop bas.

ST. III, V. 8.

*Auprès de la jeune CHLORIS.*

CHLORIS est le nom Grec de la Déesse FLORE. Je le dis pour ceux qui pourroient l'ignorer, ou ne s'en pas souvenir.

## VI. STANCES.

A MADEMOISELLE DE LENCLOS  
SUR SON LUTH.

QUAND vous touchés le Luth, j'y trouve tant de charmes,  
p. 30

REC. de SER. T. V, p. 115. Avec ce  
Titre POUR MADAME L. Sur son Luth.  
Signé M.

Comme CHAPELLE & plusieurs autres Poètes ont fait des Vers sur ce que Mademoiselle DE LENCLOS jouoit parfaitement du Luth, j'ai cru que cette Pièce étant du même tems, avoit été faite pour elle.

## VII. BALLADE.

A M. LE DUC DE S. AIGNAN.

*Le sujet de cette BALLADE est que M. le Comte, depuis Duc de SAINT-AIGNAN, aiant été attaqué par quatre Voleurs, & se servant d'un Pistolet qui tiroit trois fois, tua deux de ces Voleurs, blessa le troisième, & mit le dernier en fuite. La BALLADE lui fut envoïée avec un Mousqueton qui tiroit sept fois.*

PARMI les bois & la gaïe verdure.

p. 32

REC. de SER. T. IV, p. 25 avec ce Titre:  
*BALLADE, A Monsieur le Comte de S. AIGNAN, en lui envoiant un Mousqueton qui tire sept fois. Sans nom d'Auteur.*

REC. de LA FONT. T. III, p. 316, où le  
 Titre est *BALLADE de M. D. M. à Monsieur DE S. AIGNAN*, avec le reste du Titre tel que je le donne, à la réserve qu'après *M. le Comte*, j'ajoute depuis *Duc*. Ce qui m'a fait croire que cette *Ballade* étoit de *MONTPLAISIR*, c'est qu'elle suit immédiatement le *SONNET* contre ceux qui médisoient du Cardinal DE RICHELIEU, lequel est à la p. 315, & signé *M. D. M. P.* Cependant il se pourroit qu'à la tête de cette *BALLADE M. D. M.* voulût dire : *Monsieur DE MONTAUSIER*. J'ai cependant l'idée d'avoir lu quelque part cette *BALLADE* imprimée sous le nom de *MONTPLAISIR* : mais il y'a si longtems, qu'il m'est impossible de me rappeler où. L'on fera donc de mon assertion à cet égard le cas, que l'on croira devoir en faire. Moi-même je ne suis pas sur que ma mémoire ne me trompe pas.

P. 32 ; Couplet I, V. 1.

PARMI les bois & la gaie verdure.

Il n'est peut-être pas nécessaire d'avertir que *gaie* se doit ici prononcer à la Pa-

riène , comme s'il étoit écrit *gaie*. Au reste , le mot *gaie* est de deux Sillabes , parcequ'au Masculin *gai* faisant une Sillabe , l'e muet que l'on ajoute au Féminin , fait nécessairement une seconde Sillabe.

P. 32 ; Coup. II , V. 5.

*Damp Chevalier* , on ne le peut nier.

*Damp* est du Langage très ancien pour *Dom*.

P. 33 ; Coupl. 1. V. 4.

Celui qui fut tant de Monstres abatre.

On entend assés qu'il s'agit là d'HERCULE.

## VIII. SONNET.

*Contre ceux qui médisoient du Cardinal  
DE RICHELIEU.*

LAISSÉS , lâches ESPRITS , parler la Renommée. p. 34

V. 2.

En vain vous prétendés par vos prophanes Vers.

Le dernier Hémistiche est trop dur.

## IX. ODE ,

*Imitée en partie d'une ODE d'HORACE.*

MAINTENANT que l'Hiver désolé les campagnes, p. 35

REC. de SER. T. V. p. 361. sans autre titre qu'ODE. Signé D. M. & marqué dans la Table M. P.

Le fond de la première STANCE & des trois premiers Vers de la seconde le trouve

dans la I<sup>re</sup>, la II<sup>e</sup> & la IV<sup>e</sup> Stances de la  
IX<sup>e</sup> ODE du premier Livre d'HORACE.

*VIDES ut alta stat n'ive candidum  
Soraacte , nec jam sustineant onus  
Silvæ laborantes , geluque  
Flumina constiterint acuto.*

*DISSOLVE frigus , ligna super foco  
Large reponens : atque benignius  
Deprome quadrimum Sabina,  
O THALIARCHE ! merum diota . . .*

*QUID sit futurum cras fuge quærere , &  
Quem fors dierum cumque dabit , lucro  
Appone : nec dulces amores  
Sperne puer , neque tu choreas , &c.*

## **X. STANCES.**

### **DÉS ESPOIR.**

Affreuse & vaste Solitude.

p. 37

REC. de SER. T. V , p. 356. Avec le  
même titre qu'ici. Signé M. P.

P. 37. ST. II, V. dernier.

J'y viens solliciter la colère des Airs.

REC. DE SER. JE viens , &c. Le Sens  
demandoit nécessairement comme j'ai fait  
imprimer.

P. 38, ST. III, V. 5, 7 & 8.

Ces flots sont autant de tombeaux, ..

Et dans *mes* mornes rêveries

Je vois nager la MORT dans le fond de ces eaux.

REC. de SER.

Ses flots sont autant de tombeaux, ..

Et dans ces mornes rêveries

Je vois nager la MORT dans le fond de ses eaux.

cond Vers, en y mettant *mes* à la place de  
ces.

P. 39 ; V. 1.

MAIS ton CŒUR n'en est plus capable.

Mauvaise construction. Ce Pronom Relatif *en* répond à *pitié*, qui finit le Vers 5 de la seconde STANCE avant celle-ci. Pour le coup l'Antécédent & le Relatif sont si loin l'un de l'autre, qu'on ne se souvient plus du premier quand on arrive au second.

138 **TABLE DES POESIES**  
**XI. STANCES.**

*L'HIVER ou le SÉJOUR DES ENNUIS:*

DANS un triste séjour, desert & plein d'horreur. p. 40

REC. de SER. T. I, p. 131. Avec le seul  
 Titre: *L'HIVER.* Signé M.

*L'Abbé DE LAMINIE DE BRUNNIE*, en  
 disant dans son *RECURIL* que le PALAIS

17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30

jours-des indices sûrs : mais ils suffisent,  
 quand on n'a rien à leur opposer.

P. 40 ; ST. I, V. 3.

Je crois que je ne vis que pour croître la rage.

Le Verbe *Croître* est Actif ici ; comme  
 il l'est souvent dans MALHERBE, & dans  
 tous nos Poètes, jusqu'au tems où l'usage  
 en a fait un Verbe Neutre. *Croître* aujour-  
 d'hui n'a plus de Régime. Il faut dire  
*Accroître.*

P. 41 ; ST. I, V. 1.

DEPUIS que j'ai quitté cet objet si plaisant.



L'Adjectif *plaisant* est employé là dans la simple acception d'*agréable*. Nous ne l'emploions plus de même.

P. 41 ; V. 7.

Que pour le *séjour* des ENNUIS.

Ce Vers a pu faire doner à la Pièce le Titre de SÉJOUR DES ENNUIS.

ST. II, V. 6 & 7.

La terre, comme ma pensée

Ne produit plus que des *soucis*.

La Pensée, qui joue ici sur le mot *Sou-*  
*cis*, par une froide allusion du Phisique au  
Moral, n'a rien moins que de l'exac-  
tude.

P. 42 ; ST. I, V. 9 & 10.

Ce *Soleil*, qui fondant, &c..

Ne pénétre qu'à peine l'air

Que le froid a rendu solide ;

est une Pensée outrée.

ST. II, V. 3 & 4. L'AUREORE

S'étonne que la glace arrête sa lumière,

Et qu'elle ne fond point au feu de son amour.

1<sup>o</sup>. *Pensée fautive*. Ce n'est point la gla-  
ce ou plutôt la gelée, ce sont les brouil-  
lards qui nuisent à la lumière. Il gèle sou-  
vent avec un Ciel très clair & très serain ;  
& le Soleil alors très brillant, est précédé  
d'une Aurore brillante.

2°. Cette glace , qui ne fond point au feu de l'amour , est encore une mauvaise allusion du Physique au Moral : mais en même tems il faut avouer que dès l'Antiquité les Poètes sont en possession , quand la fantaisie leur en prend , de regarder le feu de l'amour comme un feu matériel. Cette longue possession est cause qu'en désapprouvant cette fausse idée , on n'ose pas absolument condamner les Poètes, qui l'emploient.

P. 42 ; St. II , V. 5.

**TITHON** , *parmi la jalousie.*

Il falloit dire *au fort de la jalousie*. La Préposition *parmi* ne peut se joindre qu'à des termes signifiant des choses qui se content. Je ne dis rien de la chute de cette STANCE. Elle participe au défaut du troisième & du quatrième Vers.

P. 44 ; St. I , V. 5.

Les trois *Fureurs* à demi-nues.

On n'a jamais dit les FUREURS pour les FURIES.

St. II On y retrouve encore d'un bout à l'autre l'allusion du Physique au Moral.

Cette Pièce l'une des mieux versifiées de MONTPLAISIR , est semée de quelques belles Images : mais il y règne trop de faux dans le fond des Pensées.

\* \* LE PALAIS DES PLAISIRS,

Par M. l'Abbé DE MONTIGNY, mort Evêque de LÉON en 1671 ; pour servir de réponse au SÉJOUR DES ENNUIS de M. de MONTPLAISIR.

AUX bords toujours fleuris, que le Dieu de la Seine. p. 45

REC. de LA FONTAINE. T. II, p. 138.  
Avec ce Titre : LE PALAIS DES PLAISIRS  
par M. l'Abbé DE MONTIGNY, pour réponse  
au SÉJOUR DES ENNUIS de M. DE MONT-  
PLAISIR.

Ce titre seul m'a fait insérer ici ce POEME , dont la lecture peut faire plaisir : mais en même tems j'avoue que je ne vois pas comment il répond à la Pièce précédente ; ce qui me feroit presque croire qu'il falloit que MONTPLAISIR eût fait quelque POEME , aiant uniquement pour titre , LE SÉJOUR DES ENNUIS , avec lequel ce PALAIS DES PLAISIRS peut avoir quelque rapport. Je ne ferai point d'observations sur ce dernier POEME , parceque mon dessein est , quand l'occasion s'en présentera , de doner une Edition de tout ce qui nous reste de cet Abbé DE MONTIGNY , mort , comme je l'ai d. t , en 1671 , Evêque de Léon , à l'âge de 35 ans. C'étoit un très bel esprit , aimant l'étude , aiant du goût , & capable d'écrire aussi bien en Prose qu'en Vers.

142 **TABLE DES POESIES**  
**XII. EPIGRAMME.**

*Sur une HORLOGE DE VERRE , remplie de  
CENDRE ; traduite du Latin de GERONIMO  
AMATEO.*

LA Poudre, que l'on voit mouvante. P. 53

REC. de SER. T. V, p. 226. Avec le seul  
Titre : EPIGRAMME. Signé M.

**\*\* SONNET.**

IMITATION de la même EPIGRAMME.

CETTE Poussière que tu vois. P. 54

REC. de SER. T. IV, p. 404. Sans autre  
Titre , que SONNET , & sans nom d'Auteur.

FFERSET II, V. 2.

*L'espérance t'est close.*

On lit dans le REC. *s'est close*. Ce doit  
être une faute d'impression.

**\*\* SONNET.**

Autre IMITATION de la même EPIGRAMME.

LA Poudre, que tu vois dedans ce verre enclose. P. 55

Ibid. p. 405. SONNET, Titre unique , &  
point de nom d'Auteur.

QUATRAIN I, V. 2.

*C'est , si tu ne le fais , la Cendre d'un Amant.*

REC. de SER.

*C'est si tu ne le fais , la Poudre d'un Amant.*

Ce mot *Poudre* est sûrement une faute du  
Copiste ou de l'Imprimeur. L'Auteur a  
nécessairement du mètre , *Cendre*.

QUATRAIN II, V. 2.

*Et pour qui jour & nuit il s'alloit consumant.*

REC. de SER.

*Et pour qui jour & nuit il s'alloit consommant.*

J'ai mis *consumant*, parceque nous ne donnons pas la même signification à *consommer*, qu'à *consumer* : mais dans le tems, où ce SONNET fut composé, l'usage permètoit encore d'employer presque indifféremment ces deux Verbes l'un pour l'autre.

TERSET I, V. 3.

*Et mesurant toujours le tems & sa demeure.*

Peut-être faudroit-il le tems de sa demeure, pour dire le tems que sa Dame tarδοit à revenir. C'est ce que l'Auteur a voulu dire par le tems & sa demeure.

TERS. II. V. 3.

*Témoignage d'un Cœur vivement enflammé.*

Ce Vers ne sert qu'à faire le quatorzième du SONNET ; & ne peut absolument rien signifier ici : mais l'Auteur n'avoit plus de place pour rendre la pensée de l'EPIGRAMME originale, que voici.

HOROLOGIUM PULVEREUM.

TUMULUS ALCIPPI.

PERSPICUO in vitro Pulvis qui dividit horas ;

Dum vagus angustum sæpe recurrit iter ;

Olim erat ALCIPPUS, qui GALLÆ ut vidit ocellas ;

Arsit, & est cæco factus ab igne cinis.

# 144 TABLE DES POESIES

*Irrequiete CINIS , miseros testabere Amantes ,*

*More tuo , nulla posse quiete frui.*

JÉRÔME A M A L T É E a traité le même  
sujet de cette autre manière.

## HOROLOGIUM PULVEREUM.

### IOLÆ TUMULUS.

*HORARUM in vitro Pulvis nunc mensur IOLÆ*

*Sunt cineres ; urnam condidit acer AMOR ;*

*Ut , si quæ extincto remanent in amore favillæ ,*

*Nec jam tutus eat , nec requietus amet.*

Cette seconde EPIGRAMME , dont la  
Pensée se fait chercher , ne vaut pas la  
première , & n'a point excité l'émulation  
de nos Poètes. Dans le *MENAGIANA* de l'E-  
dition de Paris 1729 , T. I , p. 5 , on lit la  
première de ces deux EPIGRAMMES *Latini-*  
*nes* imitée de cette manière par M. DE LA  
MONNOYE.

CE Verre est le tombeau de l'amoureux *Lisandre* ,

Qui , pour la Bergère CLORIS

D'une trop vive ardeur épris ,

Fut à la fin réduit en cendre.

O toi , qui par un sort fatal ,

CENDRE inquiète , en ce cristal

A mesurer le tems sans cesse es condamnée !

Tu nous fais bien voir qu'un Amant

Jamais , ô CENDRE infortunée !

Ne peut , non plus que toi , reposer un moment.

## XIII. EPIGRAMME.

LE pauvre JEAN, aiant l'ame éperdue.

p. 56.

REC. de SER. T. V, p. 115. Sans autre  
Titre qu'EPIGRAMME. Signé M.

V. 5.

Disoit à son Voisin, « qu'il couproit par le pié

Nous avons déjà vu ci-dessus un exemple  
de ce retranchement de Lètres inusité.  
MONTPLAISIR a dit dans son IDILLE : *ploton*  
*tons*, au lieu de *peloton*s.

On trouve dans cette petite Pièce &  
dans la précédente (XII.) ce Stile diffus,  
que l'Abbé DE BRIENNE reprochoit à notre Poète.

## XIV. CHANSON.

Sur l'Air d'une COURANTE

Si vous doutés de mon amour extrême.

p. 57.

REC. de SER. T. V. 104. Avec ce Titre:  
*Courante*. Signé D. M.

## XV. CHANSON.

Qu'il est impossible d'empêcher l'amour de  
paroltre dâns les lieux.

VOUS vous plaignés que je romps mon serment. p. 58.

REC. de SER. T. V, p. 116. Avec ce  
Titre, AIR. Signé M.

## XVI. STANCES, ou CHANSON.

L'ADMIRATEUR INDIFFÉRENT.

DANS le visage d'ISABELLE.

p. 59.

N

**REC. DE SER. T. II, p. 216.** Avec ce  
Titre : **L'ADMIRATEUR indifférent.**  
**STANCES.** Signé M.

Quoique je donne ici cette Pièce à **MONT-PLAISIR**, je ne serois point étonné que d'autres crussent y voir l'enjouement & la légèreté de **MARIGNY**.

## **XVII. SONNET**

*Fait dans une Ile à l'embouchure de la  
LOIRE.*

**CLAIRE EAU**, que les Zéphirs ont doucement émue.  
p. 61.

**REC. de SER. T. V, p. 404.** Avec le même Titre, & sans nom d'Auteur.

Ce n'est par le seul **Tour du Vers**, qui me fait attribuer cette Pièce à **MONTPLAISIR**. Il étoit Breton & faisoit des voyages en Bretagne, où l'on sait que la *Loire* a son embouchure. Ce sont des raisons suffisantes, non pour assurer, mais pour soupçonner que ce **SONNET** est de lui,

**TERS. II. V. 2.**

Je goûte des plaisirs, en *Furieux*, qui songe.

**REC. de SER.**

Je goûte des plaisirs comme un *Furieux*, qui songe,

Suivant notre prononciation du mot *Furieux*, le second Hémistiche est trop long d'une Sillabe. J'ai donc hasardé de le corriger; mais je conviens qu'il est très pos-



sible que le Poète n'ait employé *Furieux* que pour deux Sillabes, dans un tems où l'on n'en faisoit que deux de *Sanglier* & qu'une de *Grief*.

XVIII. EPIGRAMME,

*Imitée d'une EPIGRAMME LATINE de JAQUE BOUVU; sur une FEMME deux fois mal assortie.*

DURANT mes premiers ans, que j'étois incapable. p. 62.

REC. de SER. T. V, p. 195. Sans autre titre qu'EPIGRAMME. Signé M.

V. 4.

Et tel, que ses plaisirs m'étoient tous douloureux.

MALHERBE n'auroit pas manqué de traiter de Cacophonie ce *toientoudou*.

V. 5 & 6.

A présent que je suis dans cet âge plus ferme,

Où l'on goûte l'amour sans mesure & sans terme.

REC. de SER.

A présent que je suis dans cet âge plus ferme,

Que l'on goûte l'amour, &c.

Le *Que* du second Vers doit être une faute d'impression. La Construction demande nécessairement *Où*.

V. 8.

J'épouse un Mari lâche & froid comme une foughe.

Ce *froid comme une foughe*, amené par la Rime, est d'une grande platitude.

**V. 9.**

Trop injuste VÉNUS , si la pitié te touche,

**REC. de SER.**

Trop injuste VÉNUS , si *ma* pitié te touche.

1°. J'ai pris *ma* pour une faute d'impression. Je n'ai pas d'idée d'avoir vu nulle part le mot *pitié* dans une signification passive , lorsqu'il fait dans la Phrase fonction de Nominatif.

2°. Cacophonie , *tiétetou*.

Les petits défauts que je viens de relever dans cette Pièce , n'empêchent qu'à titre de **TRADUCTION** , elle ne soit assés bone, en ce qu'autant que notre Langue & notre Poésie l'ont permis , elle rend , à peu de chose près , toutes les idées de l'Original, qui , comme on le va voir , n'est pas de nature à pouvoir être traduit avec quelque exactitude , même en Prose.

Dans le *MENAGIANA* de Paris 1729, T.III, p. 311, MÉNAGE , que sa prodigieuse mémoire ne servoit pas toujours à souhait , dit : « Je ne fais de qui est cette **EPIGRAMME** : mais elle est très nète , & le sujet en est bien traité.

- IMPUBES nupsi valido ; jam firmior annis ,
- » Exsucco & molli sum sociata Viro.
- » Ille fatigavit teneram , hic ætate valentem
- » Intactam totâ nocte jacere sinir.

» *Dum nollem, licuit, nunc, dum volo, non licet uri :*

» *O HYMEN ! aut annos, aut mihi redde Virum ».*

M. DE LA MONNOYE ajoute : « Il y a  
 » grande apparence que cette EPIGRAMME  
 » fut faite pour MARGUERITE, Fille natu-  
 » relle de CHARLE-QUINT, Epouse en pre-  
 » mières nœces d'ALEXANDRE DE MEDI-  
 » CIS, & en secondes d'OCTAVE FARNESE.  
 » On fait, quand elle fut mariée avec le  
 » premier qui avoit vingt-sept ans, qu'elle  
 » n'en avoit que douze; & qu'elle n'en  
 » avoit pas moins de vingt, quand elle  
 » épousa le second qui n'en avoit que 13.  
 » C'est là dessus que VARILLAS (*Liv.*  
 » *xiii de son FRANÇOIS I.*) a dit qu'un  
 » Poète Angevin avoit eu lieu de faire une  
 » des plus belles EPIGRAMMES, qui parurent  
 » au Siècle passé. BAYLE, dans son DICTION-  
 » NAIRE, au mot, LYCURGUE, pouvoit,  
 » sans hésiter, reconnoître que VARILLAS  
 » n'a point eu en vue d'autre EPIGRAMME  
 » que celle-ci. Elle est de JAQUE BOJU,  
 » en Latin JACOBUS BUGIUS, Angevin, dont  
 » SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, qui nous  
 » l'a conservée, a fait l'éloge. Elle con-  
 » vient parfaitement au sujet. Ceux qui ont  
 » cru que par *Vir exsuccus & mollis*, il fa-  
 » loit entendre un Vieillard, se sont trom-  
 » pés. BAYLE, de la manière dont il rai-  
 » sone, semble avoir été du nombre. Il

# 150 TABLE DES POESIES.

» est surprenant qu'il ait rapporté cette  
 » **EPIGRAMME** avec toutes les fautes, dont  
 » elle est chargée dans l'Edition précédén-  
 » te du *MENAGIANA*, où, sans parler de  
 » *nunc firmior* pour *jam firmior*, on lit *sa-*  
 » *tiata* au second Vers pour *sociata*; & *dum*  
 » *licuit nolui* pour *dum nollem licuit*. **JACQUES**  
 » **MOSANT** Sieur DE BRIEUX l'a traduite en  
 » dix-huit mauvais Vers François. C'est  
 » un petit Opéra pour notre Poésie qu'une  
 » **TRADUCTION** de cette Pièce. L'expres-  
 » sion seule des trois premiers mots de-  
 » mande un long tour. Il n'y a pas de *Piu-*  
 » *me*, pour légère qu'elle soit, qui puisse  
 » attraper le

*Dum nollem, licuit, nunc dum volo, non licet u-i.*

» Le reste n'est guère moins difficile.  
 » Aussi n'ai-je garde de donner l'**IMITA-**  
 » **TION** suivante pour une Copie digne de  
 » l'**O.iginal**.

« **A DOUZE ans veuve de LÉANDRE,**

» Vainement pour moi vigoureux,

« A vingt j'épouse **HILAS**, qui, trop jeune & trop tendre,

« Ne peut sentir encor, ni soulager mes feux.

« Dans ce bizarre état que faut-il que je fasse ?

« **HIMEN**, qui m'as offert tes plaisirs les plus doux,

» Lorsque pour eux j'étois de glace,

« Et qui dans mon ardeur me les refuse tous,

« Rens-moi mon premier âge, ou mon premier Epoux.

» Le même MOSANT DE BRIEUX lit ainsi  
 » le dernier Vers , p. 4 de ses DIVERTIS-  
 » SEMENS :

» O HIMEN ! annos , vel mihi redde Virum ;

» Ce qui a moins de grace que O HI-  
 » MEN , aut annos , &c Il rend aussi BU-  
 » GIUS pour BOUGY , en quoi il n'a pas  
 » mieux rencontré que VARILLAS , qui a  
 » dit DU BOIS ».

Je n'ajoute qu'une chose , c'est que l'E-  
 PIGRAMME de BOUJU peut être regardée  
 comme une très heureuse Imitation de cel-  
 le-ci de MARTIAL.

*CUM Sene communem vexat Spado DYNDIMUS ÆGLEN,  
 Et jacet in medio sicca Puella thoro.*

*Viribus hic operi , non est hic utilis annis :*

*Ergo sine effectu prurit uterque labor.*

*Supplex illa rogat pro se , miserisque duobus ,*

*Hunc juvenem facias , hunc , CYTHEREA , Virum.*

## XIX. STANCES.

*A une DAME , en lui envoyant un  
 ROMAN.*

ALORS que vous verrez tant d'actions fâcheuses. p. 63.

REC. de SER. T. IV, p. 247. Avec ce Titre :  
 SUR UN ROMAN. Signé D. M.

ST. I ; V. 4.

Si les Inventions ne sont pas véritables.

Lisès ses inventions. J'ai laissé passer les ,  
 en lisant comme il falloit.

## XX. SONNET.

*L'excès d'un contentement imprévu le fait  
applaudir à la cruauté de sa MAITRESSE.*

QUEL bonheur est égal à mon bonheur extrême. p. 65.

REC. de SER, T. V, p. 396. Sans autre  
titre que SONNET. Signé D. M.

## XXI. STANCES.

*Il témoigne le regret, qu'il a de s'éloigner  
de sa Maîtresse pour un an.*

FAUT-il que je vous quite, & qu'un cruel devoir, p. 66.

REC. de SER. T. V, p. 315. Sans autre  
Titre, que STANCES, Signé D. M.

## XXII. STANCES.

LA PROMENADE DU SOIR.

L'ASTRE du jour par sa pâleur.

p. 68.

REC. de SER. T. IV, p. 249 ; avec le  
même Titre. Signé DE MONTREUIL. Ce  
doit être une fausse attribution ; & ce n'est  
pas la seule, qui soit dans ce Recueil. J'en  
ai donné des preuves dans la TABLE des  
POESIES DE LALANE.

En comparant la Pièce, dont il s'agit,  
avec la Pièce V, dont le Titre est *Le PRIN-  
TEMS est la véritable saison de l'Amour*, on  
reconnoîtra sans peine, qu'elles sont l'une  
& l'autre le fruit de la même Imagination.  
Tout le dit, le Caractère de l'Expression,  
le Tour du Vers, le genre de Fiction. La

Pièce du PRINTEMPS est signée d'une *M* dans le RECUEIL ; & n'y trouvant rien qui ressemble à la manière de MONTREUIL, j'ai cru devoir la revendiquer à MONTPLAISIR. Je devois donc aussi lui donner *LA PROMENADE DU SOIR*, puisqu'elle n'est pas plus dans le goût de MONTREUIL, que *LE PRINTEMPS*.

P. 69 ; ST. II, V. dernier.

**Les** flames dont *leurs* cœurs se virent consumer.

REC. de SER.

**Les** flames, dont *les* cœurs se virent consumer

La suite du discours demandent *leurs* cœurs.

### XXIII. SONNET

A LA VICOMTESSE DE \*\*\*

*Il cesse de l'aimer pour n'en point aimer d'autres.*

ENFIN tant de rigueurs ont lassé ma constance. p. 71.

REC. de SER. T. II, p. 99. Sans autre Titre, que SONNET. Signé D. M.

Je mets au Titre : A LA VICOMTESSE DE \*\*\* , en supposant quelque rapport entre ce SONNET & la Pièce II.

### XXIV. SONNET

A MADemoiselle DE \*\*\*

*Sur le trépas d'un jeune Officier son Amant, mort à la guerre, lorsqu'il étoit prêt de l'épouser.*

QUELLE fut d'ALCIDON la triste destinée ! p. 72.

*REC. de SER. T. II, p. 124. Sans autre Titre, que SONNET. Signé D. M.*

**XXV. SONNET.**

**EPITAPHE** de M. le MARQUIS DU PLESSIS - BELLIERE. *Sa Femme parle.*

**LE Cœur** de mon Epoux dans cette Urne repose. p. 73.

*REC. de SER. T. III, p. 240. Avec ce Titre: EPITAPHE de M. le MARQUIS DU PLESSIS - BELLIEVE. Il faut BELLIERE. Sans nom d'Auteur.*

Une raison de convenance m'a fait attribuer au *Marquis de MONTPLAISIR* ce SONNET, dont les Vers sont bien faits. Il m'a paru tout naturel que notre Poète eût fait quelque chose sur la mort de son Beau-frère.

**XXVI. SONNET.**

**EPITAPHE DE CROMWEL.**

Que contre mon pouvoir toute la terre gronde. p. 74.

*REC. de SER. T. V, p. 278. Avec le même Titre, & sans nom d'Auteur.*

Quelque légère ressemblance, que j'ai cru voir entre le Tour des Vers de ce SONNET & ceux de MONTPLAISIR, me l'a fait mettre ici: mais j'avoue qu'il est très possible que je me sois trompé. La manière, dont le Poète fait parler CROMWEL, ne donne pas lieu de croire que la Pièce dût porter le titre d'EPITAPHE, que j'ai con-



servé, parcequ'on voit par la RÉPONSE, que la Pièce doit avoir été faite après la mort de CROMWEL.

**\*\* RÉPONSE A L'ÉPITAPHE DE CROMWEL, PAR M. DE MURAT.**

Sur les mêmes Rimes.

**SE** contre ton pouvoir toute la Terre gronde. p. 75.

REC. de SER.T.V, p. 279. Avec ce Titre: RÉPONSE A L'ÉPITAPHE DE CROMWEL. SUR LES MESMES RIMES. Signé au bas DE MARUT. Le même nom se trouve au bas du SONNET que voici, SUR LE RÉTABLISSEMENT DU ROI D'ANGLETERRE (CHARLE II.), lequel se lit à la page suivante du même volume.

**PORTRAIT** vivant du Dieu, que tout le monde adore ;  
Astre, qui dissipe les ombres de la nuit ;  
Soleil, qui renaît sans tumulte & sans bruit,  
Puisqu'une belle pain vous a servi d'Aurore ;

ON a vu des succès qu'on ne croit pas encore.  
Un miracle vous mène, un miracle vous suit,  
Pour dessiller les yeux de ce peuple séduit,  
Qui lave par ses pleurs ce qui le déshonore.

LE Ciel nous a fait voir, vous rendant vos Etats,  
Que, s'il permet le crime, il ne l'approuve pas,

*Comble-t-il d'autres Rois d'une gloire si pure ?*

*LA Nature ou le Choix les a mis dans leur rang :*

*Mais , quand pour vous le Choix a suivi la Nature ;*

*Ou rend à la Vertu ce qu'on devoit au Sang.*

Quoique ces deux SONNETS soient signés DE MARUT , j'ai fait imprimer PAR M. DE MURAT , dans le titre de la RÉPONSE A L'ÉPITAPHE DE CROMWEL, parceque dans ce même T. V du REC. DE SER. je trouve un assés grand nombre de Pièces marquées DE MURAT. J'ai cru MARUT une faute d'impression. Au reste , que MURAT & MARUT ne soient qu'un seul homme , ou que c'en soit deux , la chose est fort indifférente ; & l'un ne m'est pas plus connu que l'autre.

Qu'il me soit permis d'ajouter un SONNET , qui suit dans le RECUEIL , celui qu'on vient de lire. Il est sur le même sujet ; & son Auteur est l'Abbé DE BOISROBERT. Il y fait parler le Général MONKE.

*PEUPLES , qui dans l'éclat voïés mes destinées ,*

*Admirés les degrés par où j'y suis monté.*

*Je dois toute ma gloire à ma fidélité ,*

*Qui m'égale aux honneurs des Têtes couronnées.*

*ELLE met dans les fers les Hidrés déchainées ;*

*Elle calme en un jour un Etat révolté ;*

*Et fonde en un moment une tranquillité ,*

*Que refusa le Ciel aux vœux de vingt années.*

**AJOUTÉS** aux grandeurs de ces succès divers  
 Qu'un des plus dignes Rois, qui soient en l'Univers,  
 A repris de mes mains l'éclat qui l'environe.

**SUCCEDANT** aux Tirans, j'ai pu régner comme eux :  
 Mais j'apprens par leur sort & par mon nom fameux,  
 Que ma Fidélité vaut mieux qu'une Couronne.

Je n'ai mis ici ce SONNET que pour faire voir, en passant, que l'Abbé DE BOISROBERT, qui fut certainement un très bel Esprit : mais qui ne tient presque aucun rang sur notre Parnasse, n'est cependant pas un Poète méprisable. Je connois de lui beaucoup de Pièces aussi bones que ce SONNET, & quelques-unes, qui lui sont supérieures.

## XXVII. STANCES.

*CONSOLATION à Madame D. P. sur la mort de sa Tante.*

PHILIS, c'est avec d'autres armes. p. 76.

REC. de SER. T. II, p. 154. Avec le même Titre. Signé M.

P. 7; ST. II, V. 8 - 10.

Elle (CLOTHON) fait la sourde à nos vœux ;  
 Et le fuseau dont elle joue  
 A bien plus de nœuds que de bouts.

Cette chute est dans le goût de BENSERADE ; & frise un peu trop la Pointe.

158 **TABLE DES POESIES**  
**XXVIII. LE TEMPLE DE LA GLOIRE.**

*A Monseigneur le Duc d'Anguien.*

**SUR** le point que la nuit détend ses sombres voiles. p. 11

**REC. de LOYSON**, T. II, p. 35. J'ai fait connoître ce **RECUEIL** dans la **TABLE DES POESIES DE LALANE**. Ce **POEME** y est plein de fautes énormes.

**REC. de LA FONT.** T. II, p. 122.

Le **Titre** est le même ici que, dans les deux **RECUEILS**. Celui de **LA FONTAINE** a mis en tête du **POEME** ; M. D M\*. P\*\*

C'est ici l'Ouvrage le plus considérable du *Marquis DE MONTPLAISIR*, & celui dans lequel il a mis le plus de Poësie. La **Versification**, à quelques négligences près, est d'un grand Maître. L'Expression est vive, forte, & quelquefois très heureuse. Le **Stile** est noble, grand & soutenu. Les **Descriptions** ont de la magnificence : mais elles sont allongées dans quelques endroits. Les **Comparaisons** ont de la justesse, & ne sont point triviales. Quelques-unes même sont neuves. On souhaiteroit ne pas rencontrer dans ce **POEME** quelques mots un peu trop répétés. Mais on sent que c'est l'Ouvrage tel qu'un premier feu l'a produit. On entrevoit ce qu'il seroit devenu, si le Poète l'avoit voulu retoucher ; & l'on regrette qu'il ne l'ait pas fait. Peut-être n'avoit-il pas le

talent de corriger ; car c'en est un , & plus rare qu'on ne pense.

P. 82 ; V. 1.

SUR le point que la NUIT *détend* ses sombres voiles.

REC. de LA FONT.

Sur le point que la NUIT *étend* ses sombres voiles.

J'ai suivi le REC. DE LOYS. L'autre , par *étend ses sombres voiles*, expression qui marque le commencement de la nuit , dit ici le contraire de ce que veut dire le Poète, qui place la Scène de son POÈME au moment que le Char de la NUIT ,

déjà tout panchant ,

Fait voir sa pompe noire aux portes du Couchant.

Ces expressions annoncent clairement la fin de la nuit ; & l'on n'en sauroit douter , en voyant le Poète ajouter tout de suite :

J'étois au fond d'un bois , dont les feuillages sombres Sembloient servir d'azile à ses mourantes ombres.

Ces deux Vers disent très poétiquement, qu'il ne faisoit plus parfaitement nuit que dans le bois : mais que dans la plaine, le Crépuscule commençoit à dissiper les ténèbres. Il faut donc nécessairement dans le premier Vers *détend* & non pas *étend ses sombres voiles*.

P. 82 ; V. 5 & 6.

J'étois au fond d'un bois . dont les feuillages sombres Sembloient servir d'asile à ses *mourantes* ombres.

**RÉC. de LOYS.**

*J'étois dedans un bois, dont les feuillages sombres,  
Sembloient servir d'azile à ses mourantes ombres.*

*J'étois dedans un bois, est sans doute de  
MONTPLAISIR. Pour mourantes ombres, ce  
doit être une faute d'impression.*

**V. 8.**

*Je tâchois de cueillir quelques brins de lauriers.*

**RÉC. de LOYS.**

*Je tâchois de cueillir quelques petits lauriers.*

**V. 18.**

*L'air frémissait au bruit de sa voix étonante.*

**RÉC. de LOYS.**

*L'air frémissait au bruit de sa voix éclatante.*

*On l'aimeroit peut-être mieux.*

**P. 84 ; V. 22.**

*Par sa prudence même aveugla ses desseins.*

**RÉC. de LOYS.**

*Par sa prudence même aveugle ses desseins.*

*Cette leçon vaut bien l'autre.*

**P. 85 ; V. 11 & 12.**

*Tel l'orgueilleux MERCI repousse ses efforts.*

*Et couvre en sa fureur la campagne de morts.*

*Le Pronom ses du premier Vers est ici  
très équivoque. La Grammaire le rapporte  
à MERCI : mais le sens veut qu'on le rap-  
porte au mot Prince, placé dix Vers au-  
dessus*

• **DE MONTPLAISIR.** 161

dessus. Ses est d'autant plus équivoque dans ce premier Vers, que *sa* dans le second, se rapporte nécessairement à MERCI.

P. 86; V. 7 & 8.

Moi, qui par tout ailleurs souvent trop exagère,  
*Je n'en puis retracer qu'une image légère.*

**REC de LOYS.**

Moi qui par tout ailleurs souvent trop exagère  
*Je ne t'en peux tracer qu'une image légère.*

Je n'ai préférâi la leçon du REC. de LA  
FONT. que parceque le Vers est plus doux.

P. 87; V. 5 & 7.

Rendent le fond du Ciel, net, tranquille & serain;  
*Et font régner par tout leur pouvoir souverain.*

Ce dernier Vers est beau: mais, tout étant dit, il n'est là que pour remplir un vuide.

P. 88; V. 13.

Je me sentis pressé de *suivre sa beauté.*

J'ai peine à comprendre ce que ce peut être que *suivre la beauté de la RENOMÉE*; & ce Vers n'offre en cette place aucun sens, qui puisse satisfaire.

P. 89; V. 24.

Remplit de ce lieu saint l'ample & vaste grandeur.

**REC. de LOYS.**

Emplit de ce lieu saint l'ample & vaste grandeur.

1°. Remplit à quelque chose de plus ex-

○

162 **TABLE DES POESIES**

pressif, de plus emphatique qu'*emplit*.

2°. *Ample & vaste* est pur Pléonasme.

P. 89 ; V. 25.

Là des plus nobles Cœurs reçoit des vœux sublimes,

*REC. de LOYS.*

Là des plus nobles Cœurs reçoit les voix sublimes.

On voit bien que *voix* est une faute d'impression au lieu de *vœux*. Au reste, j'aimerois mieux les *vœux* que des *vœux*.

P. 91 ; V. 13 & 14.

C'est sur ce Mont sacré, *si superbe en Autels*,

Où par de hauts sentiers inconnus aux mortels.

1°. Dans le premiers Vers l'Hémistiche, *si superbe en Autels*, est une véritable Cheville.

2°. J'ai fait imprimer dans le second Vers, *par de hauts sentiers*. Les deux RECUEILS ont, *par des hauts sentiers* ; & j'ai peut-être tort de ne les avoir pas suivis.

V. 16.

Et c'est dedans ce Temple où je fus avec elle,

Vers entièrement cheville.

P. 92 ; V. 10, 11, &c.

Je vis dessus un trône une Image adorable,

D'une Princesse en deuil, &c.

C'est de la Reine Régente ANNE D'AUTRICHE, que le Poète veut parler.



P. 93 ; V. 4.

Ses charmes, mes transports, *sa* peine & mes rigueurs.

Lisès *ma* peine. Le sens le demande. *Sa* peine est une faute d'impression, qui m'est échappée.

V. 9-11.

Son port, sa majesté, sa douceur & sa grace

Du beau Fils de CITHÈRE & du Dieu de la *Thrace*.

Confondoient en son corps le charme & la fierté.

SARAZIN dit encore plus dans les deux premiers Vers de cette STANCE, qui commence une ODE à ce même Duc d'ANGUIEN.

GRAND DUC, qui d'AMOUR & de MARS.

Portes le cœur & le visage ;

Digne qu'au Trône des CÉSARS

T'élève ton noble courage.

P. 95 ; V. 13-18.

Thionville plus loin, vaillamment défendue ;

Etoit à *sa* valeur, & soumise, & rendue.

Ses Mines, ses Assauts, ses Lignes & ses Forts

Y faisoient voir ses soins & ses nobles efforts ;

Et *sa* prise, dont l'heur tous nos malheurs surmonte,

Y sembloit par *sa* gloire effacer notre honte.

Ces Vers sont bien faits : mais il y a du louche dans la Phrase à cause des Pronoms possessifs *sa*, *ses*, qui se rapportent, les uns à *Thionville* & les autres au Duc d'ANGUIEN, dont il est parlé plus haut.

## 164 TABLE DES POESIES

P. 96 ; V. 6.

Je m'écriai : *DÉESSE*, aux honneurs destinée

Le second Hémistiche est un peu cheville.

P. 97 ; V. 9.

MAGNANIME GONDI, &c.

C'est au *Duc DE RETZ*, Frère du *Cardinal*, que le Poète adresse son *TEMPLE DE LA GLOIRE*.

### XXIX. SONNET

Sur la mort d'un *JEUNE-HOMME DE QUALITÉ* tué dans une *Bataille*.

MOURIR dans les Combats au sein de la Victoire. p. 98.

REC. de *SER. T. II*, p. 260. Sans autre Titre que *SONNET*. Signé *D. M.*

### XXX. STANCES

*AU CARDINAL MAZARIN*,

Sur la *PAIX* des *FIRENÉES*.

LA DISCORDE aux abois n'en sauroit relever. p. 99.

REC. de *SER. T. V*, p. 291. Avec ce Titre : *A son Eminence sur la Paix*. Sans nom d'Auteur.

Beaucoup de Vers, dont le Tour est heureux & noble, m'ont paru tenir de la manière de *MONTPLAISIR* ; & m'ont fait mettre ici ces *STANCES*. Dans ce moment, en feuilletant *LE REC. de LA FONT.* je les y trouve, *T. II*, p. 295, attribuées à *BENSERADE* ; & l'on a lieu de croire que l'*Ab-*

bé DE BRIENNE , Auteur de ce RECUEIL ,  
devoit être bien informé. J'en conviens ;  
& , malgré ceux ou trois traits qui sont dans  
le goût de BENSERADE , je ne puis me  
persuader qu'il soit Auteur de cette Pièce.  
En général la Versification en est d'un ton  
fort différent du sien ; & puis la Pièce ne se  
trouve point dans l'Edition de ses Œuvres.  
D'ailleurs les cinq Volumes du REC. DE  
SER. contiennent un très grand nombre de  
Poésies de BENSERADE ; & toutes sont  
marquées , ou de son nom entier , ou d'un B.  
Laissons donc ces STANCES à MONTPLAISIR , jusqu'à ce que quelque autre Poète  
les réclame légitimement.

**XXXI LE TOMBEAU D'ANNE D'AUTRICHE ,  
Reine de FRANCE & Mère de LOUIS XIV.**

*Une Piramide de Cœurs enflammés avec ce  
mot Espagnol : Assi sepultada, no es muerta  
( Ensevelie de cette manière , elle n'est pas  
morte.*

PASSANT, ne cherche point en ce mortel séjour. p. 101.

Cette petite Pièce est imprimée sous le  
nom de MONTPLAISIR dans le RECUEIL  
DE VERS CHOISIS , doné par le P. BOU-  
HOURS.

**\* \* STANCES DE M. PELISSON.**

Il y fait parler le DAUPHIN , Fils de  
LOUIS XIV.

JE suis digne Fils d'un grand Roi, p. 103.

## 164 TABLE DES POESIES. XXXII RÉPONSE

*Aux STANCES précédentes.*

DIGNE FILS du plus grand des Rois. P. 105.

Cette Pièce & celle de PÉLISSON sont dans le REC. DE LA FONT. T. II, p. 135 & 136; la première signée M. DE PÉLISSON; & la seconde; M. D. \* M. \* P. \* Elles suivent immédiatement LE TEMPLE DE LA GLOIRE.

### XXXIII. STANCES

*Contre l'AMOUR.*

IMPRUDENT Ennemi, vainqueur des foibles Ames. p. 108.

REC. de SER. T. II, p. 88. Avec le même Titre. Signé DE M. P.

St. I. V. 6

Ne peut blesser que ceux qui se laissent abatre.

Ce Pronom *ceux* marque mal le repos de l'Hémistiche.

### XXXIV. STANCES.

*Consolation sur la mort d'une HUGUENOTE.*

PHILIS, apaisés vos douleurs. p. 110.

St. III. V. 2 & 3.

LA MORT est sourde à nos soupirs;  
Comme elle est aveugle à nos larmes.

REC. de SER.

LA MORT est sourde à vos soupirs,  
Comme elle est aveugle à vos larmes.

**DE MONTPLAISIR.** 165

J'ai cru que le Poète avoit du passer du général au particulier. C'est ce qui m'a fait mettre *nos* dans ces deux Vers, au lieu de *vos*.

**XXXV. SONNET.**

**LE C O N V E R T I.**

**N'AGITÉS** plus mon cœur, **DESIRS** impétueux. p. 115.

*REC. de SER. T. I, p. 357 ; avec le même Titre. Signé M.*

**F I N.**

50501456

p. 16. L'onde de Bonnetade.







